



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



Hert. PM: Cale

A 1, 24

~~V. g. 18~~

~~August 18th.~~

~~181 - 24.~~

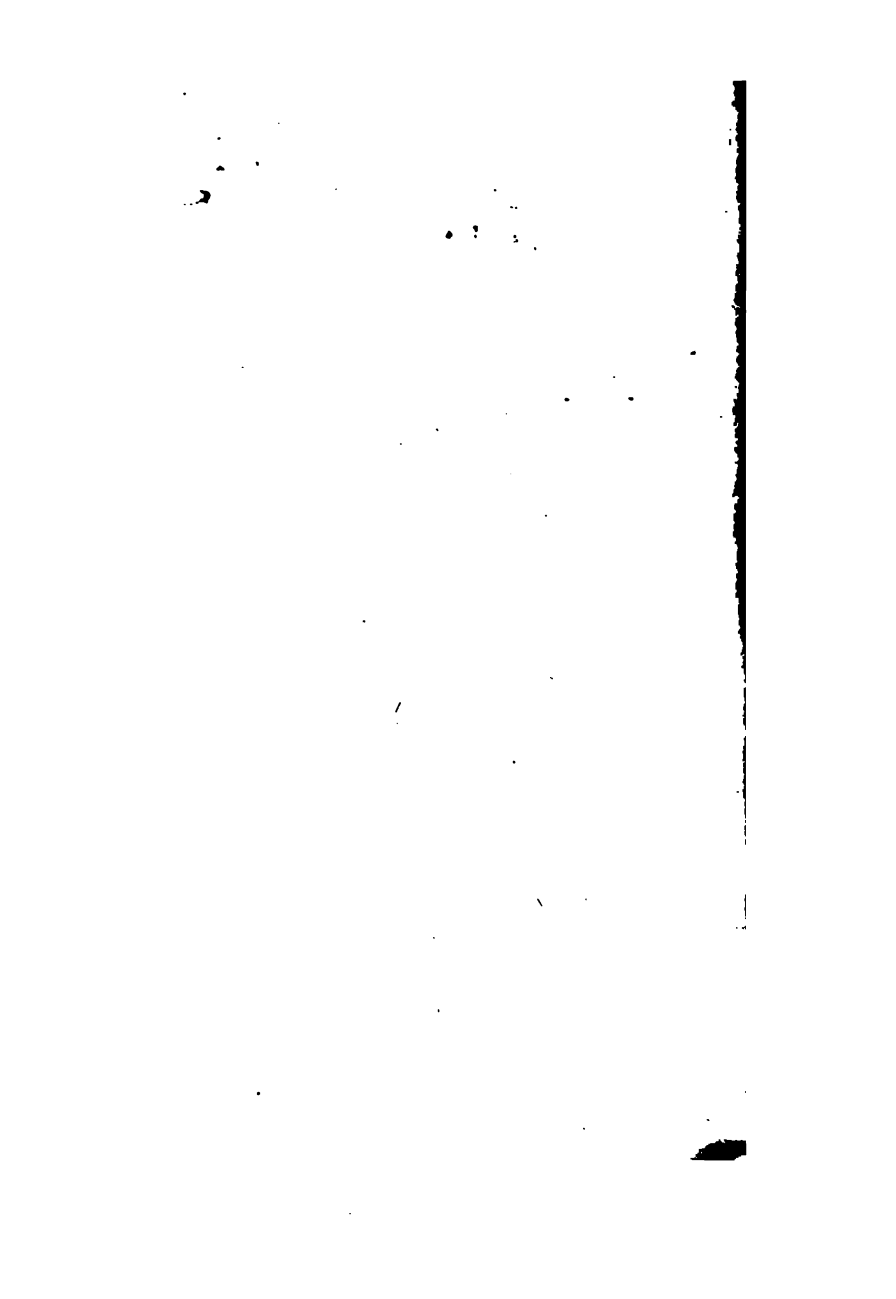
1015 f. 42

101 f. 991



600007149R











LES EPITRES  
DE SAINT PAUL

AUX

EPHESIENS, PHILIPPIENS,  
COLOSSIENS, THESSALONICIENS,

à TIMOTHEE, à TITE,  
& aux HEBREUX.

Avec des

EXPLICATIONS & REFLEXIONS

qui regardent

LA VIE INTERIEURE.

TOME VI. du NOUV. TESTAMENT.



A COLOGNE,

Chez JEAN DE LA PIERRE, 1713.





# ÉPITRE DE S. PAUL AUX EPHESIENS.

*Avec des Explications & Reflexions qui  
regardent la vie interieure.*

## CHAPITRE I.

- ¶ 1. **P**aul Apôtre de Jesus Christ par la volonté de Dieu, à tous les saints & fideles en Jesus Christ qui sont à Ephese.
2. Que Dieu nôtre Pere & le Seigneur Jesus Christ vous donnent la grace & la paix.
3. Beni soit Dieu Pere de Nôtre Seigneur J. Christ, qui nous a comblés en Jesus Christ de toutes sortes de benedictions spirituelles & celestes.

**S.** Paul commence presque toutes ses Epîtres de la même sorte afin de faire voir le choix & l'élection que Dieu a fait de lui pour l'Apostolat, comment il ne s'y est pas mis de lui-même, mais [qu'il y a été établi] par une volonté de Dieu speciale, & par un décret de sa providence. Il nous fait comprendre par là qu'il ne se faut pas mettre par soi-même dans l'état Apostolique, qu'il faut y être appellé, y être par ordre & volonté de Dieu. Ce qui fait que l'on réussit si peu, c'est que l'on s'y met par caprice; & que n'ayant pas la grace de l'Apostolat, l'on ne fait nul fruit dans l'Apostolat.

- ¶ 4. Comme il nous a élus en lui avant la creation du  
Ep. de S. Paul. 6A mon-

*monde, afin que par la charité nous fussions saints & sans tache devant lui.*

Il fait voir ici l'élection & le choix que Dieu a fait d'eux avant même la création du monde, non seulement afin qu'ils fussent Apôtres, mais afin qu'ils fussent saints. O Dieu, c'est votre qualité de Dieu qui vous donne cette prescience & cette vûe autant admirable qu'infaillible! Cependant la plupart des hommes raisonnent de Dieu en hommes, (c'est ce qui fait leurs erreurs & leurs méprises,) au lieu de tout voir en Dieu, & selon ce que Dieu est. C'est une chose étrange que ceux qui se piquent de rendre le plus de justice à Dieu, lui en fassent si peu: ils raisonnent de Dieu en hommes: ils lui font la même justice qu'ils feroient à un homme, & ils ne sauroient le traiter en Dieu. O que nous sommes aveugles, & que nous verrons bien un jour la profondeur impenetrable des jugemens de Dieu & comment ses voies sont inconnues à tout autre qu'à lui! Ce que nous regarderions comme une injustice en Dieu à cause de nôtre ignorance, nous paroîtra la plus pure justice & la plus forte miséricorde.

¶ 5. *Qui nous a predestinez pour être ses enfans adoptifs par Jesus Christ, dans lequel il nous a transférés; parce qu'il lui a plu ainsi;*

6. *Pour nous faire honorer la magnificence de sa grace, par laquelle il nous a rendus agreables à sa Majesté dans son Fils bien-aimé.*

O Dieu! c'est par un pur effet de vôtre bonté & de vôtre miséricorde, pour laquelle nous devrions fondre de reconnoissance, sans aucun merite de nôtre part: car quel merite peut avoir celui qui n'est pas encore, ou qui n'a d'être que  
pour

pour faire du mal ? car par son propre effort il ne peut faire nul bien. Cependant, ô Dieu ! c'est ce neant que vôtre seule bonté a choisi. Mais pour [ou à] quoi l'a-t-il choisi ? peut-être pour une grace mediocre, commune & ordinaire ? non : il les a choisis *pour être ses enfans adoptifs* ; & comme il ne pouvoit avoir qu'un seul Fils engendré de lui-même, qui est Jesus Christ, parce que ce Fils épuise tout ; en sorte que bien qu'il (a) soit infini & inépuisable par nature, il ne laisse pas de s'être entierement épuisé dans ce Fils, qui est infini comme lui, & qui peut autant recevoir qu'il lui peut communiquer. Ne pouvant donc [dis-je] avoir d'autre Fils que celui-là, dans lequel il a épuisé tout ce qu'il est, & lequel il aime d'un amour aussi infini qu'il est infini lui-même, il s'est fait des enfans adoptifs. Mais ces enfans ne peuvent être adoptez que dans ce Fils & *par ce Fils* : il a donc fallu pour faire ces enfans adoptifs qu'il ait fait passer en eux l'Esprit de son Fils, & qu'il leur ait communiqué la vie de son Verbe. Mais comme il ne pouvoit leur donner que de ce qui est à ce Fils, comme Jesus Christ le dit du S. Esprit : (b) *Il prendra de ce qui est à moi, & vous le donnera* ; il ne pouvoit pas non plus les aimer s'ils n'étoient dans ce Fils ; parce qu'il a épuisé en ce Fils toute sa complaisance : C'est pourquoi S. Paul dit, qu'il les a *transférés en Jesus Christ* ; *parce qu'il lui a plu de la sorte*. Il les a adoptez par Jesus Christ, faisant passer en eux une participation de l'être de son Fils ; & il les aime par lui, les faisant passer en lui. Ceci est toute l'œconomie de la grace, tout l'amour de Dieu sur les hommes, qu'il fait passer son Fils en eux, & qu'il les fait passer dans

A 2

ce

(a) *af. Dieu le Pere.* (b) Jean 16. §. 14.

Verbe n'étoit plus son principe vivifiant, quoiqu'il fût toujours son principe subsistant; il ne pouvoit (dis-je) être reçu dans cette fin; mais il faloit que son lieu propre fût l'enfer, puisque sa vie étoit une vie de péché.

Qu'a fait Dieu? Par un excès de bonté, qui ne pourroit être approuvée selon les regles ordinaires de l'amour de ces personnes qui ne veulent aimer qu'avec prudence & reserve; ce Dieu, qui les a aimez, s'il est permis de parler de la sorte, sans reserve & sans prudence, (ô Dieu! si en vous aimant l'on ne sort des regles de la prudence & de la sagesse ordinaire, & si l'on ne fait de sobres excès & d'innocentes folies pour vôtre amour, on ne peut point assez correspondre à la force & à l'excès de vôtre amour!) Dieu donc, pour mettre cet homme en état d'être reçu dans sa fin, par un excès d'amour inconcevable qu'il avoit pour cet homme, à cause qu'il lui avoit communiqué un écoulement de son Verbe, fait que ce Verbe lui même tout entier s'unit hypostatiquement à l'homme. Et que fait il? Il repand son sang, en fait comme un bain & un lavoir dans lequel l'image du demon est effacée & celle de Dieu rétablie; & par ce bain salutaire l'homme est remis en état de retourner dans sa fin.

Ainsi il est aisé de voir que tout le salut s'est fait & operé par le Verbe: il en est le principe dans la creation; il en est le moien dans la redemption: il en est la fin dans la glorification.

C'est donc par ce sang que Dieu a repandu sa grace avec tant d'abondance; qu'elle a surpassé la grace de la creation; & Dieu par l'excès qu'il a fait en nous aimant, nous a remplis de la vraie sagesse & de la vraie prudence, qui consiste, par un reciproque d'amour, à l'aimer au delà de toute sagesse & de toute prudence. O

O myſteres, myſteres de la religion Chrétienne, que n'êtes-vous connus de tous les Chrétiens ! Mais qui eſt-ce qui vous connoît ? O Jeſus, que ne puis-je mourir mille & mille fois pour vous faire connoître à tous les hommes ! Ô Jeſus Chriſt, vous n'êtes point connu parmi les Chrétiens : & cela fait, que Dieu ſouffre moins d'outrages des Païens, des Turcs, des Herétiques, que des Chrétiens & des Catholiques. Le peu de connoiſſance & d'amour que l'on a pour Jeſus Chriſt eſt la cauſe de tous ces malheurs ; & Dieu ſupporte avec moins de peine un idolatre qu'un mauvais Chrétien. O Chrétiens, voulez-vous empêcher tous ces malheurs ? tâchez de devenir Chrétiens, d'aimer & de connoître Jeſus Chriſt. Vous ne pouvez ni le connoître ni l'aimer comme il faut que par le moiſen de l'oraïſon, de l'abandon, de la foi, & de l'amour.

§. 9. *Pour nous faire connoître le myſtere de la volonté ſelon qu'il lui a plu & qu'il s'eſt propoſé en lui-même,*

10. *Savoir, de réunir dans la plénitude des tems toutes choſes en Jeſus Chriſt & par Jeſus Chriſt, ſoit ce qui eſt dans le ciel, ſoit ce qui eſt ſur la terre.*

Mon Dieu ! que ceci eſt clair & relevé. Tout ce que Dieu a fait en faveur des hommes, & tout ce qui peut faire la perfection & la conſommation de l'homme, ſa joie & ſon bonheur, c'eſt de connoître le myſtere de la volonté de Dieu, & ſuivre cette divine volonté en toutes choſes.

Auſſi-tôt que l'ame par la perte de ſa volonté eſt miſe dans la volonté eſſentielle de Dieu, il n'y a plus rien à faire pour elle ſur la terre que de demeurer abîmée, plongée, & conſommée dans

la volonté de Dieu , sans en sortir jamais.

Ce n'est proprement qu'alors que commence l'état d'une ame : car si elle a trouvé hors de Dieu des espaces presque infinis pour arriver à Dieu , s'il lui a fallu passer par tant de deserts & de lieux affreux ; lors qu'elle est en Dieu , elle trouve qu'elle ne fait que commencer , y aiant en Dieu des païs immenses & infinis. Tout le chemin qu'elle a fait pour venir en Dieu est un chemin borné quoi que long ; mais le chemin & les païs qui sont en Dieu même & dans sa volonté , sont des païs infinis.

Ce n'est proprement que là que l'on commence à faire la volonté de Dieu : car jusqu'alors , tout ce qu'elle avoit fait croiant faire la volonté de Dieu d'une maniere admirable , étoit cependant mêlé de propre volonté.

C'est là que lui est manifesté une vérité inconnue à tout autre qu'à l'ame arrivée ici , qui est , qu'il y a des chemins & des espaces infinis en Dieu , dans lesquels il va toujours consommant l'ame , & la consummera toute l'éternité.

L'ame encore dans la voie & proche du terme se croit dans la consommation , & ne voit rien à faire pour elle : elle croit tout état consommé ; parce qu'étant encore en voie & dans un païs fini , comme à mesure qu'elle avance il lui est ôté tout moien de marcher pour empêcher qu'elle ne marche par ses propres pieds , & ne se laisse conduire à Dieu , c'est ce qui fait que ne voiant rien à faire de son côté & n'aiant rien autre chose à faire que de se laisser conduire , elle croit que tout est fait , qu'elle n'avance plus , que tout est consommé : mais qu'elle attende quelque tems : si elle est assez heureuse pour entrer tout à fait en Dieu & pour

y avancer , elle changera bien de langage.

Il faut savoir que très-long tems , l'ame arrivée se trouvant dans la paix que donne la fin , se croit dans la consommation : il est vrai qu'elle est bien dans la consommation , étant écoulée dans la fin , qui est la consommation de l'ame ; mais elle n'est pas dans la fin de toute consommation : c'est alors seulement qu'elle commence à découvrir qu'en Dieu il y a un pais infini , que Dieu va toujours plus consommant l'ame en lui , & que dans toute l'éternité les bienheureux seront toujours plus consummez en Dieu selon leur degré d'une maniere admirable , sans que l'éternité puisse épuiser cette consommation infinie : car si l'éternité est sans fin , Dieu est plus infini qu'elle , si l'on peut ainsi parler : car l'éternité n'a d'autre infinité que celle que Dieu lui communique ; & si les Saints pouvoient être si consummez en Dieu qu'ils n'y pussent pas être consummez davantage , & qu'ils épuisassent toute consommation , ils seroient infinis comme Dieu , ce qui est impossible.

Je dis donc , que tant que l'éternité durera , les Saints seront consummez de plus en plus en Dieu , & découvriront [durant] toute l'éternité de plus en plus la profondeur ineffable de la Divinité : car quoi que Dieu se fasse voir à ses Saints dès qu'ils entrent au ciel , qu'ils soient pleinement beatifiez , & que n'y alant rien à ajouter à leur contentement , tant il est ineffable , ils ne puissent jamais desirer d'être plus consummez , ni d'être autres que ce qu'ils sont , parce qu'ils sont parfaitement transformez dans la volonté de Dieu ; cependant à tout moment ils découvriront avec un plaisir ineffable de nouvelles bontez en Dieu , de nouvelles profondeurs



qui les raviront, sans qu'ils puissent jamais dans toute l'éternité épuiser ce qu'il y a à connoître & à aimer en Dieu : & plus ils le connoîtront & l'aimeront, plus il y aura à connoître & à aimer, sans qu'ils puissent jamais ni connoître tout Dieu, ni aimer tout Dieu autant qu'il est aimable. S'ils pouvoient connoître tout Dieu & aimer tout Dieu, ils seroient le Verbe & le S. Esprit, n'y aiant que le Verbe & le S. Esprit qui puissent jamais épuiser la connoissance & l'amour de Dieu. Ils feront donc, chacun selon son degré, *transformés de clarté en clarté & d'amour en amour.*

C'est là le *mystere* ou pour mieux dire le sacrement de la *volonté de Dieu*, qu'il lui plaît de nous faire connoître par un pur effet de sa bienveillance, ainsi qu'il le *resolut en lui-même* en nous creant, de nous créer pour participer à un si grand bien. O dignité, ô grandeur, ô noblesse de l'homme ! à quoi [ô homme] n'ès-tu pas apellé ? & tu perds tous ces avantages pour un peu de bouë qui luit à la clarté d'un flambeau, mais qui te salit & te perd lors que tu la touches ! Ne faut-il pas avoïer que tu es bien aveugle !

Une autre chose cachée dans le sacrement de la volonté de Dieu c'est cette *réunion de tous les Saints & de tous les hommes dans l'unité du Verbe*, qui a demandé & désiré cette (a) *consommation d'unité*, parce qu'il faut que tous les êtres participans de lui soient enfin réunis en lui, & il ne fera qu'un composé des Anges & des hommes qu'il reduira dans son unité, en sorte que tout sera réuni en lui comme dans le chef : ce qui n'arrivera pas seulement dans l'autre vie, mais dès celle-ci, où tout sera reduit en unité du

Pa-

(a) Jean. 17. v. 23.

Pasteur & des brebis. C'est une unité d'esprit & de cœur.

- V. II. *C'est en lui que l'heritage nous est échû comme par sort , aians été predestinez par le decret de celui qui fait toutes choses selon le conseil de sa volonté ;*  
 12. *Afin que nous servions à la louange de sa gloire , nous qui avions déjà esperé en Jesus Christ.*

Quoi qu'il semble que l'heritage qui nous est donné nous soit échû comme par sort , & que cet heritage soit en nous comme une recompense de nôtre bonne conduite ; c'est pourtant un heritage qui nous a été donné en Jesus : c'est en lui que nous avons été predestinez selon la volonté de Dieu & par un pur effet de sa bonté , qui a fait ces choses selon sa volonté & par pure misericorde , afin que nous servions à la louange de sa gloire ; car c'est pour sa gloire qu'il nous choisit de la sorte , afin que nous le louions éternellement , nous qui avions déjà esperé en Jesus Christ.

Il semble que S. Paul se contredise lui-même ; car il dit premierement que Dieu nous avoit predestinez avant la creation du monde ; & ensuite il dit , qu'il nous a predestinez pour être la louange de sa gloire , nous qui avions déjà esperé en Jesus Christ. Si nous avions esperé , nous étions donc déjà , & cette predestination n'étoit pas avant tous les siècles. Je sçai que S. Paul parle comme Juif de l'apel au Christianisme ; mais pour concevoir ceci , il faut distinguer deux sortes de predestinations dont parle S. Paul. La premiere predestination est celle d'avant la creation , qui est d'être predestiné pour être conforme à l'image de Jesus Christ ; & nous fumes créés pour lui être conformes. La seconde predestination , dont il est parlé ici , n'est pas une pre-

x predestination d'état , mais une predestination  
 x d'heritage, de recompense. La premiere predesti-  
 \ nation nous choisit pour être enfans adoptifs ; &  
 x la seconde donne l'heritage de la filiation au cas  
 x que l'on n'ait rien fait d'indigne de la grace de la  
 x filiation : car celui qui aiant adopté un Fils , voit  
 x que ce fils se rend indigne de ses bontez, le rejette,  
 x & ne lui donne point de part à l'heritage. Nous a-  
 x vons tous été adoptez en Jesus Christ : c'est pour-  
 x quoi ce fut cette vie du Verbe qui nous fut inspi-  
 x rée ; & c'est là cette premiere predestination qui  
 x fut faite avant tous les siecles : mais nous nous  
 x sommes rendus indignes de cette adoption en  
 x nous livrant au Demon ennemi de nôtre bon Pe-  
 x re. Que fait Dieu ? malgré la predestination à la  
 x filiation il nous rejette tous. Jesus Christ , en qui  
 x nous avons tous été predestinez , se fait lui-mê-  
 x me le reconciliateur entre nous & son Pere , &  
 x nous fait jouïr de nouveau du fruit de l'adoption :  
 x ensuite il nous obtient l'heritage. Or cette pre-  
 x destination à l'heritage n'est faite qu'après que  
 x nous sommes rétablis par Jesus Christ , & recon-  
 x ciliez : & comme tout nôtre bien , nos graces &  
 x merites sont en Jesus Christ , aussi la recom-  
 x pense ou l'heritage n'est que conformément à  
 x l'esperance que nous avons en Jesus Christ : &  
 x plus nous avons esperé en Jesus Christ , plus  
 x nous nous sommes confiez en lui par qui tout sa-  
 x lut est fait & operé ; plus aussi nous avons de part  
 x à l'heritage sans penser à l'heritage , & sans lon-  
 x ger à autre chose qu'à esperer en Jesus Christ ,  
 x qu'à lui être conforme. *L'heritage échoit comme*  
 x *par sort* , & la grandeur & la plenitude de cet he-  
 x ritage est proportionnée à *l'esperance* que nous a-  
 x vons eue en Jesus Christ : & ces deux predestina-  
 x tions sont dans la volonté de Dieu , *qui fait tou-*

ses choses selon le conseil de sa volonté, & pour sa gloire.

Dieu ne peut rien faire qui ne soit pour sa gloire, & il ne peut avoir de volonté que celle qui regarde sa gloire même. Dans sa volonté de permission il faut qu'il tire sa gloire de ce qu'il permet. Mais, dira-t-on, s'il est glorifié dans ce qu'il permet, pourquoi punit-il le pecheur? C'est que la volonté du pecheur est toute différente [ de la sienne. ] Il voudroit deshonorer Dieu, & il lui rend un deshonneur actif, quoi que Dieu n'en puisse recevoir de passif; en sorte qu'il faut nécessairement que malgré la malice du pecheur, Dieu tire sa gloire de son peché: ce qui n'empêche pas qu'il ne doive être rigoureusement puni à cause de sa malice; parce qu'il a voulu deshonorer Dieu, & qu'il l'a fait autant qu'il est en lui, quoi que Dieu, à cause de ce qu'il est, n'ait pû être deshonoré: & ainsi, il faut que ce pecheur malgré lui serve à la gloire de Dieu, & Dieu sera glorifié éternellement dans son suplice.

v. 13. *Et vous aussi, qui avez entendu la parole de la vérité, l'Evangile de vôtre salut, auquel aiant cru, vous avez été scellez du sceau qui est l'Esprit Saint, lequel nous avoit été promis,*

14. *Et qui est l'arrhe de nôtre heritage, jusqu'à ce que Dieu ait accompli la redemption du peuple qu'il s'est acquis pour la loüange de sa gloire.*

C'est ici toute la conduite que Dieu tient sur une ame dès le moment de sa conversion jusqu'à sa consommation. Premièrement il lui fait entendre sa parole de vérité, ou par lui au dedans d'elle-même, ou par quelqu'un de ses serviteurs: cette parole est une parole de vérité qui convainc

de peché, de mensonge & d'égarement ; mais cela avec tant de force , que celui qui entend cette parole de verité entre en même-tems dans le chemin *du salut* , tout contraire à celui que l'on a tenu jusq' alors. En suite de cette lumiere & de cette connoissance , que l'ame suit par la foi qu'elle y ajoûte , qui la porte à fuir ce qu'elle reconnoît comme mal & à embrasser ce qui lui paroît bien , après cela , dis-je , elle est *scellée du sceau* , c'est-à-dire , que la grace lui est donnée : & cette grace est *le Saint Esprit* , qui lui fait éviter le mal & pratiquer le bien.

Et cet Esprit , ou cette grace du S. Esprit , qui est donnée alors , n'est point la consommation de l'ame ; mais c'est *un gage* seulement *de l'heritage* , *jusqu'à ce que Dieu ait accompli* en nous toute l'étendue de *la redemption* de son Fils selon la participation & le degré auquel on est destiné : & lors que cette redemption est accomplie , en la maniere qu'il a déjà été expliqué ailleurs , lors dis-je que toute la redemption aura son étendue soit dans le monde general , soit dans l'homme particulier , ce sera alors la consommation de toutes choses , & il n'y aura plus que la seule *louange de la gloire de Dieu* dans cette ame & dans ce peuple.

Qu'est-ce que *la louange de la gloire de Dieu* ? C'est lors que l'ame est entierement desappropriée de tout intérêt , quel qu'il soit : elle n'a plus ni l'honneur ni le deshonneur à craindre , ni rien qui lui appartienne. Or comme elle est instruite que tout ce qui arrive de moment à autre , quelque desastreux qu'il paroisse , est la seule gloire de Dieu ; sans se regarder elle-même dans les plus extrêmes miseres , dans les malheurs qui paroissent effroyables , mais regardant la seule gloire de Dieu , elle chante au milieu de tous ses  
maux

la louange de la gloire de Dieu ; elle fait Dieu est glorifié de son suplice ; elle chante son suplice la louange de la gloire de Dieu , eule gloire de Dieu fait toute sa joie & tououange.

*C'est pourquoy aiant appris quelle est vôtre foi Seigneur Jesus , & vôtre amour enuers tous les*

*ms ;*  
*Je ne cesse point de rendre des actions de graces*

*ur vous , me ressouvenant de vous dans mes prie-*  
*rs ;*  
*Afin que le Dieu de Nôtre Seigneur Jesus Christ,*

*Pere de la gloire , vous donne l'esprit de sagesse*  
*de revelation pour le connoître.*  
ors que S. Paul parle de *revelation* , il ne par-  
r des revelations & visions extraordinaires ;  
e sont des choses qui doivent se recevoir a-  
umilité , & qui ne se doivent jamais deman-  
outre qu'il y a une autre revelation qui est  
plus sublime & qui n'est point dangereuse ,  
la revelation de Nôtre Seigneur J. Christ ,  
est revelé & manifesté en l'ame : elle entre  
la connoissance de Jesus Christ par l'expere  
de ses états. C'est de cette revelation dont  
ul parle ici : s'adressant à des ames de foi ,  
sja remplies de charité abondante , il leur  
aitte cette grace des graces , qui est comme  
onfommation de grace , savoir , la revela-  
de Jesus Christ : car toutes les graces qui sont  
ées ne sont données que pour disposer l'a-  
la manifestation de Jesus Christ , que S. Paul  
e en un autre endroit la revelation de Jesus  
st.

*Qu'il eclaire les yeux de vôtre cœur , pour vous*  
*fai-*

*faire ſçavoir quelle eſt l'eſperance à laquelle il vous a appellez ; quelles ſont les richesses de la gloire de ſon heritage dans les Saints.*

Mon Dieu ! que cela eſt bien dit ! *qu'il éclaire les yeux de vôtre cœur* ; parce que c'eſt le cœur qui goûte & qui fait l'expérience des choſes ; & comme il eſt parlé ici , non d'une revelation qui eſt une lumiere paſſager de Jeſus Chriſt ; mais d'une revelation permanente & durable, qui eſt l'expérience du même Jeſus Chriſt, auſſi eſt-il dit, qu'il éclaire les yeux de vôtre cœur.

Mais, ô Paul, quels ſont les yeux du cœur ? le cœur eſt aveugle, & il ne voit rien. O que le cœur (repond ce grand Apôtre,) a bien de meilleurs yeux que l'eſprit ! les yeux de l'eſprit peuvent s'ébloüir & ſe meprendre : mais comme les yeux du cœur ne ſont autres que l'expérience & la jouiſſance, ils ne ſe méprennent point.

Ce ſont donc ces yeux que S. Paul ſouhaite aux Ephéſiens, & ce qui ſuit donne aſſez à connoître que c'eſt de cela qu'il veut parler ; *Pour vous faire ſavoir quelle eſt l'eſperance à laquelle vous êtes appellez.* Nous ſommes appellez à la jouiſſance de Dieu, & c'eſt ce que nous eſperons. Cette jouiſſance eſt une poſſeſſion qui tombe ſous l'expérience, comme ſi l'on donnoit à goûter d'une choſe exquiſe, que l'on a promis de donner tout à fait, pour la faire deſirer davantage ; & pour faire concevoir quel eſt ce bien que l'on doit poſſeder. Et enſuite il ajoûte comme s'il diſoit, afin que vous puiſſiez goûter quelle eſt vôtre eſperance & les richesses de la gloire de Dieu & de ſon heritage dans ſes Saints. Il parle de deux heritages, de celui de Dieu dans ſes Saints, & de celui des Saints en Dieu : car la bonté de Dieu eſt ſi grande,

qu'en se donnant pour heritage à ses Saints, qui sont ses enfans adoptez, il veut qu'ils soient eux-mêmes son heritage : & de même que les richesses de la gloire de l'heritage des Saints sont en Dieu, aussi les richesses de la gloire de l'heritage de Dieu sont dans ses Saints. Il en est parlé en ces deux manieres dans l'Ecriture, où, dans l'une, Dieu apelle Israël son heritage ; & dans l'autre, David apelle Dieu son partage & sa portion hereditaire : de sorte qu'en J. Christ l'homme devient l'heritage de Dieu, comme Dieu a voulu être fait l'heritage de l'homme. Mon Dieu, que vôtre bonté est admirable !

V. 19. *Et quelle est la suréminente grandeur de la puissance qu'il a exercée sur nous qui croions par l'efficace de la vertu de sa force,*

20. *Qu'il a employée sur Jesus Christ ; en le resuscitant & en l'établissant à sa droite au dessus des cieux.*

Que les expressions de S. Paul sont belles ! qu'elles ont de force ! Il est vrai ; ô mon Dieu ! que vous avez fait paroître ; en faveur des hommes que vous avez élus & choisis pour jouir de vous, la suréminente grandeur de vôtre puissance ; de vôtre bonté & de vôtre magnificence ; & vous faites paroître d'autant plus vôtre puissance sur les ames, que plus elles ont de foi & de confiance en cette suprême puissance. Celui qui presume quelque chose de ses propres forces, & celui qui entre en defiance du pouvoir divin à son égard, sont également indignes de recevoir les effets de ce même pouvoir : mais celui qui croit lors qu'il n'y a plus aucun sujet de croire, celui qui espere contre l'esperance, celui qui se voit dans le fond de l'abîme croit que Dieu pourra



l'en tirer, & n'hésite point, ne s'étonne point, ne doute point, celui-là croit [véritablement,] & il sentira bien-tôt *l'efficacité de cette vertu* & de cette *force* divine en qui il a cru, & sur laquelle seule il s'est apuïé.

Mais, dira-t-on, je ne doute point du pouvoir divin : je doute seulement qu'il veuille employer son pouvoir à me tirer de l'abîme, à cause de mon indignité. Dieu ne consulte ni nôtre dignité ni nôtre indignité : mais il consulte seulement sa volonté. Or son pouvoir sera toujours suivant sa volonté. Cela étant, il n'y a plus de doute à avoir : car il exercera infailliblement son pouvoir sur nous, sa volonté étant de nous sauver : & je dois même porter mon abandon plus loin, m'en remettant au seul pouvoir & à la seule volonté de Dieu, ne voulant pour moi ni pour aucune creature que ce qui est conforme à cette divine volonté.

On pourroit m'objecter : d'où vient que tout le monde ne ressent pas les richesses immenses de ce pouvoir suprême qui se plaît à se faire voir le plus dans les choses qui paroissent les plus impossibles ? C'est qu'ils n'ont pas assez de foi dans ce pouvoir, ou qu'ils sont opposés même à ce pouvoir, tâchant de le détruire de toutes leurs forces.

Mais quand est-ce que Dieu a fait voir davantage sa force ? C'est *en resuscitant Jesus Christ*, afin de nous resusciter avec lui, & en *établissant* le même JESUS CHRIST *à sa droite* pour être éternellement nôtre Mediateur. Il a appelé la creature en Jesus Christ à un état si relevé, qu'à moins que d'être Createur on ne peut l'être plus, aiant uni la nature humaine au Verbe par une union d'hypostase, & l'aïant par là élevée jusqu'à la droite de Dieu, & au dessus de tout le reste.      ¶. 21.

*Au dessus de toutes les principantez, de toutes puissances, de toutes les vertus, de toutes les oraisons, & par-dessus toute grandeur qui est vûe non seulement dans le siecle présent, mais us le siecle à venir.*

*Il a mis toutes ces choses sous ses pieds, l'ayant établi Chef de toute l'Eglise,*

*Qui est son corps & sa plénitude, toutes choses se font en tous étant son accomplissement.*

La nature humaine en Jesus Christ est élevée *dessus de tous les Anges*, & il n'y a rien après lui qui ne lui soit assujetti. Il est au dessus de tout ce qui est, de tout être possible, à la reserve de Dieu même. S'il l'a élevé au dessus des Anges, il l'a élevé au dessus de tout ce qui est sur la terre; & n'y ayant rien de plus grand que son Dieu, Dieu l'en a aussi établi le Chef.

La nature humaine est son corps & sa plénitude, c'est-à-dire, que comme son corps naturel trouve sa plénitude dans l'union hypostatique, où la plénitude de Dieu même lui est communiquée; aussi, comme le Chef de ce corps mystique, il trouve sa plénitude dans l'union de tous ses membres; & la plénitude ne sera point entière dans sa confirmation que tout ce qui est à exprimer de Jesus Christ dans tous ses membres en general, & dans chacun en particulier, ne soit exprimé: de sorte que tout ce qui se passe soit dans le general, dans le particulier; fait son accomplissement & sa confirmation.

## CHAPITRE II.

**L**ui-même vous a rendu la vie lors que vous étiez morts par vos dereglemens & par vos pechez,

abusé de ses grâces & de ses miséricordes, qui se sont servis de l'être qu'il leur a donné pour l'offenser; c'est cela qui mérite tout notre étonnement. C'est pourquoi S. Paul dit en un autre endroit: (a) *Après qu'il nous a donné son Fils unique & l'a livré lui-même à la mort pour nous, pourroit-il nous refuser quelque chose?* autrement, il faut que nous ignorions quel est Jésus Christ, & que nous aions appris les mystères profonds & adorables de notre Religion comme des perroquets qui ne savent ni ce qu'on leur apprend ni ce qu'ils répètent: car si nous savions à fond les mystères de notre Religion, & que l'on en approfondît toutes les suites, il seroit impossible qu'on pût douter après cela de quoi que ce soit. Cependant on fait passer l'union à Dieu pour une chose extraordinaire, périlleuse, dangereuse! Elle n'est point extraordinaire, puisque c'est la fin de la création & le fruit de la redemption. Ce n'est point une chose périlleuse, puisque c'est notre fin. Il est bien plus extraordinaire que Jésus Christ ait voulu mourir pour des ingrats, & que son Père l'ait livré pour les sauver.

Si nous comprenions bien cela, nous arriverions tous à l'union: car nous y tendrions tous. Il est aisé d'y arriver, puisque Jésus Christ dans son (b) Apocalipse invite tous les Chrétiens à venir, & qu'il leur donnera gratuitement l'eau de la vie. Ne dit-il pas encore, (c) *Venez acheter de moi de l'or embrasé;* &, (d) *venez acheter, sans or & sans argent & sans aucun échange?*

Après que S. Paul s'est efforcé de faire voir aux Chrétiens d'Ephèse la grâce à laquelle ils sont appel-

(a) Rom. 8. v. 32. (b) Chap. 22. v. 17. (c) Apoc. 3. v. 18.  
(d) *Ibid.* 55. v. 1.

pellez, grace d'interieur, qu'il décrit dans son premier Chapitre, comme le fondement de ce qu'il vouloit leur dire; après qu'il leur a prouvé par les premieres misericordes que Dieu leur a faites, qu'ils peuvent sans temerité aspirer aux secondes, il se propose lui-même pour exemple, & aussi les autres Apôtres, qui aiant été pecheurs aussi bien que ceux d'Ephèse, sont pourtant parvenus à un si grand bien: c'est pourquoi ils doivent l'esperer avec d'autant plus de force, qu'ils voient des exemples si proches des plus extrêmes misericordes.

v. 6. *Et il nous a resuscitez avec lui, & nous a fait asseoir dans le ciel en Jesus Christ,*

7. *Pour faire éclater dans les siècles à venir les richesses surabondantes de sa grace par la bonté qu'il nous a temoignée en Jesus Christ.*

S. Paul ajoute de plus ce dont il ne leur avoit point encore parlé, qui est, *la resurrection mystique & [l'établissement] du repos de l'ame dans l'union permanente*: mais il l'exprime si clairement, qu'il n'y a rien de plus consolant. Il assure aux Ephesiens, que Dieu même *les a resuscitez avec Jesus Christ*, les faisant passer de la mort d'Adam à la vie de Jesus Christ: qu'il ne s'est pas contenté après leur avoir arraché leur vie propre, de leur donner une nouvelle vie en Jesus Christ; mais que de plus, *il les a fait asseoir dans le Ciel en Jesus Christ*; c'est-à-dire, que les aiant fait passer en Jesus Christ, & Jesus Christ étant vivant en eux, ils sont en Dieu dans un repos parfait. Le mot *assis en Dieu*, marque le repos dans lequel ils sont en Dieu même, repos permanent & durable.

C'est en cela, ajoute-t-il, que Dieu fera éclater

*ter dans les siècles à venir les richesses surabondantes de ses graces & de sa bonté.* Mais en quoi, ô Apôtre, fera-t-il connoître les richesses surabondantes de ses graces & de sa bonté ? Sera-ce dans l'union ? Il est vrai que cette grace est excessive pour de pauvres creatures : mais, dit S. Paul ; ce n'est point de celle-là dont je veux parler ; c'est de la bonté plus qu'infinie *qu'il nous a témoignée en Jesus Christ*, livrant à la mort le même J. Christ pour nous rendre participans d'un si grand bien. Voila, dit ce grand Saint, ce qui fera durant toute l'éternité dans le ciel l'étonnement des saints, & leur profonde reconnoissance. C'étoit la vûe de ce mystere si incomprehensible qui fit revolter l'Ange. Cet Ange [avec ses semblables] ne fut point surpris lors que Dieu proposa de créer un homme qui pût être uni à lui éternellement : ceci ne les surprit point parce que c'étoit partager avec eux un bonheur dont ils jouïssent déjà, & qui ne pouvoit être diminué par le nombre des possesseurs, à cause de son infinité : mais ce qui les accabla d'étonnement, & à quoi ils ne pûrent se soumettre, ce fut de voir que ces hommes ingrats abusant d'une grace si singulière, Dieu donnât son propre Fils & le livrât à la mort pour les sauver. Je sai qu'il y a d'autres causes de leur revolte, qui fut de ne vouloir pas se soumettre à un Dieu-homme : mais cependant il est certain qu'ils en furent si fort surpris, que leur rebellion & leur revolte en fut réaggravée, & que tombant d'excez en excez ils consommèrent leur peché & leur malheur.

Je dis donc après S. Paul, que ce qui fera l'étonnement de tous les siècles, ce sera la miséricorde que Dieu aura faite en Jesus Christ aux hommes, toutes les autres graces de la gloire,  
de

de la sainteté &c. étant des graces inferieures, & une fuite de celle-là. Il est aisé de prouver que toutes les autres graces sont moins grandes à l'égard de Dieu que celle-là, même que celle de la beatitude, quoi que ce soit la consommation des graces pour l'homme qui la possède; parce que Dieu en beatifiant, & glorifiant, ne donne rien de lui-même: puisqu'il fait seulement participer à la jouissance de ce qu'il est, qui augmente sa gloire accidentelle: mais en donnant son Fils, & le livrant à la mort, il a falu qu'il soit entré dans le dernier des aneantiffemens, comme S. Paul le dit, (a) qu'ils s'est aneanti lui-même, prenant la forme de serviteur & d'esclave. Il y a bien d'autres raisons qui se peuvent concevoir.

§. 8. *Car c'est par la grace que vous êtes sauvez par la foi: & cela ne vient pas de vous; c'est un don de Dieu.*

9. *Ce n'est point par vos œuvres, afin que nul ne se glorifie.*

10. *Car nous sommes son ouvrage, étant créez en Jesus Christ dans les bonnes œuvres, que Dieu a preparées afin que nous y marchassions.*

Après que S. Paul a fait voir l'éminence du salut en Jesus Christ, il va par degrez: il fait voir ensuite la maniere dont ce salut est accordé, afin que l'on ne s'en glorifie pas: car si Dieu nous a fait de si excessives misericordes, c'est par une surabondance de misericorde, & non par aucun merite de nôtre part. C'est par la foi que nous sommes sauvez, & cette foi est un don de Dieu: ce n'est donc point par ce que nous faisons; mais nous devons tout à la grace, lui devant aussi les

B 5

œu-

(a) Phil. 2. §. 7.

*œuvres dans lesquelles il nous fait marcher* : car qui est-ce qui peut faire aucune bonne œuvre sans la grace ? parce que les œuvres qui d'elles-mêmes sont bonnes , sont rendues inutiles lors qu'elles sont destituées de grace. De quoi nous pourrions-nous donc glorifier ? du neant ?

Mais , dira-t-on , si toutes les œuvres sont de la grace ; si nous n'avons rien que par le moien de la foi , si cette grace & cette foi sont des dons de Dieu ; qui pourra s'assurer de l'acquérir ? mes efforts seront donc inutiles , & c'est en vain que je me travaille. O aveuglement de ceux qui parlent de cette sorte ! Faites vos efforts pour obtenir cette grace : elle est donnée à tous ceux qui la veulent : Jesus Christ ne demande rien autre chose sinon que nous la voulions. Cette volonté est encore une grace , je l'avoüe ; mais grace qui est donnée à tous ; mais grace qui n'est pas reçue de tous ; car les uns la refusent , & d'autres l'acceptent. Le libertin dira : Je ne puis l'accepter s'il ne m'est donné de le faire. O libertin ! tu sens bien dans ton cœur tes resistances : combien [souvent] cette grace t'est-elle offerte sans que tu la veüilles recevoir ? fais seulement tes efforts pour l'avoir ; détourne toi de tes excez ; & tu la trouveras si proche , que tu la trouveras elle-même , assise (a) à la porte : elle veille tous les matins , & elle s'affied : elle attend seulement qu'on lui ouvre. *Nous sommes tous créés en Jesus Christ* , & c'est la grace des graces que nous aions été tous créés & regenerés en lui ; & Dieu en *preparant les bonnes œuvres* , a préparé en nous créant tous les moiens de salut : mais nous avons une liberté rebelle qui ne sert le plus souvent qu'à notre perte , refusant les moiens aussi bien que la

fin.

(a) Apoc. 3. 7. 26.

fin. Nous avons l'eau devant nous; il ne tient qu'à nous de nous baïffer pour la prendre, & nous ne le voulons pas faire: Et c'est la difference qu'il y a entre nôtre salut & nôtre perte; que (a) nôtre salut vient de Dieu, mais nôtre perte vient de nous-mêmes, qui refusons les moiens du salut. Lors que nous acceptons ces moiens, nous ne devons pas nous en glorifier; ces moiens viennent de Dieu qui nous les offre; nous devons en être comblez de reconnoissance; mais il n'y a rien du nôtre qui puisse nous être un sujet de gloire: mais pour nôtre perte, elle nous est toute attribuée par le refus libre & volontaire que nous faisons de ces moiens de salut.

*ŷ. 11. C'est pourquoi souvenez-vous qu'étant Gentils dans la chair; & étant apellez incircconcis par ceux qui sont apellez circoncis par la circoncision charnelle faite par la main des hommes,*

*12. Vous étiez en ce tems-là privez de Jesus Christ, exclus de la société d'Israël, étrangers quant aux alliances, sans esperance dans les promesses, & sans Dieu en ce monde.*

*13. Mais maintenant que vous êtes en Jesus Christ, au lieu que vous étiez éloignez autrefois de Dieu, vous êtes devenus proches par le sang de J. Christ.*

S. Paul veut encore qu'ils se ressouvienent de l'état déplorable dans lequel ils ont été, pour mieux concevoir les misericordes que Dieu leur a faites, pour en être penetrez de reconnoissance, & pour être plus convaincus que ce sont des misericordes gratuites, qu'ils doivent toutes au sang de Jesus Christ: & sans distinguer aucune grace, il veut que toute la reconnoissance soit pour l'effusion du sang de Jesus Christ.

Une

(a) Osee 13. ŷ. 9.



Une ame éclairée de la lumiere de verité, plus elle se voit comblée de graces, plus elle se trouve pleine de reconnoissance pour Jesus Christ qui les lui a meritées; & plus elle conçoit d'estime de la grandeur du don que Dieu lui a fait en lui donnant Jesus Christ. Cette seule grace, source de toutes les autres, & qui les renferme toutes, devoit nous faire fondre d'amour & de reconnoissance. O don de Jesus Christ! vous n'êtes point assez estimé, parce que vous n'êtes point assez connu de ceux mêmes qui instruisent les peuples. O grandeurs de la Religion Chrétienne par laquelle le don a été fait, que vous êtes admirables! O Chrétien, si tu connoissois la grandeur & la dignité du nom de Chrétien, ce qu'il a coûté à Jesus Christ, ce que c'est que J. Christ, cela seroit suffisant pour te reduire en poudre & de confusion de tes ingrattitudes, & de reconnoissance, si Dieu ne te soutenoit d'une main invisible. O don qui surpasse tout don! O bohté du donateur, dont l'excez est trop fort pour qu'un pauvre cœur en puisse porter le poids si vous ne le souteniez de vous-même! Il faudroit être Dieu pour bien soutenir cette faveur d'un Dieu. Toutes les autres faveurs ne sont rien au prix de celle-là, & ne sont qu'une suite de celle-là. O Religion Chrétienne, Religion Chrétienne, que n'es-tu connue de toute la terre & dans toute la terre!

ÿ. 14. *Car c'est lui qui est notre paix, qui des deux peuples n'en a fait qu'un, qui a rompu en sa chair la muraille de separation & d'inimitié qui les divisoit;*

15 *En abolissant la loi par ses preceptes, afin de former de ces deux peuples un seul nouvel homme dans lui-*

- lui-même en les mettant en paix :*  
 16. *Et afin de les reconcilier avec Dieu en les rendant un seul corps par la croix.*

Jesus Christ est nôtre paix, & nôtre *reconciliation* avec son Pere. Il est nôtre paix en nous-mêmes, puisque c'est lui qui opere toute la paix de l'ame : il est nôtre paix en Dieu, car c'est lui qui établit l'ame en Dieu dans une paix durable & permanente : il opere la paix entre tous, leur communiquant à tous un commun Esprit, qui est le *lien*, ainsi qu'il a été expliqué. C'est donc dans ce divin Verbe que l'infidele sera uni au fidele, le juste au pecheur ; & que bannissant de l'infidele son infidelité & de l'injuste son injustice, il fera une unité parfaite entre tant de nations différentes, les consommant toutes dans l'unité. Il a rompu en se faisant homme tous les obstacles qui empêchent la parfaite union : il a rompu toute *division* à cause de la *reconciliation*, mettant tout dans une seule unité, qui est celle de Dieu seul, qui est l'unité du cœur & de l'esprit ; & voulant aussi en faire une unité extérieure, les faisant par sa croix un seul corps, qui vit de la même foi, pratique la même loi & les mêmes preceptes.

- §. 17. *Ainsi il est venu annoncer la paix tant à vous qui étiez éloignez, qu'à ceux qui étoient proches ;*  
 18. *Parce que c'est par lui que nous avons accéz les uns & les autres vers le Pere dans un même Esprit.*

Ceci confirme admirablement tant ce qui est dit ici, que ce qui a été expliqué ailleurs, comment J. Christ est venu annoncer la paix à tous, & opere la paix entre tous, parce qu'il a *aprouché* ceux qui étoient *éloignez* reduisant tout dans son unité, & leur donnant à tous le même accéz envers  
 le

le *Pere*, c'est-à-dire, les réunissant tous à son *Pere*, & aussi les unissant tous ensemble par la communication de son *Esprit*: car ce qui fait leur unité parfaite c'est cette unité d'un même *Esprit*; parce que l'unité d'*Esprit* fait l'union du cœur. Or quelle plus grande unité que celle de n'avoir tous qu'un même esprit, qui est l'*Esprit* du Verbe?

¶ 19. *Vous n'êtes donc plus des étrangers hors de leur pais & de leurs maisons; mais vous êtes citoyens de la même cité que les Saints, & domestiques de Dieu:*

20. *Etant édifiez sur le fondement des Apôtres & des Prophetes dont Jesus Christ lui-même est la principale pierre de l'Angle:*

21. *Sur lequel tout l'édifice étant posé, s'élève dans ses proportions, pour être un saint temple consacré au Seigneur.*

22. *Et vous-mêmes aussi vous entrez dans la structure de cet édifice pour devenir la maison de Dieu par le S. Esprit.*

S. Paul parle ici non seulement aux Gentils, mais à tous les pecheurs convertis, qui ont en Jesus Christ un avantage admirable, qui consiste à être réunis avec Dieu comme ses propres *enfants* qui ne l'ont point offensé, & à ne faire tous qu'un temple au Seigneur: Ils font tous & chacun un temple dans leur interieur, où Dieu habite; & cependant ce n'est qu'un seul temple: tous n'en composent qu'un seul quoi que chacun soit un temple distinct: ils n'en composent qu'un seul parce qu'il n'y a en tous qu'un seul esprit, qu'un seul cœur, & qu'un seul corps, dans lequel Dieu habite par son saint & indivisible Esprit: de sorte que ce corps est composé, comme un temple.

ple, d'autant de Chrétiens qui sont remplis de J. Christ ; & ces Chrétiens sont des pierres polies par le ciseau de la souffrance, qui composent cet édifice admirable. Cet édifice s'accroît & s'augmente jusqu'à son entière consommation par tous les Chrétiens qui reviennent de nouveau ; comme l'édifice intérieur va toujours croissant en chaque particulier jusqu'à sa consommation, aussi cet édifice general va toujours s'accroissant depuis qu'il fut fondé par les *Prophètes & Apôtres sur le même fondement* de Jesus Christ ; & le même Esprit est tout en tous, tant dans le general que dans le particulier de ceux qui sont réduits dans leur unité.

CHAPITRE III.

- ŷ. I.* **C'**Est pour ce sujet que moi Paul, [ai reçu mon ministère ; &] suis prisonnier de Jesus Christ, pour vous autres Gentils.
2. Car vous aurez appris sans doute l'économie de la grace de Dieu qui m'a été donnée envers vous ;
  3. M'ayant découvert par révelation ce mystère dont je vous ai déjà écrit en peu de paroles.
  4. Et vous pourrez connoître par la lecture que vous en ferez, quelle est l'intelligence que j'ai du ministère de Jesus Christ.

**L'**Apôtre est souvent prisonnier pour ses disciples. Cette prison n'est pas tant une prison matérielle, quoi que S. Paul en parlât alors aussi, qu'une prison intérieure, dans laquelle Dieu met l'ame, lui faisant paier avec exactitude pour ses enfans de grace. C'est en cela que les Apôtres & les Peres des ames sont les véritables imitateurs de Jesus Christ, qui paie ce qu'il ne de-  
voit

voit pas , qui porta le peché qu'il n'avoit pas commis. Dieu en fait de même à l'égard de ces ames Apostoliques , leur faisant paier les dettes qu'ils n'ont contractées que par leur charité , & porter les pechez qu'ils n'ont point commis. C'est pour leur faire connoître ce qu'il souffre à leur occasion , que sans leur parler d'une prison corporelle, il leur fait comprendre l'*œconomie de la grace* envers eux , laquelle [œconomie de la grace] l'ayant rendu leur Pere en Jesus Christ , lui fait aussi porter en Jesus Christ leur fardeau. Car comme J. Christ se plaît à porter & nous & notre fardeau vers son Pere ; de même prend-il plaisir de se faire sur la terre des Apôtres , & des peres & meres de grace , qui portent les ames & leurs fardeaux jusqu'à Jesus Christ : & c'est là l'*œconomie* admirable de la grace dont parle S. Paul.

Il affure que ce *mistere* de la grace lui a été *revelé*. Il parle ici de deux *misteres* ; de celui-ci , qui est le veritable office pastoral , qui ramene la brebis égarée au troupeau de Jesus Christ , la chargeant sur ses épaules & la rendant à Jesus Christ : où il faut remarquer , qu'il la faut rendre à Jesus Christ ; & n'en devenir pas propriétaire. L'autre *mistere* dont il parle c'est *le mistere de Jesus Christ* : c'est là le second office du Pasteur ; après qu'il a ramené l'ame à Jesus Christ , que doit il faire ? Il doit laisser l'ame à Jesus Christ & s'employer seulement à lui decouvrir & faire *connoître* Jesus Christ. Et c'est ce que S. Paul a fait dans les Chapitres precedens , où aiant fait connoître Jesus Christ & les extremes obligations que nous lui avons , & non seulement à lui , mais aussi à son Pere , de nous l'avoir donné ; il s'étend à faire concevoir que c'est là la gra-  
ce

ce des graces ; que toutes les autres graces ne font rien au prix de celle-là , & qu'elles y font attachées , enfin , qu'elles en font les suites. C'est ce que S. Paul appelle le mystere , mais mystere *revelé* : car cette connoissance de Jesus Christ est la revelation de Jesus Christ même , qui est son entiere manifestation selon le degré & la capacité de l'ame , ainsi qu'il a été expliqué plus haut : & c'est la revelation des revelations.

§. 5. *Qui n'a point été découvert aux enfans des hommes dans les autres tems , comme il est revelé maintenant par le S. Esprit à ses saints Apôtres & aux Prophetes ;*

6. *Qui est , que les Gentils soient heritiers avec les Juifs ; qu'ils soient incorporez avec eux en Jesus Christ ; qu'ils participent à la même promesse par l'Evangile.*

Jesus Christ *n'a point été manifesté* ni decouvert dans l'ancienne loi comme dans la nouvelle ; & quoi que les Saints de l'ancienne loi participassent au même Jesus Christ , qui faisoit leur sainteté , cependant Jesus Christ ne leur a point été *revelé* de cette revelation dont parle S. Paul , comme il l'a été depuis. David est celui en qui Jesus Christ a le plus été *revelé* , étant certain que ce Roi-Prophete est celui qui a eu la plus forte revelation de Jesus Christ , & que Jesus Christ lui a été bien manifesté : ce qui n'est point contraire à ce que dit ici S. Paul : puisqu'il ne lui a point été découvert comme à un *enfant des hommes* , mais comme [à celui qui fut la] veritable figure de Jesus Christ : car David ne fut point le fils de la volonté de l'homme , comme Saül , qui fut élu des hommes par la volonté de l'homme ; mais David fut élu & choisi par la volonté  
*Ep. de S. Paul.* 6C de

de Dieu, qui le choisit selon son cœur & selon sa volonté, comme Dieu le dit lui-même, que David fut l'homme selon son cœur. Il est certain que David eut la véritable révélation de Jésus Christ, qui fait que Jésus Christ se figura en lui & s'y imprima véritablement, comme on l'aura pu remarquer dans la vie du même Prophète.

La seconde chose qui est révélée à présent, & qui ne l'étoit pas alors, c'est la réunion de tous les peuples en Jésus Christ, tant du Juis que du Gentil. Cependant David a eu cette révélation, en ayant écrit très-clairement dans les Pseaumes, aussi bien que d'autres Prophetes qui en ont fait mention, sur tout Isaïe, à qui Jésus Christ a été le plus decouvert. S. Paul ne parle pas en particulier de ces saints Prophetes, qu'il met au rang des Apôtres; mais il parle du peuple, à qui Jésus Christ n'a jamais été révélé: car quoi qu'ils sçussent que le Messie devoit venir, ils n'avoient pas la manifestation du même Jésus Christ en eux, ainsi qu'il a été expliqué: car pour connoître Jésus Christ, & que sa manifestation soit faite, & aussi la consommation de tous les peuples en lui dans un seul & même esprit, il faut que Jésus Christ soit formé en nous, selon les termes de nôtre Apôtre.

ψ. 7. *Dont j'ai été fait le ministre par le don de la grace de Dieu, qui m'a été conserée par l'efficace de sa puissance.*

8. *J'ai donc reçu, moi qui suis le plus petit d'entre les Saints, cette grace, d'annoncer aux Gentils les richesses incomprehensibles de Jésus Christ;*

9. *Et d'éclairer tous les hommes, en leur démontrant combien est admirable l'économie du mystère.*

*re caché avant tous les siècles en Dieu, qui a créé toutes choses.*

S. Paul parle ici d'une maniere un peu couverte, mais cependant très-réelle, de deux graces qui lui ont été faites en Jesus Christ; l'une, qui le regarde lui-même; & l'autre, qui regarde son troupeau. Pour lui-même, il assure que *le don lui a été fait de la grace & de la manifestation de J. Christ* quoi qu'il soit *le plus petit des Apôtres*. Quoi que cette parole soit une parole d'humilité, elle peut être une parole de verité, le prenant du côté de son ancantissement & apetissement interieur, Dieu aiant pris plaisir de se faire de cet Apôtre un vase d'élection, soit pour l'Apostolat, soit pour l'exterieur, soit pour l'interieur. Mais il faut laisser les choses dans les secrets de Dieu.

Cependant pour dire ma pensée de ce grand Apôtre, pour lequel Dieu m'a donné un amour singulier (parce qu'il est impossible d'aimer Jesus Christ sans aimer S. Paul & sans aimer David; l'un aiant été la fidele copie de celui dont l'autre avoit été une excellente figure; car de même que David fut fait en Jesus Christ le Pasteur d'Israël, S. Paul a été fait en Jesus Christ le Pasteur des Gentils) pour m'expliquer dis-je sur ce sujet; je dis, que S. Paul parle ici de deux graces, l'une pour lui, & l'autre pour les Gentils. Celle qui est pour lui est la manifestation de Jesus Christ, qui *lui a été faite* d'une maniere si singuliere, qu'il ne s'est pû empêcher malgré son humilité d'en declarer bien des choses en divers endroits de ses Epitres, où il est aisé de voir que S. Paul au dedans étoit vivant de Jesus Christ, & au dehors tout marqué de Jesus Christ, comme il l'assure. *Mais ce qu'il tait de cette manifesta-*



tion est bien autre chose que ce qu'il en découvre ; & l'on peut dire de lui ce que dit l'Epoux de l'Epouse , après avoir fait le portrait de sa bien-aimée, (a) *Telle est ma bien-aimée sans ce qui est caché au dedans*. O qui pourroit penetrer dans l'intérieur de ce grand Saint, on n'y verroit autre chose que Jesus Christ.

La seconde grace de S. Paul a été de n'avoir pas seulement cette manifestation de Jesus Christ pour lui même d'une maniere si profonde & si admirable ; mais d'avoir la grace de le *manifeste* & faire connoître non seulement *aux Gentils* ou à ceux qui ne le connoissent pas , mais de l'imprimer dans le cœur , qui est la grace des graces : Et cette manifestation de Jesus Christ (en la maniere qu'elle a été decrite plus haut) dans l'intérieur, par l'impression qu'il en fait lui-même, est le *mystere caché en Dieu avant tous les siecles* ; puisque c'est pour cette manifestation de Jesus Christ, que le monde a été créé : c'est par lui & pour lui que tous les hommes ont été créés : c'est par lui & pour lui qu'ils ont été rachetez : c'est par lui & pour lui qu'ils seront glorifiez : c'est donc là le mystere de la creation, redemption & glorification : & quoi que toutes ces fonctions soient attribuées differement aux trois divines personnes, il est cependant certain que tout s'est fait en Jesus Christ, & par Jesus Christ, comme l'assûre S. Jean ; *Tout est fait par le Verbe ; & rien n'a été fait sans lui*. Le Pere a créé l'homme ; mais il l'a créé en son Fils & pour son Fils, afin d'entendre l'Esprit de son Fils, & de renouveler l'image de ce Fils, comme ce Fils renouvelle incessamment la sienne.

Et il ne pouvoit point avoir d'autre fin en créant

(a) Cant. 4. v. 3.

créant le monde finon d'étendre au dehors dans les hommes ce qui étant infini en lui étoit pourtant terminé en lui. Car quoi que la generation du Verbe soit infinie, le Verbe étant aussi infini que le Pere, il se trouve pourtant terminé dans l'infini même : ce qui fait qu'il est impossible qu'il y ait plus de trois personnes dans la Trinité; parce que ce qui est reçu infiniment se rend infiniment, & l'infinité est le terme de l'infini, qui pour être inépuisable se reproduit incessamment, comme il a toujours fait, écoulant son être dans son Verbe, & le Verbe rendant cet être qui lui est communiqué : ce qui fait ce flux d'immensité & d'égalité. Or comme il s'agissoit de faire une extension au dehors de ce Fils & de Dieu en unité, cette unité ne pouvant s'écouler que par le Verbe, le Pere ne pouvant engendrer que son Fils; il falloit donc que voulant s'étendre au dehors dans des creatures qu'ils devoient rendre capables de leur commerce ineffable, tout le dessein de la creation fût de faire passer ce Verbe dans les hommes, pour ensuite le recevoir en lui, & en faire l'écoulement conforme à la reception; comme un filet d'eau qui s'écoulant de sa source va arroser une prairie & vient incessamment se perdre & s'abîmer dans la même source.

Je dis donc, que cet écoulement de la Divinité, qui est un principe vivifiant, ne pouvoit venir que du Verbe; puisque tous écoulemens de la part du Pere sont épuisez en lui: & ces écoulemens étant faits de la sorte dans les ames plus ou moins qu'elles ont de capacité & d'extension, ce qui est reçu recoule & retourne dans l'unité; & l'Esprit saint est regardé comme glorificateur, parce que *c'est en lui* que tout demeure terminé

& fini sans finir jamais , reduisant tout dans l'unité. Or quoi que le S. Esprit soit regardé comme glorificateur , il ne glorifie les hommes que par Jesus Christ , & en Jesus Christ , selon la capacité qui a été mise en eux de recevoir le même Jesus Christ ; & ainsi toutes les operations du dehors quoi qu'elles soient attribuées au S. Esprit (à la réserve de la creation) sont pourtant faites par l'Esprit même en Jesus Christ , & par Jesus Christ , comme J. Christ le dit lui-même : *(a) Le S. Esprit ne parlera pas de lui-même , mais il prendra de ce qui est à moi , & vous le donnera.* Dans le mystere de l'Incarnation , qui est le mystere de nôtre sanctification , le S. Esprit forma le corps de Jesus Christ , & opera , pour ainsi parler , ce mystere ; mais il n'y mit rien du sien , & tout fut du Verbe & par le Verbe : le S. Esprit rendit Marie seconde par sa chaleur vivifiante ; mais tout fut du Verbe. Il en est ainsi dans nos cœurs. Toutes les operations du S. Esprit se terminent à celle-là , de produire Jesus Christ en nous.

Ainsi , toutes les operations de la Trinité au dehors ne sont qu'à étendre Jesus Christ & le produire. C'est donc là le *mystere caché dans les siècles* : mais aussi dans la Trinité l'occupation éternelle du Pere est d'engendrer son Verbe , & l'occupation du S. Esprit est de recevoir ce Verbe engendré. Le Pere engendre , le Fils est engendré , & de la complaisance de cette generation & de l'amour mutuel du Fils & du Pere est produit le S. Esprit. Or comme le Fils est celui qui reçoit tout du Pere , l'Esprit saint est celui dans lequel le Verbe s'écoule tout entier : & cette connoissance infinie s'abîme & se perd dans un amour aussi infini pour le reproduire de nouveau dans

(a) Jean. 16. v. 13, 15.

dans une même connoissance & un même amour. O veritez ! O grandeurs ! O immensitez que la science ne peut decouvrir , mais qui se decouvrent dans l'immensité même.

V. 10. *Afin que les principautez & les puissances qui sont dans les cieux connoissent par l'Eglise la sagesse de Dieu , qui a tant de formes :*

11. *Selon le dessein éternel qu'il a accompli par Jesus Christ Nôtre Seigneur ,*

12. *Dans lequel nous avons par la foi en lui la liberté de parler à Dieu , & de nous en aprocher avec confiance.*

13. *C'est pourquoi je vous prie de ne point perdre courage en me voiant souffrir tant de maux pour vous : ce qui est vôtre gloire.*

Après que S. Paul a déclaré ce mystere caché en Dieu , qui est la manifestation de Jesus Christ , il décrit les moiens par lesquels Dieu se plaît à manifester Jesus Christ. Ces moiens sont connus des principautez & puissances des cieux , & les ravissent & combent de joie ; ils remplissent aussi de contentement ceux à qui Dieu prend plaisir de les manifester.

Cette œconomie admirable de la sagesse de Dieu se fait voir dans Jesus Christ & dans son Eglise ; & c'est toujours la manifestation de Jesus Christ, soit dans l'Eglise même , soit dans Jesus Christ. Or cette manifestation est donnée à connoître par la conduite generale de Dieu sur son Eglise , & cette conduite generale est la marque de ce qu'il opere en particulier dans les ames.

Quelle est la manifestation que l'Eglise en donne ? C'est cette liberté dans laquelle il lui est accordé de parler à Dieu & de s'aprocher de Dieu avec confiance : & tout cela est donné par le moiens

dé la foi. Le moi en donc dont il a plû à Dieu de se servir pour manifester Jesus Christ dans les ames, a été la facilité qui leur est accordée de s'*approcher* de Dieu avec foi & confiance, de se tenir auprès de lui; de demeurer en sa presence, de l'écouter. C'est la pratique de l'Eglise, elle *parle à Dieu*, elle l'écoute pour lui obéir, elle se tient toujours en sa presence dans un amour plein de confiance: c'est là la grace qui nous a été meritée par Jesus Christ, & qui sert à la manifestation du même Jesus Christ.

De là on peut inferer combien L'ORAISON est nécessaire; qu'il ne se fait rien que par l'oraison; & que l'oraison est le moi en des communications & de la manifestation de Jesus Christ.

Mais cette oraison est toujours accompagnée de la *croix*; c'est pourquoi S. Paul, qui produisoit les ames & les enfantoit à l'oraison, les enfantoit par la croix. La croix & l'oraison sont de compagnie: comme rien ne s'est operé dans la redemption que par la croix & l'oraison de Jesus Christ, aussi rien ne s'operera soit dans les ames particulieres, soit dans l'Eglise, que par l'oraison & par la croix. C'est par l'oraison & la croix que l'on enfante des ames à Jesus Christ.

C'est pourquoi S. Paul *prie* les Ephesiens de ne point perdre courage à cause de ce qu'il est obligé de souffrir à leur occasion: car on ne sauroit croire ce qu'il faut souffrir pour enfanter des ames à Jesus Christ. On en peut juger sur ce que Jesus Christ a voulu souffrir pour les produire.

Mais comme les douleurs & les ignominies de Jesus Christ ont été la gloire & le bonheur des Chrétiens, aussi les douleurs & les ignominies que ces Peres de grace souffrent, sont la gloire & le bonheur de leurs enfans. C'est pourquoi S. Paul

conjure ses chers enfans de *ne se point decourager* pour ce qu'il souffre à leur occasion ; au contraire , ils doivent prendre un nouveau courage ; puisque ses souffrances renferment les misericordes que Jesus Christ leur veut faire : ce qui fait , que les souffrances leur attirent tant de misericordes , & sont comme un bain de rafraichissement pour ces enfans.

Ce n'est pas que les peres aient quelque merite en eux-mêmes qui puisse servir pour la fantification des autres : ô non : tous les merites sont renfermez en Jesus Christ , & le plus grand des saints est un pur neant ; lequel ne pouvant rien pour soi , comment pourroit-il pour les autres ? mais c'est qu'il est donné à ces peres & meres de grace une extension des merites & des souffrances de Jesus Christ , par le moien de quoi Jesus Christ se plaît à souffrir en eux , & à meriter en eux pour le salut & la perfection de ces enfans. Car comme Jesus Christ a étendu sa passion dans ses membres , ainsi que S. Paul le prouve lors qu'il dit , (a) *qu'il acheve ce qui manque à la passion de Jesus Christ* , de même il a étendu aussi dans ses membres ses merites : en sorte que leurs souffrances étant une extension de celles de Jesus Christ , sont non seulement meritoires pour eux , mais ont une efficace admirable pour produire des ames à Jesus Christ.

C'est le secret admirable qui decouvre , premierement comme quoi Jesus Christ a merité comme homme pour lui-même , & que ses souffrances ont été un accroissement de gloire & de merite pour sa nature humaine , ainsi que Jesus Christ le dit : (b) *Il falloit que le Fils de l'homme* , parlant de sa nature humaine , souffrit , &

C 5

que

(a) Coloss. 1. §. 24. (b) Luc. 24. §. 26.

*que par là il entrât dans sa gloire*, marquant que ses souffrances à cause de son union hypostatique étant devenues divines & infinies, lui avoient acquis pour lui-même un mérite infini. Mais outre le mérite personnel il y avoit le mérite des hommes, qui est avec tant de surabondance, que tous les mondes possibles en eussent été fauvez. Jesus Christ a pris plaisir en étendant ses souffrances dans ses membres à étendre ce double mérite d'accroissement de grace personnelle par le moien de ses souffrances, & mérite en faveur des autres : mais tout cela étant une extension des souffrances & des mérites du même Jesus Christ, se trouve enfermé dans le même Jesus Christ, & étendu de cette sorte dans ses membres ; en sorte que la chose prise de cette manière, nous reconnoissons que nous devons tout à Jesus Christ quoi que nous acceptions de bon cœur le moien de communication dont Dieu veut se servir.

C'est en ce sens que nos pauvres freres errans, s'ils vouloient bien se laisser éclairer des lumieres qu'il a plû à Dieu de departir à son Eglise pour faire connoître sa sagesse dans le ciel & sur la terre ; c'est en ce sens, dis-je, que nos chers freres errans, pour lesquels Nôtre Seigneur m'a donné une inclination singuliere, n'auroient aucune peine à comprendre l'invocation des Saints & les merites des Saints ; merites qui sont tous renfermez en Jesus Christ, comme Jesus Christ est étendu en eux ; invocation & moien qui ne diminue en rien la confiance que nous avons en Jesus Christ, & qui n'empêche pas qu'il ne soit nôtre seul Mediateur ; puis que toute mediation est renfermée en lui, & qu'il lui a plû d'étendre sa mediation dans ses Saints : ce qui sert à

gloire, loin de la lui ravir. Car comme l'extension qu'il a plû au Pere de faire de son Verbe au dehors, faisant écouler son Esprit dans les hommes, ne diminue rien de la grandeur de ce même Verbe, qui demeure toujours dans son entier, & est le même dans le sein de son Pere, cette extension servant seulement à donner à la Trinité une gloire accidentelle qu'elle n'avoit pas; il en est de même des merites & de la mediation des Saints: c'est une extension des merites de Jesus Christ en eux, & de sa mediation, qui est la source de tous leurs merites, & qui fait qu'ils ont un merite personnel en Jesus Christ, qui leur est propre, quoi que plein des merites de Jesus Christ & abîmé dans les mêmes merites, comme Jesus Christ a son merite personnel & infini qui n'est point diminué par toute cette étendue de merites. Je ne sai si je me puis assez exprimer pour me faire entendre. C'est aussi dans ces sens & de cette maniere qu'ils n'auront plus de peine à convenir du sacrifice qui est une extension du sacrifice de la Croix, & qui ne diminue point le merite & la force de ce sacrifice, mais qui renouvelle & perpetue ses merites avec un accroissement de gloire à Dieu & d'utilité aux hommes.

La plupart des erreurs jointes à la malice de ceux qui les inventent, ne viennent que de ce qu'ils ignorent les mysteres de nôtre Religion & la plus pure croiance de l'Eglise. Ces mysteres sont ignorez, parce qu'ils ne sont pas connus même de ceux qui doivent les enseigner aux autres; & tout cela, parce qu'il n'y a presque point de Pasteurs hommes doctes & d'oraison. Seigneur, donnez à vôtre Eglise des Pasteurs savans & interieurs,



14. *C'est ce qui me porte à flechir les genoux devant le Pere de Nôtre Seigneur Jesus Christ,*  
 15. *De qui est toute paternité au ciel & en la terre [ou, duquel toute la famille qui est dans ciel & sur la terre tire son origine ;*  
 16. *Afin que selon les richesses de sa gloire, il vous fortifie dans l'homme interieur par son Esprit.*

Ce que S. Paul appelle *flechir le genou*, c'est un acte de demission & d'aneantissement devant Majesté de Dieu, par lequel il reconnoît qu'il est Dieu le principe *de la paternité* qu'il lui donne comme Apôtre : car par son Apostolat il le fait pere d'une infinité de Chrétiens : mais il ne s'a-ttribue rien de cette paternité la voyant en Dieu comme dans son origine ; *C'est pourquoi*, dit-il *je flechis le genou*, c'est-à-dire, je fais une demission à Dieu le Pere, de tous les droits qu'il sent ble m'avoir donnés sur vous, voulant que je fus votre pere sur la terre comme il l'est dans le ciel & je le vois en J. Christ Pere de toutes les *paternitez* ; parce qu'étant Pere de Jesus Christ, toutes les filiations sont en Jesus Christ, & toutes paternitez sont données par Jesus Christ, & tirent leur origine de celle de Dieu le Pere ; & il fait lui ceder tous droits de paternité.

Je m'aneantis incessamment devant lui, *afin que selon les richesses de sa gloire il vous fortifie dans l'homme interieur*. C'est tout ce qu'un Apôtre peut desirer pour ses enfans que de les voir fortifier dans l'homme interieur ; que Dieu leur donne la grace de l'interieur *par son Esprit* ; & lo que cet Esprit de la filiation divine, par lequel nous crions, Abba, nôtre Pere, est repandé dans nos cœurs, nous avons cet Esprit interieur *qui n'est autre que celui de Jesus Christ*, par l'

quel nous sommes adoptez : Esprit qui en nous unissant à Dieu , nous unit en lui à tous nos freres , & fait une unité parfaite. C'est cet Esprit qui nous fait être proches de Dieu , qui nous fait tenir en sa presence , qui nous porte à parler à lui , & enfin qui nous unit à lui.

§. 17. *Qu'il fasse que Jesus Christ habite par la foi dans vos cœurs ;*

Cet Esprit interieur n'est autre que l'esprit de foi , duquel il a tant de fois été parlé , par lequel *Jesus Christ habite véritablement dans le cœur* , non point par union passagere , mais par demeure permanente ; cet Esprit de foi , qui fait que l'ame outrepassant toute lumiere s'abîme dans les sacrées tenebres de la foi , où elle trouve la lumiere incréée , ainsi qu'il est écrit , (a) que les tenebres lui servent de cachette ; parce que l'ame n'aperçoit que tenebres , & cependant la lumiere divine & incréée est cachée dans ces tenebres. Cette lumiere est Jesus Christ splendeur des Saints ; & l'ame est tout étonnée qu'à force de s'être laissé conduire par la foi tenebreuse dans un país inconnu , où elle passe longues années sans se reconnoître , elle trouve enfin Jesus Christ caché dans ces tenebres , qui paroît lors que l'on y pense le moins.

§. 18. *Et qu'étant enracinez & fondez dans la charité , vous puissiez comprendre avec tous les Saints quelle est la largeur , la longueur , la hauteur & la profondeur ,*

L'ame n'est pas plutôt arrivée en Dieu par le moien de la foi , que Jesus Christ lui est manifesté ; & Jesus Christ n'est pas plutôt manifesté , que  
l'ame

(a) Pl. 17. (12) §. 12.

l'ame s'affermit & se fonde dans la charité; mais charité pure, parfaite & durable.

C'est dans cette charité parfaite qu'il semble que la foi & l'esperance se soient abîmées dans une unité admirable: c'est-là où il est donné à connoître *la largeur, la longueur, la hauteur & la profondeur*, l'abîme infini & immense de la Trinité, & comment toute la profondeur & l'étendue de l'immensité du Pere est écoulée dans le Fils; en sorte que Jesus Christ est la hauteur, la profondeur, la largeur & la longueur de son Pere. Il en est la *hauteur*, puisqu'il en est la gloire: il en est la *profondeur*, parce qu'étant la sagesse de Dieu, il a approfondi les secrets de Dieu & il a puisé dans les profondeurs de la Divinité: bien plus, il les a épuisés: il est *l'immensité* de son Pere; parce que son Pere étant écoulé en lui, & le produisant, l'infinité est reçue dans l'infini: mais cet écoulement de tout lui-même n'empêche point qu'il ne soit toujours ce qu'il est; car le Pere engendrant son Verbe, & s'épuisant tout entier dans ce Verbe, ne perd rien de ce qu'il est, non plus que le Verbe, [ne perd rien] en rendant à son Pere ce que celui-ci lui donne, & en produisant un Dieu [le S. Esprit] par cette reciprocation.

Comme le Pere ne perd rien de ce qu'il est, non plus que le Fils, le Pere reste Dieu immense, le Fils Dieu immense, & le S. Esprit Dieu immense; & tout se trouve réduit en unité, où tout ce que donne le Pere, tout ce que reçoivent le Fils & le S. Esprit, se trouve dans cette unité: en sorte qu'il ne se passe pas un moment que le Pere n'engendre son Verbe par voie de connoissance, c'est-à-dire, lui communiquant tout ce qu'il est par esprit, sans nulle reserve; ce Fil produit est aimé de son Pere qui l'a engendré

comme lui-même aime ce Pere dont il est engendré ; & cet amour reciproque du Pere & du Fils produit le S. Esprit , & cela sans division , & sans qu'il y ait un moment où la Trinité ne sorte de l'unité & ne se perde dans la même unité ; acte qui n'est jamais interrompu , repos qui n'est jamais empêché , repos fecond , qui est la fecondité du repos , & qui se perd dans le repos même. Vous êtes , [ô Divinité adorable !] cette profondeur impenetrable à tout autre qu'à vous : cependant il vous plaît de vous manifester à vos Saints par Jesus Christ , qui est celui seul , qui ayant atteint toutes vos profondeurs & dimensions , peut aussi les faire connoître.

Il y a pareillement en Jesus Christ une hauteur , une profondeur , *longueur* & largeur : sa *hauteur* , c'est sa Divinité ; sa *profondeur* , c'est son aneantissement ; sa *largeur* , l'étendue infinie de sa charité ; sa *longueur* , son extrême patience. Il a eu tout cela sur la croix , où sa tête élevée en haut , marquoit la hauteur de sa Divinité ; ses pieds vers la terre , le profond abaissement où il s'étoit réduit épousant la nature humaine ; ses bras étendus marquoient & son extreme charité , qui lui a fait embrasser tous les hommes & leurs demerites pour les abîmer dans ses merites infinis , & sa patience à supporter leur ingratitude.

Cette longueur , hauteur , largeur & profondeur de la Trinité & de Jesus Christ feront la joie & le plaisir des Saints durant toute l'éternité ; parce que toute l'éternité se passera à aprofondir cette immensité , où il fera découvert de nouvelles beautés sans les aprofondir jamais toutes.

§. 19. *Est connoître l'amour de Jesus Christ envers nous , qui surpasse toute connoissance , pour être remplis de toute la plenitude de Dieu.* II

Il y a deux choses immenses, infinies, incomprehensibles, qui ne peuvent jamais se decouvrir pleinement; *l'immensité* de Dieu, & *la charité infinie de Jesus Christ* pour les hommes; *charité qui surpasse tout* ce qui s'en peut penser, & laquelle il faudroit mourir mille fois d'amour de reconnoissance; charité si incomprehensible qu'elle surpasse tous les témoignages & les éloges que nous en avons donnez, quoi qu'il en soit car ce qu'il avoit au dedans, étoit encore que ce qu'il en faisoit paroître au dehors, qu'il semble que cela ne puisse être, à cause de ces témoignages infinis qu'il en a donnés. Pourquoi après avoir donné tout son sang & sa vie pour les hommes, comme si son amour n'avoit pas encore été satisfait d'un si étrange excès, fit ouvrir le cœur, comme pour approfondir dans les hommes son extrême charité, & comme s'il eût dit: Des témoignages si extrêmes ne suffisent pas à mon cœur, & n'expriment pas assez son amour; du moins, ils ne vous le découvriront peut-être pas assez; c'est pourquoi j'ai tout donné pour satisfaire cet amour & vous ouvrir mon cœur, afin que vous penetriez la force de son amour, & je vous donne ce même amour. Mais cela est inexplicable: cette charité de Jesus Christ fut celle qui ouvrit son cœur pour y loger les hommes. Après, ô que vous avez épuisé toutes vos forces, le cœur & la vie d'un Dieu, vous ouvrez ce cœur, qui est le siege de l'amour, comme pour repandre dans les hommes cette charité infinie, & pour servir les hommes en vous, & comme celui qui, ayant tout donné par amour, donne encore le même amour par surcroît. Ce n'étoit pas de donner le sang des veines; il donne le sa-

cœur : & cette charité aiant épuisé tout ce qui étoit dans le corps de Jesus Christ, va chercher par une ouverture profonde dans ce cœur un peu de sang qui y restoit à peine ; mais sang si épuisé, qu'il en sort [aussi] de l'eau. Cette eau ne marquoit point le refroidissement ou l'affoiblissement de sa charité, mais son épuisement. O homme, si tu pouvois découvrir dans le cœur de Jesus l'extrême amour qu'il te porte, il faudroit que ton cœur fust réduit en poudre, quand il feroit de diamant.

Que fit Jesus Christ en dernier ressort après avoir épuisé tout l'amour de son extrême charité ? il envoie l'amour incréé, le S. Esprit, comme pour dire : Rien ne me peut satisfaire que de vous donner un Amour-Dieu. Je ne m'estonne pas si S. Paul dit que (a) *la charité de Jesus Christ nous presse*. O charité, charité incompréhensible ! que ne devrois-tu pas operer sur nos cœurs !

Cet amour donc de Jesus Christ en nous rachettant & nous purifiant dans son sang, nous a disposés par le vuide du peché qu'il a operé en nous, & par l'aneantissement qu'il y opere, à recevoir la plénitude de Dieu même. Vous ouvrites vôte cœur pour communiquer à l'homme la plénitude de la Divinité ! mon Dieu ! que l'homme est appelé à de grandes choses ! & cependant il ne les connoît pas : il s'amuse à amasser des coquilles, & il laisse perdre les tresors immenses & les richesses infinies de l'amour de Dieu pour l'homme.

§. 20. *Que celui qui par la puissance qui agit en nous avec efficace, peut faire infiniment plus que tout ce*  
*Ep. de S. Paul.* 4 6D que

(a) 2 Cor. 5. §. 14.

*que nous demandons & pensons,*

21. *Soit glorifié dans l'Eglise & en Jesus Christ pendant la suite de tous les siècles des siècles. Amen!*

Mon Dieu ! que nous sommes foux de borner nos prières, & *demandeur* certaines choses particulières, telle & telle grace ! Quoi que cela soit bon & louable, il me semble que c'est traiter Dieu en homme, & lui demander infiniment moins que ce qu'il veut donner & que ce qu'il donne. C'est comme qui demanderoit un denier à un Roi. Il ne faut pas conformer nos demandes à ce que nous sommes, mais à la grandeur & magnificence de celui qui donne : ainsi, celui qui s'en remet à la volonté du Roi & qui lui expose simplement ses necessitez, demande plus sans rien demander que celui qui demande des graces spécifiées. La véritable demande c'est de ne jamais rien demander à Dieu que l'accomplissement de sa sainte volonté, que ce qu'il a fait demander dans le *Pater*, & s'abandonner à lui pour tout le reste. O qu'il nous donne *bien plus que tout ce que nous saurions demander & desirer, ni même penser!* Qui pourroit jamais penser aux miséricordes que Dieu fait aux ames, & qui pourroit se les figurer, loin de les demander ? cela est impossible. Lors que les saints Patriarches desiroient avec tant d'ardeur le Messie, ils le demandoient pour Sauveur & Roi. [ Mais ] auroient-ils demandé le Sauveur d'Israël afin qu'il fust pendu comme un infame, & qu'ils eussent été les parricides de celui qui venoit leur donner la vie ? Cette pensée seule leur auroit fait horreur.

Il faut donc nous laisser à Dieu, puisqu'il agit en nous, comme dit S. Paul, *avec efficace, & qu'il y opere plus mille fois que nous ne saurions penser.*

Mon

Mon Dieu , que nous sommes aveugles , de vouloir agir & operer par nous-mêmes , au lieu de nous laisser à Jesus Christ afin qu'il agisse & opere en nous ! Il y agit toujours efficacement & d'une maniere inconcevable. Ces seules paroles de S. Paul seroient suffisantes pour nous convaincre qu'il faut laisser J. Christ operer en nous. Nous voions & dans Jesus Christ ; & dans l'Eglise , l'exemple de ceci. Jesus Christ n'a-t-il pas plus fait que nous ne pouvions penser ? L'Eglise n'a-t-elle pas plus reçu qu'elle ne pouvoit esperer ? Dieu nous a donné Jesus Christ & l'Eglise comme des marques de son amour , & nous en doutons encore , & nous craignons qu'il ne fasse pas pour nous ce que nous desirons ! O sottise ! c'est comme celui qui aiant reçu cent mille écus, craint d'être refusé pour cinq sols ; & cependant, il a cent mille écus pour gage que l'on ne lui refusera rien ; & les mains pleines de ce tresor ; il hesite neanmoins , il se defie de ne pas avoir un denier. C'est ce que font les animaux sans raison , qui preferent une feuille à un tresor.

## CHAPITRE IV.

- §. 1. **J**E vous supplie donc , moi qui suis dans les chaines pour le Seigneur , de vivre d'une maniere digne de votre vocation ,
2. En toute humilité & toute douceur ; en vous supportant les uns les autres avec charité :
  3. Prenant soin de garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix.

**S** Paul fait une deduction courte & succinte des vertus Chrétiennes qui entretiennent la veritable société , & qui font que les Chrétiens



n'étant qu'un seul corps, vivent avec la même dépendance & la même union des membres d'un corps. *Il prie*, & même conjure *par les chaînes* qu'il souffre, leur écrivant de la prison même pour les soutenir, *de vivre d'une manière digne de leur vocation*. Mon Dieu! les grandes paroles! O si le Chrétien connoissoit sa *vocation*! Il est appelé à être une même chose avec Jesus Christ, à ne composer qu'un corps avec lui, à jouir des mêmes biens que lui: il est appelé à devenir Dieu, ainsi qu'il est écrit, (a) *J'ai dit, vous êtes des Dieux*; parce que Jesus Christ les élève à une grace si éminente, que l'homme ne voit que Dieu au dessus de lui, s'il est regardé dans (b) l'union hypostatique, & considéré comme membre de Jesus Christ. Voions ce que l'Écriture en dit: (c) *O Dieu qu'est-ce que l'homme pour l'honorer de votre visite? ou qu'est-ce que le fils de l'homme? Vous l'avez fait un peu inférieur aux Anges*: encore peut-on dire qu'il y a des hommes & des Saints avec tous les Anges dans le ciel. David parloit de l'homme encore vivant. La *vocation* du Chrétien est, de jouir de Dieu, & d'être (d) *conformé avec Jesus Christ dans l'unité de Dieu seul*. Cette vocation est pour tous les Chrétiens, & ils sont tous appelés à n'être qu'un en Dieu.

Or pour parvenir à la grace d'une si sublime vocation S. Paul leur en donne les moyens dans un abrégé substantiel. *L'humilité & la douceur est ce qui fait la paix extérieure entre les fideles*. La douceur vient de l'humilité: il est difficile de trouver un homme superbe qui soit doux: l'humilité donne un si profond abaissement, & un si grand

(a) Ps. 81. v. 6. voy. 2 Pierr. 1. v. 4. (b) ou dans Jesus Christ uni hypostatiquement à la Divinité.

(c) Ps. 8. v. 5, 6. (d) Jean 17, v. 21, 22.

d mépris de soi-même, que l'on ne se pas facilement en colere: quoi que Dieu mette certaines promptitudes pour une plus de humiliation, cela est si court, & suivi de si grande douceur, qu'il est aisé de remarquer qu'elles naissent de la precipitation de la nature, & non de l'orgueil. L'humble est doux, & doux est humble: c'est pourquoi Jesus Christ ne pare point ces deux vertus dans son Evangelium. (a) *Apprenez, dit-il, que je suis doux & humble de cœur.* Avec la douceur & l'humilité (qui est absolument nécessaire pour la Société; parce que sans l'humilité il n'y a pas les deférences nécessaires & sans la douceur nulle condescendance. [S. Paul requiert,] *le suport du prochain.* Entre les Saints mêmes de la terre & les personnes les plus parfaites, il faut user de suport, quand il y auroit que la différence des naturels, des humeurs, mille foiblesses qui sont dans la nature que Dieu laisse pour aneantir les uns & ce sur les autres: Tout cela fait qu'il est nécessaire d'avoir ce suport du prochain, & c'est le véritable fruit de la charité que le suport du prochain. Celui qui fait bien supporter les défauts du prochain avec charité, a fait un grand fond, & est déjà bien avancé.

Mais ce seroit peu que cette condescendance & cette charité extérieure si le fondement n'étoit sûr: il seroit difficile qu'elle durât longtemps sans cela. La vertu intérieure qui entretient l'union intérieure c'est *l'unité de l'esprit*, qui fait qu'également uni à Dieu, on est uni en lui à ceux qui lui sont unis. Si nous étions tous unis à Dieu nous serions tous qu'un seul esprit; & cette unité d'esprit fait une si grande paix, qu'il n'y a plus

de division. Celui qui est uni à Dieu, est en paix avec Dieu, & goute la paix de Dieu : celui qui est uni à Dieu, est uni à tous ceux qui lui sont unis, & il a la paix avec le prochain : celui qui est uni à Dieu, a la paix avec lui-même ; c'est cette paix du dedans, c'est l'unité d'esprit, qui fait qu'étant tous dans un même sentiment, & vivant d'une même vie, l'on est dans une unité admirable,

Ÿ. 4. *Il n'y a parmi vous qu'un corps & qu'un esprit, comme il n'y a qu'une esperance à laquelle vous êtes tous apellez.*

5. *Il n'y a qu'un Seigneur, qu'une foi & qu'un bapême.*

6. *Il n'y a qu'un Dieu & un Pere de tous, qui est au dessus de tous, & est en toutes choses, & demeure en nous tous.*

Il est certain que comme tous les Chrétiens ne composent qu'un corps mystique, ils ne devoient avoir tous qu'un même esprit, c'est-à-dire, qu'un même sentiment ; & cela seroit de la sorte s'ils étoient tous dans l'ordre de leur creation & redemption : car de même qu'ils ne composent tous qu'un corps, ils n'ont aussi tous qu'un même esprit, qui est l'esprit du Verbe, l'Esprit de Jesus Christ, qui leur a été inspiré & infus, comme ils sont tous dans le corps du même Jesus Christ.

Mais d'où vient qu'étant un corps & un esprit, que n'ayant tous qu'une même esperance à laquelle nous sommes apellez pour jouir de Dieu, il y a cependant des sentimens si differens ? qu'il y a des Chrétiens qui s'oposent même à cette jouissance de Dieu, qui la combattent ? Il semble que l'on fasse profession d'une Religion differente, à voir la diversité des sentimens. Cependant *il n'y a qu'un*

*qu'un Seigneur, qu'une même foi; & il y a pour- tant plus de contestations que parmi les hereti- ques, & cela à la honte de la Religion Chrétien- ne: ce qui n'est causé que par la diversité des sen- timens, & cette diversité des sentimens vient de ce que l'on n'est pas dans l'unité de l'esprit, quoi qu'il n'y ait qu'un bapême, qu'un seul Dieu qui est Pere de tous, qui est au dessus de tous, & qui s'étend sur tous & habite en tous. Dieu a fait les choses de la sorte pour nous unir d'esprit, de sentiment, de cœur & de pensée; & cependant il n'y a que division! Cela ne vient que parce que nous sor- tons de l'ordre de Dieu sur nous; que nous reti- rant de l'unité d'esprit & de cœur avec Dieu, nous nous retirons en même tems de l'unité de cœur & d'esprit avec nos freres. Par tout où il se trouve des ames unies à Dieu, on les trouve dans les mêmes sentimens, ainsi que je l'ai dit ail- leurs.*

*§. 7. Or la grace a été donnée à chacun de nous selon la mesure du don de J'esus Christ.*

*8. C'est pourquoi le Prophete dit, qu'étant monté en haut, il a emmené la captivité captive, il a fait des dons aux hommes.*

*9. Et pourquoi, dit-il, qu'il est monté, sinon, par- ce qu'il étoit descendu auparavant au plus profond de la terre?*

Quoi que toutes les personnes interieures re- çoivent une très-grande grace, il est cependant certain que les degrez ne sont pas égaux, & qu'il y en a qui reçoivent de plus grandes graces les uns que les autres, même dans les degrez qui paroissent pareils. Mais ces graces ne sont pas (comme quelques personnes s'imaginent) des dons extraordinaires, des joies, des visions &

des ravissements; mais, ce que nous devons regarder comme grace, & comme la grace des graces, c'est le don qui nous a été fait de Jesus Christ; car celui qui a plus de Jesus Christ, & en qui Jesus Christ s'imprime & s'exprime davantage, c'est celui qui a plus de grace; de sorte que S. Paul mesure toutes les graces *selon la mesure du don de Jesus Christ qui a été fait à chacun de nous.*

Après que S. Paul a fait voir que la grace se mesure sur le don de Jesus Christ, (a) [il fait mention de ses effets par rapport à deux états spirituels des ames: le premier] par lequel Jesus *montant en haut, emmene la captivité captive.* Lors que Jesus Christ veut captiver la captivité qui tenoit l'ame retrecie en elle-même, que fait-il? Il semble qu'il *remonte en haut*, & qu'il se retire de cette ame: ce n'est que pour *emmener la captivité captive*, retirant l'ame de ce qui la captivoit & la retenoit encore en elle-même, pour la faire passer en lui. L'autre état est celui *des dons* que Dieu verse dans les ames qu'il ne destine pas à la sortie d'elles-mêmes: il se contente de *repandre* en elles quantité *de dons* & de graces gratuites, qui les font estimer beaucoup plus que les premieres: cependant il y a une difference inconcevable.

Ces deux expressions se rencontrent aussi dans une seule personne: c'est lors qu'il plaît à Nôtre Seigneur de mettre, comme il a été dit, l'ame en plus grande liberté, mais non toutefois comme les premieres: c'est un état mitoyen. Lors donc qu'il plaît à Dieu de retirer l'ame de son grand resserrement, que fait-il? Il se retire, ce semble, & il *monte* dans la partie superieure: & ce-

(a) Ceci est inseré pour supléer à un manquement visible de la copie manuscrite.

cela étant, il retire l'ame de l'extrême gêne ou elle étoit. Mais comme cet état s'opère avec nudité, & par des épreuves & de rudes tentations, Dieu envoie *des dons* dans la partie inferieure à la nature, quelque pâture secrette qui la soutient : c'est ce qui est appellé *donner des dons aux hommes*.

Mais de quelle maniere emmene-t-il cette captivité captive, sinon parce qu'*il est descendu dans le plus bas*, c'est-à-dire, dans la partie plus inferieure de l'ame? Il y descend premierement; & par cette descente, il attire après soi la captivité de la nature, & l'emporte, pour mettre l'ame dans la liberté de la grace.

Ceci nous instruit encore d'une grande verité; que la mesure de la montée est celle de la descente. S'il a falu que Jesus Christ soit descendu de cette sorte avant que de monter & d'emmener la captivité captive, c'est-à-dire, avant que d'emmener la captivité de la nature: nous devons nous persuader, que nous ne serons élevez à cette heureuse liberté que par les plus profonds abaissemens, & après avoir été rejettez dans le plus bas de la terre.

§. 10. *Le même qui étoit descendu, est monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses (ou d'accomplir toutes choses.)*

Pour confirmer ce qui a été dit de la montée & de la descente, l'Ecriture continue d'affurer, que *le même qui étoit descendu est monté*; c'est-à-dire, que celui qui est veritablement aneanti & détruit, est celui-là qui monte avec Jesus Christ. Car de même que Jesus Christ est descendu au plus profond de la terre, pour monter *au plus haut des cieux*; de même ceux que Dieu destine à une plus grande élévation, ce sont ceux qu'il en-

fonce dans un plus profond abaiffement : & c'est de cette forte qu'il confomme l'ame , & la remplit de lui-même , en l'abaiffant jusqu'au plus bas de la nature & en l'élevant en lui. Car il faut favoir , que Jesus Christ pour fantifier une ame qu'il se choisit pour lui être conforme, ne tiendra jamais d'autre conduite que celle qu'il a tenue sur lui-même pour le salut du monde general : comme il a accompli & confommé toutes choses par ses profonds abaiffemens , & ensuite par son élévation ; il confomme & remplit tout dans l'ame en l'abaiffant très-profondement , & en l'élevant ensuite.

- ÿ. 11. *Et lui-même a donné à ses disciples les uns pour être Apôtres , les autres Prophetes , les autres Evangelistes , les autres Pasteurs & Docteurs ;*  
 12. *Afin de rendre les Saints parfaits , d'accomplir le ministere , & d'édifier le corps de Jesus Christ.*  
 13. *Jusqu'à ce que nous soions tous parvenus à l'unité de la foi & de la connoissance du Fils de Dieu , à l'état de l'homme parfait , & à la mesure de l'âge de la plénitude de Jesus Christ.*

Toutes les graces gratuites , comme de l'Apôstolat , de Prophetie , de Pasteurs , Docteurs , ne sont données que pour l'édification du corps mystique de J. Christ , Dieu se servant de ces moiens , qu'il a choisis , pour faire ses Saints & ses serviteurs.

Jesus Christ a mis quantité d'emplois differens dans son Eglise , selon l'état où il fait passer l'ame , jusqu'à ce que nous soions tous parvenus à l'unité de la foi : ce qui se fera lors que toutes les nations seront réunies sous (a) un même pasteur. Ce sera alors que tous étant mis dans cet esprit de foi ,  
 qui

(a) Jean 10. ÿ. 16.

qui est le veritable esprit interieur , tous les hommes étant mis dans la *connoissance de Jesus Christ* , seront mis dans l'experience du même J. Christ : & cette experience, ou revelation de Jesus Christ, selon qu'il en a été parlé , fait l'état de l'homme parfait , & consommel'ame selon la mesure de l'âge de la plénitude de *Jesus Christ* , c'est-à-dire, selon le degré de la manifestation & de l'expression que Jesus Christ a resolu de faire à cette ame de lui-même. Car quoi que cette manifestation de Jesus Christ soit la conformation de toutes les ames, il est cependant certain qu'il y a des ames en qui Jesus Christ est plus abondamment , & qui l'aprofondissent davantage. Qui pourra nier que S. Paul n'ait en cela surpassé beaucoup d'autres Saints ?

§. 14. *Afin que nous ne soions plus flottans comme des enfans, & que nous ne tournions plus à tous vents de doctrine par la fraude & l'artifice des hommes qui veulent nous engager dans l'erreur.*

15. *Mais que par l'amour nous agissions selon la verité, & qu'en toutes choses nous croissions en Jesus Christ, qui est nôtre Chef.*

Jusqu'à ce que l'état de la manifestation de Jesus Christ soit venu , nous sommes toujours flottans comme des enfans , dans des hesitations , des agitations, des doutes & des perplexitez étranges : on voltige incessamment ; on ne fait que se reprendre & se laisser ; tantôt suivre une route, tantôt en voulant reprendre une autre, sans pouvoir durer en aucune. La raison de cela est, qu'entrant très-souvent en defiance de la veritable route par où Dieu conduit , à cause de sa nudité & des miseres qui l'accompagnent , on veut prendre une route qui paroît plus seure par-



ce qu'elle est plus dans la volonté & l'operat de la creature : mais l'ame n'y peut point dur parce que se retirant de sa voie , elle se retire a de sa paix : c'est ce qui l'oblige de retourner son premier lieu , où elle n'est pas plutôt , qu raison & la reflexion l'en chassent & la font s tir , jusqu'à ce qu'enfin l'ame soit mise dans pure *charité* & dans la *verité* , & qu'elle n'ait p que JESUS CHRIST , en qui *elle croît* , se c comme somme , & se perfectionne entierement.

Ÿ. 16. *Duquel tout le corps bien ajusté & assenti reçoit par toutes les jointures de la distribution l'accroissement du corps selon l'operation efficace , en mesure de chaque membre , pour l'edification lui-même en charité.*

L'ame n'est pas plutôt toute réunie sous Je Christ par l'union & la transformation en lui, c lui , comme chef , envoie sur toutes les actio de cette ame ses douces influences : il les vivifie toutes. C'est lui qui comme chef gouverne tout : & c'est alors que tout se fait dans un ordre admirable & dans un accord merveilleux il n'y a plus alors d'hesitations , de ces craintes flottantes causées par la raison ; mais un abandon & delaissement total à la conduite & à l'influence de ce digne chef. Ceci est l'entiere possession de Jesus Christ dans toute l'ame : c'est alors qu'il fait *croître* ce corps dont il est le chef , c'est-à-dire , toutes les operations de cette ame , leur donnant toute la dignité qui merite un si noble principe. De plus , toutes ces operations de Jesus Christ dans l'ame sont des *operations efficaces* étant toutes *dans la charité*. Il en est de même de tous les fideles réunis en Jesus Christ sous le divin Chef.

- §. 17. *Je vous avertis donc, & je vous conjure par le Seigneur, de ne vivre plus comme les autres nations, qui suivent dans leurs conduites la vanité de leurs pensées;*
18. *Qui ont l'esprit plein de tenebres; qui sont entièrement éloignez de la vie de Dieu, à cause de l'ignorance où ils sont, & de l'aveuglement de leur cœur;*
19. *Et qui n'ayant point d'esperance se sont abandonnez à l'impureté, & se sont portez avec une ardeur insatiable à toutes sortes de dissolutions.*

S. Paul fait ici une courte mais forte description des personnes qui ne sont pas interieures; & qui loin de se laisser réunir & simplifier sous leur veritable chef, se multiplient & s'égarant davantage. S. Paul *prie* les ames interieures de ne pas faire de même par leurs craintes & desirs flottans; parce que comme ceux qui ne sont pas interieurs s'égarant *suivans la vanité*; ainsi ceux qui étant interieurs se retirent du chemin de la foi pour marcher sous leur propre conduite, se retirent de la verité, & entrent dans une conduite toute pleine de vanité suivans l'égarement de leurs pensées & de leurs raisonnemens.

Ensuite, au lieu de cette conduite de Dieu (qu'ils suivoient pas à pas avec abandon & douceur,) ils entrent dans leur propre conduite: & cette propre conduite les jette dans de très-profondes *tenebres*, comme les gens du siecle, ou ceux qui ne sont point interieurs, qui sont tout *pleins de tenebres*, & ne savent ce que c'est que la veritable lumiere: ils *sont si éloignez de la vie de Dieu*, qu'ils ne comprennent pas même qu'il y ait une vie de Dieu, & que l'ame puisse vivre de Dieu même: ce qu'ils regardent comme

Ce seroit peu de se depouïller du vieil homme si l'on n'étoit en même tems *revêtu du nouveau*. Le vieil homme fut fait dans l'erreur & le mensonge ; mais le nouveau fut *fait dans la vérité* : ce qu'il y avoit de Dieu en Adam étant de Jesus Christ & par Jesus Christ , étoit du nouvel homme : il n'y a que ce qui y fut mis par le demon qui soit du vieil homme. Il faut que tout ce qui a été corrompu en Adam , soit détruit ; & que nous soions revêtus de l'homme nouveau en Jesus Christ , qui est *créé dans la justice, la sainteté & la vérité* , comme le premier fut formé [en pechant,] dans l'injustice, la corruption & le mensonge.

Une ame renouvelée de la sorte en Jesus Christ , ne doit pas faire de difficulté de *parler aux autres* , mais de leur parler *dans la vérité* , leur enseignant la voie de la vérité. Cela lui attire de terribles croix , que le diable lui suscite par la rage où il entre de voir qu'il perd des ames qu'il a tâché de gagner en Adam dès le commencement du monde ; mais toutes les persecutions ne doivent jamais empêcher que l'on ne leur dise la vérité , étant tous *membres les uns des autres* , & devant de toutes nos forces leur procurer le même bien que nous possédons.

ÿ. 26. *Fâchez-vous , mais sans pecher. Et que le Soleil ne se couche jamais sur votre colere.*

27. *Ne donnez point d'entrée au demon.* ¶

28. *Que celui qui deroboit ne derobe plus ; mais plutôt qu'il travaille de ses mains à quelque ouvrage bon & utile , pour avoir de quoi donner à ceux qui sont dans l'indigence.*

Il est bon quelquefois de se *fâcher* pour l'intérêt de Dieu & le bien du prochain ; mais il faut que ce soit *sans peché*. II

à deux fortes de personnes qui contreviennent à ce conseil de S. Paul ; les uns , pour se r & se mettre en colere par excés ; les autres pour ne vouloir point se fâcher. Les premiers pechent contre Dieu & contre eux-mêmes les seconds offensent leur prochain & de-  
 vent à Dieu. Il y a un juste temperament ,  
 merite d'autant plus d'être expliqué , que  
 ité de bonnes ames s'abstiennent de leur  
 r , ou s'affligent après l'avoir fait , se croiant  
 ibles d'un grand manquement.

utes les ames dont la conscience est timo-  
 qui ont vûe sur les autres sont de cette der-  
 classe : comme elles sont obligées de re-  
 les defauts des autres , & que Dieu se  
 elles pour cela , & aussi pour exercer & hu-  
 : les autres dans sa volonté ; voiant qu'ils  
 gent la correction fraternelle & leur devoir  
 r lâcheté , ou par crainte d'offenser Dieu &  
 mettre en colere , Dieu leur donne une  
 ne petite emotion , qui les oblige de faire  
 'ils ne feroient pas sans cela : quoi que ce  
 ne imperfection , Dieu s'en sert pour leur  
 faire leur devoir , sans quoi ils demeure-  
 : toujours dans leur negligence & dans leur  
 ir , & ne prendroient jamais l'interêt de  
 , ni ne corrigeroient pas le prochain. Ce-  
 int ces personnes après avoir fait une juste  
 nande , s'affligent , croiant avoir fait une  
 e faute , parce qu'il s'y est mêlé un peu d'é-  
 on , qu'elles qualifient d'emportement : ce  
 t leur cause d'autant plus de peine qu'étant  
 urs commis devant des témoins , la natu-  
 a rongé elle-même , qualifiant sa douleur  
 gret d'avoir offensé Dieu ; & c'est pure-  
 [regret] d'amour propre. Les personnes  
 . de S. Paul. 6E qui

qui ont droit de corriger les autres, le doit faire avec une force mêlée de douceur, neigeant cette petite émotion, qui se passera avec le tems & [en continuant dans] la fidélité à prendre dans le besoin ceux qui sont sous sa conduite.

Les premiers font tout le contraire: ils agissent par humeur, ont des emportemens étranges qu'ils qualifient du nom de zèle: leur correction est peu utile, parce qu'elle est toujours faite par un principe vicié, qui outre la colère le propre intérêt. On n'a pas tant à cœur la gloire de Dieu & l'intérêt de nos frères que ce nous regarde nous-mêmes. Il faut que ces premiers se fassent une extrême violence pour reprendre personne s'ils ne sont pas Supérieurs s'ils sont Supérieurs, il faut qu'ils attendent que leur colère soit passée, Dieu se servant pas d'un principe si imparfait pour corriger les autres.

Il faut donc que ces deux sortes de tempéramens tiennent deux conduites toutes différentes: que l'un se fasse violence pour ne point agir avec colère, & que l'autre néglige l'émotion qui lui vient. Mais soit que les uns & les autres aient excédé en la juste fâcherie, il faut qu'ils suivent ce second conseil qui est le remède à leur premier défaut; c'est que le Soleil ne se couche point sur leur colère, & qu'ils tâchent d'apaiser plutôt le mal qu'ils ont fait à leurs frères & à eux-mêmes.

J'ai dit, que celui qui se met en colère se fait plus de mal à lui-même: il n'y a rien de plus vrai: la colère fait plus de mal à celui qu'elle possède que celui contre lequel elle s'allume: elle attire le mépris des autres, ne fait nul effet dans la

rection, & fait beaucoup de mal à celui qui en est plein, lui causant de grands tourmens; & s'il se couche sur sa colere, la colere le rongé par ses reflexions, & se change en haine. Les autres font tort à leurs prochains ne les avertissant pas des defauts qu'ils corrigeroient peut-être avec la grace si on les en avertissoit. C'est donner entrée au demon dans nôtre cœur que de se mettre en colere de cette sorte: & c'est lui donner entrée dans le cœur de nôtre frere que de ne le pas reprendre.

Enfin S. Paul veut, que celui qui déroboit à Dieu son droit de vengeur selon qu'il est écrit; La vengeance est au Seigneur, ne fasse plus de la sorte; que celui aussi qui déroboit l'autorité que Dieu lui a mise entre les mains, en abusant & ne s'en servant pas pour l'utilité du prochain, n'en use plus de la sorte; mais qu'il s'occupe de toutes ses forces, non seulement pour nourrir les pauvres, qui est le [sens] literal; mais aussi pour secourir les ames pauvres des richesses de la grace, & celles qui sont dans le depouillement, les unes & les autres selon leur besoin.

§. 29. *Que nul mauvais discours ne sorte de votre bouche; mais qu'il n'en sorte que de propres à édifier la foi; afin qu'ils donnent grace à ceux qui les écoutent.*

Ces conseils sont necessaires pour les vertus Chrétiennes: car il est certain que rien n'est plus pernecieux que la mechante conversation, sous quelque pretexte que ce soit. Il est cependant vrai qu'un cœur qui est bien à Dieu, ne laisse gueres échapper de mauvais discours: car, comme dit nôtre Seigneur, (a) la bouche ne parle que

E 2

(a) Matth. 12. §. 34.

que ce qui est dans le cœur, & la bouche est l'expression du cœur ; de forte qu'il est difficile qu'une personne qui est bien à Dieu puisse parler d'autre chose que de Dieu, ou de choses qui édifient & aident le prochain. On dit souvent des discours autant innocens qu'indifferens en apparence ; mais c'est ou pour condescendre au prochain, ou par simplicité & enfance, candeur & gaieté ; mais ces discours donnent plutôt de l'édification à ceux qui les entendent, que d'autres choses.

S. Paul veut que l'on parle aux âmes de la foi de cette foi intérieure, fondement & perfection de l'extérieur. Mais, ô grand partisan de la foi comment parlera-t-on de cette foi à ceux qui ne peuvent souffrir qu'on leur en parle, & qui prennent la parole de foi pour une parole de scandale ? Cependant c'est cette parole de foi qui a l'avantage de donner la grâce à ceux qui l'écoulent car elle s'insinue par l'ouïe ; c'est la vertu qui s'insinue par l'oreille de ceux qui entendent parler, & qui leur communique la grâce.

ÿ. 30. *N'attristez pas l'Esprit Saint de Dieu, dont vous avez été scellez comme d'un sceau pour le jour de la redemption.*

Nous attristons l'Esprit de Dieu en plusieurs manières. Premièrement, lors que nous ne le recevons pas dans nos cœurs par le moyen de la foi en le laissant entrer dans notre intérieur & le posséder pleinement : & c'est de cet Esprit dont nous fumes marquez au jour de notre redemption Jesus Christ étant mort pour nous l'imprime dans le cœur, & afin que nous en fussions animés. On contriste encore le saint Esprit lorsqu'on l'empêche de venir dans les autres ; & c'est

le grand mal que font ceux qui ne sont pas intérieurs, qui ne se contentent pas de ne point recevoir en eux cet Esprit intérieur, cet Esprit de foi; mais de plus, qui empêchent qu'il n'entre dans les autres, qui les en détournent de toutes leurs forces, & leur persuadent que c'est une voie périlleuse. D'autres le *contristent* par leur scandale, faisant pecher les autres.

§. 31. *Que toute aigreur, tout emportement, toute colere, toute crierie, toute médisance, & toute malice soit bannie loin de vous.*

32. *Mais soyez tendres & doux les uns envers les autres, vous pardonnant mutuellement comme Dieu vous a pardonné par Jesus Christ.*

Tous les defauts dont parle S. Paul ne se corrigent gueres que par l'intérieur: c'est l'intérieur qui donne la *douceur* d'esprit, le suport du prochain, la tolerance des injures, que l'on *pardonne* aisément, que l'on croit plutôt le bien que le mal du prochain: c'est l'intérieur qui *bannit* du cœur *toute malice*.

## CHAPITRE V.

§. I. **R**endez-vous donc les imitateurs de Dieu, comme étant ses enfans très-chers:

2. *Et aimez-vous les uns les autres comme Jesus Christ nous a aimez, & qu'il s'est offert lui-même à Dieu en sacrifice comme victime de très-agreable odeur.*

**S**i Jesus Christ ne nous avoit pas dit d'être (a) *parfaits* comme nôtre Pere celeste est parfait, & S. Paul après lui *d'imiter Dieu*, on regarderoit

(a) *Matth. 5. 7. 48.*



cela comme une chose impossible. En quoi pouvons-nous imiter Dieu ? Dans sa simplicité & dans sa charité. Jesus Christ dit qu'il faut l'imiter en ce qu'il fait luire son Soleil sur les justes & sur les pecheurs : de même nous devons être bien-faisans aux justes & aux injustes, aux pecheurs, à ceux qui nous font du mal comme à ceux qui nous font du bien.

La charité fraternelle & le support du prochain est une chose autant nécessaire que difficile. Elle est nécessaire ; car sans la charité il est impossible de plaire à Dieu, ni de pouvoir lier conversation avec aucune creature, ni de vivre en société : Elle est difficile, à cause des différences des humeurs & des temperamens ; de sorte qu'il faut être fondé bien avant dans la charité pour être égal avec le prochain, supportant ses défauts & ses foiblesses. Nous devons avoir un amour doux & tendre pour nos freres à l'imitation de Jesus Christ, qui s'est offert lui-même en sacrifice, & livré à Dieu pour nous comme une victime de sacrifice d'expiation : il s'est chargé de nos langueurs & de nos peines ; & c'est sur lui que nous avons été sacrifiés. Il y a des ames lesquelles après que Dieu les a bien sacrifiées, pour leur ôter leur propriété, il les sacrifie ensuite pour les autres, leur faisant payer l'impureté & la propriété des autres : toute leur purification se fait sur elles.

- §. 3. *Que l'on n'entende pas même parler parmi vous de fornication, ni de quelque impureté que ce soit, ni d'avarice, comme il ne s'en doit pas parler parmi les Saints.*
4. *Que l'on n'y entende point de paroles deshonnetes, ni de folles ni de bouffonnes ; ce qui ne convient point à votre vocation.*      Ce

Ce conseil est extrêmement nécessaire parmi les Chrétiens. On ne sauroit croire combien les discours d'impureté sous quelque prétexte que ce soit allument l'impureté, si ce n'est que quelques personnes attaquées de tentations les déclarent par humilité à ceux que Dieu leur a donnés pour cela : ce qui est très-nécessaire, & ne fait point de mauvais effet ; au contraire, c'est ce qui bannit très-souvent la tentation, & Dieu y donne beaucoup de graces. Ce n'est point cela dont je veux parler. Mais à cette réserve près, je dis, qu'il ne faut jamais parler de choses sales sous prétexte de confiance, d'amitié, ni de ce qui nous regarde nous-mêmes, ni de ce qui regarde les autres. Cela allume un feu secret, qui quoi qu'il ne paroisse que très-peu de chose dans son commencement, & presque rien, devient cependant un incendie dans la suite, que l'on ne sauroit éteindre qu'après qu'il a fait d'étranges dégâts.

Les paroles de bouffonnerie & de raillerie sont indignes des Chrétiens, & doivent être absolument bannies de ceux qui veulent servir Dieu : c'est la première mortification à laquelle ils doivent travailler de toutes leurs forces, & sans laquelle ils ne feront jamais rien dans l'intérieur : & cela est indigne de la vocation d'un Chrétien, & encore plus d'une personne religieuse. Cependant les uns & les autres en font leur gloire, leur plaisir, & leur divertissement.

§. 5. Car sachez que nul fornicateur, nul impudique, nul avare, (ce qui est une idolatrie,) ne sera berisier du Roiaume de Jesus Christ & de Dieu.

Ne vous laissez point seduire à personne par de vains

*vains discours. Car ce sont ces choses qui attirent la colere de Dieu sur les incredules.*

7. *Gardez-vous donc d'avoir rien de commun avec eux.*

Ces pechez sont ceux qui sont entierement opposez au regne de Jesus Christ & à la possession de Dieu : car par *l'impudicité* on idolatre le plaisir & la creature, que l'on prefere à Dieu en toutes choses ; & par *l'avarice* l'on est esclave de l'argent : or ces deux passions remplissent si fort le cœur de l'homme, & le conduisent & gouvernent de telle maniere, qu'il ne reste plus de place pour Dieu dans le cœur, ni de soumission à la conduite de Jesus Christ : se laissant conduire par ces deux passions, auxquelles on obéit sans resistance ; elles corrompent si fort le cœur qu'elles ne laissent presque plus d'entrée à la grace ; & il est bien rare que de tels se convertissent sur tout les *avares*, qui ne regardent jamais l'avarice comme un peché, mais qu'ils habillent du nom de justice.

Le plus grand mal qui arrive à la jeunesse, c'est celui de trouver des libertins qui ne leur disent que *des paroles de vanité* : ils vont si loin dans leurs folies & dans l'extravagance de leurs raisonnemens, qu'ils doutent de tous les mysteres de la religion, & enfin ils doutent de Dieu même ; & dans l'horrible égarement où ils entrent ils croient que tous les pechez leur sont permis car ils doutent de toutes ces choses, & se font même une galanterie de les combattre afin de trouver lieu de commettre impunément tous les pechez : ils se persuadent que l'immortalité de l'ame est un conte fait à plaisir : ce qui les rend insensibles à tout ce qu'on leur pourroit dire,

empêche qu'ils ne soient susceptibles de la grâce : & de cette sorte, ils attirent la colere de Dieu sur eux. Il faut éviter plus que la mort & comme Enfer d'avoir aucun commerce avec ces personnes.

8. Car vous n'étiez autrefois que tenebres ; mais maintenant vous êtes lumière en Notre Seigneur. Marchez comme des enfans de lumière.

Car le fruit de la lumière consiste en toute bonté, toute justice, & toute vérité.

2. Recherchez avec soin ce qui est agreable à Dieu.  
1. Ne prenez aucune part aux œuvres infructueuses des tenebres ; mais condamnez-les plutôt.

Après que S. Paul dans le commencement de cette Epître aux Ephesiens s'est élevé à ce qu'il y a de plus sublime dans la vie spirituelle & intérieure, qui est la manifestation de Jesus Christ, dès leur avoir donné les moïens d'y arriver ; il entre dans le détail des choses qu'il faut faire & éviter pour parvenir à l'intérieur. Ses conseils sont justes & si propres, qu'il ne se peut rien de plus. Il leur fait premierement souvenir qu'avant qu'ils fussent embrassé la foi, qui est comme la conversion, ils n'étoient que tenebres, mais qu'à présent sont lumière, aiant renoncé aux tenebres de l'erreur & de l'égarement pour entrer dans la véritable lumière de l'intérieur. Mais comme ce seroit peu que d'entrer dans la lumière si on n'alloit selon cette lumière, il leur dit, que puisqu'ils ont eu le bonheur d'entrer dans la lumière, il faut [non seulement] entrer dans cette lumière, [mais] y marcher & agir selon elle.

Ensuite il fait voir, à quoi l'on peut remarquer si on marche dans la lumière ; & en deduit tous les fruits : c'est, dit-il, toute bonté, toute

*justice & verité.* Celui qui tâche de faire tout sorte de bien, celui là est assurément entré dans la lumière, qui est toute pleine de douceur & de miséricorde. Puis il va par degrez : après les œuvres de bonté suivent celles de justice. L'ame après avoir exercé toute bonté selon son petit pouvoir, est mise en état par ce premier degre d'exercer toute justice. L'exercice de cette justice s'étend envers Dieu, envers le prochain, envers nous-mêmes. Envers Dieu, elle fait que nous lui attribuons toutes choses, que nous regardons tout en lui & rien hors de lui. Envers le prochain, nous gardons les regles parfaites de la charité, ne lui faisant rien que ce que nous voulons qu'il nous soit fait. Envers nous, nous arrachant toutes choses & les voyant en nous comme des larcins, regardant tout en Dieu, ne nous attribuant que le neant & le peché. L'ame n'est pas plutôt dans cet état parfait de la justice qu'elle est mise dans la verité : C'est alors qu'elle connoît que la justice qu'elle rendoit n'étoit point une vertu, mais une verité : elle ne fait plus tout cela par vûe, pensée & sentiment ; mais elle est dans la verité, où elle ne peut voir les choses autrement que ce qu'elles sont en verité.

Mais avant que d'en venir là (qui sont des graces de la pure bonté de Dieu,) il faut *rechercher de faire la volonté de Dieu en toutes choses, de ne faire que ce qui lui plaît*, d'éviter tout ce qui lui déplaît & de le condamner comme il le condamne lui-même.

ŷ. 13. *Car c'est la lumiere qui découvre tout ce que l'on reprend : car tout ce qui est découvert, est lumiere.*

14. *C'est pourquoi il est dit : reveillez-vous, vous qui*

*qui dormez; levez-vous d'entre les morts, & Jesus Christ vous éclairera.*

Il y a deux *reveys*, comme il y a deux sortes de *sommeils* de mort. Le premier *reveil* est celui qui se fait du *sommeil* du péché pour entrer dans la *grace* de *Jesus Christ*. Il faut que *Jesus Christ* *éclaire* ceux-là de la *lumière* de sa *grace*, & il le fait. Mais comment les *éclaire-t-il*? En les *reprenant* au dedans & leur *reprochant* leur *ingratitude*, en leur faisant voir les *desordres* de leur *vie*, leur en donnant *douleur* & *horreur*: c'est là la *lumière* propre à la *première* mort.

L'autre *manière de se lever* des *tenebres*, c'est aux *âmes* *intérieures* & *mystiques* qui sont dans les *dernières* *miseres*, dans les *tenebres* de la *mort* *mystique*, qui ne songent plus à en *sortir* jamais: ce sont ceux-là qui tout à coup sont *éveillés de leur sommeil*, se *levent d'entre les morts*, & *Jesus Christ* vient les *éclairer*; non plus par la *lumière* de sa *grace*, car ils n'eurent jamais plus de *grace* que lors qu'ils sont dans de plus *profondes* *tenebres*; mais par lui-même. O c'est alors qu'ils sont *surpris* que cette *lumière* *Jesus Christ* s'empare de tout eux-mêmes, qu'elle leur est en même *tems* & *vie* & *lumière*; & la *différence* qu'il y a de ceux là aux *premiers*, c'est qu'ils sont *éclairés de Jesus Christ* même, & que c'est lui qui est leur *lumière*, comme il écrit dans l'*Apocalypse*: (a) Vous n'avez plus le *Soleil* pour vous *éclairer*, ni la *Lune*; (parlant des *lumières* créées de *grace*;) mais l'*agneau* fera lui-même votre *lumière*. C'est donc ici que l'*agneau* & *Dieu* même est la *lumière* de l'*âme*: Aussi n'est-il pas dit ici, que c'est la *lumière* qui *repren* & fait *voir*,  
n'c.

(a) *Apoc.* 21. *ψ*. 23.

n'étant plus question de cette sorte de lumière; mais il dit, que *tout ce qui est decouvert est lumiere*: on n'y decouvre plus les pechez ou les accusations, qui font des tenebres, quoi qu'on les voie par la lumiere; mais on y decouvre Jesus Christ lui-même: & quoi que l'on se voie plus neant & misere que jamais, tout cela est *la lumiere même*, & non les tenebres: ce n'est plus une chose qui reprenne, mais qui fait voir la verité, sans que l'ame voie autre chose à faire de son côté que se laisser purifier de la même verité qui l'éclaire.

- ÿ. 15. *Prenez donc garde, mes freres, de marcher prudemment; non comme des insensez;*  
 16. *Mais comme des personnes sages: Et rachetez le tems, parce que les jours sont mauvais.*  
 17. *Ne soiez donc pas imprudens; mais considerez, et que Dieu desire de vous.*

La prudence dont S. Paul parle ici, n'est point la prudence de la chair; puisqu'il la condamne lui-même en plusieurs endroits: mais la prudence qu'il desire, est celle qui fait que nous desiant extrêmement de nous-mêmes nous nous abandonnons à Dieu. L'acte de folie est, lors que l'on est foible de s'apuiier sur une force imaginaire, & de combattre de cette sorte contre des ennemis puissans; de sorte que l'on est d'abord taillé en pieces. La veritable prudence consiste se voiant foible & environné de puissans ennemis, à se donner à un plus puissant, afin qu'il les vainque.

C'est donc cette prudence que S. Paul demande; & la suite de son discours le fait bien voir. *Rachetez, dit-il, le tems, parce que les jours sont mauvais.* On ne peut jamais racheter le tems des jours mauvais & de l'épreuve, que par un total abandon de soi-même à Dieu: moins nous nous aban-

abandonnons , plus les jours sont longs & mauvais : plus nous nous abandonnons , plus ils diminuent de leur longueur & de ce qu'ils ont de dur & de rude.

Ensuite il ajoute encore , *Ne soiez donc pas imprudens ; mais considerez les volontez de Dieu pour les suivre* : car la veritable prudence est de savoir la volonte de Dieu sans reserve. Nôtre Seigneur Jesus Christ nous recommande une seule fois dans son Evangile (a) d'être prudens , & il nous donne la comparaison du serpent , pour nous faire voir quelle prudence il demande de nous. Le serpent a deux prudences ; l'une , qu'il livre tout son corps pour conserver sa tête : cela nous apprend que Jesus Christ étant nôtre Chef , nous devons tout perdre pour conserver Jesus Christ. L'autre prudence est , qu'il quitte sa vieille peau pour en prendre une nouvelle : il faut de même nous depouiller du vieil homme pour nous revêtir du nouveau.

§. 18. *Ne tombez pas dans l'excès du vin , qui produis l'impudicité ; mais soiez remplis du Saint Esprit.*

19. *Et entretenez-vous les uns les autres par des Pseaumes , & des hymnes , & des cantiques spirituels , en chantant & en recitant du fond de vos cœurs les Pseaumes au Seigneur.*

Rien n'est si doux & si agreable que cette conduite que S. Paul demande. Y a-t il rien de plus doux que de chanter des Pseaumes & d'en faire ses innocens plaisirs ? Les ames interieures , à qui il est donné l'intelligence de ce qu'ils renferment , y trouvent un goût & une suavité inconcevable , & en font leurs plus doux & plus sensibles plaisirs.

(a) Matth. 10. §. 16.





frs. Dans le tems de l'affliction rien n'est plus consolant que de chanter les Pseaumes de l'affligé David ; dans le tems de la joie il y a des Pseaumes qui vous comblent de delices : vous trouvez-là toutes choses. Mais pour pouvoit goûter ce plaisir dans les Pseaumes, il faut être interieur.

S. Paul defend *l'excès du vin*. Il est certain que l'excès du vin & des viandes est extrêmement opposé à la liberté de l'esprit, & est incompatible avec l'interieur. Il faut être sobre pour pouvoit être susceptible des impressions de la grace. Si nous pouvons aspirer avec justice à une *plenitude*, c'est à celle du S. Esprit.

- ψ. 20. *Rendant toujours graces pour toutes choses à Dieu nôtre Pere par Nôtre Seigneur Jesus Christ ;*  
 21. *Et vous soumettant les uns aux autres par la crainte du même Jesus Christ.*

Il faut *toujours rendre graces* à Dieu des biens & des maux : lors que l'on voit en Dieu toutes choses, on n'attribue point à la creature les maux qui nous sont faits ; mais on les regarde tous en Dieu, & comme des choses que Dieu permet pour nôtre plus grand bien : & c'est de cette sorte que l'on en rend graces à Dieu *par Nôtre Seigneur Jesus Christ*. De plus, on se soumet aisément les uns aux autres selon l'ordre que Dieu y a mis, ne regardant pas la creature en elle-même, mais en Dieu ; & c'est à Dieu auquel on se soumet en elle.

- ψ. 22. *Que les femmes soient sujettes à leurs maris comme au Seigneur ;*  
 23. *Parce que le mari est le chef de la femme comme Jesus Christ est le chef de son Eglise, qui est son corps, & de laquelle il est aussi le Sauveur.*

*de même que l'Eglise est sujette à Jesus Christ, femmes de même soient sujettes en toutes à leurs maris.*

*aussi, maris, aimez vos femmes comme Christ aime son Eglise, s'étant lui-même pour elle,*

*de la sanctifier en la purifiant par l'eau du bain avec la parole de vie,*

*de la faire paroître devant lui pleine de gloire sans tache, ni ride, ni rien de semblable afin qu'elle soit sainte & irrépréhensible.*

*Ainsi que les maris doivent cherir leurs femmes leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même.*

*Aucune personne ne hait sa propre chair, mais elle la nourrit & la conserve, comme Jesus Christ l'Eglise.*

*car nous sommes les membres de sa chair, de son corps & de ses os.*

*Et pourquoi l'homme laissera son père & sa mère pour demeurer avec sa femme: & ils ne seront deux qu'une même chair.*

*Ce Sacrement est grand, je dis en Jesus Christ ou Eglise.*

aporté toutes ces paroles de S. Paul de sorte qu'elles sont pour un seul sujet, qui n'est qu'une des choses de plus de conséquence dans l'Eglise de Dieu. Il me semble que les maux & les desordres ne viennent de ce que l'on ne fait pas assez de cas de ce Sacrement, & de ce qu'on le profane. Le mariage est un grand Sacrement, & il est au rang des autres; & je puis dire que la profanation de celui-là fait la profanation de tous les autres. Cependant il n'y en a point dont

Mais la source de ces malheurs vient de cendroits ; l'un est , que n'ayant nul respect pour le Sacrement , on le profane dès sa naissance on n'y apporte nulle disposition , & l'on croit que ce seroit un crime de se marier étant de Je l'ai déjà dit , & je le dis encore , je souhaitois de tout mon cœur qu'il ne se mariât que de devots & des devotes , & qu'ils se santifiaient l'un l'autre de cette sorte. L'autre cause est , dans le mariage l'on ne consulte point les vœux , mais l'intérêt des familles : on marie les uns contre leur inclination & à des personnes pour qui ils n'ont nulle sympathie d'humeur qui les rend malheureux avant le tems : & on fait Religieux ceux qui ont vocation pour le mariage : le propre intérêt & la sensualité consistent tout. C'est pourquoi ils n'ont point la bénédiction de Dieu ; & ce mariage si saint , & si crement institué par Jesus Christ , & qui a été saint en Jesus Christ dès le commencement du monde par anticipation , est aujourd'hui si profané , qu'il est devenu l'infamie & l'exécration du monde.

## CHAPITRE VI.

1. **V**ous , enfans , obeissez à vos peres & vos meres selon le Seigneur ; car c'est une chose juste.
2. Honorez votre pere & votre mere ; car c'est le premier commandement auquel Dieu ait ajouté promesse :
3. Afin que vous soyez heureux , & que vous viviez long-tems sur la terre.

parce que l'on est sage, le mari n'ait pas droit de dire un mot sans que l'on s'emporte à lui faire des reproches. Pendant que la femme est à l'Eglise ou auprès du directeur, les enfans se corrompent, les domestiques se detraquent & font mille sottises. La véritable devotion d'une femme mariée, c'est de vivre en femme mariée.

Les maris de l'autre côté n'ont nul respect pour leurs femmes : ils font des excez contr'elles, les maltraitent, les traitent indignement, & les obligent à cause de leur foiblesse à faire des choses qu'elles ne feroient pas par leur inclination. La femme qui est instruite des debauches de son mari, & qui s'en voit maltraitée, croit avoir droit de faire de même, & le mépris qu'il a pour elle est la source de tous ces maux. O hommes, voulez-vous avoir une femme sage ? traitez la honnestement, avec respect & complaisance ; mais maintenez toujours vôtre autorité. Il ne faut jamais traiter les femmes en esclaves ; mais il ne faut pas non plus leur donner la domination sur vous ; mais que le respect & la deference soit mutuelle : deferez leur donc dans les petites choses, afin qu'elles vous deferent dans les grandes.

Suivez enfin les uns & les autres les avis de S. Paul, qui sont d'autant plus nécessaires, que si l'on en ufoit de la sorte toute l'Eglise de Dieu seroit bien-tôt réformée ; parce que les peres & les meres unis & paisibles eleveroient leurs enfans de concert & dans la crainte de Dieu : ils leur donneroient l'exemple de la vie que doivent mener les Chrétiens ; au lieu que le desordre de leurs peres les corromt même avant qu'ils aient l'usage de la raison.

*Ep. de S. Paul.*

6F

Mais

qui leur aiant donné la vie, se sont épuisez pour la leur conserver & pour leur éducation : mais quoi que quelques-uns de ces derniers perissent malheureusement, à cause de leur ingratitude, & fassent des fins funestes dans la fleur de leur âge ; il y en a pourtant quantité qui en reviennent sur la fin, Dieu accordant aux prieres, aux sacrifices, & aux souffrances des parens ce qu'il refuseroit justement à l'impieté des enfans. C'est pourquoi les peres & meres doivent prier & faire prier pour la conversion de leurs enfans, & imiter en cela Ste. Monique : ils doivent aussi les sacrifier à Dieu, & le succès de leurs prieres : & c'est le moien efficace pour les obtenir.

*ψ. 4. Et vous, peres, n'obligez pas vos enfans d'entrer dans l'indignation ; mais élevez-les en les instruisant & les corrigeant selon le Seigneur.*

Il est certain que la conduite que les peres & meres tiennent à present sur leurs enfans est la plus injuste du monde. Ce sont des inégalitez d'amitié effroyables, qui accablent de jalousie les enfans, & leur causent des averfions mortelles les uns contre les autres. Il y en a qui semblent n'être que les souffre-douleurs & les esclaves des autres ; on les réduit à la necessité, pour en élever d'autres : on les contraint d'embrasser des vocations qu'ils haïssent, & auxquelles ils ne sont pas apellez, où ils se damnent, pendant que ceux que l'on a élevez de cette sorte sur la ruine des autres se damnent en abusant de leurs biens, se debauchent, & n'ont que du mépris pour leurs peres & meres. Il y a des peres & meres si violens, qu'ils injurient incessamment leurs enfans, les maltraitent sans fondement, & changent leur

naturel (qui souvent seroit doux & bien faisant,) en un naturel de lion & de bête feroce.

- V. 5. *Vous serviteurs, obéissez avec crainte & tremblement & avec simplicité de cœur à vos maîtres selon la chair, comme à Jesus Christ même.*
6. *Ne les servant pas seulement lors qu'ils ont les yeux sur vous, comme si vous ne pensiez qu'à plaire aux hommes; mais faisant de bon cœur, comme serviteurs de Jesus Christ, ce que Dieu desire de vous.*
7. *Servez les avec affection; non en considerant les hommes, mais le Seigneur:*
8. *Sachant que chacun recevra du Seigneur la recompense du bien qu'il aura fait, soit qu'il soit esclave, soit qu'il soit libre.*

Si l'on suivoit bien ces conseils de S. Paul, tout iroit dans un reglement admirable. Les *serviteurs* servent bien *par crainte*; mais où est la *soumission* & la *simplicité*? ils se revoltent contre leurs maîtres, leur repondent insolemment, ne les servent que par maniere d'acquit & lors qu'ils les voient, dissipent le bien des maîtres, le pillent souvent ou le laissent perdre. O si les serviteurs ne regardoient que Dieu dans le service qu'ils rendent à leurs maîtres, avec quel respect, quelle affection, les serviroient-ils! ils supporteroient avec respect leurs corrections, tâcheroient de les servir mieux, & de leur complaire en toutes choses. Mais où trouve-t-on de ces serviteurs? S'ils ont des maîtres doux & affables, ils en abusent, & se servent de cela pour les mépriser & ne leur point obéir: s'ils sont rudes, ils ne les peuvent souffrir; & cependant ils obéiront mieux à un maître violent qu'à un affable & bienfaisant.

ÿ. 9. *Et vous maîtres, traitez de même vos serviteurs, leur remettant les peines dont vous les avez menacés; sachant que vous avez vous & eux un même maître dans le ciel, & que Dieu n'a point d'acception des personnes.*

Si les serviteurs doivent le respect, la soumission & l'obéissance à leurs maîtres, les maîtres de même doivent la charité à leurs serviteurs, les supportant, ne s'emportant pas contre eux avec violence, les corrigeant avec douceur quoi qu'avec force, mais bannissant la colère, les injures, & les mauvais traitemens. Pensez qu'ils sont serviteurs de J. Christ aussi bien que vous. Vous devez les regarder comme des hommes que Dieu vous a prêté pour vous servir; quoi qu'il ne faille pas pour cela les entretenir dans leurs défauts, mais les corriger avec charité. Si l'on suivoit de point en point ce que dit S. Paul; il ne faudroit point d'autre livre ni pour l'intérieur, ni pour la conduite des mœurs, pour le gouvernement des familles, pour la politique, & pour le bon ordre des Roiaumes.

ÿ. 10. *Au reste mes freres, fortifiez vous dans le Seigneur; dans sa vertu toute-puissante.*

II. *Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, pour pouvoir vous défendre des embûches du Diable.*

S. Paul ne se contente pas de nous enseigner le bien qu'il faut faire, & le mal qu'on doit éviter; mais de plus, il donne des *armes* pour nous défendre des ennemis qui pourroient s'opposer à nos conquêtes. Mais quelles armes nous donne-t-il? Ne nous oblige-t-il point d'employer toutes nos *forces*, & de nous servir de toute nôtre industrie pour

pour le faire ? Il n'a garde d'en user de la sorte ; parce qu'il fait trop que nôtre force est trop foible pour résister , loin de nous défendre.

Que nous ordonne-t-il donc ? *De nous fortifier dans le Seigneur, dans sa vertu qui est toute-puissante ; c'est-à-dire, de nous tenir unis à Dieu dans toutes les peines, tentations, dans toutes les attaques ; & de cette sorte nous serons revêtus des armes de Dieu : nôtre foiblesse sera revêtue de sa force ; nôtre impuissance, de sa puissance ; nos miseres, de sa vertu. Il est impossible de nous défendre par nous-mêmes des artifices du Demon. Comment nous en défendrons-nous si nous ne les connoissons pas seulement, & si les illusions nous paroissent des veritez ? Il faut nous abandonner à Dieu, nous laisser entre ses mains pour toutes choses, & il nous défendra lui-même, selon ce beau passage : (a) Remettez au Seigneur toute vôtre conduite, Et il agira lui-même ; & cet autre : (b) Le Seigneur combattra pour vous, Et vous vous tiendrez en repos. Mais, dira-t-on, c'est une oisiveté, qui fera que le Demon m'attaquera & me surprendra aisément. Non, ce n'est point une oisiveté ; car l'action que vous faites alors, est de vous donner à Dieu afin qu'il combatte pour vous, de vous delaisser entre ses bras : c'est-là que vous serez en assurance, c'est vôtre fort, c'est une citadelle imprenable, où le Demon ne peut avoir d'avantage sur vous : Jesus Christ n'a ouvert ses bras & son cœur sur la croix que pour vous y recevoir ; & vous mettre à couvert de vos ennemis.*

F 4

§. 12.

(a) Ps. 36. §. 5. (b) Exod. 14. §. 14.



- Ÿ. 12. *Car nous n'avons pas seulement à combattre contre la chair & le sang ; mais contre les principautez, contre les puissances, contre les Princes du monde, c'est-à-dire, des tenebres de ce siecle, contre les esprits de malice repandus dans l'air.*
13. *C'est pourquoi prenez toutes les armes de Dieu, pour pouvoir resister au jour mauvais, & demeurer fermes, n'ayant rien omis.*

Plus nos ennemis sont *puissans*, plus nous avons besoin de force : c'est pourquoi S. Paul nous exhorte à ne nous servir pas seulement de nos propres forces, ce qui ne seroit rien ; mais à nous *armer des armes mêmes de Dieu*, qui sont invincibles. Ceci est d'une extrême conséquence dans tous les combats de cette vie, soit contre la chair, soit contre les Demons, contre le monde, contre nôtre propre esprit, contre tout nous-mêmes : nous ne saurions vaincre tous ces ennemis que par Jesus Christ, en qui toutes les armes de Dieu sont renfermées : si nous croions nous servir de nos propres resistances, nous serons d'abord vaincus.

Ÿ. 14. *Tenez-vous debout, portant sur vos reins la ceinture de verité, & vous revêtant de la cuirasse de justice.*

15. *Ayez les pieds chaussez, pour être prêts à aller annoncer l'Évangile de paix.*

16. *En toute rencontre prenez le bouclier de la foi, par lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Demon.*

*Se tenir debout*, c'est tâcher de conserver la grace : Or cela ne se peut faire que par l'union à Dieu : être attaché à Dieu, c'est être ferme. *La*

*verité* doit environner l'ame & la tirer de tout mensonge : par *la ceinture de la verité* il est marqué que cette verité doit être autant interieure qu'exterieure ; la verité interieure nous aneantit par hommage à la grandeur de Dieu , & nous met dans la droiture & simplicité : La verité exterieure fait que nos paroles sont toujours comme nos pensées , & que nos actions sont sans déguisement. Etre *revêtu de la justice*, c'est être vêtu de Jesus Christ & de sa grace : c'est une justice qui n'est point propriétaire ; mais dont nous sommes vêtus : Dieu la donne , & il la pourroit ôter sans violence ; elle est à lui , & sert seulement de vêtement.

*Avoir les pieds chaussés*, c'est avoir nôtre volonté & nos affections toutes renfermées en Dieu , en sorte que l'on soit prêt à faire toutes les volontez de Dieu. Mais les ames qui sont de la sorte , sont des ames qui ont été renouvelées tant au dedans qu'au dehors , & ces personnes *annoncent l'Evangile de paix*. Il y a deux sortes d'Evangile à prêcher ; un Evangile de guerre , qui est celui de la conversion , par lequel on faisoit la guerre à soi-même & à sa sensualité ; l'autre est l'Evangile interieur , qui est un Evangile *de paix* : & ces personnes prêchent si fort l'Evangile de paix , qu'ils donnent la paix à ceux à qui ils parlent , les faisant entrer dans une paix qui les étonne & surprend.

Ce que S. Paul recommande sur tout , c'est que *la foi* serve comme d'un *bouclier*. Le bouclier repousse les coups & les *traits* ; aussi le *Demon* ne peut rien faire à une ame de foi : sa foi & sa confiance en Dieu la mettent dans une telle assurance , que si le *Demon* l'attaquoit , ses fleches re-

578      **ÉPIT. AUX ÉPHESIENS.**

tourneroient sur lui, & lui feroient une pe  
incroyable : c'est pourquoi après quelques ten  
tives, il les laisse, & Dieu est lui-même leur t  
tateur comme il le fut d'Abraham, leur faisi  
faire d'extrêmes sacrifices, qui sont les exer  
ces de leur foi : mais pour le Demon, ils ne p  
vent le craindre.

Ÿ. 17. *Que l'esperance du salut vous serve de casque  
& la parole de Dieu d'épée de l'esprit.*

A mesure que l'esperance est le soutien de l  
me, que l'ame est vuide de tout soïn, de tou  
pensée, de tout souci, tout étant absorbé j  
l'esperance, cette esperance est la garde de l'  
prit, & fait que l'imagination ne s'emplisse  
plus d'especes & de fantômes, le Demon ne se  
roit plus l'attaquer ; & l'esprit a comme un c  
que par cette esperance, qui est d'une trempe  
toute épreuve. L'épée sert à tuer dans les aut  
les ennemis de Jesus Christ & de son Eglise ;  
cette épée est la parole.

Ÿ. 18. *Faites en tout tems par l'esprit toutes sortes  
prieres & de supplications à Dieu, & veillez p  
lui, en offrant des vœux avec grande instan  
pour tous les Saints,*

S. Paul veut que l'on fasse en tout tems de tou  
sortes de prieres à Dieu : ceci s'entend de l'oraison  
interieure, qui renferme toutes prieres : elle  
peut faire en tous tems ; mais les autres prier  
sont incompatibles avec la plus grande partie  
nos emplois : elle renferme toutes les prieres,  
elle est la source de toutes les autres : sans cet  
priere il n'y a gueres de foi ni d'esperance, poi  
de verité ni de justice.

Il veut que nous *veillions par lui*, & non par nous-mêmes. O l'admirable maniere de veiller que de savoir veiller par Dieu même ! c'est le faire veiller pour nous. Mais comment cela se peut-il faire ? En nous abandonnant à lui sans reserve, ne songeant qu'à lui ; il veille & pense incessamment à nous. S. Paul veut encore *que l'on prie les uns pour les autres*, & cela selon le mouvement & la volonté de Dieu. Toutes prieres faites dans la volonté de Dieu sont des prieres communes dont tous les Saints profitent : car il n'est fait qu'une priere de la priere de J. Christ & des Saints, & des merites de Jesus Christ & des Saints.

- §. 19. *Es pour moi, afin que Dieu m'ouvrant la bouche, me donne des paroles pour annoncer librement le mystere de l'Evangile,*  
 20. *Dont j'exerce la legation, quoi que je sois dans les chaînes ; & que je le publie en lui avec la liberté que je dois.*  
 23. *La paix, la charité, & la foi soient avec nos freres de la part de Dieu nôtre Pere & du Seigneur Jesus Christ.*  
 24. *Et que la grace soit avec tous ceux qui aiment d'un amour pur nôtre Seigneur Jesus Christ.*

Comment S. Paul peut-il *prêcher dans ses chaînes* & être Ambassadeur de l'Evangile dans un cachot ? C'est le secret de l'état Apostolique & de l'ame arrivée en Dieu ; elle prêche en Dieu aussi-bien quand elle se tait que lors qu'elle parle, & ses prieres font du moins autant de conquêtes que ses paroles. S. Paul dans la prison & dans les chaînes faisoit des conquêtes à J. Christ, comme Jesus Christ se fit plus de conquêtes sur  
 la

la croix que par toutes ses predications. O heureuses chaînes, vous êtes fécondes, & vous n'êtes jamais stériles ! S. Paul parloit par ses lettres, Dieu lui donna dans la prison le tems d'écrire des Epîtres qui devoient instruire dans la suite de tous les siècles.

Il conclut enfin son Epître en souhaitant *la foi, la charité & la paix*. Celui qui a la paix, a la foi & la charité ; & celui qui a la foi & la charité a nécessairement la paix. Puis il desire *des graces à ceux qui aiment purement Jesus Christ*. La grace des graces & la source de toutes graces, c'est *le pur amour* : sans cela toutes les autres graces ne sont pas graces : car quoi que Dieu les donne purement & afin de donner son pur amour, elles ne sont pas plutôt reçues dans un cœur propriétaire qu'elles sont corrompues & gâtées.

FIN de l'Epître de S. Paul aux EPHESIENS.

# EPITRE DE S. PAUL AUX PHILIPPIENS.

## CHAPITRE I.

7. 1. **P**aul & Timothée, serviteurs de Jesus Christ, à tous les Saints en Jesus Christ, qui sont à Philippes, avec les Evêques & les Diacres.

2. Que Dieu nôtre Pere & Jesus Christ nôtre Seigneur vous donnent la grace & la paix.
3. Je me souviens sans cesse de vous, & je rends grâces à mon Dieu,
4. Dans toutes mes prieres que je lui offre avec joie pour vous,
5. (a) De l'aumône que depuis le premier jour jusqu'à maintenant vous avez fournie pour l'Evangile de Jesus Christ.

**C**eci est un commencement d'Epître qui doit convaincre de l'antiquité des Evêques, que S. Paul différencie des Diacres. Les Prêtres étoient alors les Pasteurs & Evêques, & les Diacres servoient à l'Eglise, à la distribution des aumônes, & même à annoncer l'Evangile.

S. Paul semble témoigner une bonté & une amitié singulière à ces peuples à cause de la générosité de leur cœur à faire l'aumône. La meilleure marque pour une personne qui se donne à Dieu, est de faire des aumônes avec générosité : car lors que l'on a beaucoup de générosité, & que l'on

ne

(a) *Super communicatione vestra in Evangelio.*

ne tient pas à ces choses extérieures, c'est une marque que l'on aura un jour un amour généreux & désintéressé, propre aux grandes choses : Mais pour ces cœurs étroits & resserrez pour les pauvres dans les commencemens, qui demanderont volontiers l'aumône aux autres pour les pauvres, mais qui n'en tireront pas facilement de leur bourse ; ceux-là ne seront jamais propres à rien dans l'intérieur, & meneront une vie fort active pour servir le prochain des mains & de la langue, mais peu de la bourse. Ces personnes demeurent toujours étroites pour Dieu, ne lui donnant que peu, & avec beaucoup de mesures & de réserve. Ce qui fait la joie de S. Paul, de voir la libéralité des Philippiens, n'est pas tant pour l'aumône présente, que parce qu'elle lui est un signe de la générosité qu'ils doivent avoir un jour dans leur amour : c'est pourquoi il ajoute,

ÿ. 6. *Et j'ai cette confiance, que celui qui a commencé cette bonne œuvre en vous, l'achevera jusqu'au jour de notre Seigneur Jesus Christ.*

Il est aisé de voir par là, qu'il parloit de la consommation de leur ame, qu'il eseroit en devoir venir jusqu'à l'avenement de Jesus Christ.

ÿ. 7. *Et il est juste que j'aie ce sentiment de vous tous ; parce que je vous ai dans le cœur, comme aiant tous part à ma joie, par celle que vous avez prise à mes liens, à ma défense, & à l'asfermissement de l'Evangile.*

S. Paul leur fait une déclaration qu'il est juste qu'il ait pour eux ces sentimens d'amour & de confiance qu'ils consumeront les états de Jesus Christ, aiant remarqué en eux un si grand com-  
men-

ement, prenant part à ses biens & à ses maux, à ce qui regarde l'accroissement de l'Evangile d'une manière singulière.

§. 8. Car Dieu n'est témoin, combien je vous choisissais dans les entrailles de Jésus Christ.

9. Je le prie aussi que votre amour s'augmente de plus en plus par les dons de science & de toute sagesse :

10. Afin que vous discerniez ce qui est de meilleur, que vous demeuriez purs, & qu'il ne vous arrive aucune chute jusqu'au jour de Jésus Christ ;

11. Et que par lui vous produisiez des fruits de justice en toute abondance pour la gloire & pour le louange de Dieu.

L'augmentation de la charité & de la pureté d'amour fait augmenter en même tems le discernement du bien & du mal, & la connoissance de ce qui est le meilleur. C'est le don de sagesse & de science, accordé au pur amour, bien différent de la science & de la sagesse humaine. Par laquelle [sagesse donnée] l'on discerne ce qui est de meilleur : ce discernement ne vient que tard. On fait consister le meilleur en de certaines actions éclatantes & aparemment vertueuses ; & non pas dans l'ordre de la volonté de Dieu sur nous, ni dans le renoncement à nous-mêmes ou dans l'entière desappropriation, qui vaut toutes les vertus ; car sans cela il n'y a point de pureté dans la vertu même : c'est là le fruit du pur amour ; & où il n'y a point de pur amour, il n'y a point de renoncement de soi-même & de desappropriation ; & où il n'y a point de desappropriation, il n'y a point de pureté d'amour.

Il leur souhaite de plus que demeurant purs, c'est-à-dire, desappropriés, ils ne fassent point de chutes : ces chutes seroient, de se reprendre ;

CAR



car pour les autres foibleſſes qui ne ſont ni des pechez notables ni des reprises , elles ſervent même à desapproprier l'ame. Puis il leur ſouhalte *de produire* après cette desappropriation *des fruits en toute abondance*. Ces fruits ſont purs, & ils ſont exemts de la corruption parce que le ver de la propriété n'y peut point entrer.

7. 12. *Au reſte, mes freres, je deſire que vous ſachiez que les choſes qui me ſont arrivées ont tourné à l'avantage de l'Evangile :*

13. *En ſorte que toute la Cour & toute la ville ont connu que je ſuis dans les liens pour la cauſe de Jeſus Chriſt.*

14. *Et que pluſieurs de nos freres en Nôtre Seigneur étant fortifiez par mes chaînes, en ont plus librement annoncé la parole de Dieu ſans aucune crainte.*

Toutes les perſecutions que l'on fait aux predicateurs de l'Evangile, quoi qu'elles ſoient les plus longues & les plus fortes, ſont pourtant toujours *utiles à l'Evangile* même; & quoi que quelques-uns paroiffent affoiblis dans le tems de la perſecution, c'eſt un germe de vie & d'immortalité qui ſe fait connoître en ſon tems, & qui ſe decouvre après avoir été long tems caché. Il y en a quantité qui *prennent de là* un nouveau courage; & tel qui n'avoit oſé ſe declarer pour la cauſe de Jeſus Chriſt, le fait avec force, *l'annonce* même aux autres, & d'autres qui n'en avoient jamais oüi parler ſ'en veulent faire instruire. Enfin les ſouffrances des Saints ſont en Jeſus Chriſt, une ſemence de Saints.

Il y a de deux ſortes d'Apôtres: les uns ſe contentent d'une legere courſe, & preferent leur aneantiſſement aux ſuccez: ceux là après un peu  
de

ication entrent dans le decri, & restent  
 objection; & y meurent. Croit-on que  
 soient inutiles? ils font la fermeté de  
 zèle. S. Jacques a paru peu, & seulement  
 igne; puis il mourut, sans qu'il paroisse  
 rien fait pour Dieu: cependant il n'y a  
 de Royaume plus ferme dans la foi que  
 ne. Il y a d'autres Apôtres, comme S.  
 dont Dieu veut se servir encore pour la  
 lion de quantité d'ames, & il permet que  
 son soit glorieuse, & qu'ils soient con-  
 qu'au jour destiné à leur mort, qui est  
 ine de lumiere par ce qui reste après eux  
 ts de leurs travaux.

*Il est vrai que quelques-uns prêchent Jesus  
 & par envie & pour me disputer la gloire du  
 here: mais d'autres le font par une véritable  
 ion.*

*Les uns annoncent Jesus Christ par amour, sa-  
 que je suis établi pour annoncer l'Evangile:  
 les autres l'annoncent par jalousie, avec une  
 tion qui n'est pas pure, croiant me causer de  
 ction dans mes liens.*

*Qu'importe? pourvu qu'en toutes manie-  
 res j'annonce Jesus Christ, soit avec une pieté  
 mente, soit avec une pieté véritable; j'en ai &  
 aurai toujours de la joie.*

ont là les sentimens d'un véritable Apô-  
 ne se cherche point; & pourveu que Jesus  
 soit annoncé, il ne se soucie pas, que ce  
 à perte ou à son élévation: il ne se re-  
 point lui-même, mais il envisage seule-  
 la gloire de Jesus Christ & son intérêt: il  
 soucie pas par qui Jesus Christ soit annoncé  
 qu'il le soit.

*le S. Paul.*

Il se trouve bien peu de predicateurs qui annoncent Jesus Christ, pour Jesus Christ même ou pour faire comprendre la vérité des paroles de ceux qui l'ont déjà annoncé & l'injustice de l'oppression qu'on leur a faite : ceux là dis-je qui en usent de la sorte sont bien rares. Mais qu'il en a de ces autres, qui enseignent Jesus Christ pour s'élever eux-mêmes sur les ruines de ceux qui l'ont déjà enseigné, voulant dire qu'ils l'ont pas enseigné comme il faut, & que c'est pour cela qu'ils sont justement persecutez ; ce bien, ne songeant qu'à s'élever par un applaudissement recherché par une éloquence affectée. Mais enfin, quoi qu'il y ait tant d'imperfection dans ces derniers qui annoncent Jesus Christ [qu'importe?] puisque c'est toujours un bien que *Jesus Christ soit annoncé* : le plus grand mal est que Jesus Christ n'est point annoncé : c'est pourquoi il n'est point connu ni aimé. La plupart de ceux qui annoncent la parole, n'annoncent point Jesus Christ ; ils s'annoncent eux mêmes, & cachent Jesus Christ. O que cela est étrange & véritablement tout ensemble !

ŷ. 19. *Car je sai que tout me profitera pour mon salut, avec l'aide de vos prieres, & avec la grace de l'Esprit de Jesus Christ :*

20. *Et que mon desir & mon esperance ne me traheront en rien : mais que soit dans la vie, soit dans la mort, je glorifierai avec toute liberté Jesus Christ dans mon corps, comme je l'ai toujours fait & fais encore presentement.*

Toutes les choses qui arrivent à un Apôtre par état, aussi pur & desapproprié que S. Paul sont pour son salut & pour la gloire de Dieu : so qu'il meure dans l'opprobre & dans l'ignominie  
so

il ait un favorable succès de l'Évangile, & également utile. Or comme tout son de glorifier Jesus Christ, il assure que *son* *re ne sera point trompée* : parce que *soit qu'il* *ur annoncer l'Évangile, soit qu'il meure,* *sera Jesus Christ en toute liberté.* Ce mot, *berté*, marque l'étendue d'une ame qui us resserrée par quoi que ce puisse être. Ne crainte ni desir n'arrête : ainsi il glorifus Christ, *dans son corps* portant ses états, int comme lui & de sa vie ; ou en moumme lui, avec lui & pour lui.

*Car si je vis, je vis pour Jesus Christ, & si ars la mort m'est un gain.*

certain que *la mort est le plus grand de tous* s pour les ames conformedes, & qui n'ont acun intérêt qui leur soit propre sur la terre que la mort les delivre d'une dure & se prison, & les unit de plus en plus à Jerist, les faisant jouir de lui-même sans e peine. Que *si ces personnes vivent*, elent par resignation & par abandon, elles *pour Jesus Christ*, ou pour souffrir pour t que ses états, & Jesus Christ lui-même, int de plus en plus en eux jusqu'à son enonsummation ; ou bien pour l'annoncer anifester aux autres.

*Que s'il est utile que je vive dans ce corps mort je ne sai quel choix je dois faire.*

*me trouve pressé des deux côtes : car [d'une :] je desire d'être degagé des liens du corps, & re avec Jesus Christ : ce qui est sans doute le leur.*

*s de l'autre, il est plus utile pour votre intérêt je vive.*

Une ame Apostolique & veritablement desappropriée ne voit plus rien à faire pour elle sur la terre que dans la volonté de Dieu & pour l'utilité des autres ; mais *pour sa propre utilité*, elle regarde comme le *plus grand de tous les biens* de mourir & *d'être deliée de ce corps*, qui est le seul lien qui reste à une ame parfaitement desappropriée , en qui Jesus Christ a rompu tous les liens : mais ce corps empêche que l'on ne soit dans la compagnie de Jesus Christ & jouissant de sa gloire. Ceci seroit un *desir si pressant* en l'ame, qu'il seroit mourir le corps si l'abandon total n'empêchoit le vis sentiment de la mort. Ce n'est plus, comme autrefois, un desir de mourir violent & impetueux ; mais c'est qu'une telle ame purifiée ne trouve plus rien sur la terre qui lui convienne, & elle reste dans l'union permanente. L'homme étant composé d'ame & de corps, de nature & de grace, d'une partie supérieure & d'une inférieure, celle-ci étant aussi purifiée, ne trouve rien sur la terre qui lui convienne, & demeure dans une solitude qui passe sa portée naturelle : en sorte que voiant que ce corps est ce qui l'arrête, & que tous les [autres] sujets & empêchemens étant ôtez il n'y a rien que ce corps qui l'empêche de posséder parfaitement le centre, d'être réuni à lui de la maniere que les bienheureux y sont, (qui est une difference de l'union de la vie à l'union de la gloire,) ses sens d'un autre côté étant tous languissans, puisque rien ne peut plus sur la terre leur causer aucun plaisir, la mort seroit pour l'ame & pour le corps un plaisir & un avantage : car [alors] tous seroient glorificz en Jesus Christ, comme tous ont souffert en Jesus Christ. Cependant l'indifference & la resignation est parfaite, & l'on est content de de-  
meu-

meurer ici s'il y va de la gloire de Dieu & de l'utilité des ames.

Une telle personne est *pressée* de toutes parts ; car l'amour de *Jesus Christ* & l'envie de le voir & d'être uni à lui de l'union de gloire & d'en jouir par la vision beatifique , presse beaucoup cette ame si nuë & si degagée ; de l'autre côté, l'utilité du prochain & la gloire de Dieu fait que l'on ne peut rien choisir.

ŷ. 25. *C'est ce qui me donne la confiance & qui me fait connoître que je demeurerai , & que je serai conservé , pour vous être utile à tous & pour vous donner de la joie dans la foi.*

26. *Afin que lors que j'irai de nouveau vers vous , la louange que je vous donnerai augmente vôtre amour envers Jesus Christ.*

Lors qu'une ame a conformed pour elle-même tous les états , & qu'elle est dans sa fin , elle ne reste sur la terre que pour l'utilité des autres ; & Dieu fait vivre ces personnes contre tous moiens naturels de vie , malgré les infirmités , les croix , les afflictions , les travaux , la delicateffe du temperament , & s'en sert dans la suite pour l'utilité & l'édification des ames , même pour leur consolation : mais à moins que de cela , ces personnes sont enlevées du monde lors que l'ouvrage de leur perfection selon le dessein de Dieu est accompli.

ŷ. 27. *Vivez seulement d'une maniere digne de l'Evangile de Jesus Christ : & que j'apprenne toujours , soit que je sois present , soit que je sois absent , que vous demeurez fermes dans un même esprit , que vous combattez d'un même cœur pour la foi de l'Evangile ,*

L'avantage des Chrétiens est, qu'étant tous baptisez en Jésus Christ, ils sont tous participans de son Esprit, & ne doivent avoir entr'eux *qu'un même esprit* & un seul sentiment.

Cependant il semble qu'il y ait [maintenant] autant d'esprits differens, qu'il y a de Chrétiens. Mais d'où vient cela? C'est que chacun abonde en son sens, chacun se fait un propre esprit particulier, & nul ne se laisse penetrer de l'Esprit de Jésus Christ, [dans lequel tous ceux qui sont unis;] ont tous un même sentiment & un même langage; comme ceux qui s'éloignent de la simplicité de l'Esprit de Jésus Christ, entrent dans la multiplicité de l'esprit humain & dans celle (a) du langage.

Ce que S. Paul donc recommande ici, est qu'il n'y ait qu'un seul esprit comme il n'y a qu'une seule foi & un seul *Evangile*, que l'on soutient & deffend de tout le cœur. Cette unité d'esprit est autant nécessaire qu'elle est rare.

Ÿ. 28. *Et que vous ne craigniez en aucune sorte l'oposition de vos ennemis; qui est la cause de leur perte, & celle de votre salut: & ce bonheur vous vient de Dieu.*

29. *Car vous avez reçu la grace non seulement de croire en Jésus Christ, mais aussi de souffrir pour lui;*

30. *Et de soutenir le même combat où vous m'avez vu, & où vous avez appris que je suis maintenant.*

Loïn que les persecutions & les *opositions* continuelles qui se rencontrent lors que l'on veut enseigner le chemin de l'interieur, qui est l'Evangile interieur, qui se doit prêcher à ceux qui ont déjà appris l'Evangile extérieur, [doivent pre-

(a) Exempl. Babel, Gen, 11. Ÿ. 9.

prevaloir & abattre le cœur ; ] cela doit au contraire encourager à poursuivre avec plus de force. Mais où trouve-t-on des Chrétiens qui sachent même l'Évangile extérieur ? Si les Chrétiens savoient l'Évangile de Jésus Christ, ils sauroient l'extérieur & l'intérieur ; mais comment le sauroient-ils si on ne le leur enseigne pas, & si ceux qui le devroient enseigner l'ignorent ? C'est une chose déplorable que l'on souffre aux Chrétiens de lire des livres dangereux pour la foi & pour les mœurs, & qu'on ne leur laisse pas lire l'Évangile, qui est la règle de leur vie, soit pour l'intérieur, soit pour l'extérieur. O qu'il est nécessaire que les enfans lissent & sachent le Testament de leur père, ce qu'il leur commande & conseille ! De tous les livres il n'y en a point de si utile que la lecture de l'Évangile : [mais] lors qu'on l'enseigne, on est persécuté de ceux qui sont opposés à l'Évangile.

On peut remarquer deux choses dans l'Évangile : ce qu'il y a de plus extérieur & la pénitence ; & ce qu'il y a de plus intérieur, la prière de l'esprit, la perfection des conseils. Ce qui regarde la pénitence est combattu des libertins, qui ne peuvent entendre parler de pénitence ; & ce qui regarde l'intérieur est combattu & persécuté par les dévots extérieurs ; ainsi qu'il est expliqué en S. Matth. Chap. 15. Cette persécution & opposition fait que les pécheurs n'embrassent jamais la pénitence, & que les dévots extérieurs ne se donnent pas à l'intérieur : mais quoi que cette persécution soit la ruine & la perte de ceux qui la font, elle est le salut & le bonheur de ceux qui la souffrent.

Et Dieu en ordonne de la sorte pour les purifier & perfectionner ; parce qu'ils n'ont pas seulement



lement été apellez à croire en *Jesus Christ*, qui est une grande grace, qui ne fait [neanmoins] qu'un demi Chrétien ; mais à souffrir pour *Jesus Christ*, qui est la perfection du Chrétien. La foi sans la croix est une foi presque éteinte ; & la croix sans la foi n'est point une croix, mais une souffrance du Demon : les Demons souffrent, mais leurs peines sont sans valeur & sans merite : l'assemblage de la foi & de la croix fait le véritable Chrétien & le Chrétien parfait. Cette grace de croix & de foi est la grace des grands Saints : plus il y a de foi dans une ame, plus elle a de souffrance & de croix à soutenir : mais croix de toute espece. La croix augmente la foi, & la foi attire & augmente la croix. C'étoit-là l'état de S. Paul.

## C H A P I T R E II.

- Ÿ. 1. *SI donc vous me pouvez donner quelque consolation en Jesus Christ, si vous me pouvez apporter quelque soulagement par vôtre charité, s'il y a quelque société d'esprit entre vous & moi, si vous avez pour moi des entrailles de compassion :*
2. *Accomplissez ma joie, n'ayant tous qu'un même sentiment, une même charité, un même esprit, & les mêmes maximes.*

**S** Paul conjure ces peuples par ce qu'il y a de plus pressant & de plus tendre dans la charité, dans l'amitié, & dans la reconnoissance qu'ils lui doivent, de n'avoir tous qu'un même sentiment, un même esprit, les mêmes maximes. Pour cela il falloit qu'ils fussent tous interieurs, qui est seulement ce qui peut faire la parfaite unité de l'esprit. C'est une chose déplorable de voir  
com-

mplis de partialité, il y aura des erreurs  
ensonges, jusqu'à ce que tout soit res-  
s l'unité de l'esprit : ce qui sera universel  
il n'y aura plus qu'un seul Pasteur & un  
peau.

*Ne faites rien par contention ni par vaine gloi-  
nais que chacun par humilité considere tous  
tres comme elevez au dessus de lui,  
ve chacun considere plutôt l'interêt des autres  
sien propre.*

*vous devez avoir les mêmes sentimens que Je-  
rist a eus.*

les debats, les differens sentimens, les  
ations qui arrivent, par lesquelles on s'ar-  
ort contre l'interieur & contre ceux qui  
en unité d'esprit, ne viennent que d'or-  
d'amour de soi-même. Celui qui *se croit*  
*us des autres*, & qui a plus d'estime de leurs  
ns que des siens, cèdera aisément, &  
en des choses qu'il ne conçoit pas. C'est

sentimens prévalent au dessus de celui de l'expérience des autres. C'est ce qui fait que S. Paul desirant l'unité de l'esprit, leur recommande si fort l'*humilité*, & qu'*ils ne se preferent point aux autres.*

Il veut de plus, que l'on regarde plutôt l'*intérêt des autres que le sien* propre. Cette maxime est admirable, & ruinerait en un moment toutes les contestations: car si nous preferons l'*intérêt* de notre frere au nôtre, nous n'aurons garde de le divulguer, de le blesser, de le piquer comme nous faisons dans nos contestations: De plus, l'*intérêt* de celui avec qui l'on dispute, veut, ou qu'on se taise, ou qu'on cede. Si ce que vous dites est la verité, il ne faut pas ceder, mais il faut se taire: car une verité que l'on conteste, & qui ne peut entrer dans le cœur de celui à qui on la debite, doit être teüe; parce que son cœur n'étant pas préparé, il ne feroit que se roidir à l'encontre: & le tems viendra que ce que vous avez dit avec charité, lui reviendra dans l'esprit, & il en fera usage; mais si vous l'aigrissez par vos contestations, vous le rendez toujours plus incapable de concevoir ce que vous lui dites.

Cette maxime devoit être suivie pour ne point parler des choses trop relevées & de l'interieur, si-tôt qu'après les avoir établies par des principes familiers on voit que l'on s'irrite à l'encontre; alors il faudroit se taire, & attendre que le cœur fût préparé pour la grace ou pour la verité qu'on leur debite; sans cela, vous les rendez ennemis d'une verité dont ils étoient simplement ignorans. Si l'on doit en user de la sorte lors que l'on dit la verité la plus profonde, combien plutôt le doit-on faire envers ceux qui combattent la verité parce qu'ils l'ignorent? Et n'est-

épés faire à Dieu un tort inconcevable que de vouloir mesurer les voies de Dieu & ses graces à nôtre raisonnement ? Toutes ces contestations ne viennent que d'amour propre , qui fait que chacun veut gagner , qu'il ait droit ou non de le faire.

S. Paul nous propose en cela *l'exemple de Jesus Christ*, qui n'a point regardé son intérêt, mais le nôtre, quittant son intérêt pour sauver le nôtre. C'est-là la maniere dont tous les Chrétiens devroient en user. Mais il faut voir jusqu'où Jesus Christ a preferé nôtre intérêt au sien.

6. *C'est que Jesus Christ possédant la nature divine, n'a rien ravi à Dieu de s'estimer égal à lui :*

7. *Toutefois il s'est avanci lui-même prenant la nature d'un esclave, en se rendant semblable aux hommes, & en se faisant tel que les autres hommes.*

Y eut-il jamais un desinteressement & une charité pareille à celle de Jesus Christ ? Pour soutenir l'intérêt des hommes, il a fait les choses les plus extrêmes, & est entré dans les plus profonds abaissemens. Si lui qui étoit Dieu, en a usé de la sorte pour des miserables creatures, d'autant plus indignes de ses bontez qu'elles en avoient plus abusé ; si dis-je, il en a usé de la sorte pour nous, que ne devons-nous pas faire à son imitation ?

S. Paul nous presente ici deux exemples à suivre en Jesus Christ : L'un est, le desinteressement & la preference qu'il a donnée à la felicité & au salut des hommes, au préjudice, pour ainsi parler, de son propre bonheur & de sa propre gloire. *Car y a-t-il rien de plus extrême pour un Dieu que de s'abaisser comme il a fait ?* L'autre exem-

exemple qu'il nous propose ; c'est l'*humilité de Jesus Christ* : car tout le propre intérêt ne vient que d'orgueil : où il n'y a point d'orgueil, il n'y a point de propre intérêt.

Jesus Christ donc est entré dans les plus profonds abaissemens : *étant Dieu, il s'est aneanti lui-même* par sa force & par son pouvoir. Il faloit être Dieu pour s'aneantir de la sorte, toutes les autres creatures étant des neants, & ne pouvant que rester dans leur neant, sans pouvoir s'aneantir. Cependant c'est ce qu'elles ne veulent pas faire ; & après l'exemple d'un Dieu qui étant tout par nature, veut bien s'abaisser jusqu'au neant, afin de rendre ces neants participans de son tout ; après dis-je une grâce si singuliere, les hommes aveuglez par l'orgueil veulent se tirer de leur aneantissement pour s'élever au dessus de Dieu s'ils pouvoient : mais ne le pouvant, ils s'élevent de toutes leurs forces au dessus de ce qu'ils sont, & ne veulent point rester dans leur aneantissement.

Cependant comme toutes les graces que Jesus Christ a faites aux hommes il les leur a faites en s'aneantissant ; les hommes ne recevront jamais l'effet de ces graces que Jesus Christ a meritées aux hommes par son aneantissement, qu'autant qu'ils seront aneantis : & la mesure de leur aneantissement sera la mesure des graces de Dieu & de l'étendue de sa redemption sur eux. O homme, rien ne s'operera en toi que par l'aneantissement, comme rien ne s'est operé pour toi que par l'aneantissement d'un Dieu. Mais n'es-tu pas bien fou, de vouloir participer à la grace d'un Dieu aneanti, sans être humilié & aneanti ; & de croire te sauver par une route toute contraire à celle que Jesus Christ a prise pour ton salut ?

lut? Cependant parlez du véritable aneantissement aux hommes, ils prennent cela pour des erreurs, des reveries & des illusions. Ils se bâtissent une humilité à leur mode, qui est une élévation, & non un aneantissement; un moyen d'être & de subsister, & non pas un moyen d'être anéanti, afin que Jésus Christ soit & subsiste en nous. On se fait une maison & un soutien, une élévation d'aneantissement ou d'humilité extérieure & affectée; & l'on ne veut jamais entrer dans le véritable aneantissement! Jésus Christ n'a pas pris un masque d'aneantissement, mais un aneantissement réel: épousant notre nature de pauvre *esclave* & de pecheur, il s'est chargé de nos pechez & de nos langueurs: il s'est revêtu de nos foiblesses, & il a paru à tout le monde *comme les autres hommes*. Y avoit-il quelque chose qui le fist distinguer, si ce n'est une plus grande pauvreté, un plus grand abaïssement, & une plus extrême confusion? car il s'est mis plus bas que les autres hommes, ainsi qu'il est écrit de lui: (a) *Je suis un Ver, & non un homme; mais l'oprobre des hommes.*

§. 8. *Il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, & à la mort de la croix.*

La plus forte marque de l'humilité & de l'aneantissement est l'obéissance. Comme il y a une humilité extérieure & une intérieure, il y a aussi une obéissance extérieure & une intérieure. Jésus Christ a eu ces deux humilités & ces deux obéissances: l'extérieure dépend de l'intérieure, du moins il faut qu'elle en dépende pour qu'elle puisse être de durée, sans quoi c'est une obéissance qui passe aussi vite que l'humilité, ou qui est

(a) Pl. 21. (22) §. 7.

est dissimulée & non sincere, ou bien qui se fait par force & contrainte.

L'*aneantissement* INTERIEUR nous fait demeurer aneantis dans nôtre place pour toute action & tout vouloir. L'esprit demeure sans action & sans volonté : il reste comme une chose qui n'est plus, qui n'a & ne veut avoir aucune subsistance propre ; mais qui se laisse informer & mouvoir à celui qui a tout droit & tout pouvoir sur lui. L'esprit demeurant aneanti de la sorte à toutes actions & à tous vouloirs, l'action de Dieu (qui ne peut souffrir de vuide, & qui emplit necessairement toutes choses) vient remplir cette ame, la mouvoir & la faire agir. Alors cet esprit aneanti, sans action & sans volonté, se trouve rempli d'une action & d'une volonté divine, qui le meut & le gouverne à son gré ; de sorte que cette personne par son *aneantissement* interieur est mise dans l'obéissance interieure, n'étant plus conduite que par la volonté de Dieu, qui a pris la place de la sienne, & la conduit en toutes choses. Pour sortir de cette dependance & de cette obéissance il faudroit sortir de l'*aneantissement*. C'étoit l'état interieur de Jesus Christ d'une maniere infiniment sublime : son *obéissance* étoit égale à son *aneantissement* : or comme il étoit si aneanti qu'il n'avoit ni soutien que de sa Divinité, ni action que celle dont Dieu étoit le principe ; aussi étoit-il dans l'obéissance la plus parfaite qui fut jamais, comme il dit lui-même, que sa (a) *nourriture étoit de faire la volonté de son Pere.*

De cet *aneantissement* & de cette obéissance interieure en naît une EXTERIEURE, par laquelle l'ame n'ayant point de volonté se laisse con-

(a) Jean 4. v. 34.

conduire de moment en moment selon les volontés de Dieu, les providences, & la volonté des Superieurs; & cela d'autant plus, que cette personne étant aneantie ne trouve plus de résistance.

Jé ne comprends pas aussi ce que veulent dire certaines personnes, qui veulent qu'une ame bien interieure ne puisse obéir à ses Superieurs. Si cela est, je dis qu'elle n'est gueres interieure. Quel plus grand interieur que Jesus Christ? La repugnance que l'on a à l'obéissance vient de ce que l'on n'est pas parfaitement aneanti. Il est certain qu'il y a un tems où l'on a de la repugnance à l'obéissance, comme à tout autre bien; mais cette repugnance n'est pas une marque d'aneantissement, quoi que Dieu s'en serve pour aneantir: c'est une marque que l'on n'est pas aneanti, puisque l'on a de l'oposition à l'obéissance. Il est vrai qu'il y a de certaines choses que le Directeur paroît quelquefois commander aux ames pour les éprouver, & que Dieu ne voulant pas, il leur fait souffrir des tourmens inconcevables: mais elles doivent être également fideles à se mettre en devoir de faire ce qu'on leur dit & à declarer leur peine, qui n'est pas alors une repugnance, mais un état violent, où l'on met l'ame, la faisant sortir de l'ordre & de la volonté de Dieu: & les Directeurs doivent avoir grand égard à cela, sur tout en des ames qu'ils connoissent bien mortes à toutes volontez.

JESUS CHRIST a donc été obéissant interieurement à toutes les volontez de son Pere, & exterieurement se laissant condamner aux juges & crucifier aux bourreaux, *aiant obéi* durant sa vie & à sa mort même. L'amour propre nous aveugle étrangement, & nous fait prendre nos



propres volontez, nos propres voies, pour l mouvement & la volonté de Dieu. *Obéïssons ju qu'à la mort*, mes chers freres, & *jusqu'à la mo de la croix.*

ÿ. 9. *C'est pourquoi aussi Dieu l'a élevé au dessi de toutes choses, & lui a donné un nom qui est a dessus de tout nom.*

10. *Afin qu'au Nom de JESUS tout genou flechij dans le ciel, dans la terre, & dans les enfers.*

La mesure de l'aneantissement en cette vie si ra la mesure de la gloire & de l'élevation dar l'autre: & comme Jesus Christ s'est aneanti a dessous de tout, il a aussi été *élevé au dessus de tou* O Jesus! que j'ai de plaisir de vôtre elevation & que n'y puis-je contribuer quelque chose e demeurant abaissé dans le fond des abîmes mé mes! Il est certain qu'il n'y a point de manier de glorifier Dieu égale à l'aneantissement, & j puis dire que c'est-là la seule gloire que l'homme puisse rendre à Dieu; parce que par-là il donn lieu à Dieu d'agir en Dieu sur ce neant qui lui est parfaitement soumis. La plus grande gloire qu Dieu ait jamais reçü, a été de l'aneantissement de Jesus Christ; puisque par cet aneantissement Dieu a vü un Dieu soumis à lui-même, & obéï sant à toutes ses volontez. Mais cet état si glorieux à Dieu, l'a été à Jesus Christ, puisque son Pere l'a d'autant plus *élevé*, que plus il s'étoit abaissé pour l'honorer. Il en est de même de hommes: Dieu les glorifie d'autant plus dans l ciel, qu'ils ont été plus aneantis sur la terre.

Et ce profond aneantissement de Jesus Christ lui a merité *ce nom* de Sauveur, de JESUS *Nom qui est au dessus de tout nom*, Nom devant lequel il faut que tout genou flechisse au ciel, la terre

*Qu'en enfer* ; par l'*enfer* est signifié le Purgatoire : il est parlé là des trois Eglises, la militante, la souffrante & la triomphante, qui flechissent le genou par un aneantissement continuel devant l'Agneau.

C'est devant lui que les Saints jettent leurs couronnes, disant qu'ils n'ont aucune gloire que celle que cet Agneau leur a meritée, & que Dieu leur a donnée en faveur de ses merites. C'est ce qui les tient dans un aneantissement & une reconnoissance profonde & continuelle. Ils disent en jettant leurs couronnes *Sanctus, Sanctus*, comme pour reconnoître que lui seul est Saint par nature, & qu'il leur a fait une extrême grace de vouloir les rendre participans de sa Sainteté. Sur la terre, il faut que tous les hommes flechissent le genou par l'aneantissement, la dependance, la demission de leur volonté, le renoncement d'eux-mêmes ; afin que ce Sauveur prenne sur eux tous les droits du Sauveur : & c'est en cette sorte que *sur la terre l'on flechit le genou au nom de Jesus Christ*. Dans le Purgatoire, l'on flechit le genou par acquiescement à la souffrance & par reconnoissance, connoissant que les souffrances du Purgatoire seroient sans merite si le Sauveur n'y avoit étendu son Nom & répandu des goûtes de son sang, c'est-à-dire, que le Purgatoire n'a droit de purifier qu'à cause que Jesus Christ lui a donné cette qualité, sans quoi, les ames seroient privées éternellement de voir Dieu à cause de leur impureté.

Comme ces trois états ; de triomphe, de combat, & de souffrance, se trouvent dans les ames que Dieu veut faire passer en lui, selon que Jesus Christ l'a merité pour elles ; il faut aussi qu'elles flechissent le genou dans ces trois états :  
*Ep. de S. Paul.* 6 H dans

dans le premier, elles flechissent le genou par une demission totale & un renvoi à Dieu & l'Agneau de tout ce qui leur est communiqué sans en rien retenir ni s'en rien attribuer : dans le second, elles se donnent à Jesus Christ, & lui laissent prendre tous les droits qu'il a sur elles de les conduire, mouvoir & gouverner, & cela par l'aneantissement d'elles-mêmes : dans l'état de souffrance, qui est le dernier, elles le flechissent par abandon & acquiescement.

Ÿ. 11. *Et que chaque langue confesse, que le Seigneur Jesus Christ est dans la gloire de Dieu son Pere.*

Ceci se fait dans le particulier en chaque Chrétien, & se fera dans le monde general lors que tous connoîtront Jesus Christ.

Ÿ. 12. *C'est pourquoi, mes freres, comme vous avez été toujours obéissans, prenez garde non seulement lors que je suis present parmi vous, mais encore plus lors que je suis absent, d'operer vôtre salut avec crainte & tremblement :*

13. *Parce que c'est Dieu qui par sa bonne volonté produit en vous le vouloir & l'action.*

14. *Faites toutes choses sans murmurer & sans bofiter.*

S. Paul veut que l'on obéisse avec d'autant plus d'exactitude & de fidelité, que ne pouvant rien faire par nous-mêmes que toute sorte de mal, nous ne ferons jamais aucun bien que par l'obéissance.

Et il nous fait voir la necessité de cette obéissance, tant interieure qu'exterieure, parce que c'est Dieu qui par sa bonne volonté fait en nous le vouloir & l'action. Si nous resistons aux instincts qu'il nous

nous sont donnez de faire la volonté de Dieu, nous résistons à sa volonté & même au vouloir qu'il nous donne de faire le bien, qui est sa volonté : car il n'y a de bien que dans ce qui est dans la volonté de Dieu. Pour les actions extérieures, il faut suivre l'obéissance aux Supérieurs, qui nous déclarent les volontez de Dieu.

Il faut [donc] suivre, pour le dedans, avec une fidelité inviolable les mouvemens de l'Esprit de Dieu, & les volontez qu'il donne à ceux qui sont sans autre volonté que la sienne; & pour le dehors, l'obéissance, ou ce qu'il y a à faire de moment en moment dans notre état, ou ce que nous sommes engagez de faire par les providences extérieures.

§. 15. *Afin qu'il n'y ait rien à reprendre en vous, & que vous soyez comme des enfans de Dieu, simples & sans tache, au milieu de la nation depravée & mechante, où vous suivez comme des arbres dans le monde.*

Rien ne contribue tant à la simplicité & à l'innocence des *enfans*, que cette prompte obéissance aux mouvemens de la grace pour l'interieur, & aux Supérieurs pour l'exterieur, ou, pour ceux qui n'ont point de Supérieurs, au moment divin. Lors que l'on est plein de propre volonté, on est aussi plein d'artifice & de duplicité; mais celui qui perd toute volonté & devient *simple* & *innocent*, perd aussi toute malice & artifice, & devient comme un *enfant*. Ceux qui ont tant de fortes volontez (qu'ils qualifient de bonne volonté) ne sont jamais ni simples ni enfans; aussi ne sont-ils jamais depouillez du vieil-homme & quittez de cette nature corrompue & depravée. Au contraire, ils y restent assujettis: au lieu que

ceux en qui la parfaite obéissance à toutes les volontez de Dieu & aux volontez des Superieurs a fait perdre toute volonté, sont simples, innocens, & tout-pleins de lumiere.

ÿ. 16. *Conservez la parole de vie, afin que j'aie cette gloire au jour de Jesus Christ, de n'avoir pas couru en vain & de n'avoir point travaillé en vain.*

17. *Mais quand même je serois immolé sur le sacrifice & l'obéissance de votre foi, je m'en estimerois heureux, & m'en rejoüirois, avec vous tous.*

18. *Je vous prie aussi de vous en rejoüir avec moi & de m'en congratuler.*

Tout ce qu'un Apôtre peut desirer après la mission de son Apostolat, c'est que ceux qui ont reçu par lui *la parole de vie* soient assez heureux pour *la conserver*. Cette parole de vie est reçüe premierement par l'oreille, lors que l'on écoute & que l'on accepte ce qui est proposé comme matiere de la foi : de l'oreille elle passe dans le cœur, lors qu'elle s'y fait goûter & aimer : elle n'est pas plutôt crüe & aimée qu'elle fait son effet ; & comme du dehors elle est reçüe au dedans, aussi du dedans, elle passe au dehors dans les effets. *La parole de vie* doit faire ce chemin, être reçüe dans le cœur par l'oreille, & du cœur se repandre au dehors dans les operations.

Cette parole opere & *la vie* de l'esprit, qui étoit comme mort par les tenebres de l'ignorance ; & *la vie* du cœur, qui étoit comme éteinte par des affections illegitimes ; & la vie des operations, qui étoient toutes dans la mort, étant toutes dans le peché : & comme elles étoient operées par des principes de mort, elles étoient toutes des actions de mort. Cette parole de vie

refuscitant l'esprit mort par l'erreur, le fait entrer dans la vie qui lui est communiquée par la foi : le cœur, qui étoit mort par le péché, est resuscité par la charité, qui est communiquée par la parole de vie : & enfin les œuvres du dehors, mortes dans le péché, & les œuvres de péché, sont resuscitées par la vie de l'esprit & du cœur. Voilà le premier effet de la parole de vie, dont les sentimens sont vifs & penetrans : ensuite de quoi, cette parole de vie donne la mort à tout ce qui avoit fait mourir cet homme, & à ce qui l'empêchoit de vivre dans la grace : puis cette même parole devient elle-même pour l'ame une parole de mort. Elle donne la mort à l'esprit propre, afin qu'il ne soit plus animé que de la foi ; elle donne la mort à l'amour propre, afin que le cœur ne vive que du pur amour : elle donne enfin la mort aux opérations, afin qu'elles ne soient plus mêlées du propre esprit & de l'amour propre.

Or cette parole de vie, qui fait ce second effet de mort, n'est point celle qui est reçue par l'oreille. Celle-ci ne peut operer que la vie ; quoi qu'elle attire après elle cette parole de mort, laquelle est une parole profonde, qui vient de Jesus Christ même, qui opere cet effet ; jusqu'à ce qu'il vienne lui-même (non plus par sa parole mediate, qui entre par l'oreille ; ni par sa parole distincte ; mais par lui-même, qui est Verbe & parole de vie,) [qu'il vienne dis-je] faire ensuite de cette mort & de ce sacrifice une nouvelle Resurrection, revivifiant de lui-même cet esprit qui étoit comme éteint, & ce cœur, comme mort & languissant.

Il s'applique [alors] & à l'esprit comme Verbe, & lui donne une nouvelle vie ; & au cœur

comme charité & amour, & le remet en vigueur mais vie de lui-même, & non une vie de grâces ou d'amour hors de lui; mais en lui: il le vivre en lui de sa vie: & c'est alors que ses créations sont resuscitées: elles ne sont plus créées par un autre principe que celui qui fait vivre l'esprit & le cœur.

C'est de cette parole de vie en tous ces sens parle S. Paul, selon le degré & l'état d'un chacun, comme ce qu'il dit ensuite, parlant sacrifice & de l'obéissance de leur foi. Ce sacrifice de la foi & l'obéissance de la même foi, c'est sacrifice qui a été fait de l'esprit & de tout ce qui lui appartient: & ce sacrifice se fait par la foi, par sa lumière confuse & générale absorbe toutes les lumières de l'esprit; en sorte que n'en pouvant plus distinguer aucune, tout étant confondu dans cette lumière unique & générale, il est possible que l'on ait tout perdu, jusqu'à ce que Jésus Christ lui-même venant comme lumière, & lumière de vérité, perde en lui & cette lumière de foi, & ces lumières distinctes, qui ne paraissent plus. Et c'est dans cette lumière, Jésus Christ, que l'âme ne distinguant plus ni lumière particulière ni lumière de foi, tout étant Jésus Christ & lumière de Jésus Christ, c'est dès lors qu'elle distingue à la faveur de la lumière de Jésus Christ, tous les objets, & qu'elle voit la lumière dans sa lumière, tout lui étant redevenu distinct, non plus dans la distinction des choses (qui les fait voir très-imparfaitement,) dans l'unité de la lumière de Jésus Christ; l'un des objets, qui fait voir en elle & non hors d'elle, objets tels qu'ils sont d'une manière si admissible, qu'elle peut mieux s'expérimenter que

C'est de cette sorte que Jésus Christ éta

splendeur des Saints; leur decouvrira la lumiere dans la lumiere: & c'est là l'effet de Jesus Christ comme Verbe, d'éclairer dans cette lumiere tous les hommes & les Saints selon leur degré, leur donnant autant de lumiere que Dieu a resolu de leur en departir. S. Jean connoissoit ce grand mystere lors qu'il dit, (a) que *c'est cette lumiere qui delaire tout homme venant au monde*: que cette lumiere a été dans les tenebres par son incarnation & par la maniere dont elle se communique dans les commencemens; mais que *ces tenebres ne l'ont point comprise*. Ceci s'entend en deux manieres; l'une, que la nature humaine quoi qu'unie hypostatiquement à la divine, étant elle-même bornée, n'a pas pû comprendre toute la Divinité: car la nature humaine en Jesus Christ auroit été une seconde personne divine: ce qui est impossible, n'y ayant en Jesus Christ qu'une seule personne quoi qu'il y eust deux natures: il est donc certain que la nature humaine ne l'a point comprise; mais qu'elle a été elle-même comprise & absorbée dans la divine. [L'autre maniere est, que] cette lumiere à la faveur de l'humanité, s'est cachée aux hommes, qui ne l'ont point comprise. Lors qu'elle vient éclairer un homme qui commence à entrer dans le monde Chrétien, cet homme ne la comprend ni ne la connoît point.

Cette lumiere opere donc le sacrifice de la foi: le sacrifice du cœur ou de l'obéissance s'opere aussi par elle: c'est Jesus Christ qui par sa lumiere pleine de chaleur fait perdre à l'ame toute volonté, pour n'avoir plus d'autre volonté que celle de Dieu, par une obéissance aveugle à toutes

H 4

tes

(a) Jean I. §. 4, 5, 9.



tes les volontez de Dieu. Ce sacrifice de la foi & de l'obéissance est le sacrifice pur qui fait passer l'ame en Dieu.

S. Paul desire de *repandre son sang sur ce sacrifice* [des Phillpiens] afin d'en être comme le sceau ; & c'est cette consommation de sacrifice qui fait *la joie* d'un véritable Apôtre : il ne peut plus mêler avec eux le sacrifice de la foi & de l'obéissance ; parce que ce sacrifice est fait pour lui : mais il y mêle le sacrifice de son sang & de sa souffrance. C'est un grand bien lors qu'un Apôtre après avoir fait par le pouvoir divin quantité de conversions, soit du peché à la grace, soit du dehors au dedans, vient ensuite à être persécuté : c'est une marque que les ames, ou du moins une partie, tiendront ferme ; parce que cette persécution est comme le seau & le ciment qui cimente la foi : c'est comme ce sang repandu sur le sacrifice de la foi & de l'obéissance, qui sont comme la victime. Il y a une belle figure de ceci dans les sacrifices de l'ancienne loi, où le Prêtre après que la victime étoit immolée sur l'autel de son sacrifice, versoit du sang dessus. S. Paul trouve que l'avantage de ses disciples & le sien est, que son sang soit versé sur leur sacrifice ; & il les invite au cas que cela soit *de s'en rejoyir avec lui, & de l'en congratuler même*. Ces bonnes ames s'affligent souvent de voir leur Pasteur dans la persécution, dans le decri, dans la contrariété : elles doivent au contraire en avoir de la joie ; parce que comme Jesus Christ a cimenté la foi & l'obéissance de l'Eglise de son sang, il veut aussi que ses Apôtres cimentent la foi & l'obéissance de leurs enfans de leur sang, qui mélangé avec celui de Jesus Christ, fait un sacrifice consommé & parfait.

$\Psi$ . 21. *Tous cherchent leurs propres intérêts, & non ceux de Jesus Christ.*

O Dieu ! que ces paroles ont de verité ! mais c'est une verité fâcheuse & funeste : car il ne se trouve à present personne dans le monde qui ne cherche son propre intérêt : tous le cherchent : c'est ce propre intérêt qui conduit, meut & gouverne toutes choses : mais nul ne cherche l'intérêt de Jesus Christ. Cependant nous ne devrions avoir d'autre intérêt que le sien : il faudroit perdre tout intérêt pour ne conserver que celui-là : mais qu'est-ce qui conduit & gouverne à present le monde ? c'est le propre intérêt, c'est cette bête de l'Apocalypse qui à sept têtes & dix cornes. On se sert de tout, & du bien même, pour le propre intérêt : si on prêche, si on confesse, si on fait l'aumône, si on prie, si on jeûne, si on fait des austeritez ; propre intérêt, tout est plein de propre intérêt. Mais qui est-ce qui se sacrifie sans reserve au seul intérêt de Dieu seul ?

### CHAPITRE III.

$\Psi$ . 1. **A**U reste, mes freres, rejoüissez vous en Notre Seigneur. Je ne me lasse point de vous écrire les mêmes choses, parce qu'elles vous sont necessaires.

2. *Gardez-vous des chiens, des mauvais ouvriers ; gardez-vous des faux circoncis.*

3. *Car c'est nous qui sommes les vrais circoncis ; puis-que nous servons Dieu en esprit, & que nous nous glorifions en Jesus Christ, & ne mettons pas nôtre confiance dans la chair.*

**S** Paul ne sauroit se lasser de parler de ce qui regarde la vie de l'esprit ; parce qu'il n'y a

rien de plus *nécessaire* que cela. Il veut que l'on garde de trois sortes de personnes, qui sont presque également opposées à la vie de l'esprit; de pecheurs, qui sont *les chiens*; de *mauvais ouvriers*, qui sont ceux qui ne cherchent que leur propre intérêt dans ce qu'ils font pour les ames & qui ne leur enseignent pas la pure doctrine de l'esprit, mais qui au contraire se servent de leur autorité pour les perdre; & de *faux circoncis*: c'est-à-dire, de ceux qui ne s'arrêtent qu'à la circoncision de la chair, à l'extérieur, & non à autre chose; & qui condamnent ceux qui sont circoncis en esprit, parce qu'ils ne voient pas les marques de leur circoncision sur leur chair.

Mais *les vrais circoncis*, comme dit S. Paul, sont ceux qui *servent Dieu en esprit*: c'est bien la véritable circoncision; puisque l'on ne peut servir Dieu de cette sorte que par le retranchement du propre esprit. Ces personnes, qui ont cette circoncision, ne *se glorifient point* comme les autres, & ne s'appuient point sur le retranchement de la chair, qui est une certaine austérité extérieure qui fait tout l'appui & la force de l'ame: quoi qu'elle soit bonne, cependant elle n'a de bonté qu'autant qu'elle est soutenue de celle de l'esprit, & que l'on *n'y met pas sa confiance*. Pour ceux qui ont la circoncision spirituelle qui est le retranchement de leur propre esprit, ceux-là ne *se glorifient* & ne *se confient* qu'en *Jésus Christ*; puisque c'est lui qui fait en eux toutes leurs œuvres.

- ¶ 4. Ce n'est pas que je ne puisse mettre ma confiance dans la chair. Si quelqu'un semble pouvoir confier en la chair, je le puis encore plus,  
 §. Ayant été circoncis au huitième jour, étant de  
 ra

*race d'Israël ; de la tribu de Benjamin, né Hebreu de peres Hebreux ; pour ce qui est de la loi, aiant été Pharisien :*

6. *Quant au zele, en aiant eu jusqu'à persecuter l'Eglise ; & pour ce qui est de la justice de la loi, aiant mené une vie irreprochable.*

Ce n'est pas, (comme dit S. Paul, parlant de lui-même & de ceux qui servent Dieu en esprit, qui l'adorent en esprit & verité,) que ces personnes ne pussent plus que nul autre *se confier* dans la penitence extérieure, & dans la circoncision *charnelle* ; puisqu'il n'y a personne qui fasse de plus fortes & de plus terribles penitences que les personnes interieures avant que d'arriver à Jesus Christ : mais si-tôt qu'elles ont connu le retranchement de l'esprit elles ne peuvent plus faire aucun cas de ce premier retranchement, pour s'en servir comme d'un apui ; toute leur confiance est en Jesus Christ. Cependant s'il falloit comparer leurs premieres mortifications avec celles de ceux qui passent pour les plus austeres du monde, elles l'emporteroient de beaucoup : si l'on regarde aussi à la fidelité à garder *la loi & à la vie irreprochable*, l'un surpasse l'autre de beaucoup.

- ψ*. 7. *Mais l'amour pour Jesus Christ m'a fait regarder les avantages comme des pertes.*

Tant que l'ame ne connoît pas Jesus Christ, elle ne voit rien de meilleur que ces choses, & elles'y donne de tout le cœur, y met toute sa confiance : elle regarde l'apui en Jesus Christ comme une temerité & une folie : elle regarde même avec des yeux d'indignation ceux qui mettent toute leur confiance en Jesus Christ, & elle

les

les persecute comme S. Paul avoit persecuté Jesus Christ dans les Chrétiens. Mais elle ne commence pas plutôt à découvrir Jesus Christ, dans sa premiere manifestation, que transportée qu'elle est de son amour, de sa gloire, & de son seul intérêt, elle change bien de langage & de conduite: toute ce qui lui avoit paru alors comme un gain lui devient une perte, & ne lui paroît que perte; & tout ce qui lui sembloit perte, lui est montré comme le seul gain & la seule assurance.

Y. 8. *Car en effet, j'estime que tout cela n'est qu'une perte, au prix de cette haute science de Jesus Christ mon Seigneur, pour l'amour duquel j'ai renoncé à toutes choses, & je les considere toutes comme de la bouë, afin que je puisse gagner Jesus Christ.*

Mon Dieu! les belles paroles, & que le cœur qui en a l'experience en est fortement penetré! Jusqu'à ce que l'ame soit arrivée à J. Christ, elle fait cas de quantité de choses que les autres estiment: mais lors qu'elle est arrivée à Jesus Christ, ô Dieu, elle voit tout ce qui n'est que l'ambition des autres & qui leur paroît comme un gain, elle regarde dis-je tout cela comme une véritable perte au prix de la possession de Jesus Christ, & c'est la véritable lumiere de la possession de Jesus Christ. C'est alors qu'elle voit que tout ce qui a passé jusqu'alors par son esprit, n'est que des choses très-inutiles, & qu'elle ne veut que la science & la connaissance de Jesus Christ, & c'est ce qui est le véritable gain.

(a) ce trésor caché dans le champ, pour lequel on vend tout ce qu'on possède. On abandonne tout pour gagner Jesus Christ.

Car il faut savoir, que la science de Jesus Christ est découverte avant que Jesus Christ soit lui-même découvert & manifesté; je veux dire, avant qu'il soit possédé: l'ame commence à découvrir de loin Jesus Christ: & elle ne l'a pas plutôt découvert, d'une maniere qui ne se peut gueres décrire, (car ce n'est point une pensée de Jesus Christ, une découverte de quelque lumiere ou figure de Jesus Christ; mais c'est la manifestation du même Jesus Christ dans le fond de l'ame par la jouissance, & au dehors par la conformité d'états, ou par les mêmes états de Jesus Christ lui-même manifesté;) si-tôt, dis-je, que l'ame a commencé à découvrir Jesus Christ de loin, elle est si transportée de son amour, qu'elle veut le *gagner* & le posséder à quelque prix que ce soit.

Mais à mesure qu'elle est transportée d'amour & de desir de posséder ce qui lui est découvert comme de loin, il lui est donné à connoître qu'elle ne le *pourra* jamais *gagner* qu'en perdant tout le reste, qu'elle ne le pourra jamais posséder que par la privation entiere de tout ce qui n'est point lui: ce qui la porte à tout quitter & à tout *perdre* au plus vite pour le gagner; & tout ce qui n'est pas Jesus Christ, quelque grand qu'il paroisse aux autres, lui paroît à elle *comme de la boue* au prix de l'avantage de posséder Jesus Christ. Aussi, ô Jesus, vous ne serez possédé de cette sorte que par la perte de toutes choses. Ceux qui veulent conserver quelque chose, quel-

(a) Matth. 13. §. 44.

quelque sublime & relevée qu'elle paroisse, son indignes de vôtre possession.

S. Paul parle ici de la réelle découverte de Jesus Christ ; & non pas de ces connoissances qu'on croit acquérir par le raisonnement ni par aucune lumiere autre que celle de Dieu lui-même : car cette manifestation de Jesus Christ dont il est parlé ici, ne se fait qu'après la perte de l'ame en Dieu. Comme il en a déjà été beaucoup parlé, je ne le repete pas ici.

¶ 9. *Que je fois trouvé en lui non pas juste de ma propre justice qui vient de la loi ; mais de celle qui vient de la foi en Jesus Christ, & qui est la justice de Dieu par la foi.*

Cette manifestation de Jesus Christ après la perte de toutes choses opere un admirable effet, qui est, que l'esprit perdant toute propriété, il perd même tems toute *justice propre* ; & comme il n'en reste plus en cette ame aucune propre justice elle ne se trouve plus *juste de sa justice* qu'elle s'avoit acquise par ses efforts & pratiques, puis qu'elle a perdu tout ce qu'elle avoit : mais e même tems qu'elle est depouillée de cette propre justice, elle est revêtue *de la justice de Dieu*, qui ne se trouve qu'*en Jesus Christ*, & qui n'est communiquée que *par la foi*. O avantage admirable de la perte de toutes choses, quelque éminent qu'elles paroissent ! car y a-t-il rien que nous estimions tant que nôtre propre justice ? Cependant cette perte nous communique la justice de Dieu Mon Dieu ! que S. Paul est admirable, & qu'il est clair dans ses expressions : mais qu'il est cependant peu compris ! On ne comprend pas S. Paul parce qu'on ne connoît pas Jesus Christ ; ma  
Jesi

Christ n'est pas plutôt manifesté à l'ame, l'intelligence de S. Paul est donnée.

*Afin que je connoisse Jesus Christ, avec la vertu de sa resurrection & la participation de ses souffrances, étant rendu conforme à sa mort.*

Il est clair que S. Paul parle ici d'une connoissance expérimentale de Jesus Christ. Cette connoissance se fait par la vertu de sa resurrection operans l'ame: car Jesus Christ resuscite l'ame de sa mort mystique avant que de se manifester à elle, & cette resurrection, aussi bien que celle du corps, est un fruit de la resurrection de Jesus Christ, & elle est operée par la vertu & efficace de sa resurrection, par la participation de ses souffrances, étant rendu conforme à sa mort. Les souffrances de participation des souffrances de Jesus Christ, de conformité de mort, & la vertu de sa resurrection qui fait resusciter l'ame, sont la cause & ce qui opere dans l'ame la manifestation de Jesus Christ.

*Pour aller si je puis au devant de lui dans la resurrection des morts.*

Paul fait voir comment cette première resurrection est un avantage qui assure le bonheur de la seconde resurrection, & qui la previent: l'ame est par là disposée à paroître devant Dieu avant que la resurrection des morts: non que je veuille que le corps resuscite; mais l'ame jouit de la gloire.

*Car je ne dis pas que je possède ces graces, ou que j'aie atteint la perfection: mais je poursuis à tâcher d'y atteindre, puisque je suis arrêté à Jesus Christ pour cette fin.*

Quoi



116      EPIT. AUX PHILIPPIENS.

Quoi que cet endroit marque l'humilité de Paul, il ne laisse pas de nous instruire d'une grande vérité, qui est, que bien que l'ame de si pures & de si vives lumieres de ces états sublimes, elle n'a pas cependant une certitude entiere de les posseder; & quand elle y seroit *rivée*, elle est bien dans la fin, mais elle n'est pas à la fin, y ayant toujours à avancer, non pas nos pas, mais de ceux de Dieu. L'ame ne cesse donc pas avoir *atteint la perfection* quoi qu'elle soit dans l'état de la plus grande perfection, est la manifestation de Jesus Christ; mais elle *poursuit* incessamment, se laissant conduire à Dieu & avançant en lui pour *arriver* enfin à la consommation de sa *perfection*.

Ce que l'ame ne peut ignorer, c'est la vocation & l'appel. S. Paul dit qu'il fut arrêté par Jesus Christ, afin que le même Jesus Christ lui manifestât. C'est pour cela que nous sommes créés; c'est pour cela que nous sommes appelés; c'est pour cela que nous sommes appelés & nous devrions tous tendre à cette fin.

¶. 13. *Mes freres, je ne me persuade pas d'y être parvenu; mais la seule chose que je pretends, d'oublier ce qui est derrière moi & de m'avancer vers ce qui est devant moi.*

14. *Je m'efforce d'atteindre le but de ma carrière & d'obtenir le prix que la vocation celeste de Dieu me propose par Jesus Christ.*

S. Paul ne se persuade pas d'y être arrivé, non que toutes les ames véritablement humbles ne peuvent persuader: mais (ce que tout le monde doit tâcher de pratiquer, sans réfléchir où est, ou bien où l'on n'est pas,) il faut faire ce que S. Paul faisoit, qui est, de ne jamais regar-

*se soi* par la reflexion, *oubliant tout* ce qui est tout *ce qui est derriere*, pour nous laisser de-  
 nt en moment tels que nous sommes, ne  
 int à rien qu'à marcher & *avancer* incessam-  
 sans jamais s'arrêter à regarder ce qui est  
 sous quelque pretexte que ce puisse être.  
 at d'irreflexion est très-necessaire pour em-  
 : la superbe & le decouragement. Le tems  
 t n'est que d'un moment ; un autre mo-  
 le met du nombre du passé, & par conse-  
 du rang de ceux sur lesquels il ne faut ja-  
 flechir. Un voiageur ne sauroit s'arrêter  
 der le chemin qu'il a fait, qu'il ne se re-  
 : en forte que depuis le commencement  
 me a trouvé le chemin de l'interieur jus-  
 i mort, cet état d'irreflexion est absolu-  
 necessaire. Il n'en est pas de même des  
 irs, qui ne sauroient trop reflexir sur  
 garemens pour en concevoir de l'horreur  
 a douleur : mais pour les ames interieue-  
 u'elles suivent sans crainte cette pratique  
 'aul.

it encore voir que cette fin est *la vocation*  
*sa été proposée par Jesus Christ*. Nous de-  
 ous tendre à *ce but* : il faut courir incessam-  
 k infatigablement par tout ce qui nous ar-  
 quel qu'il soit, lumieres ou tenebres,  
 ou maux, force ou foiblesse, misereres,  
 tez, tout sans exception, sans s'arrêter  
 que ce soit : comme une personne qui  
 rien fort ne s'arrête ni pour la boüe qu'il  
 itre, ni pour regarder les beaux endroits,  
 r les faux pas : s'il tombe, il se réleve, &  
 le courir encore plus fort pour recompen-  
 ems qu'il est tombé ; enfin rien n'est capa-  
 interrompre sa course. Celui qui étant  
*de S. Paul*. 61 tom-

tombé s'ampêse à regarder l'endroit où il est tombé, fait une sottise : en continuant sa course il s'éloigne de l'occasion de sa chute ; & toujours poursuivant son chemin de cette sorte, il arrive bien-tôt [au but]. On ne sauroit croire le malheur de la reflexion & le bien qu'il y a à ne point réfléchir, la reflexion étant un arrêt.

*N. 15. Tous ceux donc d'entre nous qui sommes parfaits, aions ce même sentiment : & si vous en avez quelque autre, Dieu vous fera aussi connoître ce que je vous dis.*

*16. Cependant demeurons tous d'accord dans ce que nous connoissons, & marchons selon les mêmes maximes.*

S. Paul veut, que tous ceux qui sont *parfaits* soient dans tous les mêmes sentimens qu'il a décrits tout au long, & dans l'irreflexion. Mais comme cet état à toujours eu des ennemis, ou des gens qui l'ont ignoré, & qui à cause de leur ignorance ont tenu ces maximes pour suspectes, il se contente d'espérer qu'un jour ils seront instruits de la verité, & entreront dans les mêmes sentimens : du moins leur demande-t-il que *pour les choses* qu'ils ont connues ou expérimentées, soit dans les autres, soit dans eux-mêmes, ils en demeurent d'accord de bonne foi, & qu'ils marchent tous dans les mêmes maximes, parlant des fondemens de la vie spirituelle & interieure. Mon Dieu ! il seroit bien à souhaiter que l'on pratiquât à present le conseil de S. Paul ! car des personnes qui tombent d'accord de la verité de l'interieur pris dans le general, prennent plaisir dans le particulier à en combattre toutes les maximes, & à en saper tous les fondemens. Si la chose est bonne en elle-même, pourquoi les  
moiens

moiens pour y arriver font-ils dangereux, & ses effets passeront-ils pour mauvais? Pourquoi en décrier les chemins & en combattre les voies? c'est ce qui est étrange, & c'est ce que l'on fait aujourd'hui, & contre quoi on s'acharne davantage.

- ψ. 17. Imiter moi mes freres, & considerez ceux qui vivent selon l'exemple que je vous ai donné.*  
 18. *Car il y en a plusieurs, dont je vous ai souvent parlé, & dont je vous parle encore avec larmes, qui sont ennemis de la croix de Jesus Christ.*

La veritable marque que la voie interieure est bonne, c'est non seulement de voir que Jesus Christ a vécu de cette vie, & que S. Paul a été très-interieur, ce qui fait qu'il invite même les fideles à l'imiter en cela; mais c'est de plus, qu'ils aiment & portent la croix de Jesus Christ. Comme il n'y a point de personnes plus crucifiées, soit exterieurement, soit interieurement, que les personnes interieures; & que cependant plus elles sont crucifiées, plus elles aiment la croix; il faut croire qu'elles sont les plus agreables à Dieu, les plus cheres à Jesus Christ, (leur voie étant plus conforme à la sienne,) & que cette voie est plus parfaite & plus seure, quoi que plus penible, & moins assurée quant au sentiment.

Car les personnes qui ne sont pas interieures, craignent & fuient la croix, sur tout la croix humiliante: ils en sont ennemis, n'ont que du mepris & de la rigueur pour les personnes crucifiées, traitent l'humiliation & les souffrances de folie: ils ne veulent que les croix glorieuses, ou celles de leur propre volonté, se defendent d'un petit mépris avec la derniere force, & croient qu'il leur est permis de se servir de tou-

tes armes pour s'en delivrer ; ils font mê  
aveugles, qu'ils regardent & font passer pour  
tu leur vengeance, & décrient comme lâc  
coupables, ou sans esprit, ceux qui souf  
tout sans se plaindre.

ÿ. 19. *De qui la fin sera la perdition : qui font  
Dieu de leur ventre : qui mettent leur gloire  
leur propre honte : & qui n'ont le cœur qu  
choses de la terre.*

Ces personnes, qui eroient leur salut fi  
en assurance sous leur propre conduite, t  
veront bien un autre compte à la fin de leu  
que celui qu'ils s'imaginent, aussi bien qu  
mechans ; car ils s'accordent en cela, de  
secuter les saints, quoi qu'ils soient si con  
res en tout le reste. Les autres *mettent leur g  
en ce qui dans la suite des siecles causera leur g  
fusion* : les uns la mettent dans leur peché &  
turpitude, & les autres dans leurs actions  
prietaires, dans leur fausse sagesse & dans  
prudence : & tous ensemble n'ont *d'inclin  
que pour la terre* ; les uns pour la sensualité  
ce sont les pecheurs ; les autres pour s'ét  
dans l'honneur, dans l'estime & dans l'affec  
des creatures, & ce sont les proprietaires.

ÿ. 20. *Mais pour nous, nous avons nôtre conv  
tion dans le ciel, d'où aussi nous attendons le  
veur, nôtre Seigneur Jesus Christ,*  
21. *Qui changera l'état vil & obscur de nôtre  
dans l'état de son corps glorieux, par une ver  
puissante, que par elle il pourroit aussi se sou  
tre toutes choses.*

Une ame interieure a veritablement sa con  
sation dans le ciel, tous ses desirs & ses inc

est étant pour le ciel ; elle est toujours unie à  
 u intimement , & elle converse incessam-  
 t avec lui : elle est continuellement occupée  
 ni , & n'a d'amour que pour lui ; cette ame  
 plus ni pensées ni affections pour les choses  
 terre. C'est dans cet état qu'elle est redui-  
 ans l'unité de son principe , *attendant* l'in-  
 ation ou la formation de Jesus Christ en el-  
 qui vient lors que l'ame est reduite dans cet  
 d'union d'unité.

'est là que souvent Jesus Christ, selon son  
 in éternel sur l'ame & la destination qu'il  
 faite , *change* même (après cette entiere  
 sformation du dedans en Jesus Christ) *l'ex-*  
*ur* , & le tire de la profonde humiliation où  
 oit reduit soit par ses propres miseres , soit  
 e decri univèrsel des creatures , par toutes  
 s d'oprobres & d'ignominies ; & fait por-  
 à de tels] l'état de *Jesus Christ glorifié* , les  
 tant pour le bien des ames dans un état  
 t admirable qu'il a été humiliant. Dieu  
 it *par sa vertu* divine ; il lui est aussi facile  
 hangier de cette sorte l'exterieur , qu'il le  
 été de changer l'interieur , pouvant par la  
 e puissance *s'assujettir toutes choses*. Pour  
 inaire , Dieu laisse mourir ces sortes d'a-  
 dans l'humiliation , se contentant de les  
 fier en l'autre vie : mais s'il s'en veut fer-  
 our être des lumieres de son Eglise , il les  
 le cette humiliation exterieure ; & c'est alors  
 onsumation de la resurrection mystique ,  
 me cette *resurrection des corps* sera le comble  
 félicité dans le ciel.

## C H A P I T R E   I V .

- ¶ 1. **C'**est pourquoi, mes freres très-chers très-désirez, qui êtes ma joie & ma couronne, continuez de demeurer fermes dans le Seigneur, mes bien aimez.
2. Je supplie Evodie & conjure Syntyche de n'être pas deux : qu'un esprit & qu'un cœur en J Christ.
4. Rejoüissez-vous sans cesse dans le Seigneur vous le repete encore, rejoüissez-vous.
5. Que votre modestie soit connue à tous les hommes le Seigneur est proche.

**S.** Paul exhorte ses chers enfans à continuer de demeurer fermes dans l'interieur, à continuer à aller dans la voie qu'il leur a enseigné & exhorte sur tout les deux fideles compagnons de ses travaux à n'avoir qu'un cœur & qu'un esprit ; parce que cette unité de cœur & d'esprit est une marque de l'unité que l'on a avec Dieu. S. Paul recommande cela en quantité de manières & d'endroits. Tous les troubles qui arrivent dans le monde & dans la religion, ne viennent que de dissensions. Lors que l'esprit est uni, le cœur est pour l'ordinaire.

S. Paul veut aussi que l'on se rejoüisse : La joie est une marque de la paix de l'ame & de la bonne conscience. Mais de quelle manière veut-il qu'on se rejoüisse ? non dans les dissolutions avec les mondains, mais dans le Seigneur ; & sa joie qu'il communique à ceux qui font à Dieu sans reserve.

Mais pour faire voir en même tems que c

joie n'a rien de dissolu, il veut qu'elle soit pleine de *modestie*, & qu'en même tems que la joie se fera paroître la modestie se fasse distinguer. Mais pourquoi, ô Paul, voulez-vous que vos enfans soient si pleins de joie, que vous le leur recommandez si fortement ? C'est dit-il, que *le Seigneur est proche*. La présence de ce Dieu d'amour, que l'ame sent si proche qu'elle l'éprouve dans son fond d'une maniere admirable, est ce qui doit causer sa joie & son plaisir. Toutes les ames interieures doivent être dans la joie, parce qu'elles ont le Seigneur tout proche : il ne peut être plus proche que d'être en nous : cette présence de Dieu remplit l'ame de joie & de modestie : On ne fait si c'est une joie modeste, ou une modestie pleine de joie. Quoique la joie & la gaieté de ces personnes soit très-grande, elle est pourtant sans dissolution : elle imprime le respect, & la retenue aux libertins, loin de donner quelque occasion à leur liberté.

§. 6. *Ne nous inquietez de rien : mais dans toutes vos oraisons, vos prieres, vos actions de graces, exposez à Dieu ce que vous desirez.*

7. *Et que la paix de Dieu, qui surpasse tout entendement, garde vos cœurs & vos pensées en Jesus Christ.*

L'*inquietude* étant absolument opposée à la joie, elle l'est aussi à l'interieur. L'inquietude ne vient que du défaut d'abandon & de soumission à toutes les volontez de Dieu : une ame bien abandonnée ne *s'inquiete de rien*, parce qu'elle est fortement persuadée qu'il n'arrive rien que ce que Dieu fait & permet ; & ne voulant que cette volonté de Dieu sans nulle distinction, elle est



contente de tout ; & quoi qui lui arrive , rien ne la trouble ni ne l'inquiete. Le trouble est un effet de l'orgueil comme la paix vient de l'humilité & de l'anéantissement. Une ame véritablement humble ne s'inquiete de rien quoi qui lui puisse arriver , soit du dehors ou du dedans , de Dieu , des creatures ou d'elle-même ; mais elle supporte tout avec paix , abandon & resignation , croiant que tout mépris , toute croix , toutes miseres , lui sont dûes , & qu'elle ne mérite aucune grace ni de Dieu ni des hommes. Que faut-il donc faire dans les chagrins & les sujets d'inquietude ? ce que dit S. Paul , qui est , *que dans toutes les prieres , oraisons & actions de graces , sans demander à Dieu d'être delivré de ce que l'on souffre , il faut exposer simplement devant lui ce que l'on peut desirer , & lui laisser le soin de faire tout réussir selon ses volonte.* Mon Dieu ! que cette priere de simple exposition a de force & d'efficace ! C'est la priere de l'Evangile , qui est toujours exaucée : (a) Seigneur , si vous voulez , vous pouvez me guerir : d'autres se contentoient sans rien dire de se presenter à Jesus Christ , avec tous leurs maux , & s'exposer devant ses yeux.

O que cette profonde resignation donne de paix à l'ame ! S. Paul l'apelle *une paix de Dieu , qui surpasse tout entendement* ; parce qu'il est impossible de comprendre ce que c'est que cette paix par tout le raisonnement humain : il n'y a que l'experience qui le puisse faire comprendre. C'est cette paix qui garde le cœur & l'esprit en Jesus Christ , empêchant le cœur de se corrompre par le tumulte des affections dereglées , & l'esprit

(a) Matth. 8. v. 2.

les reflexions & pensées inutiles. C'est également dans l'esprit & dans le l'un & l'autre étant dans une netteté ad-

la paix *surpasse* aussi *tout entendement* : elle & submerge toutes les puissances e abondance de paix, qui se peut bien a-ans exageration, un fleuve de paix. C'est te paix que les puissances se noient, & it, pour ainsi dire, à toute operation a-pour se laisser remplir de l'influence des & de la paix qui opere & met l'ame dans le ncement du passif, [ les puissances ] se absorber & noier dans cette paix, qui sant perdre toute action propre, comme or, le raisonnement, & le souvenir, les er admirablement dans l'usage des trois theologales, foi, esperance & charité. moire perd tout souvenir, tout soin & e ce qui concerne l'ame, n'ayant plus que : esperance & confiance en Dieu : l'en-ent perd tout raisonnement, toute vûe, umiere propre, particuliere & distincte, t en échange la lumiere generale & soli-foi ; on croit, on espere, on ne raison-rien & on ne pense à rien : la volonté se telle sorte dans le pur amour, qu'il ne us à cette ame de volonté pour quoi que ni en quoi que ce soit ; mais elle est toute é de Dieu, la charité lui faisant perdre ce a de propre pour la penetrer de tout ce de Dieu ; de sorte que cette volonté per- : qu'elle a de propre & de la volonté de ne, devient la volonté de Dieu, qui la t gouverne à son gré ; si bien que cette a-

15

me

me distingue peu à peu qu'elle ne peut plus vouloir ni desirer, qu'elle ne peut plus chanceler ni panacher, jusqu'à ce qu'enfin elle s'aperçoive (sans s'apercevoir cependant autrement que l'usage) que la perte de sa volonté, loin de gêner ou rendre captive, la met en plus grande liberté, parce qu'il lui est donné un usage si libre, si propre, & si naturel de la volonté de Dieu, qu'elle ne peut plus distinguer si la volonté de Dieu est devenue la sienne, ou si elle est le-même volonté de Dieu.

¶ 8. *Au reste, mes freres, que tout ce qui est honorable, tout ce qui est chaste, tout ce qui est juste, tout ce qui est saint, tout ce qui est aimable, & ce qui est d'édification & de bonne odeur, tout ce qui est vertueux, tout ce qui est loisible, soient sujets de vos pensées.*

Il est de grande conséquence dans le commencement de la vie spirituelle, de n'admettre dans notre esprit aucune mauvaise pensée, ni inutile & pour en venir facilement à bout, il ne faut pendant un long-tems, admettre aucune espèce; en sorte que si-tôt qu'une pensée ou une chose se présente à notre esprit, il faut la laisser évacuer, & n'en retenir aucune. Ceux qui n'usent pas comme cela dans le commencement de des persecutions terribles dans la fuite, de des mauvaises pensées que des reflexions: mais ceux qui en usent comme j'ai dit, en sont délivrés, & n'en souffrent pas la moitié tant de peine. Il ne faut pas croire que lors que l'esprit demeure vuide d'espèces, il soit pour cela inutile non, c'est alors que Dieu lui fait par le moyen de la foi les plus pures communications; & en

fin cette foi devient si fort la maîtresse après avoir fait souffrir l'ame par (a) la peine de la reflexion, qu'elle remplit tout l'esprit, & n'y laisse entrer que ce que Dieu veut dans le moment, ce qui s'efface aussi-tôt.

Or comme l'on n'arrive pas tout à coup à un état si pur, & que S. Paul parloit à une Eglise dans laquelle il y avoit toutes sortes de personnes, fortes & foibles, commençantes & avancées, il leur donne la regle du commencement, qui est, de n'admettre dans l'esprit que de bonnes pensées & nécessaires. C'est de cette sorte que l'on combat dans le commencement les mauvaises pensées; non en disputant contre; mais en s'occupant de bonnes choses, jusqu'à ce que l'ame entrant dans le chemin de la foi, prenne cette autre conduite, qui est, de n'admettre aucune espece quelle qu'elle soit, afin de donner plus de lieu à la foi.

*§. 9. Pratiquez ce que vous avez appris & reçu de moi; ce que vous avez oûi dire de moi, ce que vous avez vû en moi: & le Dieu de paix sera avec vous.*

A prendre ces paroles à la lettre, il semble qu'elles soient remplies d'une vanité effroiable: cependant elles n'ont autre chose qu'une charmante simplicité d'un pere qui instruit ses enfans, & qui tâche de les enseigner non seulement par ses paroles, mais aussi par ses exemples: de plus, c'est qu'en cette occasion S. Paul se regardoit comme l'expression de Jesus Christ, en qui Jesus Christ s'étoit plû à se produire d'une

(a) peut-être, par la perte.

ne maniere admirable : & c'est de cette façon qu'ils *pratiquent ce qu'ils lui ont vu pratiquer*, & ce qu'ils ont *ouï dire* de sa conduite : & comme un endroit de l'Écriture en explique un autre, & Paul dit ailleurs : (a) *Mes freres, soyez mes imitateurs comme je le suis de Jesus Christ.* Jesus Christ prend plaisir à se peindre en ses Saints, afin qu'il y ait des exemples sensibles & visibles de sa vie nous servent & nous donnent plus d'envie de l'imiter. Les choses éloignées ne frappent pas tant que les presentes. Il faut donc imiter Jesus Christ dans ses Saints, & les Saints ne nous doivent prêcher que Jesus Christ. Jesus Christ a été imitable à tous quoi que non imité de tous. Les Saints que Dieu nous donne pour exemples vivans ce ne sont point pour l'ordinaire ceux dont la vie est extraordinaire, & plus admirable qu'imitable; mais des Saints qui ont une vie simple commune, & qui est plus semblable à la vie de Jesus Christ.

¶. 10. *J'ai reçu une grande joie en nôtre Seigneur, de ce qu'enfin l'affection que vous avez eue pour moi s'est renouvelée : car jusqu'à cette heure vous n'aviez pas eu d'occasion favorable de me la faire paroître.*

11. *Je ne le dis pas pour la disette que j'ai soufferte : car j'ai appris à me contenter de ce que j'ai.*

12. *Je sais être humilié, je sais vivre dans l'abondance ; ayant éprouvé de tout, je suis fait à tout, à être faim ou à être rassasié, à l'abondance ou à l'indigence.*

13. *Je puis tout en celui qui me fortifie.*

Vol-

(a) I COL. II. ¶. I.

Voici le véritable état d'un Apôtre ; & à moins que d'être venu à ce parfait degagement & à cette expérience profonde , on n'est pas propre à aider aux ames selon leur besoin. Une ame bien desappropriée éprouve cet état : elle *sait se contenter de tout ce qu'elle a*, quel qu'il soit , & ne vouloir que ce qu'elle a. Celui qui veut quelque chose qu'il n'a pas , ou qui craint quelque chose qui lui peut venir , ou bien qui voudroit autre chose que ce qu'il a , n'est pas desapproprié , du moins entièrement. La véritable marque de la desappropriation est de savoir se contenter de tout ce que l'on a dans le moment actuel , soit pour l'interieur , soit pour l'exterieur : c'est - là , ce me semble , la marque la plus assurée de l'aneantissement , savoir se contenter de la plus extrême misere & *pauvreté* interieure , comme l'on s'est contenté dans l'*abondance*.

Car S. Paul ne parle pas seulement ici de l'état exterieur qu'il a porté , qui est très-peu de chose au prix de l'interieur , & qui n'en est que l'accessoire : il parle également de l'un & de l'autre : il dit , qu'*il sait être humilié* interieurement & exterieurement ; *il sait vivre dans l'abondance* des graces , des consolations , de l'honneur & des richesses. Ce n'est pas une petite science , savoir porter l'*humiliation* interieure & exterieure sans abatement & sans chagrin , sans envie d'en sortir , sans espoir d'en être tiré un jour ; savoir porter l'*abondance* sans s'en rejouir ni s'en rien approprier , sans élévation & complaisance , sans envie ou esperance que cela durera , sans peur de la perdre , sans s'y apuier & y prendre de la complaisance : c'est la science des sciences , savoir porter également le poids de Dieu soit dans les biens

biens dont il nous comble, soit dans les n dont il nous accable, sans changer de cons tion interieure & fonciere quoi que le sens alteré par la douleur, étant composé d'une ture sensible, qui fait que l'on ne peut empê le corps de souffrir une douleur, & le sen sentir une peine qui l'accable. Jesus Chr toujours été également abandonné à toutes volontez de son Pere : ce qui n'a pas empê qu'il n'ait senti & souffert le poids de la justic son Pere, & les douleurs exterieures qu cruauté des bourreaux lui a fait souffrir.

Mais il faut remarquer de quelle maniere en vient-là : il ne faut pas croire que Dieu le se d'une maniere miraculeuse ; & que les sonnes qui sont encore dans le sensible de la ce, y soient arrivées parce que la grace qu porte alors fait que rien ne les peine : on vient ici que par une forte & longue experie après avoir porté long-tems les maux & les bi S. Paul dit, qu'*ayant éprouvé de tout, il est si tout*. Pour pouvoir aider efficacement aux a il faut avoir fait épreuve de tout. Toutes les micres qui ne sont pas d'experience, sont lumieres bien foibles. On aura eu mille fo lumiere d'une chose, qu'on ne laissera pa manquer dans la conduite, jusqu'à ce que en ait une veritable experience. S. Paul avo prouvé (comme nous avons vû) l'humiliat il avoit encore éprouvé *la faim* spirituelle & porelle, de même que *le rassasiement* interieur exterieur ; enfin, il savoit vivre également *l'indigence* & dans *l'abondance*. Il y a des per nes qui veulent que rien ne leur manque, & cependant croient être bien mortifiées aiant

qu'il leur faut. Il y en a d'autres qui affectent  
 l'austerité qu'ils ne veulent rompre pour quoi  
 ce puisse être, ni pour occasion, ni pour  
 descendance, ni pour se faire tout à tous :  
 ces personnes ne seront jamais propres à l'état  
 apostolique s'ils ne perdent ces choses. Il faut  
 ne point user de tout, & en user comme n'en usant  
 point : mais il faut aussi savoir se passer de tout  
 comme si l'on possédoit tout.

Mais quoi que la creature ne puisse rien d'elle-  
 même, & qu'elle n'arrive jamais ici par ses pro-  
 pres efforts, *elle peut tout en celui qui la conforte ;*  
 & étant abandonnée toute à Dieu, & s'étant de-  
 nuée de sa propre force & vertu, elle a en-  
 change la force & la vertu de Dieu.

FIN de l'Épître de S. Paul aux  
 PHILIPPIENS.

EPI-



# EPITRE DE S. PAUL AUX COLOSSIEN.

*Avec des Explications & Reflexions qui  
regardent la vie interieure.*

## CHAPITRE I.

- ŷ. 9. **N**ous ne cessons de prier Dieu pour vous & de lui demander qu'il vous remplisse de la connoissance de sa volonté, par les dons de toute sagesse & de toute intelligence spirituelle.
10. Afin que vous viviez d'une manière digne de Dieu, que vous lui soyez agréables en toutes choses, que vous fructifiiez en toutes sortes de bonnes œuvres, croissans en la connoissance de Dieu.

**P**our vivre, selon S. Paul, d'une manière digne de Dieu, il faut faire la volonté de Dieu. Toute la perfection consiste en ce point, de faire la volonté de Dieu: il n'y a rien qui soit digne de Dieu: que cela: les œuvres qui paroissent les plus grandes, ne sont rien si elles ne sont dans la volonté de Dieu: c'est pourquoy S. Paul ne demande rien autre chose pour ce peuple sinon qu'il connoisse la volonté de Dieu. Or cette connoissance de la volonté de Dieu est le don de toute sagesse, de toute science, & de toute intelligence. Toute la science & l'intelligence n'aboutissent qu'à connoître la volonté de Dieu, & toute la perfection de

viè à accomplir cette volonté selon l'intelligence qui en est donnée.

Cet accomplissement de la volonté de Dieu, fait qu'on lui est *agréable* en toutes choses ; car Dieu ne peut se plaire que dans ce qu'il veut. L'accomplissement de la volonté de Dieu fait que l'on *fructifie en toutes sortes de bonnes œuvres* ; car il n'y a proprement de bonnes œuvres que celles qui sont faites dans la volonté de Dieu ; & plus l'ame fait la volonté de Dieu en toutes choses, plus elle connoît Dieu, rien ne lui donnant une véritable connoissance de Dieu que l'accomplissement de sa volonté.

§. II. *Que vous soyez aussi revêtus d'une parfaite force selon la puissance de la gloire du même Seigneur, afin que vous souffriez vos afflictions avec joie, avec une patience & persévérance inviolable.*

12. *En remerciant Dieu, qui par sa lumière vous a rendus dignes de participer au sort des Saints.*

L'accomplissement de la volonté de Dieu en toutes choses, sans y mettre des bornes ni des mesures, fait que l'ame est *revêtue d'une force* si admirable, que rien ne la peut ébranler : & la force qui lui est donnée n'est point une force qu'elle trouve en elle-même : mais, (ce qui fait qu'elle est invincible) c'est une force que la volonté de Dieu lui communique, force qui est mesurée sur la puissance de celui qui la donne. C'est pour quoi elle est sans défaillance & sans affoiblissement. C'est ce qui fait qu'elle est toujours égale, & que l'ame qui en est revêtue *souffre avec joie & sans se laisser les afflictions les plus extrêmes.*

O qu'il est bien vrai, mon Dieu ! que votre  
*Ep. de S. Paul.* 6K joug

joug est doux & v<sup>o</sup>tre fardeau leger ! car quoi qu'il semble que vous accabiez l'ame d'un poids immense d'afflictions, vous la soutenez d'une force divine ; en sorte que ce n'est plus pour elle un poids & une charge ; au contraire, elle vous rend graces de ce que par v<sup>o</sup>tre lumiere, qui est la connoissance & l'accomplissement de v<sup>o</sup>tre volonte, vous l'avez rendue digne de participer au sort des Saints. Cette participation n'est autre que la souffrance, qui fait le sort general de tous les Saints dans celui qui les a santifiez tous par ses souffrances. La croix & la souffrance est le partage des Saints, comme elle a été celui de Jesus Christ.

*ÿ. 13. Qui nous a retirez de la puissance des tenebres, & nous a transferez au Roiaume de son cher Fils ;*

*14. Lequel nous a rachetez par son sang, & nous a acquis la remission de nos offenses :*

Dieu nous a retirez de la puissance des tenebres par l'accomplissement de sa volonte. Car il faut savoir, que la desobeissance d'Adam, qui se retira de la volonte de Dieu pour faire sa propre volonte, assujettit l'homme à la puissance des tenebres ; jusqu'à ce que Jesus Christ qui étoit venu pour faire la volonte de son Pere, nous retirât de la puissance des tenebres par la soumission & l'obeissance qu'il rendit à toutes les volontez de son Pere. Il nous merita par son obeissance la grace d'obeir à la volonte de Dieu. Que fait donc Dieu par la lumiere qu'il nous communique de sa volonte, & par la fidelité à la pratiquer ? il nous arrache à la puissance des tenebres pour nous transférer au Roiaume de son Fils. Quel est le Roiaume de son Fils ? il est dit dans le *Pa-*  
*ter,*

ter, Que vôtre regne avienne, que vôtre volonté soit faite. Ce regne n'est que dans l'accomplissement de la volonté de Dieu. Or comme Jesus Christ a acquis la volonté de tous les hommes à son Pere, & la lui assujettit par son obéissance; aussi Dieu le Pere par l'accomplissement de sa volonté sur les hommes fait regner Jesus Christ dans les mêmes hommes, & les rend participans du Royaume de Jesus Christ. Et cette grace nous a été meritée par le sang de Jesus Christ; aussi bien que la remission des pechez.

§. 15. *Etant l'image du Dieu invisible, né avant toute creature.*

16. *Car c'est par lui que toutes les choses visibles & invisibles ont été faites au ciel & sur la terre, soit les Trônes, soit les Dominations, soit les Principautés, soit les Puissances: tout a été créé par lui & en lui.*

Jesus Christ est l'image de Dieu son Pere, image éternelle, né avant toutes les creatures; puisqu'il est le premier-né, même comme homme, dans le decret éternel de la volonté de Dieu; aussi bien qu'il est le premier engendré de toute éternité comme Verbe.

*C'est par lui que tout a été fait dans le ciel & sur la terre, & rien n'a été fait que par lui, étant la sagesse de son Pere. Tout a été créé en lui; parce que dans le decret éternel de la volonté de Dieu sur la creation de l'homme, toutes les creatures étoient créées en Jesus Christ, & n'ont été créées que pour lui; de sorte que la creation du monde & celle des creatures, celestes & terrestres, ont toutes été en Jesus Christ & pour Jesus Christ par une volonté infallible en Dieu, qui de toute éternité engendrant son Verbe par*

l'action nécessaire de sa connoissance, & produisant dans son Verbe son image, a créé en vûe de ce Verbe, par ce Verbe, & pour ce Verbe, toutes les creatures par sa volonté : de sorte que toutes les creatures étoient de toute éternité renfermées en Dieu & dans la volonté de les créer, & de former l'image de son Fils dans des creatures qu'il devoit rendre capables de la porter, comme il exprime son image de toute éternité dans son Verbe. Et c'est ce qui fait que ces creatures dans lesquelles ce Verbe est exprimé, sont immortelles : elles ont été de toute éternité dans la volonté de Dieu, qui avoit de toute éternité la volonté de les créer ; & cette volonté que Dieu avoit de toute éternité de les créer, les faisoit exister en Dieu avant qu'elles fussent créées, étant abîmées dans leur être original, où elles étoient toutes renfermées dans sa volonté. Mais le moment de leur creation étant venu, Dieu prend plaisir à imprimer en elles l'image de son Verbe, *en qui* elles étoient renfermées par la volonté de Dieu : il les tire du neant par sa volonté, pour les faire être & subsister non plus seulement dans la seule existence que leur donne la volonté divine en Dieu, mais les faire être réellement comme creatures distinctes de Dieu, dans lesquelles il imprime l'image de son Fils : & ces creatures demeurent éternellement creatures existentes & subsistantes, non seulement comme autrefois, dans la volonté de Dieu & dans son decret éternel ; mais réellement, comme un écoulement de lui-même dans des creatures subsistantes dans un être séparé & distinct de Dieu ; quoi que cependant dans l'existence elles soient une même chose avec Dieu, qui absorbe en lui tout ce qui est ; comme tout ce qui est,

CHAP. I. §. 17, 18. 637  
de lui, & n'est & ne peut être que

*est avant toutes choses, & toutes choses  
par lui.*

*est avant tout, & tout est en lui*: il n'y a  
rien, non seulement des êtres réels, mais  
des êtres possibles, qui ne soient tous ren-  
dus à Dieu: & ces mêmes êtres ne peuvent  
être que *par lui*, comme ils n'existent qu'en  
lui. Or ces creatures existentes & subsi-  
stent toutes créées & conservées par le  
Christ: *est par lui* que tout a été fait; c'est de  
lui que ce qui est hors de Dieu derive; par-  
ce qu'il a été fait par la sagesse.

*est le Chef du corps de l'Eglise, lui qui est  
le premier-né d'entre les morts: afin  
la primauté en toutes choses.*

Christ comme Verbe est le *principe* de  
la vie & la vie essentielle par laquelle tout  
vit véritablement. Il n'y a point de  
vie qui soit émanée de la sienne: car de mê-  
me le Pere lui communique sa vie & son  
pouvoir: le même lui a-t-il donné de communi-  
quer à tout être vivant: de sorte que toute  
vie est de celle-là; & comme homme-  
*est le chef du corps de l'Eglise*: car de mê-  
me le chef influe sur tous les membres du  
corps: le divin chef influe sur toute son Eglise,  
et lui communique la vie.

Il veut dire S. Paul, qu'*il est le premier-  
né d'entre les morts*? Il est le principe de la vie &  
de la vie, comme nous l'avons vu, nul n'ayant  
été créé par lui; & tout ce qui n'est pas lui, é-  
mane de lui. Mais comment est-il le premier-  
né

né d'entre les morts ? ceci s'entend en deux manieres ; l'une, qu'il est le premier comme homme-Dieu qui soit né *d'entre les hommes* qui étoient *morts* par le peché, [bien que] vivans par nature. Si la S. Vierge n'a point contracté le peché originel, c'est par grace : mais Jesus Christ a été celui qui est le premier-né d'entre les morts, étant né vivant dans le sein de la mort ; & par sa vie il a communiqué la vie à tous les morts, & a fait que les hommes par le moien du batême sont nez vivans d'entre les morts. La seconde maniere, c'est qu'il est sorti vivant du tombeau par sa propre vertu & puissance, & il est le premier qui soit resuscité pour ne plus mourir ; & c'est par sa resurrection que nous resusciterons tous.

Et pourquoi cela est-il de la sorte ? C'est afin que comme il est le principe de toutes choses, ainsi qu'il le dit ; (a) Je suis le principe qui parle même à vous, *il ait aussi la primauté en toutes choses* : il est le premier des predestinez, le premier des Saints, le premier resuscité & né d'entre les morts. Mais pourquoi est-il le principe de toutes choses, principe vivifiant ? C'est,

*Ÿ. 19. Parce qu'il a plû au Pere que toute plenitude residât en lui.*

*Toute la plenitude de Dieu reside en Jesus Christ.* Dieu le Pere s'écoulant incessamment dans son Verbe, lui communique la plenitude de tout ce qu'il est ; & en lui communiquant cette plenitude, il veut qu'il communique cette plenitude qui lui est communiquée. C'est ce qu'il fait produisant avec son Pere le S. Esprit : mais cette

com-

(d) Jean 8. Ÿ. 25.

unication n'empêche point que la plénitude reside en lui: car de même que son Père écoulant tout entier dans son Verbe, & gendrant, ne diminue rien de sa plénitude qu'il n'y ait rien qu'il ne communique ils; aussi ce Fils renvoyant ce qui lui est unique, ne diminue rien de sa plénitude. Le tems Jesus Christ a eu toute la plénitude la Divinité afin qu'il la communiquât à nous: & cette communication qu'il en a, n'a rien diminué de sa plénitude. C'est pourquoi il est toujours principe, & principe véritable, qui communique la vie sans rien perdre de sa plénitude: il reçoit aussi tout en lui; & s'il est le commencement, il est la fin, le commencement & la fin de toutes choses, comme il le dit dans l'Apôtre. [Chap. I. V. 8.]

*Et de reconcilier par lui toutes choses avec son Père, ayant pacifié par le sang qu'il a répandu sur la terre, que ce qui est sur la terre, & ce qui est sur le ciel.*

1. *a reconcilié par Jesus Christ toutes choses avec son Père: car par le péché il s'étoit fait comme une division de toutes choses qui sont une. Toutes les créatures existent en Dieu par nécessité d'essence, & doivent y exister par amour: or elles en sont séparées quant à l'amour, le péché ayant fait une division de la dilection. Jesus Christ nous a reconciliés à son Père, & le Père par cette communication nous reçoit (comme il est dit plus haut) & nous transfère au Royaume du Fils de Dieu: Jesus Christ nous fait exister dans la plénitude de son Père & l'amour de son Père comme nous y sommes par nécessité d'être & de soutien: & tout l'amour du Père est pour ce Fils,*



ainsi que tout l'amour du Fils est pour le Pere, le Pere nous recevant dans son amour nous reçoit aussi dans le Roiaume du Fils de son amour, ne nous pouvant aimer qu'en lui, pour lui, & par lui.

Jesus Christ, par l'effusion de son sang nous a reconciliez avec son Pere, & a réuni dans l'amour & la dilection ce qui étoit séparé. La division de l'homme d'avec son Dieu avoit fait une division de l'homme d'avec l'homme, & de l'homme d'avec les autres creatures : car comme l'Esprit du Verbe les unit toutes entre elles en les unissant à Dieu : (comme il a été vû en S. Marc, Chap. 9.) aussi l'esprit du Demon & le peché en les desunissant de Dieu, les desunit entre elles : (division qui sera éternellement dans l'Enfer :) mais Jesus Christ reconciliant par son sang l'homme à Dieu, fait cette double reconciliation de ce qui est au ciel & de ce qui est sur la terre, c'est-à-dire, il reconcilie la charité de Dieu & son amour, & l'amour & la charité des hommes ; & arrachant toute division, tant de l'homme d'avec l'homme que de l'homme d'avec Dieu, il pacifie par son sang le ciel & la terre.

- ÿ. 21. *Vous-mêmes qui autrefois étiez éloignez de Dieu, & qui par un esprit attaché aux mauvaises actions vous étiez rendus ses ennemis ;*
22. *Il vous a maintenant rétablis dans sa grace, aiant fait souffrir à son Fils la mort dans sa chair, afin de vous rendre saints, sans tâche & sans reproche devant lui.*
23. *Si toutefois vous demeurez fondez & affermis dans la foi, inébranlables dans l'esperance que vous donne l'Evangile que l'on vous a prêché & à toutes les creatures qui sont sous le ciel, & dont j'ai été établi ministre.*

Soit

Soit que nous soions dans le peché & dans le reglement qui precede la conversion, soit que nous éprouvions les foibleffes qui la suivent, nous sommes *éloignez de Dieu*, & nous ne pouvons nous en aprocher que par Jesus Christ. Il est vrai cependant que dans le premier état nous sommes privés de sa grace & de son amour réel ; dans le second, on a la grace sans le connoître, & l'on est privé non de l'essentiel de l'amour, mais du sentiment de l'amour ; dans le premier état on se rend *ennemi de Dieu par l'attache volontaire que l'on a aux actions deregles* ; & on demeureroit éternellement ennemi de Dieu, Jesus Christ par sa bonté ne nous reconcilioit à son Pere, nous donnant sa grace, & nous arrachant cette volonté que nous avons de commettre l'iniquité, en la place de quoi il nous donne la volonté vertueuse : c'est là l'effet de la premiere grace meritée par la mort de Jesus Christ, la premiere reconciliation.

Il y a un autre état, qui est un état de foiblesse de propre abjection, où l'ame éprouve qu'elle fait le mal qu'elle hait & deteste, & qu'elle ne voit pas le bien qu'elle aime. Alors ce n'est plus l'homme en cet état qui se rend ennemi de Dieu : c'est Dieu qui se rend son ennemi ; mais c'est Dieu qui se rend son ennemi. Et de quelle maniere ? Se rendant contraire à lui afin de détruire son amour propre, ce tyran cruel, cet ennemi irreconciliable. Afin donc de le détruire, d'arracher à l'homme la propriété, Dieu se declare son ennemi dans le tems où il semble qu'il ne le plus Dieu, & que son cœur lui en rend le plus profond témoignage. Et c'est alors qu'il se declare à Dieu, avec Job : (a) *Pourquoi me traitez-*

K 5

vous

a) Job 7. v. 22.

*vous comme votre ennemi ? Et pourquoi me ren-*  
*vous contraire à vous ?* L'ame en cet état croi-  
 tre plus contraire à Dieu qu'elle ne l'étoit d  
 le tems de ses desordres avant sa conversion ;  
 alors il lui restoit quelque puissance pour se te-  
 ner à Dieu , se convertir , éviter le mal avec  
 grace : ici elle se trouve sans force & sans p-  
 lance , toute sa force est épuisée dans les  
 miers combats qu'elle a rendus contre elle-  
 me & contre son amour propre. C'est com-  
 une personne qui se noie , & qui en combat-  
 contre cet élément perd si fort toutes for-  
 qu'elle se trouve impuissante de combattre ;  
 laisse emporter au gré des ondes sans avoir en  
 même de faire de nouveaux efforts , parce  
 toutes ses forces sont épuisées : il ne lui reste  
 ni pouvoir ni volonté de combattre ni de se  
 fendre : les ondes l'emportent , & elle se voit  
 rir sans espoir d'en pouvoir sortir , sans force  
 sans volonté de combattre : en cet état il n  
 plus de salut en cette personne , ni dans sa fo-  
 ni dans la pitié des ondes , qui deviennent t  
 jours plus impitoiables & plus cruelles : elle  
 garde de tous côtez s'il lui pourra venir du  
 cours : il n'y a aucune creature qui lui pu-  
 tendre la main : elle n'espere plus de se sau-  
 par nul secours humain : elle prie le ciel  
 est (ce semble) fermé : la voix lui est ôtée :  
 ondes la suffoquent , & il ne lui reste que de m-  
 rir & d'expirer en cet état.

Et c'est alors que se fait le second coup d  
*grace* operée par la mort de Jesus Christ : c'est  
 que se fait la nouvelle *reconciliation* : c'est là  
 l'homme trouve son salut dans la perte ; &  
 cette onde impitoiable , infidelle , contre laq-  
 le on avoit combattu si long-tems , devient

mer officieuse par le moien de la grace communiquée par Jesus Christ, qui donne à l'ame une nouvelle vie: [ & qui ] lors qu'elle n'esperoit plus que la mort, la porte & la conduit dans le port: c'est alors que cet homme ne fait s'il vit, ou s'il est mort, ou s'il rêve: il se voit vivant & en assurance lors qu'il se croioit expiré, étouffé & perdu. Et c'est cette grace de Jesus Christ, qui après avoir tiré l'homme du ventre du peché, l'avoir nourri & conservé, l'expose enfin comme un Moïse à la merci des flots & de la tempête, jusqu'à ce que la grace du même Jesus Christ aille tirer de ces flots celui qui n'attend plus que la mort. Il faut qu'il dise avec Job: (a) *J'ai perdu tout espoir, & je ne vivrai plus*; avant que la vie lui soit rendue.

Et c'est cette grace de la mort de Jesus Christ; qui rend pur, & saint, & sans tâche devant lui: mais il faut que la mort de Jesus Christ détruise en nous ce qui est vivant.

Mais qu'ajoute S. Paul? Cela arrivera, dit-il, de là sorte *pourvu que vous demeuriez fermes & inbranlables dans la foi & dans l'esperance*. Il faut esperer dans le desespoir; & croire lors que la foi est perdue, ce semble, & lors qu'il n'y a plus d'espoir dans la force ni dans le secours de tout ce qui est créé, & que l'incréd paroit même être contraire: c'est alors qu'il faut croire & esperer dans la Toute-puissance divine; non point esperer pour nous, mais pour Dieu. Je m'explique: esperer pour nous, c'est esperer notre salut dans notre perte; mais esperer pour Dieu, c'est esperer qu'il conservera ses droits & ses interêts lors que tout sera perdu pour nous. Tout est pour lui

(a) Job. 7. §. 16.

lui salut, gloire, & honneur dans nôtre perte. Job est si clair : lors qu'il ne voioit plus rien à esperer pour lui, & qu'il étoit dans la dernière & la plus extrême desolation, l'esperance reposoit dans son sein, & il croioit que son Redempteur étoit vivant ; (a) *Je croi*, dit-il, *que mon Redempteur vit* ; & qu'étant la vie essentielle, toutes les morts que j'éprouve ne peuvent alterer sa vie. *Je sai qu'il vit*, & qu'il est mon Redempteur ; qu'il peut me sauver en cette qualité ; mais je ne veux point d'autre salut que celui qu'il voudra me donner : mon Redempteur vit, & c'est assez ; j'espere cependant *que je le verrai* dans la terre des vivans, c'est-à-dire, que ma mort me donnera plus de connoissance de sa vie,

¶. 24. *Moi, Paul, qui me rejoins maintenant dans les maux que j'endure pour vous, Et qui accomplis en ma chair ce qui manque aux souffrances de Jesus Christ pour son corps, qui est l'Eglise,*

Jesus Christ a accompli toute sa passion & tout ce qu'il devoit souffrir en lui-même, aiant tout consommé, ainsi qu'il le dit lui-même, *Consummatum est*. Mais Jesus Christ a voulu étendre sa passion & ses souffrances, aussi bien que les autres états de sa vie, dans ses membres & dans son Eglise. C'est là la fin de la creation du monde, de figurer & d'exprimer Jesus Christ. Comme il a été expliqué, je ne le répéterai pas ici. Tout ce que je dirai est, que lors que tous les états de Jesus Christ seront exprimez dans le monde en general & dans chaque particulier, selon ce qu'il a à en exprimer, le monde finira. S. Paul avoit donc à achever (selon le partage qui

(a) Job 19. v. 25.

[ui lui en avoit été fait) *ce qui manquoit à la passion de Jesus Christ*, c'est-à-dire, à l'extenſion de la passion de Jesus Christ, ſoit dans lui-même; ſoit dans l'Eglise: car comme homme particulier, & comme membre de l'Eglise compoſant ſon corps, il devoit achever ce qui manquoit à la passion de Jesus Christ.

V. 25. *C'est pour elle que j'ai été établi miniſtre, ſelon l'ordre que Dieu m'a donné de vous diſpenſer ſa parole, & d'en accomplir la publication parmi vous,*

26. *En vous déclarant le myſtere qui a été caché dans les ſiècles & dans les generations paſſées;*

27. *Mais qui eſt maintenant découvert à ſes Saints, à qui Dieu a voulu faire connoître parmi les Gentils les richesses magnifiques de ce myſtere, qui eſt Jesus Christ demeurant en vous, par qui vous eſperez la gloire.*

Cet état interieur de *Jesus Christ*, habitant en l'ame avoit été caché preſque à tous les hommes de l'ancienne loi: quelques ſaints Prophetes l'avoient découvert, & avoient éprouvé en eux cette preſence & reſidence du Verbe-Dieu dans leur fond: mais pour le commun, il *ignoroit* ces choſes. J. Christ venant ſur la terre ne s'eſt pas contenté d'y venir pour habiter trente trois ans parmi les hommes, mais afin d'habiter par ſa Divinité dans tous les hommes d'une maniere très-ſpeciale & particuliere. Or afin que cette grace & la *richeſſe de ſon myſtere* ne fût pas ignorée dans ſa poſſeſſion même, comme [le même myſtere] eſt ignoré de ceux qui ne le voulant pas poſſeder, ne veulent pas même le croire; afin diſ-je qu'il ne fût pas ignoré, il eſt venu nous l'*annoncer* dans ſon

son *Evangile*, voulant que cet *Evangile* soit prêché à toute la terre.

Cet *Evangile* n'est autre, après l'instruction de la vérité de Dieu & de *Jesus Christ*, que d'enseigner l'admirable *mystere* tout plein des richesses de la bonté de Dieu, qui est, qu'il *vous bien habiter en nous*. C'est cet *Evangile* si admirable (qui doit être prêché à tout le monde) qui est presque ignoré de tout le monde, & qui paroît incroyable: cependant *Jesus Christ* ne s'est pas contenté de nous le prêcher; mais afin de nous en faire voir la possibilité & la vérité, il a choisi la *Ste. Eucaristie*, où il demeure corporellement pour nous faire comprendre la vérité de sa demeure en nous, & pour nous en être comme une arrhe & comme un gage assuré.

Or *S. Paul* a été choisi d'une manière particulière pour prêcher cet *Evangile* admirable de la résidence de Dieu en nous. C'est ce qui fait qu'il n'y a aucun des Apôtres qui ait écrit des choses si intérieures & en si grand nombre que *S. Paul*.

C'est ce *mystere caché* que *Jesus Christ* veut révéler à présent, & qu'il va découvrir à son *Eglise*.

ÿ. 28. *C'est lui que nous vous enseignons, en reprenant tous les hommes, en les instruisant dans toute la sagesse, afin que nous rendions tous les hommes parfaits en Jesus Christ.*

29. *C'est à quoi je travaille, combattant par la force avec laquelle il agit en moi par sa puissance.*

C'est, dit *S. Paul*, ce *mystere* de la présence de Dieu & de la résidence de *Jesus Christ*, que nous vous enseignons, afin de rendre tous les hommes parfaits en lui: car il n'y peut avoir de véritable perfection

Et que par cette INTERIEURE PRESENCE de Dieu. Il est impossible d'avoir la part par une autre voie que par l'interieur. Cet interieur que l'on devoit prêcher à le monde, comme S. Paul le faisoit avec la force, suivant la force de l'attrait & de la qui agissoit en lui. Il auroit voulu decouvrir le monde un si grand bien. C'est une chose étrange, que les principes mentaux de la religion Chrétienne prêchez sous Christ & par ses Apôtres soient aujourd'hui combatus. On veut mettre la perfection l'imperfection même, & l'on decrie la vraie perfection comme le défaut le plus dangeux & le plus à craindre.

CHAPITRE II.

**C**ar je suis bien aise que vous sachiez en quelque inquiétude je suis pour vous, pour ceux de Laodicée, & pour ceux qui ne me connoissent pas de visage: afin qu'ils soient consolez dans leurs cœurs, étant ensemble par la charité, & étant remplis de ses richesses d'une intelligence ferme pour contempler le mystère de Dieu le Père & de Jesus Christ, & qui tous les trésors de la sagesse & de la science soient renfermez.

Il y a deux sortes d'intelligence: l'une, qui est une intelligence de la vérité; mais ce n'est pas une intelligence ferme, mais une intelligence vacillante & pleine de changements, parce qu'elle est mélangée de la raison; sorte qu'il se fait un combat entre la sagesse & la raison. Pour donner à l'âme la parfaite intelligence



*ligence* il faut que la sagesse surmonte la raison : mais comme cela ne se fait pas tout à coup, la raison combattant long tems, tantôt la raison semble emporter le dessus sur la sagesse : & alors la raison croit être dans la verité, parce que la lumiere est, (ce lui semble) pleine d'intelligence : mais elle se trompe bien, & la tromperie lui est bien-tôt decouverte : parce que la sagesse, qui sembloit surmontée, prend tout à coup le dessus, & fait voir la verité pour des moments. C'est alors que l'ame découvre à la faveur de cette lumiere de verité que tout ce qu'elle croit la veritable intelligence, n'étoit qu'une lumiere raisonnable. Cela vacille long tems de cette sorte, jusqu'à ce que l'ame soit mise par état dans la verité. O c'est alors qu'elle reçoit cette *intelligence ferme* que S. Paul souhaite aux Colossiens, intelligence qui ne vacille plus, & à la faveur de laquelle l'ame découvre *le mystere ineffable de la paternité & de la filiation divine*, comment toute la science & la sagesse de Dieu est renfermée dans son Verbe, la generation éternelle du Verbe, sa production dans les ames : tout cela demeure dans une intelligence ferme, aussi bien que ce qui regarde la conduite des ames : & cette fermeté d'intelligence en est appellée selon S. Paul *les richesses*.

¶ 9. *Toute la plenitude de la Divinité habite en Jesus Christ corporellement.*

10. *Et c'est en lui comme dans le chef de toute principauté & de toute puissance que vous avez été remplis de grace.*

Jesus Christ a en lui-même *toute la plenitude de la Divinité*, non comme les autres hommes, mais d'une maniere substantielle, ce que S. Paul appelle

le corporelle, l'union étant hypostatique de  
 manité à la Divinité : & comme Dieu est  
 dans le Verbe, le Verbe étant uni hypostatit-  
 ment à la nature humaine en JESUS CHRIST,  
*ju'il a la plénitude de la Divinité.* Les autres  
 unes peuvent être unis intimement à Dieu ;  
 non hypostatiquement & substantiellement  
 une Jesus Christ. Et comme Jesus Christ est  
 source de toute grace, il est *le chef* par lequel  
 mêmes *graces* s'écoulent sur les hommes :  
 tout membre qui ne sera pas uni à ce chef  
 recevra aucune influence de grace.

I. *Comme c'est en lui que vous avez été circon-*  
*d'une circoncision qui n'est pas faite de la main*  
*des hommes, pour vous dépouiller du corps char-*  
*nel ; mais de la circoncision de Jesus Christ,*  
*C'est aussi avec lui que vous avez été ensevelis*  
*et le baptême, Et êtes ressuscitez avec lui par la*  
*de l'opération puissante de Dieu, qui l'a resus-*  
*cité d'entre les morts.*

Paul fait bien voir ici que la véritable cir-  
 cision ne consiste pas à être circoncis dans la  
 , ou extérieurement, en des austeritez exces-  
 sives, qui tuent le corps, & ne donnent pas plus  
 liberté à l'ame : mais que la véritable circon-  
 cision est celle qui se fait *en Jesus Christ* par la per-  
 ce : tout ce que nous sommes ; qui nous faisant  
 mourir à nous-mêmes & à tout ce qu'il y a en  
 nous d'Adam pecheur, nous fait mourir avec  
 Jesus Christ, & nous *ensevelit avec lui* ; nous  
 & nous cache en Dieu. C'est là, outre le  
 bapême (Sacrement dont il est parlé ici,) le ba-  
 ptême mystique, par lequel l'ame étant regene-  
 rée en Jesus Christ, est cachée & ensevelie avec  
 lui en Dieu, pour ressusciter enfin avec lui. Et  
 c'est de S. Paul.

comme Dieu l'a ressuscité par sa puissance, & nous  
refuscite aussi avec lui par la même puissance,  
nous faisant entrer dans une nouvelle vie : la  
résurrection se fait par la foi ; aussi bien  
la mort est opérée par la même foi.

Y. 13. Car lors que vous étiez morts dans vos  
& dans votre chair incircconcise, il vous a  
vivifié avec lui, en vous pardonnant tous vos péchés  
14. Il a effacé l'obligation qui nous étoit con-  
& qui contenoit le décret de notre condamnation  
& l'ayant clouée à la croix, il l'a déchirée  
anéantie.

1 Cor. 15. 14.  
81, 82.

Il y a deux sortes de morts, comme il y a  
deux sortes de résurrections. La première mort  
celle du péché, qui est suivie de la résurrec-  
tion à la grâce : la seconde mort est la mort à  
l'égard de nous-mêmes & à tout ce qui est en nous d'Adam  
le péché, laquelle [mort] nous fait ressusciter  
par Jésus Christ. C'est Jésus Christ qui par son  
amour & par sa mort opère en nous ces deux  
résurrections. Il nous pardonne nos péchés &  
nous fait vivre à sa grâce, déchirant la cédule de  
condamnation que nous avions contractée envers  
la justice de son Père pour nos péchés ; & cela  
nous acquittant par sa mort & par sa croix de  
toutes nos dettes, payant à cette divine justice  
surcroît tout ce que nous lui devons. Or  
cette dette étant une dette de péché & de mort  
voilà pourquoi après elle notre condamnation à la mort  
cette dette ayant été acquittée, la cédule de  
condamnation ont été abolies.

Il y a encore une autre mort, qui est celle  
de mourir à Adam, c'est-à-dire, à tout ce que  
nous avons de la vie d'Adam après la résurrection  
à la grâce & la mort du péché. Cette mort nous

comprendre que nous avons encore contracté une nouvelle dette qui se doit paier : c'est la propriété, qui attire après soi un feu plus ou moins fort, selon le dessein de Dieu : c'est une obligation de mort : car il faut incessamment mourir jusqu'à ce que cela soit détruit : mais Jesus Christ, en nous cachant avec lui, opere cette mort, paie lui-même nos dettes nous appliquant efficacement le merite de son sang, & nous fait resusciter non plus à sa grace, mais à lui-même, devenant nôtre vie.

V. 15. *Il a aussi depouillé les principautez & les puissances, & les a exposées à l'opprobre, triomphant d'elles publiquement par lui-même.*

Mon Dieu ! les belles paroles ! Jesus Christ, pour faire mourir l'ame à elle-même, en use dans le particulier comme il a fait dans le general de l'Eglise. *Il a depouillé les principautez & les puissances* des tenebres, du culte qu'elles se faisoient rendre. Il a depouillé la nature corrompue, qui s'étoit rendue la maîtresse en Adam : Elle étoit comme princesse, s'étant assujetti l'esprit ; & Jesus Christ l'a depouillée par sa mort de cette autorité usurpée. *Il a exposé les Demons & la corruption d'Adam à l'opprobre, aiant triomphé d'eux par sa mort, & aiant fait voir en lui-même & par sa puissance que toute leur puissance étoit une usurpation dont on les depouilloit.*

Mais si cela a une explication generale, mon Dieu ! que la signification particuliere est belle ! Nous avons en nous *les principautez & puissances* qui apartiennent à l'ame, qui sont ses trois puissances & sa force propre. Ses puissances ont voulu être maîtresses ; & la propriété les a corrompues : l'entendement a été gâté & corrom-

pu par l'esprit de propre gloire : la memoire , par le propre interêt ; & la propre volonté a gâté la volonté. La propre sagesse , la raison , se sont emparées de l'esprit ; comme le propre amour s'est emparé de la volonté. La grace de Dieu venant dans une ame , détruit ce qu'il y a de mortel en ces choses : mais elle ne détruit pas ces choses. Il faut que Jesus Christ *par lui-même triomphe* de ces *puissances* & de ces *principautés*. Et pour en triompher que fait il ? *Il les depouille* de leur gloire , de leur force , de leur propre sagesse , de tout ce que l'ame possède qui la peut rendre recommandable , *les expose à l'opprobre* & à la honte après leur nudité , les couvrant de honte & de confusion , de miseres , de bassesse & d'ignominie ; & de cette sorte *il en triomphe hautement* & à la face de tout le monde , faisant connoître leur opprobre & leur turpitude. Mais ce triomphe n'est pas celui de la grace sur le péché ; mais le triomphe de *Jesus Christ même* sur la vie d'Adam.

¶ 16. *Que personne donc ne vous condamne pour le boire & le manger , ni pour les jours de fête , ni pour les nouvelles Lunes , ou pour les jours de Sabbat :*

17. *Qui n'étoient que l'ombre des choses à venir , & dont Jesus Christ est le corps.*

Les ames en qui Jesus Christ a triomphé hautement & fortement des puissances par le depouillement total qu'il en a fait , ne pouvant plus être *condamnées* pour certaines choses exterieures qu'elles ne peuvent faire , (parce que Dieu ne leur en donne pas le pouvoir , ) ces personnes pour l'ordinaire sont infirmes , & n'ont nulle application , sur elles-mêmes : c'est pourquoi  
el-

elles ne peuvent plus ni jeûner ni penser à se mortifier, leur état ne permettant plus de goûter les choses comme font les autres ; & tout étant mort par dehors pour elles, elles prennent indifferemment *le boire & le manger* qu'on leur donne.

Ainsi il ne faut pas reprendre ces personnes, ni se scandaliser si elles ne sont pas austères comme les autres, si elles ne peuvent pas faire quantité de pratiques que font les autres, ni tant de dévotions & observations, qu'elles estiment dans les autres, mais qu'elles ne peuvent [pourtant] pratiquer : parce que tout cela, quoi que bon & saint, n'est que *l'ombre*, la préparation & la figure de l'état qu'elles portent à présent. Elles ont porté cet état [figuratif] comme [le portent] les autres : car il faut tous passer par là, & le porter ; mais ce n'est que l'ombre de l'état de Jésus Christ, qui est un état réel.

Au reste, quoi que ceci s'entende littéralement de la Religion des Juifs & de la Religion Chrétienne, il est certain néanmoins que ce sens ici y est très-propre ; & que l'expérience fait voir que cette interprétation est la véritable interprétation mystique : car on éprouve que ces choses se passent très-réellement, non en imagination & en figure.

ʔ. 18. *Ne vous laissez pas ravir le prix de votre victoire par ceux qui affectent de s'humilier devant les Anges, & de leur rendre un culte superstitieux, s'ingérant avec faste en des choses qu'ils n'ont jamais vues, & se glorifiant vainement d'une sagesse selon la chair,*

19. *Sans connoître le chef duquel tout le corps tenant sa structure, reçoit un accroissement divin,*

*par le service que toutes les parties liées & jointes ensemble se rendent les unes aux autres.*

Quoi qu'il y ait des cultes justes & raisonnables, des dévotions simples & sincères, qui sont très-bonnes, que l'Eglise approuve, & conseille même comme étant extrêmement utiles & nécessaires au commun des Chrétiens; il est certain cependant qu'il y a des personnes, & en assez grand nombre, qui joignent la *superstition* à la dévotion, ne s'attachant qu'à un certain culte superficiel, & non à l'essentiel de la Religion; gens qui s'attachent plus à l'image & à la figure qu'à l'original. L'Eglise nous propose les figures pour nous faire souvenir du vif & de l'original, & pour nous y appliquer par ce souvenir: ce qui fait que les tableaux sont très-utiles; mais, sans parler de ceux qui par une dévotion autant extravagante que grossière tournent le dos au Sacrement lors qu'il est exposé sur l'autel pour s'appliquer à une figure; je dirai, qu'il y a des personnes moins grossières qui ont une pareille attache à certaines pratiques, qui sont bonnes & louables en elles-mêmes, mais l'attachement qu'elles y ont est defectueux. Ces personnes condamnent ceux qui ne font & ne peuvent faire comme elles; & vont souvent jusqu'à tel excès, que de les tourmenter étrangement pour leur faire prendre leurs pratiques & leurs méthodes; & s'ils ne le font pas, elles les accusent d'erreur, d'illusion & de tromperie.

Quelques-unes de ces âmes [qu'on persecute ainsi] à force d'être intimidées se laissent entraîner, & retournent en arrière, perdant de cette sorte le prix de la victoire que Jésus Christ avoit emporté sur elles-mêmes: & lors qu'elles le font, elles

elles prétextent de l'*humilité*, disant, qu'elles ne sont pas dignes d'états si relevez, que ce n'est pas à elles à y pretendre, qu'elles se tiennent dans l'humiliation, dans la penitence, dans la pratique & le reste: & malgré cette *humilité affectée* elles sont toutes pleines de l'amour d'elles-mêmes, de l'estime de ce qu'elles sont: elles se regardent comme les sages & prudens de la terre; & les autres comme des foux & des insensés; & dans leur entêtement d'orgueil, couvert d'une *humilité affectée*, elles ne font nulle difficulté de condamner & de combattre, de médire & de decrier ceux qui ne marchent pas par la même voie, parce que Dieu les conduit d'une maniere plus interieure,

On ne sauroit croire le dommage que ces personnes font aux ames & au troupeau de Jesus Christ. Il faut les laisser dire, & ne pas changer de conduite. C'est que ces personnes *ignorent* la conduite de Jesus Christ sur les ames comme *chef*, & comme il influe incessamment sur elles *comme le Chef sur les membres*; en sorte qu'elles n'ont autre chose à faire pour le dedans qu'à recevoir ses influences, & pour le dehors [qu'à les suivre]. selon l'aplication à laquelle il les destine, comme la main suit pour son action l'intelligence de l'esprit, & qu'elle se laisse conduire à l'esprit; mais si elle faisoit quelque chose par elle-même, elle feroit des mouvemens convulsifs, qui ne dependent point de l'influence du chef; au contraire, qui viennent de son defaut, des mouvemens sans ordre & forcez. Il en est de même de toutes les actions qui ne sont pas faites par Jesus Christ, & par ses divines influences: ce sont des actions qui paroissent & plus fortes, & même réglées, à ceux qui n'en ont pas l'intelli-



telligence ; mais ce ne font en effet que des remens convulsifs , qui ne font que trav celui qui les souffre, & ne servent de rien. actions loin de venir par l'influence de ce chef , sont causées parce que les conduit bouchez , & empêchent l'influence du che les membres.

O qu'il y a de méprises en ce point ! C dant celui qui reçoit l'influence & qui agit l'influence, croît, comme, dit le texte *en accroissement de Dieu* ; au lieu que les croissent en accroissement d'eux-mêmes leur amour propre.

Ÿ. 20. *Si donc vous êtes morts avec Jéſus Chri elemens de ce monde , pourquoi , comme j viviez encore dans le monde , déférez-vous maximes :*

21. *Ne touchez pas ; ne goûtez , & ne maniez ces choses ?*

22. *Ce ſont néanmoins des choses qui ſe conſ toutes par l'usage , & ne ſont que des ordon. & des opinions humaines,*

23. *Qui dans ce culte affecté & dans cette an qui n'épargne point la chair , ont quelque a ce de ſageſſe ; mais qui privent le corps de neur de la nourriture qui lui eſt due.*

Il y a un état de vie propre & de propre ; & il y a un état de mort & de vie en dans chacun de ces états on doit avoir un duite différente : ce qui eſt bon pour un n'eſt pas bon pour l'autre. Ceux qui ſont pleins de vie & d'activité doivent vivre d mortification de leur corps , parce qu'i mente leur propre vie , vie de péché ; & to pendant de leur activité , ils doivent agir

nt en ces choses. Mais, comme dit S. Paul, *ont morts aux elemens du monde*, c'est-à-dire cette premiere vie ou activité, à ces pres nécessaires à la vie spirituelle, il faut chan- e conduite, & il faut perdre sa propre acti- en ces choses comme dans le reste : c'est quoi, dans cet état de mort, il ne faut plus ndre sa propre activité, ni *deferer aux ma-* de ceux qui le conseillent, quoi que ces mes soient saintes, justes, & raisonnables, 'elles soient même couvertes de sagesse par- e l'austerité paroît détruire le corps. Elles nt plus de faison pour ces ames que Dieu at- la mort de leur propre activité : & ce qui été un bien dans un tems, leur est un em- ement dans l'autre : Dieu détruisant l'es- le corps a besoin de soutien, sans quoi, il omberoit n'étant pas soutenu & ne pouvant er la destruction de l'esprit. Il faudroit que interrompît ce travail pour laisser l'homme propre activité : il faut laisser *au corps ce qui den.*

on Dieu ! que ces conseils de S. Paul sont s & beaux ! Si on lisoit l'Ecriture sainte a- attention ; on ne trouveroit aucun état, qu'il soit, qui n'y soit décrit, ni aucune culté qui n'y soit levée : car c'est en effet une culté qui fait bien de la peine aux personnes ont été beaucoup austeres, de voir qu'elles e peuvent plus être : tout leur tombe des as ; & si elles veulent continuer par effort, ; sentent qu'elles sortent de la volonté de a, qu'elles font violence à leurs états, qu'el- se troublent, qu'elles sortent de leur place : si elles se relâchent, n'étant pas aidées, ; prennent cela pour un mal, en ont bien de

la peine, & passent bien du tems à combattre prenant des pratiques & des leçons. Il faut fu ce conseil de S. Paul; agir *dans la vie* comme vivans; mais aussi *dans la mort*, il ne faut pas: comme vivans, mais comme *morts*, ne *renant plus* ces premières pratiques, mais agir simplement selon l'état que l'on porte.

## C H A P I T R E   I I I .

- ¶ .1. **S** I donc vous êtes resuscitez avec Jesus Christ, recherchez les choses qui sont en haut, Jesus Christ est assis à la droite de Dieu; .  
2. Aimez ce qui est au ciel, & non pas ce qui est la terre.

**L'**Homme véritablement resuscité ne peut chercher les choses qui sont sur la terre; ni peut plus les aimer: il est sur la terre comme lerein & étranger: rien ne le touche de tous plaisirs que le monde estime, non plus que toutes les persecutions des creatures, les médices, les calomnies, les affronts; tout cela le touche point: Dieu seul fait toute son occupation & tout son amour. Mais si quelqu'un aime les choses de la terre, s'il a de il'attache à biens, aux amis, à l'honneur à tout ce qui est créé, & qu'il se dise resuscité, il se trompe.

- ¶ .3. Car vous êtes morts, & votre vie est cachée avec Jesus Christ en Dieu.  
4. Lors que Jesus Christ votre vie, paroîtra, al vous paroîtrez aussi avec lui dans la gloire.

Lors que l'on est dans la mort véritable, l'ame demeure cachée avec Jesus Christ en Dieu; Jesus Christ l'ayant conduite jusques-là comme voi

Elle est long-tems cachée au dehors, sans que souvent il paroisse rien ni à elle-même ni aux autres de cette vie qu'elle possède en Dieu. Elle vit. Elle est comme le froment ou le pepin, qui vit sans un germe qui se produit en terre ; mais qui ne paroît point ou que très-peu au dehors, jusqu'à ce que le tems de *la manifestation de Jesus Christ*, soit venu. C'est comme un petit oiseau qui vit dans son nid sans soin ni souci de tout ce qui concerne sa vie : il vit sans penser s'il vit, ni comme il vit : son pere & sa mere fournissent à tous ses besoins ; pour lui, il ne fait que vivre ; il n'a alors que la vie de l'oiseau ; il n'en a pas même le chant, ni le plumage, ni le vol ; il ne peut rien faire que vivre en repos beuvant & mangeant ce qu'on lui donne au tems qu'on le lui donne : il ne pense pas s'il finira de vivre de la sorte, s'il sera oiseau volant & chantant ; tout cela n'est point son affaire : il vit donc de la sorte sans soin ni souci de quoi que ce soit jusqu'à la manifestation de ce qu'il est. L'ame vit de la sorte dans son petit nid, qui est la volonté de Dieu, dans un abandon total, sans soin ni souci de ce qui la concerne, sans y penser même : elle vit sans connoître souvent sa vie, demeurant *cachée avec Jesus Christ en Dieu*, jusqu'au jour de *la manifestation de Jesus Christ*, où ce pepin commence à pousser dehors, où cet oiseau vole de son nid. C'est alors que Jesus Christ, qui comme voie nous a conduits à son Pere, & nous a cachez avec lui dans son Pere, vient à nous animer & à paroître comme vie : c'est alors que ce qui étoit caché au dedans se manifeste au dehors : c'est alors que *la gloire de Jesus Christ paroît dans cette ame*, & que cette ame paroît aussi *avec lui dans la gloire* ; non point dans une gloire qui

qui lui soit propre, mais dans la gloire de Dieu même.

Ÿ. 5. *Mortifiez donc vos corps terrestres, vainquez la fornication, l'impureté, toute passion débonnête, les mauvais desirs, l'avarice qui est une idolâtrie.*

Après que S. Paul a parlé de l'état de la vie cachée en Dieu, il en revient encore aux premiers élémens de la vie Chrétienne, afin de donner à chacun ce qui est de son état. Comme il écrivoit à des Chrétiens de tous états & de toutes sortes, il donne pour tous des preceptes conformes. Il parle ici de l'état de la conversion, qui est la porte par laquelle il faut passer avant que d'être introduit plus avant,

Ÿ. 9. *N'usez point de mensonge les uns envers les autres: dépouillez vous du vieil homme avec ses œuvres:*

10. *Revêtez-vous du nouveau, qui par la connaissance se rétablit selon l'image de celui qui l'a créé*

Après avoir parlé des crimes grossiers, qui sont détruits par la première conversion; il parle des fautes plus communes moins fortes, & que l'on conserve même avec une vertu commune, qui sont, une certaine dissimulation, & un artifice habituel: on n'a point cette droiture & simplicité que l'on doit avoir entre les Chrétiens; mais une certaine prudence artificieuse conduit tous les hommes. C'est le *vêtement du vieil homme*; comme la simplicité, la candeur & l'innocence, est le *vêtement de Jésus Christ le nouvel homme*. Il faut donc se *dépouiller du vieil homme* & de ses œuvres, de ses opérations tenebreuses & dissimulées; & se *revêtir du nouveau:*  
 &

à ce nouveau nous *retablis dans l'image de celui qui vous a créés*, nous mettant dans la simplicité & l'innocence de nôtre creation, rendant nôtre *connoissance* & nôtre intelligence simple & exempte de toute multiplicité par le moiën de la foi. Cette netteté & simplicité de l'esprit étoit l'apanage de l'état d'innocence, l'homme étant créé à l'image de Dieu, qui est simple & un.

§. 11. *Dans lequel il n'y a ni Gentil ni Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni libre; mais Jesus Christ est tout en tous.*

Si-tôt que l'ame est arrivée en Dieu par Jesus Christ, il n'y a plus ni *liberté ni esclavage*: elle ne se trouve plus elle-même; mais Jesus Christ est toutes choses en elle & dans les autres, *toutes choses en tous*. C'est ce qui fait l'union à Dieu & l'union au prochain.

§. 12. *Revêtez - vous donc comme étant les saints & chers élus de Dieu d'entrailles de misericorde, de douceur, d'humilité, de modestie & de patience;*

13. *Vous supportant les uns les autres, chacun remettant à son frere tous les sujets de plainte qu'il pourroit avoir contre lui, & vous entre pardonnant comme le Seigneur vous a pardonné.*

14. *Mais sur tout, revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection:*

15. *Et que la paix de Jesus Christ, à laquelle vous avez été apelles pour n'être qu'un seul corps, soit victorieuse dans vos cœurs: soyez reconnoissans de la grace que vous avez reçue.*

Il est très-necessaire d'avoir beaucoup de *charité* & de tendresse pour le prochain pour ne point pecher contre lui, soit en ne le *supportant* pas dans

ses miseres, soit en le condamnant avec tro force. Nous voulons dans nos freres une fection que nous n'avons pas nous-mêmes & quoi que nous exigions qu'il nous suport nous excuse par les regles de la charité, nous voulons pas nous-mêmes le suport: mais defaut de charité & de suport ne vient que par que les quatre vertus marquées ici par S. Paul nous manquent: c'est que nous ne sommes fondez en *humilité* & en *charité*: si nous étions humbles nous supporterions aisément tous torts que l'on nous fait, & nous excuserions defauts d'autrui.

La charité qui nous unit à Dieu & à nos freres est le *lien de la perfection*: elle produit la *paix* dans le cœur & la *paix* avec le prochain; par ce que l'on est uni à Dieu en charité.

Tout le reste de cette Epître est une suite de instructions que je ne repete pas, pour avoir été données ailleurs par S. Paul.

FIN de l'Epître de S. Paul aux  
COLOSSIENS.



# I. ÉPÎTRE DE S. PAUL AUX HESSALONICIENS.

*Avec des Explications & Reflexions qui  
regardent la vie interieure.*

## CHAPITRE I.

3. **N**ous nous remettons en l'esprit devant Dieu nôtre Pere les fruits de vôtre foi, les maux que vôtre charité vous a fait souffrir, vôtre perseverance à esperer l'avenement de nôtre Seigneur Jesus Christ. Sachant, mes freres chers de Dieu, que vous êtes ses élus.

**C**'Est une chose très-dangereuse au Directeur, de louer ses penitens. Cela leur donne une complaisance secrete, & une envie de faire connoître de plus plus leur état à leur pere spirituel: si l'on fait il fait cas d'une disposition, on s' imagine de voir, afin de la lui dire: enfin, cela est sujet e grands inconveniens. Cependant il y a un is & une matiere où l'on peut & doit louer ir encourager les ames abattues, mais seulement sur le sujet de la foi, sur la confiance, & l'esperance: ce sont des choses generales, qui t la force & le soutien de l'ame dans sa voie: is à la reserve de cela, je croi qu'il seroit ex-nement utile que les Directeurs tinssent les  
ames



ames dans l'ignorance de ce qu'elles font, qu'ils ne les arrêtaissent à rien d'extraordinaire & n'en fissent aucun cas ; mais seulement à la foi, à l'abandon, à la simplicité, à la confiance & à la souffrance. Ils doivent encore les assurer de leur *élection* ou vocation pour un état ou pour une voie, afin de leur donner courage d'y marcher.

¶ 6. *Aussi de votre part vous êtes devenus nos imitateurs & du Seigneur, ayant reçu la parole parmi de grandes afflictions avec la joie du S. Esprit.*

C'est imiter Jesus Christ & ses Apôtres que de souffrir de cette sorte. Toutes les personnes qui se donnent à Jesus Christ, & qui s'y donnent d'une maniere singuliere, doivent s'attendre à beaucoup de travaux, d'afflictions de corps & d'esprit, de persecutions de toutes les manieres: mais s'ils ont un peu d'amour de Dieu, ils porteront ces choses avec la joie du S. Esprit: car quand l'amour de Dieu est bien fort dans un cœur, toutes ces choses, qui affligent ordinairement, causent de la joie.

## C H A P I T R E II.

¶ 1. **C**Ar, mesfreres, vous n'ignorez pas vous-mêmes que lors que nous allâmes vers vous, nôtre arrivée ne fut point sans fruit.

2. Mais quoi que nous eussions souffert, comme vous savez, beaucoup de maux & d'opobres à Philippi, nous ne laissâmes pas en nous confiant en nôtre Dieu de vous annoncer hardiment, quoi que parmi de grands combats, l'Evangile de Dieu.

**L**A veritable preparation d'un Apôtre pour faire beaucoup de fruit dans les ames, c'est  
d'a-

*d'avoir beaucoup souffert.* Cette souffrance fait que par là la parole est disposée en eux pour porter beaucoup de fruit. Mais quoi que les souffrances, les humiliations, & les confusions qu'il faut souffrir fassent dans le fond de l'ame un état si rabaisé que rien plus, le courage n'en est point diminué, & cela n'empêche point que l'on ne soit tout prêt à *annoncer la parole* de Dieu avec d'autant plus de force que plus on a souffert à son occasion. C'est là la disposition d'un Apôtre, qui fait que loin de se rebuter d'annoncer la parole de Dieu par la longue suite des persecutions qu'il faut souffrir, il prend un nouveau courage dans les souffrances pour parler & souffrir de nouveau.

§. 4. *Mais comme Dieu nous a éprouvés pour nous confier son Evangile, nous parlons aussi non pour plaire aux hommes, mais à Dieu, qui voit le fond de nos cœurs.*

5. *Car nous n'avons usé d'aucune parole de flatterie, comme vous le savez; & notre ministère n'a point servi de prétexte à notre avarice, Dieu m'en est témoin:*

6. *Et nous n'avons point cherché notre gloire devant les hommes ni en vous ni en d'autres.*

Trois choses empêchent que la parole de Dieu ne fasse effet dans les cœurs par l'indisposition où elles mettent les predicateurs de l'Evangile: car ce qui fait que cette parole est si souvent semée sans fruit, c'est que ceux qui jettent la semence s'oposent à son accroissement, & sont autant la cause qu'elle ne croît pas que ceux en qui elle est jettée. Les trois causes de cette perte de la parole sont, que les predicateurs prêchent ou *pour plaire aux hommes*: ce qui fait

*Ep. de S. Paul.* 6 M qu'ils

qu'ils *flattent* dans la parole ; ou par *l'avarice* & le desir du gain : ce qui fait qu'ils n'ont pas Dieu pour principe de ce qu'ils font ; ou bien *pour acquerir de la gloire* : ce qui fait qu'ils trahissent souvent les veritez : & ces choses sont l'obstacle au fruit de la parole de la part des predicateurs.

ÿ. 9. *Car, mes freres, vous vous souvenez combien nous avons souffert de peines & de fatigues, travaillans de nos mains jour & nuit de peur d'être à charge à quelqu'un de vous en vous prêchant l'Evangile de Dieu.*

10. *Vous êtes témoins, & Dieu l'est aussi lui-même, combien la maniere dont je me suis conduit envers vous, qui avez reçu la foi, a été sainte, juste, & irreprochable.*

Si l'on prêchoit à present de cette sorte, quel fruit ne feroit-on pas ? On prêcheroit par amour, par zele & par charité ; & l'on seroit en état d'aider ceux qui sont dans le besoin en leur prêchant. Les Chaires ne se donneroient pas à la brigue, ou à une éloquence affectée, qui en flattant l'oreille laisse le cœur vuide : mais la charité, l'amour, le desinteressement, le seul desir de la gloire de Dieu, feroient l'attrait des predicateurs. O qu'il y a de predicateurs à present ! mais où en sont les fruits ?

ÿ. 13. *C'est pourquoi aussi nous rendons grâces à Dieu incessamment de ce qu'ayant entendu la parole de Dieu, que nous vous prêchons, vous l'avez reçue non comme la parole des hommes, mais comme étant la parole de Dieu, ainsi qu'elle l'est véritablement, qui opere puissamment en vous, qui avez crû en lui.*

Lors que la parole est prêchée de cette sorte, elle

elle penetre le cœur par sa force & son efficacité, en sorte qu'elle n'est point la parole de l'homme, mais la parole de Dieu, qui a toujours son effet lors qu'elle passe par un canal pur & net; & elle n'est jamais vuide ni vaine.

v. 19. *En effet, quelle est nôtre esperance, nôtre joie, & la couronne de nôtre gloire? N'est-ce pas vous qui le devez être devant nôtre Seigneur Jesus Christ au jour de son avènement?*

20. *Car vous êtes nôtre gloire & nôtre joie.*

La seule gloire & la joie d'un predicateur de cette sorte n'est pas d'être aplaudi ou estimé, ni de n'être pas persecuté, mais c'est de voir l'efficacité de la parole dans les ames, l'utilité & le bien des ames, & la gloire que Dieu en retire, sans se regarder soi-même.

#### CHAPITRE IV.

v. 3. **L** *A volonté de Dieu est, que vous soyez saints, & que vous vous absteniez de la fornication.*

7. *Car Dieu ne nous a pas apellez pour vivre dans l'impureté mais dans la sainteté.*

Dieu nous a apellez a être saints, comme il le dit lui-même: (a) *Soiez saints comme je suis saint.* Mais de quelle sainteté? cela s'entend de l'éloignement du mal & de l'impureté pour les commençans; & pour les autres, du depouillement de toute propriété; afin que Dieu soit seul saint en nous. C'est là nôtre apel, & non pas pour être impurs.

M 2 .

v. 16.

(a) Lev. 11. v. 44. 1 Pier. 1. v. 16.

- ÿ. 16. *Lors que le Seigneur aura fait donner le signal par la voix de l'Archange & par la trompette de Dieu, il descendra lui-même du ciel : alors ceux qui sont morts en Jesus Christ resusciteront les premiers :*
17. *Ensuite nous, qui vivons & qui serons demeurés, nous serons emportés avec eux dans les nues, pour aller au devant du Seigneur au milieu de l'air : & ainsi nous vivrons pour jamais avec le Seigneur.*

Il est aussi parlé ici de l'état de la *resurrection mystique*. *Ceux qui sont morts en Jesus Christ* sont ceux qui sont morts mystiquement, *de-*faillans entièrement à eux-mêmes pour ne vivre plus qu'à Dieu en Jesus Christ : ces personnes qui sont mortes de la sorte, *resuscitent les premiers à l'avenement de Jesus Christ*. Mais ceux qui n'ont plus besoin de *resurrection* parce qu'ils sont déjà *resuscitez*, sont *élevés & enlevés* toujours de plus en plus en Dieu comme dans un air très-pur, où ils ne trouvent rien qui les étrecisse : c'est pourtant *dans la nuée*, à cause que tout ce qui se passe dans cette vie se passe dans l'obscurité & dans la nuit de la foi : tout est couvert d'ombres & de voiles. A la mort naturelle lors que l'on se trouve dans l'état de mort mystique, la mort naturelle conforment la mort mystique, & l'ame se trouve dans un état de *resurrection* : elle *resuscite & meurt* dans ce moment pour être reçue en Dieu : mais ceux qui sont déjà *resuscitez*, éprouvent qu'il ne se fera par leur mort qu'un plus grand transport de leurs ames en Dieu.

## CHAPITRE V.

§. I. **P**our le tems & les momens, il n'est pas besoin, mes freres, que nous vous en écrivions.

2. Vous savez vous-mêmes fort certainement que le jour du Seigneur arrivera, comme le voleur qui vient la nuit.
3. Car lors qu'ils diront, nous sommes en paix & en sûreté; ils se trouveront tout d'un coup surpris par une ruine imprevue, comme une femme grosse par les douleurs de l'enfantement, sans qu'il leur reste aucun moien de se sauver.

**R**ien n'exprime mieux la maniere dont Dieu vient dans l'ame. Il y vient *comme un voleur*, lors que l'on y pense le moins. Il y étoit venu premierement par sa grace, & l'ame goûtoit une profonde paix: elle croioit être pour toujours dans l'assurance, & qu'il n'y avoit plus rien à faire pour elle que de vivre de cette sorte, lors que *tout à coup on se trouve surpris* de la lumiere divine, qui fait voir la sûreté comme une perte, & ce qui paroissoit verité comme un mensonge. Tout est renversé; parce que le Seigneur vient lui-même. C'est alors que cette ame si paisible, si tranquille, est surprise de *douleurs*; à quoi elle ne s'attendoit point: & cela vient à tel excés, qu'elle ne voit rien qui la puisse sauver: tout ce qui pourroit lui servir d'apui & à quoi elle pensoit tenir pour se sauver, lui est arraché: enfin, elle voit qu'il n'y a plus de salut que dans le seul pouvoir divin & dans la seule volonté de Dieu, à laquelle elle est contrainte de s'abandonner sans reserve. Dieu vient bien alors *comme un*

*voleur* ; puisqu'il enleve à l'ame tout ce qu'elle croioit posséder, & qu'il la laisse dans une entiere disette. Il ne prend néanmoins que ce qui étoit à lui, dont l'ame s'étoit rendue propriétaire: ainsi ce vol est une justice en Dieu, & même une faveur pour l'ame, qui par là est depouillée de ses usurpations.

Je sai qu'à la lettre cela s'entend du pecheur, comme ce qui suit le donne assez à connoître.

¶ 4. *Mais pour vous, mes freres, vous n'êtes pas dans les tenebres, pour être surpris par ce jour comme un voleur.*

5. *Car vous êtes tous des enfans de lumiere & des enfans du jour. Nous ne sommes point des enfans de la nuit ni des tenebres.*

Lors que l'ame est sortie de ses premieres tenebres, (qu'elle croioit lumieres,) parce que l'en-yvrement des douceurs qu'elle goûte lui fait croire que ces douceurs lui doivent être éternelles, elle fait une experience qui l'éclaire beaucoup, & qui fait qu'elle n'est plus *surprise du jour du Seigneur*. Lors qu'elle est dans le plus grand calme, elle s'attend à ce jour.

Il faut savoir qu'il y a le *jour du Seigneur* & le jour de l'ame. Le jour du Seigneur est celui par lequel il arrache tout à l'ame, afin de se rendre justice à lui-même des injustes usurpations que l'ame a faites. C'est pourquoi ce jour paroît à ceux qui ne sont pas instruits de la conduite de Dieu sur les ames *comme un voleur*; parce qu'ils sont tout à coup surpris de se voir enlever avec autorité & avec force ce qu'ils croient posséder legitiment & comme leur étant acquis. Il semble que ce soit un larcin qu'on leur fasse, de leur enlever ainsi toutes choses: mais ils ne sont pas plu-

plutôt instruits par leur experience, qu'ils ne prennent plus cela pour un enlevement : mais ils voient que c'est une restitution que Dieu se fait à lui-même , arrachant à la creature ce qu'elle lui avoit usurpé : & ce jour s'appelle le jour du Seigneur.

Il y a un autre jour, qui est un jour de treve & de paix, jour de repos pour nous, où Dieu nous laisse prendre un peu de forces : nous sommes alors dans le repos, & nous ne souffrons plus de ces enlevemens, Dieu nous laissant reposer & prendre des forces afin de nous preparer à un nouveau jour ; & cela tant & tant de fois, que le jour du Seigneur devient seul, & se change pour l'ame en jour éternel : alors l'ame aiant perdu son propre jour, entre dans le jour du Seigneur, où perdant tout intérêt, elle perd aussi toutes peines, toute distinction de jours, toute alternative.

¶. 8. *Mais nous, qui vivons dans le jour, soions sobres, nous revêtant du corselet de la foi & de la charité, & du casque de l'esperance du salut.*

C'est pourquoy, dit S. Paul, nous, qui sommes assez heureux pour vivre dans ce jour éternel du Seigneur, soions sobres, ne prenant rien de ce qui est à Dieu. Car la faute que l'ame fait en cet état, est de faire des (a) larcins secrets qu'elle ne connoît pas, ou jouissant de ce qui lui est donné, & ne restant pas dans sa mort & son aneantissement, elle regarde soi-même. C'est pourquoy S. Paul avertit d'être sobres, laissant tout passer sans y rien prendre pour soi, & sans s'arrêter à rien. Cela se fait en se laissant revêtir

M 4

du

(a) Voyez Ste. Catherine de Genes Dial. 2. Chap. 10.



672 I. EP. AUX THESSALONIENS.

*du corselet de la foi*, n'agissant que dans la foi, & & non dans la raison ou dans le regard sur soi-même : la volonté ne doit agir que par la *charité*, & la mémoire par l'*espérance*.

ψ. 16. *Conservez vous toujours dans la joie.*

17. *Priez continuellement.*

*La joie* est bien nécessaire dans tout le chemin de la vie spirituelle. La tristesse étant fort nuisible à l'ame : elle abat & décourage, retrecit le cœur : au lieu que la joie l'élargit & le dilate.

*Prier sans cesse* est une union continue de nôtre volonté à celle de Dieu. La priere continue ne se peut faire ni par la bouche du corps, ni par la parole ou le raisonnement de l'esprit. Il y a une autre priere qui devient continue : c'est la priere du cœur, c'est une tendance & une adhérence de l'ame à son Dieu, qui fait qu'à force de tendre à Dieu, elle se trouve enfin unie avec lui, elle éprouve qu'il se fait dans son cœur une priere continue, un amour non interrompu. Il est impossible de suivre jamais ce conseil de S. Paul par une autre voie qu'en s'adonnant à l'interieur. Ceux qui ne sont pas intérieurs croient cela impossible ; mais ceux qui le sont, voient qu'il n'y a rien de plus aisé.

ψ. 18. *Rendez grâces à Dieu en toutes choses ; car c'est la volonté de Dieu que vous le fassiez tous en Jesus Christ.*

19. *N'éteignez point l'esprit.*

Cet état interieur est une *action de grâces continue* à Dieu par Jesus Christ & en Jesus Christ : & la *volonté de Dieu* est que nous soions dans cet état de priere & de continuelles actions de grâces.

Mais

Is pour cela il ne faut pas éteindre l'esprit : est certain qu'il y a quantité d'ames qui it en elles les premices de l'esprit interieur, nent faute de correspondance, ou parce en sont detournez & ne sont pas aidez, ou qu'ils ne veulent pas se rendre à son attrait ter l'embaras & les multiplicitez du de- Il n'y a point de Chrétien qui ne fust inte- il n'éteignoit pas l'esprit.

a encore une autre maniere d'éteindre l'es- qui est, de n'être pas fidele à l'inspiration, elité à l'une en attire une autre : au con-, l'infidelité les éteint peu à peu : c'est uoi tant de gens se plaignent de n'en point

Cette inspiration est un instinct delicat du qui discerne le mal & le bien, & qui est ou rt ou plus simple selon l'état de l'ame.

*Ne méprisez pas les propheties.*  
*prouvez tout, & aprouvez ce qui est bon.*

a des personnes qui tombent dans deux nitez : les unes sont bonnes, humbles, do- les autres sont superbes, revêches & sans é. Les premiers par leur docilité croient les predicions & *propheties* sans les exami- & sans éprouver les personnes qui les leur, ils s'amusent en ces choses & amusent ui y sont, qui sont souvent des personnes nparfaites, & qui se nourrissent d'une prof- fance ; en sorte que le Diable pour les er davantage, leur fait predire quelque de vrai pour les amuser toujours plus. Il *rouver* les personnes & les choses, sans s'y r. Les autres au contraire, par orgueil, oire de mépriser toutes ces choses & de

## 674 I. EP. AUX THESSALONICIENS.

n'en vouloir croire aucune. Il faut pour ne point tomber dans ces excez suivre le conseil de S. Paul.

Ÿ. 22. *Abstenez-vous de tout ce qui a quelque apparence de mal.*

23. *Que le Dieu de paix vous santifie lui-même & vous rende parfaits en tout, afin que tout ce qui est en vous, l'esprit, l'ame & le corps se conserve sans tache pour l'avenement de nôtre Seigneur Jesus Christ.*

24. *Celui qui vous a apellez est fidele, & c'est lui qui fera cela en vous.*

Celui qui aime Dieu ne doit pas se contenter d'éviter le mal qui paroît mal ; mais ce qui en a la moindre apparence, & qui paroît tant soit peu déplaire à Dieu.

Ensuite S. Paul prie Dieu, qui est un Dieu de paix, & qui apporte toujours la paix avec lui, qu'il nous santifie lui-même : lui seul le peut faire ; & c'est à lui qu'il faut en laisser le soin, s'abandonnant à sa conduite. Tout ce que nous devons faire est, d'éviter ce qui lui peut déplaire ; mais pour nôtre santification, c'est à lui à la faire en la maniere qu'il le connoît lui-même, & dans sa volonté ; car la veritable sainteté ne consiste pas à être d'une maniere ou d'une autre, mais à être comme Dieu veut que nous soions : & en nous santifiant dans sa volonté il nous rendra parfaits de corps, c'est - à - dire, exterieurement, d'ame & d'esprit. S. Paul fait une difference entre l'ame & l'esprit : l'esprit est ce qu'il y a de plus pur, & de plus spirituel, de plus séparé dans l'homme : l'ame est ce qui est plus grossier & materiel.

Mai

Mais afin que nous ne nous inquiétions pas pour acquérir une perfection que nous verrons toujours nous manquer, il assure, que *celui qui nous a appelés est fidèle*, que *ce sera lui* qui par sa bonté & puissance *fera ces choses en nous.*

## II. EPI TRE DE S. PAUL AUX THESSALONI CIENS.

*Avec des Explications & Reflexions qui regardent la vie interieure.*

### CH A P I T R E III.

1. **A**U reste, mes freres; priez pour nous, afin que la parole de Dieu se repande, & qu'elle soit honorée par tout comme elle l'est parmi vous.
2. Afin que nous soions aussi delivrez des hommes importuns: car tous ne reçoivent pas la foi.
3. Mais Dieu est fidèle; il nous gardera & préservera du Demon [ou du mal.]

**T**ous les maux qui arrivent dans la vie seroient des biens si le peché en étoit banni: mais comme le peché gâte & corrompt tout, nous le devons craindre comme le souverain mal & la source de tous maux. Ce mal, si à craindre & si dangereux, ne peut être empêché que par le secours de Dieu; & ce secours ne se peut obtenir que par la foi. Il faut donc s'abandonner à  
Dieu

676 II. EP. AUX THESSALONIENS. .

Dieu sans reserve dans une entiere confiance, recevoir le germe & la semence de la foi interieure ; & Dieu nous *preservera* lui-même du peché & du *Demon*.

Mais le mal vient de ce que presque personne ne veut recevoir cet esprit interieur, cet esprit de foi ; & c'est ce qui fait qu'il faut incessamment combattre, sans quoi l'on sera aisément vaincu , puisqu'on l'est dans le combat même.

ÿ. 5. *Que le Seigneur conduise donc vos cœurs dans l'amour de Dieu , & dans la patience de Jesus Christ.*

Pour arriver à un si grand bien, & que la foi soit assez grande & étendue afin que Dieu nous preserve lui-même sans combat, il faut que nous soions abandonnez à Nôtre Seigneur, & qu'il nous ait *conduits* dans l'unité ; où l'ame trouvant Dieu, trouve aussi *la charité*. Dieu est charité,

FIN des Epitres de S. Paul aux  
THESSALONIENS.

# I. EPITRE DE S. PAUL À TIMOTHÉE.

*Avec des Explications & Reflexions qui  
regardent la vie interieure.*

## CHAPITRE I.

- ✓. 1. **P**aul, Apôtre de Jesus Christ, par le commandement de Dieu nôtre Sauveur & de Jesus Christ, nôtre esperance,  
2. A Timothée, mon cher fils dans la foi. La grace, la misericorde, & la paix soient avec vous de la part de Dieu nôtre Pere & de Jesus Christ nôtre Seigneur.

**S**I tous les Apôtres étoient faits par le commandement de Dieu, & que les Pasteurs fussent établis Pasteurs par l'ordre du souverain Pasteur qui est mort pour sauver son troupeau, on auroit des Pasteurs selon le cœur de Dieu, qui les auroit fournis Il n'y auroit pas tant de loups dans le bercail de Jesus Christ. Et si ces mêmes Pasteurs tenoient la conduite de Jesus Christ, & qu'ils missent leur esperance en lui seul; ils n'auroient point d'autre but que de lui plaire, & que de sauver les ames qui leur seroient confiées: ce seroit là leur seul intérêt, & tout iroit bien.

Les Apôtres & Pasteurs ont des enfans dans la foi; & de ces enfans il y en a de deux sortes; de ceux qui embrassent simplement la foi exterieure

re à la predication de l'Évangile, & de ceux qui embrassent véritablement la foi intérieure. Timothée étoit de ceux-ci: il ne s'étoit pas contenté de la foi extérieure, mais il avoit aussi embrassé l'intérieur & l'esprit de foi: c'est pourquoi S. Paul l'appelle *son cher fils*, car cette filiation est la plus forte, & celle qui unit davantage les cœurs & les esprits.

¶ 5. *Or la fin des commandemens est la charité qui part d'un cœur pur, d'une bonne conscience, & d'une foi sincère.*

Tout les *commandemens* de Dieu ne sont faits que pour nous introduire dans la *charité* si nous n'y sommes pas; ou pour nous y conserver si nous y sommes: mais *la fin* de toutes choses est *la charité*; & lors que l'on est dans la *pure charité*, on est dans la fin de la loi: car la loi est contenue très-éminemment dans la *charité*, & celui qui sera dans la *charité*, ne pourra ne pas observer les *commandemens* avec fidélité; & plus sa *charité* sera éminente, plus cela sera de la sorte: car (a) *celui qui demeure en charité, demeure en Dieu*, & devient un même esprit avec Dieu: & celui qui est fait un même esprit avec Dieu, fait la volonté de Dieu, & il éprouve que sa viande & sa nourriture est de faire la volonté de Dieu.

¶ 8. *Or nous savons que la loi est bonne pourvu que l'on en use légitimement:*

9. *Car je sais qu'elle n'est pas pour le juste, mais pour les méchants, &c.*

*La loi est bonne, sainte & juste en elle-même: tout y est saint, & elle doit être pratiquée de tous,*

(a) 1 Jean 4. v. 16.

tous, mais de telle forte, qu'en l'observant on ne mette point sa confiance dans les œuvres de la loi, mais en Jesus Christ; que l'on ne se croie pas plus juste pour l'observer de la sorte; que l'on ne s'appuie point là dessus; mais qu'en gardant la loi, on mette toute sa confiance en Dieu comme si l'on n'avoit rien fait.

*La loi n'est point pour le juste*: car il ne pratique point la loi comme loi: il la pratique comme tout naturellement; parce que la loi d'amour, qui est gravée non sur la pierre, mais dans son cœur, lui fait pratiquer avec agrément & comme naturellement ce que les autres envisagent comme une loi difficile; & ce qui est un joug aux autres, lui est devenu une parfaite liberté. Les injustes la regardent avec terreur & chagrin; mais les justes, avec amour, & n'y pensent même pas: car la loi de ne point tuer, n'est pas pour celui qui est si plein de charité pour son frere qu'il donneroit sa vie pour lui: la loi de ne point blasphemer, n'est pas pour un cœur qui est si épris de l'amour de son Dieu, qu'il est dans une louange continuelle. Si l'on alloit dire à une personne extrêmement passionnée pour une autre, de ne la pas haïr, ce commandement lui paroïtroit très-inutile & hors de saison; puisqu'il donneroit mille vies pour conserver celle de cet autre: mais ce commandement est pour un adversaire & ennemi: & ainsi du reste des commandemens de la loi, qui ne peuvent être pour les justes qui sont dans la perfection de tout ce qui est commandé: & c'est en ce sens que la loi n'est point pour le juste.

Il y a des personnes qui prenant mal ces paroles, ont crû, suivant en cela le dereglement de leur nature, que la loi n'étant pas pour le juste,

ils



ils pouvoient violer la loi. Cela ne s'entend point de cette sorte; puisque celui qui viole la loi cessant d'être juste, loin de s'affranchir de la loi par ce violement, y devient plus assujetti; car la loi lui devient un joug & un frein; au lieu qu'elle ne lui étoit point à charge auparavant.

- Ÿ. 12. *Je rends graces à notre Seigneur Jesus Christ, de ce qu'il m'a rempli de force, de ce qu'il m'a jugé assez fidele pour m'employer dans son ministere;*  
 13. *Moi, qui étois auparavant un persecuteur, un blasphemateur, un calomniateur: mais Dieu m'a fait misericorde, parce que j'étois dans l'ignorance, faisant sous ces maux n'ayant point la foi.*  
 14. *Et la grace de notre Seigneur s'est repandue sur moi avec abondance, en me remplissant de la foi & de la charité qui est en Jesus Christ.*

Dieu est si plein de bonté, qu'il choisit souvent les plus gros pecheurs pour en faire les troncs de ses misericordes, parce qu'ils ont peché dans l'ignorance, & qu'ils n'ont pas rejeté la lumiere. S. Paul se fait un plaisir admirable de déclarer ce qu'il a été. Dieu l'a choisi du milieu de la misere non seulement lors qu'il ne pensoit pas à lui, mais même lors qu'il lui étoit le plus opposé; & il l'a comblé de graces & de misericordes, parce qu'il avoit fait ces choses n'ayant pas la foi. De là on peut voir, combien il est plus difficile à une personne éclairée, & qui a reçu la grace & le don de foi, de retourner à Dieu, à cause de l'ingratitude de ses pechez; qu'à un pecheur ignorant, quoi que les crimes de ce dernier paroissent bien plus forts que ceux du premier.

*La grace de notre Seigneur s'est repandue sur S. Paul avec tant d'abondance, qu'il y a peu de Saints qui en aient eu autant que lui. Mais de quelle*  
 ma-

maniere Dieu lui a-t-il donné ses graces ? en le  
implissant de foi & de charité.

15. C'est une parole veritable , & digne d'être  
recüe avec une ferme croiance ; que Jesus Christ  
est venu en ce monde pour sauver les pecheurs , en-  
tre lesquels je suis le plus grand.

16. Mais Jesus Christ m'a fait misericorde pour  
faire paroitre en moi le premier sa parfaite patien-  
ce , & pour donner en ma personne un modele à  
ceux qui croiront en lui , afin qu'ils aient la vie  
éternelle.

JESUS CHRIST est venu pour sauver les pe-  
cheurs ; & la plus veritable disposition à recevoir  
le salut , c'est de se croire coupable. Ceux qui  
croient innocens & sans peché , outre que,  
lon (a) l'Apôtre , ils sont menteteurs , c'est  
l'insécurité par cette seule croiance incapables de  
recevoir le salut. Si Dieu les sauve , il ne le fait  
l'en les faisant tomber dans des fautes incons-  
tables , qui leur font perdre toute presomtion ,  
toute croiance qu'ils sont saints & sans faute ;  
étant éclairés par leur boüie , Dieu les sauve  
par la conviction où il les met de leur erreur &  
de leur méprise. C'est donc la conduite que Dieu  
tenue dès le commencement , & qu'il tiendra  
jusqu'à la fin , de sauver les pecheurs qui se re-  
connoissent pour tels.

S. Paul a reçu misericorde , parce qu'il étoit pe-  
cheur , & qu'il n'a fait nulle difficulté de se croi-  
re pecheur si-tôt que la lumiere lui a été donnée.  
C'est en cela le modele de tout ce que nous devons  
faire dans la suite , & nous n'aurons la vie éter-  
nelle qu'en cette maniere.

Ep. de S. Paul.

6 N

§. 19.

(a) 1 Jean 1. §. 10.

ŷ. 19. *Conservez la foi, & la bonne conscience, dont le mépris a été cause que quelques-uns ont fait naufrage dans la foi.*

La plupart des personnes, qui ont oüï dire que dans l'état passif, ou dès que l'ame commence à sortir de sa propre conduite, elle doit éviter la reflexion, croient qu'il faut pour cela négliger de telle sorte la conscience, que l'on ne se mette plus en peine de ses reproches, & que de cette sorte ils peuvent faire tout ce qui leur vient dans l'esprit; méprisent les reproches de la conscience, qu'ils prennent pour des reflexions: & ce mépris les conduit peu à peu de telle sorte, qu'il leur fait perdre la foi, qui est la lumière intérieure qui conduit l'ame à Jesus Christ, & qui la porte en Dieu. Cette lumière de foi durant un long tems fait voir & sentir les défauts avec beaucoup de peine & de douleur; & il faut être fort fidèle à ne point aller contre ce qu'elle reprend: & plus on est fidèle à suivre sa lumière, faisant ou ne faisant pas ce qu'elle fait connoître lui être conforme ou opposé; plus on vient peu à peu à la perte de toute conscience: parce que l'ame se trouve peu à peu reduite en unité, où elle est faite une même chose avec la volonté de Dieu; faisant ce que Dieu lui fait faire, & ne lui résistant plus. Mais ceci ne vient qu'après une longue fidélité à suivre cette lumière de foi & ce correcteur intérieur; en sorte qu'on perd les remors & reproches non à force d'être infidèle, comme quelques-uns se l'imaginent; mais à force de fidélité. Ceci est bien de conséquence, & mérite bien d'être expliqué.

La conscience se tue & s'éteint en deux manieres: L'une, en suivant avec fidélité tout ce qu'elle

qu'elle propose ; ce qui se fait tant & si long tems par la lumiere de la foi, que la foi croissant par la fidelité à suivre la lumiere ; & la fidelité à suivre la lumiere, s'augmentant par la foi, on en vient à un tel point, qu'enfin cette foi devient lumiere, & cette lumiere devient foi, & absorbe toute distinction dans l'ame, la faisant heureusement défailir à toute vûe & à toute connoissance de ce qui la concerne ; de sorte qu'elle se laisse telle qu'elle est, ne pouvant se voïr ni penser à foi sans se faire une peine & une contrainte inconcevable. Mais cela s'opere peu à peu & après bien des années de fidelité, non en negligant ou en méprisant la conscience ; mais en la suivant pas à pas, jusqu'à ce que par la même fidelité on la perde tout à fait de vûe.

L'autre maniere d'éteindre la conscience, c'est de la negliger, & de ne vouloir pas lui être fidele sous pretexte de ne point reflechir. Oh l'éteint peu à peu, non sans trouble ; au lieu que l'autre extinction se fait avec paix. A mesure qu'on l'éteint [de cette seconde sorte,] la foi, diminue, & la lumiere qui faisoit discerner jusqu'aux moindres imperfections se perd ; & ces personnes se trouvant enfin insensibles à la conscience se trouvent perdues, non en Dieu, où la lumiere de foi conduit ceux qui sont fideles ; mais en eux-mêmes, où ils s'enfoncent toujours plus, & perdent de cette sorte le don de la foi, menant une vie molle, insensible à leur conscience & à leur salut : ce qu'ils regardent comme un grand bien.

C'est la source de toutes les tromperies ; & ceci merite que l'on y fasse quelque attention pour éviter les méprises qui se trouvent dans la vie spirituelle. : c'est aussi faute de comprendre ce

que c'est que la reflexion. La REFLEXION se fait sur le passé ou sur le futur, & elle est inutile à l'ame de foi, ne faisant que l'amuser & retarder, l'un & l'autre n'étant pas dans sa disposition: mais ce qui est pour le present s'appelle VIGILANCE, attention, fidelité, selon l'état de l'ame. S'il me vient dans ce moment une forte pensée que quelque chose que la nature me porte à faire, n'est pas la volonté de Dieu, je la dois laisser; & de même pour [ce qui est de] la faire lors que [je la regarde comme étant la] volonté de Dieu, & que] je m'y sens portée; mais lors que j'ai fait une chose croiant bien faire, c'est une reflexion inutile que de vouloir m'occuper à voir comment je l'ai faite & les circonstances de ce que j'ai fait: tout cela est à éviter; & s'appelle reflexion, qui est comme se détourner en marchant pour voir le chemin que j'ai passé: mais ce n'est ni me détourner, ni m'arrêter, que de voir les demarches que je fais en marchant; si je trouve un mauvais pas, de l'éviter & de le laisser, sans m'en occuper ni le regarder [d'avantage.] De même pour l'avenir; ne seroit-ce pas une folie de s'occuper du chemin & des endroits que l'on doit passer, se les figurer autres qu'ils ne sont peut-être pas; & s'occupant de la sorte, ne point penser au present, faute de quoi l'on tombe & l'on se blesse? La reflexion est donc sur le passé & sur l'avenir; mais l'un & l'autre n'étant point en nôtre disposition, il faut s'en desoccuper, pour ne s'occuper que de Dieu; & ne s'occupant que de Dieu, demeurant vuide de toute autre pensée, il fait connoître ce qu'il faut faire & éviter. Il y a des personnes si aveuglées en ce point, qu'elles se font une fidelité de faire des choses impar-

fai-

faites, parce qu'elles en ont le mouvement ; & elles ne veulent pas faire les bonnes choses dans ce mouvement, croiant que c'est une infidélité.

CHAPITRE II.

*ψ.* 1. **J**E vous prie donc, qu'avant toutes choses on fasse des supplications & des prieres, des instances & des actions de graces pour tous les hommes ;

2. Pour les Rois, pour ceux qui sont élevez en dignité ; afin que nous menions une vie paisible & tranquille dans toute sorte de pieté & d'honnêteté.
3. Car cela est bon & agreable à Dieu nôtre Sauveur,
4. Qui veut que tous les hommes soient sauvez, & qu'ils viennent à la connoissance de la verité.

**L**A veritable charité porte les Pasteurs à s'oublier eux-mêmes pour ne songer qu'aux besoins du troupeau de Jesus Christ ; & l'on éprouve très-souvent, que ne pouyant penser à foi, on est souvent occupé pour les autres, & que l'on prie de toutes ses forces pour le bien public de l'Eglise. Les veritables Pasteurs doivent faire prier pour les besoins publics. C'est la volonté de Dieu que nous priyons les uns pour les autres. La raison que S. Paul en donne est si belle : premierement, c'est que Dieu fait *son plaisir* que l'on en use de la sorte, parce qu'*il veut & desire que tous les hommes soient sauvez, & viennent à la connoissance de la verité.* Il a bien montré sa volonté en cela, étant mort pour les sauver tous : & s'ils ne sont pas sauvez, e'est qu'ils se servent malheureusement de leur liberté, non selon la volonté de Dieu, mais pour suivre leur propre volonté.

¶ 5. Car il y a un Dieu, & un Mediateur entre Dieu & les hommes, qui est Jesus Christ homme :  
6. Qui s'est livré lui-même pour la redemption de tous, en rendant ainsi témoignage autems destiné.

Jesus Christ est le Mediateur entre Dieu & les hommes, qui s'étant livré pour le salut des hommes & pour apaiser la colere de son Pere, a un veritable desir qu'ils soient sauvez. C'est ce qui fait qu'il prend plaisir à être prié pour les pecheurs; parce qu'il veut leur faire misericorde. O divin Redempteur & divin Mediateur ! que tous les hommes ne courent-ils à vous de toutes leurs forces ! O qu'ils seroient bien-tôt sauvez ! Mais au contraire, il semble qu'ils vous fuient ; ils vous ont (a) quité, vous qui êtes la fontaine des eaux vives, pour creuser des citernes rompues qui ne peuvent tenir l'eau.

(a) Jerem. 2. v. 13.

## CHAPITRE V.

¶ 3. **H**onorez les veritables veuves.  
5. Que celle qui est veritablement veuve & delaissee, espere en Dieu ; & qu'elle persevere jour & nuit dans la priere.

**O**u'il y a de veuves qui ne sont pas veuves ; pendant que celles qui paroissent mariées, sont veuves & delaissees.

Que celles qui sont abandonnées & delaissees des hommes, privées de tout secours & consolation humaine, depouillées de tout apui, que celles-là esperent au Seigneur ; car c'est lui qui fera leur force, leur soutien, leur joie & leur contentement.

¶ 22.

§. 22. *Ne vous pressez pas d'imposer les mains à personne ; & ne vous rendez pas comptable des pechez des autres : gardez-vous de toute impureté.*

Mon Dieu ! que ce conseil est nécessaire , & qu'il seroit utile qu'il fût bien observé des Evêques ! Il vaudroit mieux qu'il n'y eût gueres de Prêtres , & qu'ils fussent saints ; que d'en voir beaucoup , & de corrompus. Quel compte ne rendront pas ces Evêques qui font des Prêtres indignes du Sacerdoce , sans les examiner , & sans les avoir fait vivre quelque tems dans les regles d'une veritable discipline ! Faire des Prêtres sur des recommandations , sur des cabales , sur des brigues , faire des Prêtres pour contenter la caprice des familles ! Il semble qu'en certains endroits on donne à Dieu le rebut & le dereglement des familles , sans regarder à la vocation ni à la disposition des personnes , sans examiner leur talent & leur capacité : tout cela n'est point mis en ligne de compte. O que les Evêques qui en usent de la sorte , rendront un terrible compte à Dieu , & que tel qui se croit juste dans sa conscience , sera puni *des pechez des autres* ! Les Evêques devoient lire incessamment cette Epître de S. Paul à Timothée. O si les prêtres connoissoient leur dignité ! s'ils la connoissoient , ils trembleroient , loin de se mettre sans vocation dans un état si redoutable. Et quel examen les Evêques ne doivent-ils pas faire avant que de les ordonner , pour n'en être pas responsables !



## CHAPITRE VI.

ŷ. 5. **D**es personnes qui ne connoissent point la verité, & qui regardent la pieté comme un moien d'acquérir du bien.

6. Il est vrai que la pieté est une grande richesse pour ceux qui se contentent de ce qui leur suffit.

**C**ombien y a-t-il encore aujourd'hui de personnes qui font servir la pieté à leur avarice, & qui s'enrichissent par le même moien qui les devoit apauvrir? O Dieu, que cela est commun, & que l'on couvre d'artifice sous le masque de la pieté! la veritable pieté porte au depouillement, & non à s'enrichir: celui-là est veritablement riche qui est à Dieu sans reserve: quand tout lui manqueroit, il se trouveroit dans l'abondance: une juste mediocrité est tout ce qu'il faut: le necessaire suffit, & le superflu incommode. Mon Dieu! qu'un cœur qui aimeroit veritablement Dieu se trouveroit riche dans la plus extrême pauvreté! les cœurs insatiables & avarés marquent en cela même (malgré leur extérieur qui paroît devot & plein de pieté,) qu'ils sont au dedans bien vuides de Dieu: car le cœur qui est plein de Dieu, ne fait nul cas de tout le reste, & l'estime comme de la bouë: les richesses lui feroient un embarras, & la pauvreté feroit ses richesses,

ŷ. 7. Car nous n'avons aussi rien apporté en ce monde, & il est certain que nous n'en emporterons rien.

10. L'amour du bien est la racine de tous les maux; & quelques-uns en étant possedez, se sont égaréz

*de la foi, & se sont engagés dans beaucoup d'afflictions.*

Rien n'est si dommageable à l'homme que l'interêt & l'amour de l'argent. C'est ce qui l'engage dans toutes sortes de chagrins & de pechez ; & je ne comprends pas comment une personne peut se dire spirituelle, & être attachée à l'argent. C'est-là le plus grossier des attachemens. Celui-là pourra-t-il dire qu'il est détaché de lui-même, qui est encore attaché à des choses si grossières ? Cependant on veut accorder l'un & l'autre, & les personnes spirituelles font gloire de leur avarice comme si c'étoit quelque chose de bien saint : mais il arrive, qu'ils perdent peu à peu la grace de l'interieur, comme Jesus Christ l'a expliqué dans (a) la parabole de la semence. S'il faut perdre (b) les richesses spirituelles, à plus forte raison les temporelles.

Il est certain que l'attache aux biens, même spirituels, est si dangereuse, qu'elle empêche pour toujours l'ame d'avancer ; & que celui qui aime les biens de l'esprit aussi bien que les biens extérieurs, sera rempli d'afflictions & de maux, parce qu'il en sera souvent privé. Par l'amour du bien, s'entend l'amour de toutes sortes de biens, qui consistent non seulement dans les richesses, mais dans les biens qui sont hors de nous, & dans les biens qui sont au dedans de nous ou attachez à nous. Par les biens qui sont hors de nous, & qui ne dependent pas même de nous, s'entendent les richesses, l'honneur. Ceux qui sont en nous, & qui ne dependent pas de nous, sont ou

N 5

cor-

(a) Matth. 13. §. 22. (b) aflavoir, par la mort mystique & la perte de toute propriété.

corporels ou spirituels : les corporels sont la fanté, le plaisir &c. les spirituels sont tout ce qui appartient à l'ame, l'esprit, les talens, la mémoire, la facilité de concevoir & de connoître. Mais outre tous ces biens il y a encore des dons, graces, faveurs &c. Tous ces biens attirent l'amour de la creature, plus ou moins delicat selon que les choses sont plus ou moins spirituelles.

Or l'amour de tous ces biens rend l'homme malheureux ; parce qu'il en peut être privé : il n'y a donc que la privation de tout cela qui puisse rendre heureux, ou du moins, le parfait detachment : car celui qui ne s'affectionne point à ces choses, ne pouvant être affligé de leur perte, sera toujours content ; puisque leur privation ne lui faisant point de peine, leur possession ne lui causera point de joie : & il demeurera toujours indifférent, & par conséquent toujours tranquille ; puisque le trouble ne peut jamais être causé par la crainte de perdre quelque chose, ou par le desir de sa possession.

Ÿ. 11. *Mais vous, ô homme de Dieu, suiez ces choses ; & suivez la justice, la piété, la foi, la charité, la douceur, la patience.*

12. *Soutenez le glorieux combat de la foi : obtenez la vie éternelle, à laquelle vous avez été appelé, & pour laquelle vous avez fait une si noble profession de foi en présence de plusieurs témoins.*

L'homme qui aime quelques-uns de ces biens hors de Dieu, les aimant en soi & pour soi, n'est pas l'homme de Dieu ; mais il est l'homme terrestre, animal ou charnel, ou tout au plus, homme spirituel : mais celui qui méprise tous ces  
biens

biens pour Dieu, est véritablement l'*homme de Dieu*. C'est pourquoi S. Paul exhorte Timothée comme homme de Dieu, à mépriser tous ces biens, loin de les estimer. O homme, tu es quelque chose de si grand, que tous ces biens qui sont pour toi, sont bien moindres que toi ! cependant tu t'y assujettis par l'amour que tu leur portes & par l'estime que tu en fais, au lieu que tu les possèdes en les méprisant. Celui qui s'attache à ces biens devient serf de ces mêmes biens, en sorte qu'il semble vivre pour eux, au lieu que ces biens n'étoient faits que pour lui ; & sa fermitude l'engage dans mille & mille chagrins : mais celui qui les méprise étant au dessus, a en lui la joie qu'ils pourroient lui apporter par leur possession : il leur commande, & ces biens lui sont assujettis ; en sorte qu'ayant tout méprisé pour Dieu, il ne voit rien au dessus de lui que Dieu, & il vit de cette sorte dans un contentement inexplicable.

La fuite de ces biens met l'ame dans la justice : car c'est l'amour du bien, soit spirituel, soit temporel, qui cause les usurpations, tant envers Dieu, lui déroband ce qui lui est dû ; qu'envers les hommes. La véritable piété naît aussi de là ; elle consiste à rendre à Dieu l'hommage souverain qui lui est dû, & à assister nos frères dans le besoin lors que nous le pouvons. La foi se trouve dans le mépris de ces biens ; parce que l'ame méprisant tous les dons & les lumières, & ne faisant cas que de Dieu & de sa volonté, marche dans la foi nue, sans témoignage ni assurance, & sans en vouloir avoir : elle est mise par là dans la charité, qui est le pur amour dénué de tout intérêt ; dans la douceur & la patience, car l'impa-

tieu-

tience & la colere ne viennent .que de l'amour de nous-mêmes , ou de quelque chose dont la privation nous causant de la douleur ; cause en même tems de l'impatience.

Ensuite S. Paul veut que Timothée *combate pour la foi*. Il parle non seulement de la foi qui est la creance commune des Chrétiens ; mais du don interieur de la foi : il veut & que l'on combatte fortement pour sa defense ; (car la foi ne s'établit que par le parfait depouïllement ; ) & qu'on la soutienne & *confesse* quoi qu'il en coûte.

ψ. 13. *Je vous conjure devant Dieu , qui donne la vie à toutes choses , & devant Jesus Christ , qui rendit un si beau témoignage à la verité sous Ponce Pilate,*

14. *De garder sans defaut & sans reproche le commandement que je vous fais , jusqu'à l'avenement de notre Seigneur Jesus Christ,*

15. *Que le bienheureux , le seul puissant , le Roi des Rois , le Seigneur des Seigneurs fera paroître en son tems ;*

16. *Le seul immortel , qui habite une lumiere inaccessible , que nul homme n'a vû ni ne peut voir , à qui appartient l'honneur & l'empire éternel. Amen.*

Jusqu'à ce que l'avenement de Jesus Christ soit venu dans l'ame l'on peut & l'on doit *garder des regles de perfection* , qui consistent à se laisser depouïller , à fuir & éviter les biens , à pratiquer les vertus essentielles. Voila ce que nous devons faire , jusqu'à ce que Jesus Christ venant lui-même , il nous ôte toute vûe de nous-mêmes , toute conduite , même la plus subtile & delicate , pour nous conduire lui-même dans une entiere

ab-

abstraction & un oubli de tout ce qui nous concerne, sans que l'ame puisse plus apercevoir ni perte, ni gain, ni depouillement; mais Dieu est seul tout en tout, sans que l'ame pense à cela ni à elle. Dieu est vivant & subsistant en lui & pour lui dans cette creature, laquelle aiant perdu tout être, toute vie, & toute subsistance, perd aussi toute vûe, comme elle a perdu toute distinction.

Mais cet *avenement* ne depend point de l'industrie de la creature; mais de la seule force & puissance de Dieu, qui étant le seul *heureux*, vient rendre cette creature participante de son bonheur. Il est le *seul puissant*, parce que rien ne s'opere plus dans cette ame (qui a épuisé toutes ses forces pour petites & subtiles qu'elles puissent être) que par la seule puissance de Dieu en Jesus Christ, qui est devenu lui-même la seule force & puissance de l'ame. Et ce bienheureux & ce puissant opere dans l'ame la *manifestation de Jesus Christ*, qui ne peut s'operer que par lui.

Ce seul puissant est aussi le *seul immortel*; c'est pourquoi il communique à l'ame un certain état d'immortalité. Mais quoi que cela soit de la sorte, il ne s'opere en cette vie qu'en foi; parce que Dieu *habite une lumière inaccessible*. Tout ce que l'on croit voir, connoître, decouvrir de Dieu, n'est point Dieu: ce sont des lumieres de quelque chose de lui; mais ce n'est point lui. On ne peut ni connoître ni posséder Dieu que dans un fond tenebreux, qui ne fait rien connoître, goûter ni sentir à l'ame qu'elle puisse nommer, connoître ni distinguer: c'est un abîme; & les tenebres lui servent de cachette, mais tenebres plus *lumineuses* que le plus beau jour, auprès desquelles toutes les lumieres sont tenebres; mais lu-  
miere

*miere* qui ne se peut distinguer, & qui plus elle éclaire, aveugle toujours plus, ne laissant à l'ame qu'une profondeur inconcevable & une vacuité presque immense, qui ne se fait pas sentir comme vuide, mais qui demetre pleine sans sentir sa plénitude. O état dont on ne peut rien dire ! tout ce que l'on a dit jusqu'à présent, est devant toi ; mais ce n'est pas toi. *Nul homme n'a vu & ne peut voir Dieu* : ainsi toutes ces grandes lumieres dont on fait tant de cas ; ces visions, révelations, ces autres lumieres plus pures & plus étendues, lumieres de verité, tout cela sont des suites ou des effets de la lumiere de foi, lumiere divine, qui se decouvre & se manifeste en distinction à l'ame ; mais ce ne sont point ces rares tenebres, où dans le commerce ineffable de l'Époux & de l'Épouse tout est caché & perdu inconnu & indistinct à celui qui le possède. Ce qui n'empêche pas que dans les tems marquez l'Époux ne decouvre ses secrets à son Épouse : mais il y a le tems de parler & de decouvrir les secrets, & le tems de posséder & de jouir ; & c'est ce dernier qui ne s'opere que dans la nuée tenebreuse. O que l'homme est aveugle ! il ne fait cas que de ce qui est le moins estimable : mais ce qui n'a point de nom, n'a point de prix, Dieu le permettant de la sorte parce qu'en effet il est inapprehtable. C'est à celui-là seul qui est dans cette lumiere inaccessible, & à qui les tenebres servent de cachette, qu'appartient l'honneur & l'empire éternel.

¶. 20. *O Timothée, gardez le depost qui vous a été confié, fuivant les profanes nouveantez de paroles, & tout ce qu'opose une doctrine qui porte faussement le nom de Dieu,*

21. *Dont quelques-uns faisant profession, se font écarter de la foi.*

C'est un admirable don que le don de *la foi*. Celui qui est assez heureux que de l'avoir reçu, en doit faire plus de cas que de tout le reste. La lumière de *la foi* absorbe toutes les autres lumières humaines de *science & de raison*; de sorte qu'il faut que la foi surmonte la science humaine & la raison. C'est ce qui fait que les hommes savans ont tant de peine à se laisser conduire par la foi & à se laisser éclairer de sa lumière; parce que cette lumière leur paroît tenebres, obscurcissant peu à peu leur propre lumière; de sorte qu'il n'y en a presque point qui veuillent faire ceder leur lumière acquise & naturelle à la lumière de la foi. C'est ce qui fait, que voulant surmonter la lumière de la foi par leur science ou par leur raison, ils la perdent peu à peu. Cependant il est de grande conséquence de *conserver* ce don & ce *deposé de la foi*. Il y a peu d'hommes bien savans qui s'y laissent conduire, & moins que l'on ne peut dire: car ce n'est pas merveille qu'une petite femmelette, sans science & sans grand raisonnement, se laisse surmonter par la foi: mais qu'un homme savant le fasse, c'est là la merveille des merveilles.

FIN de la I. Epître de S. Paul à  
TIMOTHÉE.

II. EPI.



## II. EPITRE DE S. PAUL A TIMOTHÉE.

*Avec des Explications & Reflexions qui  
regardent la vie interieure.*

---

### CHAPITRE I.

7. 9. **D**ieu nous a sauvez, & nous a apelles par sa vocation sainte; non selon nos œuvres, mais selon le propre decret de sa grace, qui nous a été donnée par Jesus Christ avant tous les siècles;

10. Et qui maintenant a été decouverte par l'avenement de nôtre Sauveur Jesus Christ, qui a détruit la mort, & a fait paroître la vie & l'immortalité par l'Evangile.

**S.** Paul s'efforce en toutes rencontres de nous faire voir la bonté de Dieu, qui nous appelle au salut par un effet de son amour, & non en consideration de nos œuvres & de ce que nous sommes: car son decret & apel au salut est une grace qui nous a été donnée en vûe de Jesus Christ avant tous les siècles, grace que Jesus Christ a meritée pour nous avant que le monde fust fait: ce qui fait voir que le monde n'a été créé qu'en vûe de Jesus Christ, comme il n'a été sauvé que par le même Jesus Christ. Si Dieu nous a aimés d'un amour si gratuit, pourquoi l'aimons-nous d'un amour si in-  
te-

teressé ? O , ne se trouvera-t-il point quelque cœur qui aime son Dieu gratuitement ?

Quoi que le *decret* éternel de la grace meritée & accordée en Jesus Christ fust *avant tous les siècles* ; la *manifestation* de cette grace n'a été que *dans la manifestation de Jesus Christ*.

Ce qui s'est passé dans l'Eglise, se passe dans l'ame. La grace & le germe de la foi lui est donné dès le commencement : mais il demeure caché ; & il ne se manifeste à l'ame pour ce qu'il est, que par la manifestation de Jesus Christ : & cette manifestation de Jesus Christ n'est faite, que lors que le même Jesus Christ a *détruit la mort* en nous, & *a fait paroître la vie* qui est venu prendre la place de la mort.

V. 14. *Gardez par le S. Esprit, qui habite en nous, l'excellent depost qui vous a été confié.*

S. Paul repete encore à Timothée qu'il ait soin de *garder cet excellent & sublime depost qui lui a été confié*, qui n'est autre que la foi. Mais afin qu'il ne croie pas que cette garde se doive faire par effort de tête ou de force naturelle, il lui dit *Gardez par le S. Esprit qui habite en nous*. C'est le S. Esprit qui doit être le gardien en nous de ce depôt ; & il le gardera infailliblement si nous nous abandonnons à sa conduite.

## CHAPITRE II.

V. 4. **C**elui qui est enrôlé au service de Dieu, ne s'embarasse point dans les affaires seculieres afin de plaire à celui sous qui il est enrôlé.

*Ep. de S. Paul.*

60

Rien

**R**ien ne nous détourne plus du service de Dieu que les embarras des *affaires extérieures* qui ne sont pas de nôtre état. Les personnes intérieures doivent sur tout éviter une occupation excessive ; parce que c'est la ruine de l'intérieur : mais ils doivent s'appliquer simplement à *plaire à Dieu*, qui est leur capitaine, sous lequel ils doivent combattre, tâchant seulement de faire sa volonté.

ÿ. 10. *C'est pourquoi j'endure tout pour l'amour des élus, afin que par Jesus Christ ils parviennent aussi au salut & à la gloire du ciel.*

Les Apôtres de Jesus Christ ont outre le pouvoir & la facilité de prêcher l'Evangile & de convertir les ames & les gagner à Jesus Christ, un privilege, qui est de *souffrir pour les autres*. Nous souffrons pour nous tant que nous sommes en nous-mêmes & que nous nous possédons nous-mêmes : mais une ame qui est entièrement tirée d'elle-même & passée en Dieu, souffre pour les autres. Dieu appliquera une ame plusieurs années à souffrir ou pour des pecheurs, ou pour des imparfaits qu'il veut appeler à une grace plus éminente.

ÿ. 11. *C'est une verité certaine, que si nous mourons avec lui, nous vivrons aussi avec lui.*

12. *Si nous souffrons avec lui, nous regnerons aussi avec lui : Si nous le renouçons, il nous renoncera aussi.*

Tout le monde veut *vivre avec Jesus Christ*, & personne ne veut *mourir avec lui* : cependant nul ne vivra avec lui que celui qui sera mort avec lui. Il ne se faut point flatter en cela : point de  
vie

vie sans la mort. Mourons donc entièrement à nous-mêmes & à ce qu'il y a en nous d'Adam, à toute volonté & inclination, quelle qu'elle soit; & nous vivrons infailliblement avec lui: mais où il n'y aura point de mort, il ne peut point y avoir de vie. La mesure des souffrances sera aussi la mesure de la gloire. Plus nous souffrirons avec *Jésus Christ*, plus nous aurons de part à sa couronne & à sa gloire: mais si nous le renouons, c'est-à-dire, si nous ne voulons pas souffrir comme lui, mener une vie abjecte & méprisée comme la sienne, une vie pauvre; si nous ne le reconnissons pas pour notre Roi, & que nous ne nous abandonnions pas à sa conduite, il nous renoncera aussi.

## CHAPITRE III.

V. 1, 2. **S**achez qu'aux derniers tems il y aura des hommes amateurs d'eux-mêmes, avares, fiers, superbes &c.

5. Qui paroîtront sous l'image d'une piété feinte, mais qui renouceront en effet A LA VERTU DE LA PIÉTÉ.

**N**ous sommes dans ce tems, où bien des personnes couvrent d'une piété affectée un monstre horrible de passions dereglées. La piété sert à l'avarice, à l'amour de l'honneur, à l'ambition, à la volupté; & celle qui est la reine de tout le monde, & qui est donnée pour faire les hommes Rois, sert malgré-elle & est rendue captive; & elle est obligée de servir à l'impieeté. Ce sont pourtant ces personnes qui sont applaudies, qui semblent regner & être les maîtres des

hommes : tout est en leur pouvoir : ils en font jusqu'à decrier & à calomnier impunément les vrais serviteurs de Dieu, les tenant dans l'abjection, & les persecutant en secret comme les plus mechans des hommes.

ÿ. 12. *Tous ceux qui voudront vivre avec pieté en Jesus Christ, seront persecutez.*

Mais si la prosperité de ces personnes, & la persecution qu'ils font souffrir aux saints, est la marque de leur corruption secrette : au contraire, la persecution que souffrent les autres est une marque qu'ils sont à Jesus Christ. Car si-tôt que l'on est veritablement A JESUS CHRIST, il n'y a plus autre chose que croix & persecutions de la part de tous les hommes : tous s'unissent ensemble pour cela ; & ce qui est surprenant, c'est que des personnes même d'une pieté veritable se laissent entrainer dans le torrent pour persecuter les Saints, ajoutant foi à la calomnie : ceux-là le font croiant bien faire, & les autres le font par haine, envie, jalousie.

#### CHAPITRE IV.

ÿ. 6. **C***Ar pour moi, je suis sur le point de sacrifier mon sang à Dieu, & le tems de ma mort s'approche.*

7. *J'ai soutenu le glorieux combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi.*

8. *Pour ce qui reste, la couronne de gloire m'est reservée ; & le Seigneur, qui est le juste juge, me la rendra en son grand jour.*

Dieu

Dieu donne à ses grands Serviteurs des sentimens de leur mort & de leurs souffrances, afin de leur en faire faire quantité de fois; & qu'ils meurent autant de fois qu'ils font volontairement à la mort. Dieu porte l'ame à s'immoler mille & mille fois; & tant qu'une vie à lui immoler, elle la lui im-  
 me autant de fois par sa volonté que la pen-  
 lui en est donnée.

Dieu ne laisse pas toujours les ames dans l'ob-  
 ité de ce qu'elles font; il le leur fait quel-  
 fois connoître: & quoi qu'elles soient dans  
 extrême indifférence pour la récompense,  
 e laisse pas de leur être montré quelquefois  
 la récompense les attend.

FIN de la II. Epître de S. Paul à  
 TIMOTHÉE.

## ÉPITRE DE S. PAUL

## À T I T E.

*Avec des Explications & Reflexions qui  
regardent la vie intérieure.*

---

## C H A P I T R E I.

ÿ. 15. **T**out est pur pour ceux qui sont purs;  
mais pour les impurs & infidèles,  
il n'y a rien de pur.

**I**L est certain qu'il y a mille choses dont les pecheurs abusent, & qui servent de matiere à leur dereglement, qui étant prises par une ame simple & innocente, participent à son innocence; qui loin d'en être salie, purifie encore [davantage ces mêmes choses.] Bien des choses très-innocentes d'elles-mêmes sont corrompues par la malice de celui qui s'en sert.

FIN de l'Épître de S. Paul à TITE.

# EPI TRE DE S. PAUL AUX HEBREUX.

*Avec des Explications & Reflexions qui  
regardent la vie interieure.*

## C H A P I T R E I.

- ¶. 1. **D**ieu ayant parlé autrefois à nos peres en diverses occasions & en diverses manieres par les Propbetes, nous a parlé en ces derniers tems par son Fils,
2. Qu'il a établi heritier de toutes choses, & par lequel il a fait les siecles :
3. Qui étant la splendeur de sa gloire, l'impression de sa substance, & celui qui soutient tout par la parole de sa puissance ; après nous avoir purifiés par lui-même de nos pechez, est assis au plus haut des cieux à la droite de sa Majesté.

**S.** Paul tâche ici de faire connoître Jesus Christ, & comment tout ce qui a été dit & parlé dans l'ancienne loi par les Propbetes, & les Patriarches, n'étoit que la figure de la Parole qu'il a parlée dans les derniers tems. Cette parole est son Verbe : il l'a parlée en Jesus Christ : & l'ayant parlée comme il la parle de toute éternité, il a uni cette Parole à la nature humaine d'une union d'hypostase : & cette Parole éternelle, qui a toujours été parlée, & qui est nécessairement parlée dans le sein



de son Pere, a été parlée sur la terre dans ces derniers tems. O Parole [du Pere]! toute autre parole quelque divine & relevée qu'elle soit, n'est qu'une figure ou une expression de vôtre Parole!

Jesus Christ venant sur la terre a absorbé en lui tout ce qu'il figuroit, & a fait sortir de lui une expression de lui-même qui doit durer dans le monde jusqu'à la fin des siècles: c'est pourquoi *il est heritier de tout*, renfermant en lui tous les biens qui l'ont précédé & tous ceux qui le doivent suivre. *Les siècles ont été faits par lui*; c'est-à-dire, que non seulement le monde a été créé par lui: mais de plus, tous les siècles sont faits par lui, c'est-à-dire, qu'il a épuisé [ & compris ] en lui toutes les figures qui l'ont précédé & tout ce qui le devoit suivre: en sorte que tout ce qui a été dit avant Jesus Christ (comme il assure que toutes les Ecritures ont parlé de lui quoi que l'on ne le decouvre pas) en sorte, dis-je, que tout ce qui a été figuré & dit, n'est dit & figuré que par Jesus Christ. Tout ce qui sera jamais fait de bien dans les siècles, tout ce qui sera écrit, ne sera qu'une expression du même Jesus Christ.

Ce Fils est *la splendeur de la gloire* [du Pere;] c'est pourquoi il ne peut y avoir de lumiere qui ne vienne de la sienne: aussi S. Jean a-t-il bien dit, qu'il éclaire tout homme venant au monde: il est *le caractère de sa substance*: c'est pourquoi tous les hommes doivent porter son image: & comme il est la Parole essentielle, il *soutient tout de sa parole*. *Il nous purifie par lui-même de nos pechez*. O que toutes les autres purifications sont des souillures au prix de celles qui sont par lui-même! Qu'il soit donc seul glorifié & seul glorieux,

seux, puisque la gloire de toutes nos œuvres lui  
 st dde.

4. *Etant aussi élevé au dessus des Anges, que le  
 nom qu'il a reçu est plus excellent que le leur.*

*Car qui est l'Ange à qui Dieu ait jamais dit : Vous  
 êtes mon Fils ; je vous ai aujourd'hui engendré ?  
 Et ailleurs : Je serai son Pere, & il sera mon  
 Fils.*

S. Paul fait voir ici l'élevation de Jesus Christ  
 au dessus de tous les Anges, & l'honneur que la  
 nature humaine a reçu en lui ; car s'unissant à  
 la hypostatiquement, il l'a fait passer d'un vol  
 ger & hardi au dessus de toute la nature Ange-  
 que.

Car c'est au Verbe fait chair que le Pere a dit :  
*vous êtes mon Fils bien aimé ; je vous ai engendré au-  
 jourd'hui ;* (parlant de la generation éternelle du  
 Verbe, qui étant aussi ancienne que Dieu, est  
 pourtant aujourd'hui, puisqu'il l'engendre con-  
 tinuellement :) Puis parlant ensuite de cette na-  
 ture humaine en Jesus Christ ; *Je serai, (dit-il)  
 son Pere, & il sera mon Fils :* parce que par l'u-  
 nion hypostatique la nature humaine a rapport à  
 la filiation divine : de sorte que parlant de lui  
 comme Verbe, l'Écriture dit, Mon Fils que  
 j'ai engendré aujourd'hui ; & parlant de la natu-  
 re humaine & de son union hypostatique avec le  
 Verbe, il est dit, Je serai son Pere, & il sera  
 mon Fils.

Or c'est à cette dernière filiation que tous les  
 chrétiens participent en Jesus Christ, ne pou-  
 vant point participer à la première ; avec cette  
 différence [ cependant ] que Jesus Christ est le  
 Fils naturel & seul légitime, & que les chré-  
 tiens sont des fils adoptez : ils ne sont adoptez

qu'en Jesus Christ, & par Jesus Christ, en faveur de cette seconde filiation, Jesus Christ aiant merité par sa filiation divine de faire de tous les hommes des enfans adoptez.

¶. 6. *Et lors qu'il introduit de nouveau son premier-né dans le monde il dit: Que tous les Anges de Dieu l'adorent.*

7. *Pour les Anges, il est dit d'eux: Celui qui fait porter ses ordres par les esprits, & qui rend la flamme de feu ses ministres.*

8. *Mais il est dit de son Fils: Votre trône, à Dieu, durera éternellement; le sceptre de votre empire est un sceptre d'équité.*

9. *Vous avez aimé la justice & vous avez haï l'injustice: c'est pourquoi, à Dieu, votre Dieu vous a sacré d'une huile de joie par dessus tous ceux qui participeront à votre gloire.*

Jesus Christ est reconnu & adoré comme Dieu de tous les Anges, qui flechissent le genou à son nom. Les Anges ne sont que ses ambassadeurs & ses ministres, qui servent à faire ses volontez; mais celui-là est le Fils bien aimé, qui peut même commander aux Anges, & les Anges sont trop heureux d'être soumis à son obéissance. Il est parlé ici de deux sortes de ministeres des Anges en faveur des hommes: les uns sont comme esprits pour éclairer l'entendement, & pour inspirer aux hommes le bien qu'ils doivent faire; d'autres comme flammes de feu, pour embraser les cœurs.

Toutes les graces qu'une ame reçoit avant que d'être arrivée à Jesus Christ, quelque élevées qu'elles paroissent, ce sont des graces mediatees, qui se font par le ministere des Anges, ou comme ardeurs & feux d'amour. Mais quelques gra-

cés que nous recevions par le ministère des Anges, quoi qu'elles paroissent des plus sublimes. parce qu'elles sont le plus aperçues ; ce sont pourtant des graces très-bornées, & qui se reçoivent dans la capacité de la creature : telles sont les visions, revelations, extases, choses extraordinaires.

Mais pour Jesus Christ lors qu'il vient dans l'ame, qu'est il dit de lui ? *Votre trône, ô Dieu, sera un trône éternel* : c'est-à-dire, vous ne ferez plus en cette ame par ambassadeur ; mais vous y ferez par vous-même : vous y établirez votre trône d'une maniere permanente & durable : vous regnerez vous-même en elle, & la conduirez selon votre volonté : ce ne fera plus elle qui regnera par le moien de vos graces ; mais ce sera vous qui regnerez en elle par votre puissance ; & le sceptre de votre empire, avec lequel vous la gouvernerez, sera la justice & l'équité. Vous avez aimé, ô Jesus Dieu & homme, la justice, & vous avez haï l'injustice ; puisque pour rendre à votre Pere la justice qui lui étoit dûe vous vous êtes fait homme, afin d'arracher au Demon l'injuste usurpation qu'il avoit faite sur l'homme de ce qui étoit à Dieu : il avoit partagé l'empire de Dieu sur l'homme par le peché de desobéissance qu'il lui avoit inspiré ; & Jesus Christ, aiant haï l'injustice, a arraché au Demon cette injuste usurpation, s'étant livré à la mort pour cela, & par amour de la justice il a rendu à son Pere ce domaine usurpé par le Demon sur les hommes. C'est pourquoi il a été sacré de l'onction de la Divinité, qui l'a comblé de joie : il a été sacré comme Roi, afin de regner éternellement : il est sacré comme Prêtre éternel de Dieu : & cette onction l'a comblé & rempli d'une joie autant ineffa-

effable qu'infiniment relevée au dessus de la joie de tous les Anges & de tous les Saints, qui n'ont qu'une joie de participation que lui-même leur communique; car tous les bienheureux seront beatifiés par Jesus Christ, comme ils seront justifiés par Jesus Christ: Or la joie de tout le paradis est la joie participée du Verbe. Je m'explique.

Le Verbe renferme toute la joie de Dieu, puisque Dieu ne peut avoir de joie & de complaisance que celle qu'il prend dans son Fils, qui est sa vive image; ainsi qu'il le dit: (a) *Vous êtes mon Fils bien-aimé, en qui je me plais uniquement*: toutes les complaisances & la joie du Pere sont donc dans le Fils: cela étant de la sorte, tous les Saints & tous les bienheureux ne peuvent point avoir une joie particuliere, non plus qu'ils ne peuvent point avoir une gloire particuliere; mais une *participation* de la gloire & de la joie de Dieu. La joie de Dieu & toutes ses complaisances étant en son Fils, la joie des Saints doit être aussi dans ce même Fils: c'est pourquoi toute leur joie sera une joie participée de la sienne.

Ceci s'entend encore, que par l'union hypostatique Jesus Christ a été sacré par l'onction de la Divinité, qui comme une huile sacrée, s'est répandue sur l'humanité de Jesus Christ, & en a fait un homme-Dieu.

ψ. 10. *Et ailleurs: Seigneur, vous avez créé la terre dès le commencement du monde, & les cieux sont l'ouvrage de vos mains.*

11. *Ils periront, & vous demeurerez: ils vieilliront tous comme un vêtement:*

(a) Luc. 3. 7. 22.

12. *Vous les changerez comme un manteau, & ils seront changez : mais pour vous, vous serez toujours le même, & vos années ne finiront point.*

Quoi que la creation soit attribuée au Pere, comme aiant la toute puissance; il est cependant certain que le Pere n'a créé le monde que par son Verbe, qui est sa sagesse. C'est donc par lui que le monde a été créé : tout ce qui a été fait, a été fait par cette sagesse. Quoi que tout ait été fait par une seule & indivisible essence, néanmoins les différentes operations de la creation sont attribuées aux Personnes divines. Le pouvoir en est attribué au Pere, qui par sa seule puissance a tiré les creatures du neant : toute l'œconomie de la creation est attribuée au Fils comme sagesse : & la volonté de créer est attribuée au S. Esprit comme amour & bonté souveraine & infinie.

Mais toutes ces choses [créées] *vieillissent & changent*, parce que Dieu en les créant ne leur a pas fait part de son immortalité, (si ce n'est en quelques-unes,) & de son incorruptibilité. Or *les cieux changeront* : par les cieux il n'est pas seulement parlé des cieux qui nous servent de couverture; mais de l'ame & de ses operations. Jesus Christ lors qu'il vient dans l'ame, semble lui ôter les fonctions de ses puissances & les lier, les rendant peu à peu comme inutiles; mais ce n'est qu'afin de les *changer & les renouveler*, arrachant ce qui est de l'ancienne creature & du vieil homme, pour revêtir l'ame du nouveau, & lui donner une forme toute contraire & opposée à celle qu'elle avoit. Mais pour Jesus Christ, comme il n'avoit rien contracté du vieil-homme, il n'a point été sujet à ces changemens, & la

sa constitution a toujours été dans une immobilité parfaite. [ Au reste ] à quelque grace que l'homme puisse être élevé par le ministère des Anges ; qui sont les ambassadeurs des graces ; ces graces ne peuvent être faites que par Jesus Christ lui-même.

ÿ. 13. *Assis qui est l'Ange auquel le Seigneur ait jamais dit : Assieez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aie réduit vos ennemis à vous servir de marchepied ?*

Quoi que tout ce qui se dit ici par S. Paul ne soit qu'à dessein de faire connoître la grandeur de Jesus Christ, & combien elle est élevée au dessus de celle des Anges ; cependant comme il n'y a rien dans l'Écriture qui n'ait plusieurs sens, il est certain que l'on peut attribuer à l'opération de Jesus Christ dans les ames ce qui est dit de sa personne.

Il n'y a point d'opération dans l'ame faite par le ministère des Anges qui exige ce depouillement total. L'homme vit plein de propriété & d'imperfections (qui déplaisent beaucoup à Dieu,) quoi qu'il soit enrichi de graces & de faveurs extraordinaires, comme il se voit par le besoin que ces ames ont du Purgatoire. Mais lors que la manifestation de Jesus Christ doit venir, qui est l'incarnation mystique, que dit Dieu ? Il dit à son Fils : *Demeurez assis à ma droite, dans mon repos, dans cette ame, & n'y paroissez point encore : ne vous produisez pas en elle, jusqu'à ce que j'aie réduit tous vos ennemis comme à votre marchepied ; en sorte que rien ne résiste plus à votre empire, & que tout y soit soumis : alors vous agirez en Souverain ; mais je ne veux point que vous vous produisiez dans*  
cette

cette ame, que la propriété, qui est vôtre ennemi capital, & toute sa suite, ne soit entièrement détruite. Car vous ne venez point en elle pour combattre ses ennemis ; mais pour y régner ; ainsi qu'il est écrit : (a) *Voici ton Roi pacifique qui vient à toi monté sur le poulain d'une ânesse*. Il ne vient donc pas pour faire la guerre en cette ame ; mais comme un Dieu de paix, à qui la nature & la propriété est assujettie : c'est pourquoi il est [représenté comme] monté dessus, & que ses Apôtres la lui amenerent liée : pour faire voir qu'il ne vient dans cette ame que lors que tous ses ennemis sont assujettis : aussi est-il écrit : (b) *J'envoierai mon Ange devant vôtre face pour préparer le chemin*. Or comme Jesus Christ ne vient en l'ame que comme Roi pacifique, il n'y vient qu'après que les ennemis sont domtez : c'est pourquoi il faut tant souffrir de mal avant son avènement ; & c'est pour reduire ses ennemis sous ses pieds qu'il faut passer les états étranges par où l'on doit passer avant sa venue. Mais pour toutes les autres graces, elles n'exigent point l'entière destruction de tous les ennemis : & comme il y a des ames qui résistent beaucoup, c'est ce qui fait que Jesus Christ ne vient jamais en elles, & qu'elles souffrent toute leur vie, parce que les ennemis ne sont jamais domtez.

Le sens literal est, que Jesus Christ ne viendra point dans son second avènement, que tous ceux qui s'oposent à son empire souverain dans le monde & sur le cœur des hommes, ne lui soient parfaitement assujettis.

CHA-

(a) Matth. 21. v. 5. (b) Marc. 1. v. 2.



## CHAPITRE II.

- ¶ I. **N**ous devons donc nous attacher avec d'autant plus de soin aux choses que nous avons entendues, afin que nous ne nous écoulions pas.
2. Car si la loi qui a été annoncée par les Anges, est demeurée ferme; & si tous les violemens & toutes les desobéissances ont reçu la juste punition qui leur étoit due;
  3. Comment pourrons-nous l'éviter si nous négligeons un tel salut, qui aiant été premierement enseigné par le Seigneur même, a été confirmé par mi nous par ceux qui l'ont entendu?

**A**près que S. Paul a proposé la fin de l'intérieur, qui est la production de Jesus Christ dans l'ame, (& c'est pour cela qu'il faut tant passer d'états, qui ne servent qu'à purifier & à préparer;) il nous donne les moïens d'y arriver: car il ne faut jamais prétendre arriver à une fin sans passer par les moïens; & lors que l'on parle de la fin & des états si relevez, ce n'est pas afin que l'on se précipite dans des choses qui n'appartiennent pas à l'état présent de l'ame, (puis qu'elle ne les pourroit avoir de cette sorte sinon en idée seulement, & non en réalité;) mais c'est afin que l'on se laisse conduire par des routes & des sentiers si difficiles & si inconnus, dans l'esperance d'arriver à un si grand bien, comme les Israélites supportèrent les fatigues de quarante années de desert sur la seule esperance de la terre promise. Dieu ne leur parle d'abord que de la fin, & non de la voie, afin de leur en donner le desir: & ensuite il les conduit dans la voie. S.

Paul

Paul en use de même : il fait voir que pour parvenir à un si grand bien , il faut être fidele à suivre les ordonnances & les commandemens qui precedent un tel état ; parce qu'il faut une fidelité inviolable dans ce dernier état : & pour cela , il fait une comparaison de l'un à l'autre : *Si*, dit il , *les fautes qui se font contre cette premiere loi*, contre ces premiers états & contre la volonté de Dieu dans ces états , qui sont pourtant *donnez & operez par le ministere des Anges*, sont punies si rigoureusement ; (car l'ame sent alors qu'elle est punie d'une maniere très-rude de moindres fautes qu'elle fait ; ) *combien plus ferons-nous punis après avoir reçu un tel salut*, une telle faveur , (qui est l'union essentielle) *si nous la negligions ?* C'est pourquoi il faut une fidelité inviolable , non seulement dans la voie , mais encore plus dans la fin.

§. 4. *Anquel [salut] Dieu même a rendu témoignage par les miracles , par les prodiges , par les differens effets de sa puissance , par la distribution des graces du S. Esprit , qu'il a partagées comme il lui a plû.*

L'avenement de Jesus Christ dans l'ame est suivi de la plenitude de son Esprit accompagné de quantité de choses qui le font assez decouvrir , du moins dans quelques ames. Il y a des ames qui sont destinées à mener une vie anéantie ; & celles-là portent jusqu'à la fin Jesus caché & anéanti : mais pour les autres , Jesus Christ se decouvre à eux & les manifeste aux autres en quantité de manieres , soit par des *miracles* extérieurs ou intérieurs , selon qu'il est nécessaire pour sa gloire & pour le bien de l'ame , & selon le dessein de sa manifestation : car Dieu prend

*Ep. de S. Paul.*                      6P                      sou-

souvent plaisir à manifester l'âme au dehors, après qu'il s'est manifesté à l'âme: d'autre fois il se contente de se manifester à l'âme, & de la cacher elle-même aux yeux des autres, étant un secret réservé à lui seul.

Y. 6. Or, *quelqu'un a dit dans l'Ecriture: (a) Qu'est-ce que l'homme, pour vous en souvenir? & qu'est-ce que le Fils de l'homme, pour être favorisé de vos regards?*

7. *Vous l'avez rendu un peu inférieur aux Anges; vous l'avez couronné de gloire & d'honneur; & vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains.*

Quoi que ceci s'entende de Jésus Christ, il est certain qu'en Jésus Christ & par Jésus Christ tous les hommes participent à ses avantages. Y a-t-il, ô homme, rien de plus grand; de plus noble, de plus élevé que toi? Cependant tu te rabaisse si fort par l'excès de ta misère, que cela est surprenant. Tu t'es fait esclave de toutes les créatures, t'y assujettissant par le péché, toi, qui es créé pour les dominer toutes, & pour n'être assujetti qu'à Dieu; toi, que Dieu a honoré d'un regard si favorable, que de t'avoir vu par ses regards! Ce regard est son Verbe; puisqu'il est le terme de sa connoissance & l'objet de ses complaisances. David comprenant le mystère de l'incarnation, en parle comme d'un regard sur l'homme; parce que le regard de Dieu fait une application de tout Dieu: Dieu en se regardant, produit son Verbe, qui est le terme de son regard: & en regardant l'homme, il opère le mystère de l'incarnation.

Ce regard de tout Dieu le Pere fut appliqué à la nature humaine, & opera l'Incarnation du Ver-

(a) Pl. 8. v. 5.

Verbe; parce que comme ce regard est le Verbe, il faut que le Verbe soit dans tout ce qui est regardé; puisqu'il est lui même ce regard, & que l'on ne peut regarder que par lui. Ce fut cette lumière qui fut donnée à la divine Marie au moment de l'Incarnation, qui lui fit dire à Ste. Elisabeth, que (a) *Dieu avoit regardé la bassesse de sa servante*; & ce regard de Dieu sur Marie fut l'Incarnation du Verbe dans le sein de Marie. Or comme nous avons vu dans toute l'histoire de David que [ce Prophète] ne parle pas seulement selon la revelation de Jesus Christ en lui-même; mais qu'il parle aussi selon la revelation des operations de Jesus Christ dans les ames, & de l'état interieur; aussi il parle ici de l'incarnation mystique, qui se fait, lors que l'ame étant parfaitement anéantie, Dieu *regarde sa bassesse & son neant*; & ce regard produit l'incarnation mystique.

Tous ces trois regards de Dieu, sur la nature humaine, sur Marie, & sur l'ame anéantie, faisoient l'étonnement du Prophète lors qu'il disoit ces paroles raportées par S. Paul, & devoient faire le nôtre si nous avions un peu de connoissance de la verité.

Mais pourquoi S. Paul raporte-t-il ce passage admirable dans cet endroit de cette Epître? C'est premièrement, que comme il écrivoit aux Hebreux; lesquels il falloit persuader de la verité de Jesus Christ, il leur fait voir, que ces promesses si grandes sont venues à l'effet. C'est aussi pour en convaincre les Gentils: mais c'étoit encore plus, pour faire connoître à tous les Chrétiens ce triple regard, & que comme Jesus Christ avoit accompli le premier & le second en s'in-

(a) *LUC. I. §. 48.*

carnant , il accompliroit infailliblement le troisième si nous nous laissions regarder.

Ce regard opere deux choses , qui paroissent , ce semble , entierement contraires , & qui cependant s'accordent très-bien : la premiere , c'est qu'il attire l'ame à lui , la detachant par ce moien de toutes choses , & l'élevant au dessus de toutes choses : c'est pourquoi il est parlé dans le verset qui suit de *l'élevation* de l'homme *au dessus de tout* , & de l'honneur que Dieu lui a fait. Le second effet que produit ce regard est , d'anéantir ; & qu'après avoir mis l'ame au dessus de tout , il la mette au dessous de tout. C'est comme le Soleil , qui en regardant la mer attire à soi la vapeur ; puis , après l'avoir attirée en haut , il la fait tomber avec impetuosité plus bas qu'elle n'étoit ; mais ce n'est que pour l'attirer de nouveau , & l'attirer avec d'autant plus de force qu'elle a été subtilisée & purifiée en tombant en pluie.

Dieu en use tout de même dans ce triple regard : Premièrement , en regardant la nature humaine il l'a attirée par ce regard jusqu'à la sublime hauteur de l'union hypostatique : mais il semble que cette élévation de la nature humaine en Jesus Christ n'ait été que pour l'abaïsser au dessous de tous les hommes , selon que le même Prophete-roi l'a décrit , (a) *Je suis un ver , & non un homme , mais l'opprobre des hommes*. Il a donc , ce semble , été abaïssé au dessous de tous les hommes , après avoir été élevé jusqu'à être Dieu : mais cette bassesse aiant été dans son excès , ce même regard l'éleve par la resurrection & l'ascension , plus haut qu'il n'étoit la premiere fois , lui assujettissant toutes choses , & le met-

(a) Pl. 21. v. 7.

mettant à sa droite. Marie a été regardée; & ce regard l'éleve à la qualité de mere de Dieu: cependant il l'a abaissée si fort en même tems, qu'il l'aneantit plus qu'aucune creature; & ne lui laisse des yeux que pour voir sa bassesse: mais ce n'est que pour l'élever au dessus des Anges & de tous les Saints. Il regarde aussi l'ame, l'attire à lui avec tant de douceur & de force, qu'il semble l'élever au dessus de toutes choses: mais ce n'est, comme j'ai dit, que pour l'abaisser au dessous de tout par l'aneantissement: d'où il l'attire de nouveau à son union essentielle.

Ce grand mystere, si peu connu, si fort combattu; est pourtant tout ce qu'il y a de plus grand & de plus solide dans la Religion Chrétienne; & je puis dire que la Religion Chrétienne n'est rien sans cela; puisque c'en est le principe & la fin.

§. 8. Vous lui avez assujetti & mis toutes choses sous ses pieds. Or en disant qu'il lui a assujetti toutes choses, il n'a rien laissé qui ne lui soit assujetti: & cependant nous ne voions pas encore que tout lui soit assujetti.

9. Mais nous voions que Jesus Christ, qui a été rendu pour un peu de tems inferieur aux Anges, a été couronné de gloire & d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte. Dieu par sa bonté aiant voulu qu'il mourût pour tous.

S. Paul après avoir fait voir comment tout doit être assujetti à Jesus Christ, nous fait remarquer en même tems que tous ne lui étoient pas encore assujettis; parce qu'il ne prend pas cet assujettissement pour une élévation de Jesus Christ au dessus de tous les hommes; mais pour une capture du cœur & de l'esprit de tous les hommes: & ce-

la est si vrai, qu'il fait une très-grande différence de l'un & de l'autre, assurant, que pour l'élevation il l'a tout entière, étant couronné de gloire & d'honneur par la mort qu'il a soufferte pour tous les hommes par un excès de la bonté de Dieu, qui voulant le salut de tous les hommes, a livré son Fils à la mort pour tous les hommes : mais que [cependant] tout ne lui est pas encore assujetti; comme cela sera bien-tôt, lors qu'à mesure que tous les esprits s'assujettiront à la foi, les cœurs s'assujettiront à son amour.

Or il doit venir un tems où l'un & l'autre lui seront également assujettis. Si cela n'étoit pas, tout ne lui seroit pas parfaitement assujetti. O Petit Roi & grand Dieu ! bien-tôt, bien-tôt le tems viendra que par le moyen de votre aimable enfance vous étendrez votre empire sur tous les cœurs & sur tous les esprits : mais ce doit être votre berceau, ô divin Enfant, qui doit operer ces grands biens. Il faut que le salut finisse par où il a commencé, & qu'il soit enfin consommé par la croix.

Ÿ. 10. Car il étoit bien raisonnable que Dieu, par lequel & pour lequel sont toutes choses, voulant conduire à la gloire plusieurs enfans, consommât par les souffrances celui qui devoit être le chef & le prince de leur salut.

S'il a falu que l'auteur de notre salut ait été consommé par les souffrances, pour operer notre salut dans ces mêmes souffrances; pouvons-nous croire ou esperer d'être sauvez autrement que par les souffrances? Les choses ne peuvent point degenerer de leur principe; & s'il a falu que Jesus Christ souffrit, & que par là il entrât dans sa gloire; s'il a falu que pour conduire ses enfans à

la même gloire qu'il s'étoit acquise, il ait été consommé dans la souffrance; il faut que pour avoir part à cette gloire, qu'il nous a acquise par ses souffrances, nous souffrions aussi. C'est une conséquence infallible; & ce passage de S. Paul est d'une extrême beauté: *Il étoit, dit-il, de la bienveillance*, c'étoit une chose digne de celui qui a tout fait par lui & pour lui, que voulant élever plusieurs enfans à la gloire de perfection, il consommât par les souffrances l'auteur de leur salut. Il n'y a pas un mot qui ne porte coup. S. Paul fait voir, qu'il n'y a rien de digne de Dieu que la souffrance, non plus qu'il n'y a que la souffrance qui puisse mériter la gloire; & que selon cette dignité, il falloit que celui par lequel le Père apelloit plusieurs enfans à l'honneur de sa filiation, fust consommé par les souffrances; & qu'il eust en lui-même la consommation des souffrances, c'est-à-dire, la plénitude de toute souffrance: & cette plénitude de toute souffrance fit sa consommation, tant la consommation de sa vie, que la consommation de tous ses mérites, par lesquels s'étant acquis à lui-même la gloire, il la mérita aussi pour ses enfans: en sorte que comme tout a été opéré dans le chef & par le chef par les souffrances & dans les souffrances, il ne s'opérera rien dans les membres que par les mêmes souffrances. De là on peut voir le mérite & la dignité des souffrances.

V. 11. *Aussi celui qui sanctifie & ceux qui sont sanctifiés, viennent tous d'un même principe: c'est pourquoi il ne rougit point de les appeler ses frères;*

12. *En disant: J'annoncerai votre nom à mes frères; je vous louerai au milieu de l'Eglise:*

13. *Et ailleurs: Je mettrai ma confiance en lui. Et*



*en un autre endroit : Me voici avec les enfans que Dieu m'a donnez.*

14. *Ces enfans donc aiant été formez de chair & de sang, il en a été aussi formé, afin de détruire par sa mort celui qui tenoit l'empire de la mort, qui est le Demon.*

Tout ce grand discours que j'ai rapporté ici de S. Paul, ne tend qu'à faire voir, que si Jesus Christ, qui nous a tous sanctifiez par les souffrances pour nous rendre ses freres & ses coheritiers dans la gloire, aussi bien que ses enfans & ses heritiers dans le tems, a bien voulu pour s'abaïsser à cette fraternité & pour nous honorer de cette filiation, s'aneantir au point de prendre nôtre figure; nous ne devons faire nulle difficulté, afin de participer au bonheur qu'il nous a mérité, de nous laisser marquer de ses caracteres, qui ne sont autres que l'ignominie & la souffrance. Il ne pourra connoître ses enfans qu'à cette marque; c'est le *thau* (a) dont parle l'Écriture: & la chair qu'il a prise le faisant souvenir qu'il est nôtre frere, & qu'il a bien voulu se revêtir de nôtre chair pour se rendre conforme à nous; nous devons aussi nous revêtir des souffrances pour nous rendre conformes à lui. De sorte que les souffrances seront toujours le témoignage de nôtre condamnation ou de nôtre salut, selon l'usage que nous en aurons fait; comme elles sont en Jesus Christ, imprimées en sa chair, la marque de nôtre rachat.

Car il faut savoir, que toutes les souffrances, tant celles qui ont été souffertes avant la mort de Jesus Christ qu'après elle, ont toutes été sanctifiées & rendues meritoires en Jesus Christ par un

(a) Ezech. 9. 4. (b) Apoc. 7. 3.

un merite antecedent ; de sorte que les souffrances de Jesus Christ ont été la consommation des souffrances de tous les Patriarches & Prophetes , comme elles ont été la source de celles des Martyrs. Et comme il est vrai qu'il n'y a jamais eu aucune justification , soit dans l'ancienne loi , soit dans la nouvelle , qu'en Jesus Christ & par Jesus Christ ; aussi il n'y a eu aucune souffrance [ de valeur ] qu'en Jesus Christ , & par Jesus Christ : & comme Jesus Christ dans son sacrifice a santifié tous les sacrifices de l'ancienne loi , ceux-ci n'ayant point de merite particulier qu'à cause de ce qu'ils figuroient ; aussi a-t-il divinisé toutes les souffrances en vûe de ce qu'il devoit souffrir. Or comme les souffrances de Jesus Christ ont été la consommation , la perfection , & le merite de toutes nos souffrances , aussi nos souffrances sont le couronnement & la consommation de toutes les souffrances de Jesus Christ , selon l'extension qu'elles doivent avoir , & non selon le merite , ainsi que mon Apôtre le dit ailleurs : (a) *F'acheve* , dit-il , *ce qui manque à la passion de Jesus Christ.*

Or si Jesus Christ ne rougit point de nous appeller ses freres , nous ne devons point rougir de souffrir pour lui & comme lui , puisque nôtre salut a été operé par les souffrances.

Jesus Christ a aussi détruit par la mort celui qui tenoit l'empire de la mort. Or le Demon, tenoit l'empire de la mort : c'est ce qui rendoit la mort si redoutable : mais Jesus Christ a détruit cet empire , & il tient à present l'empire de la mort : c'est ce qui nous la doit rendre douce.

Mais ce n'est pas seulement de cette mort dont

(a) Coloss. 1. §. 24.

il est parlé ici : c'est de la mort du peché, par lequel le Demon exerçoit son empire s'assujettissant tous les hommes. Jesus Christ est venu *détruire cet empire* ; & en nous affranchissant du peché il nous établit dans la grace ; de sorte qu'une âme en qui la redemption de Jesus Christ a eu toute son étendue, peut être établie dès ce monde ici dans l'empire de la grace. J'avoue que cela est rare, à cause de nôtre infidélité ; mais il suffit que cela puisse être & que cela soit, pour nous porter à laisser operer Jesus Christ en nous dans toute l'étendue de ses souffrances, afin de nous établir dans l'empire de la grace. Mais comme nôtre salut n'a pu être operé, ni l'empire de la mort être détruit, que par lui : le même ne sera jamais détruit en nous, ni l'empire de sa grace établi, que par lui-même.

*ŷ. 15. Et delivrer de la crainte de la mort ceux qui cette crainte retenoit toute leur vie dans la servitude.*

Mon Dieu ! que ces paroles renferment un grand sens ! L'âme établie dans la parfaite charité, selon les paroles (a) de l'Apôtre, est entièrement exemte de toute crainte : donc celui qui craint encore la mort, & la mort même du peché, n'est pas établi dans la parfaite charité. Or cette parfaite charité n'a jamais pu être méritée ni operée que par Jesus Christ. Jesus Christ donc operant cette parfaite charité dans l'âme, *delivre de cette crainte ceux qui en sont detenus comme captifs toute leur vie.*

Mais pour bien concevoir ce passage, il faut savoir, que tant que nous vivons en nous-mêmes,

(a) 1 Jean. 4. ŷ. 18.

mes, à quelque haut degré de sainteté que nous soions élevez, nous pouvons & devons même craindre la mort du péché; parce que celui qui est [encore] en soi, peut bien être plein de charité selon sa portée; mais il n'est pas pour cela consommé en charité, étant toujours vivant & subsistant en soi-même: car celui qui tient le feu; peut être brûlé, mais il n'est pas consummé par le feu. Or tant que nous vivons nous sommes tenus captifs par la crainte du péché, qui nous tient en servitude: mais lors que par la mort de nous-mêmes, meritée par Jesus Christ, nous sommes affranchis de la servitude, & appelez à la liberté des enfans de Dieu, nous ne vivons plus dans cette crainte qui nous tenoit captifs dans toutes nos œuvres; mais étant mis dans une parfaite liberté, nous ne craignons plus la mort; parce que Jesus Christ en nous faisant mourir à nous-mêmes, a détruit en nous l'empire de la mort, & nous a établis dans l'empire de la grace, & dans la consommation de la charité.

Que l'on puisse être consommé en charité en cette vie, cela est clair: car celui qui demeure dans la charité, est consommé en charité, quoi qu'il ne soit pas dans toute la consommation de la charité. La charité peut être dans un cœur sans que ce cœur demeure dans la charité, c'est à dire, soit établi dans la charité parfaite. Cependant, celui qui demeure en charité, demeure en Dieu; & comme Dieu est la consommation de la charité même, donc celui qui demeure en Dieu, est consommé en charité. Or celui qui est consommé en charité, est dans la vraie adoption des enfans, & par conséquent dans la parfaite liberté qui bannit & la crainte & la cap-

tivité ; la crainte étant un effet de la servitude & de l'affujettissement.

ψ. 16. *Car il ne s'est point uni aux Anges ; mais il s'est uni à ce fils d'Abraham.*

17. *C'est pourquoi il a dû se rendre semblable en toutes choses à ses freres pour être un Pontife compatissant & fidele à Dieu , afin d'expier les pechez de son peuple.*

18. *Car ayant éprouvé la tentation , il peut aider ceux qui la souffrent.*

L'avantage de l'homme sur l'Ange est admirable, d'avoir été honoré de l'union hypostatique ; & si les Anges pouvoient envier quelque chose à l'homme, ce seroit cela : mais cette union étoit absolument necessaire pour le salut des hommes : car il falloit que le mediateur qui faisoit la reconciliation, fust homme, pour entrer dans les intérêts des hommes : il falloit aussi qu'il fust Dieu ; pour pouvoir apaiser un Dieu. C'est pourquoi ces deux mots de S. Paul sont admirables ; il falloit *qu'il fust compatissant & fidele à Dieu* ; compatissant, pour apaiser la colere de son Pere & empêcher qu'il ne punit les hommes, parce qu'il connoit & éprouve leurs foiblesses ; il falloit aussi qu'il fust *fidele à Dieu*, pour ne lui rien dérober de sa gloire ni du droit de sa justice pour punir le crime. Mais cela étoit impossible à tout autre qu'à un homme-Dieu ; car étant [ seulement ] Dieu ; il ne pouvoit que punir ; parce qu'il ne pouvoit pas qu'il n'entrât dans l'intérêt de la justice de son Pere ; & que ne pouvant comme Dieu satisfaire à cette justice (puisque'il ne pouvoit se rendre inferieur à son Pere,) il n'étoit qu'en état de punir, & non pas de pardonner : Mais s'étant fait homme, il a pu souff-

ouffrir , se soumettre & être assujetti à son Pere, & faisant en aparence esclave pour retirer tous les hommes de l'esclavage & les mettre en liberté. S'il avoit été seulement homme, il auroit été pecheur : & comment une victime impure auroit-elle pu expier l'impureté ? Outre que l'homme n'ayant nulle proportion avec Dieu, il ne pouvoit satisfaire en aucune maniere à la grandeur de Dieu irrité.

C'est pourquoi Jesus Christ voulant *expier nos pechez*, il s'est fait *Pontife*, afin de rendre à Dieu l'honneur du sacrifice, qui est le seul moien d'apaiser la colere d'un Dieu, tout autre n'ayant nulle convenance à la Majesté d'un Dieu. Mais comment auroit-il exercé la sacrificature s'il n'eust eu une victime qui est pu égaler la magnificence du sacrifice, qui eust été digne d'être offerte à Dieu, & qui eust par droit absolu le pouvoir d'apaiser Dieu avec tant d'avantage que la justice de Dieu ne fust lésée en rien, & que Dieu fust forcé d'accorder par justice un pardon qu'il ne pouvoit accorder par misericorde comme juste ? La misericorde fut en Jesus Christ qui se fit homme, & la justice demeura dans son entier dans le Pere : de sorte que le Pere sans faire misericorde fut forcé de faire misericorde, comme celui que l'on paie avec usure est forcé par justice de rompre la cedula. Jesus Christ a païé pour les hommes, & a païé avec tant d'excès, que la justice a eu plus qu'elle ne pouvoit exiger de la rigueur. Par cette redemption & ce paiement si surabondant, Jesus Christ s'est mis en état non seulement de paier pour les hommes, mais d'obtenir pour les hommes tout ce qui lui plaît ; & toutes les graces qui sont accordées aux hommes par Jesus Christ, sont des suites du merite surabon-

bondant de Jesus Christ ; en sorte que le Pere ne lui donne rien ; mais il lui paie ce qu'il a acquis de surcroît. Car il semble que Dieu le Pere soit redevenu le debiteur de Jesus Christ ; parce que Jesus Christ l'ayant paie par excès, il a rendu son Pere son debiteur, afin de pouvoir avoir pour les hommes tout ce qui lui plaît. Mais quelque souverain & magnifique que fust le Pontife, il n'auroit pu operer toutes ces grandes choses, s'il n'eust eu une victime qui lui eust été semblable : ce qui étant impossible de trouver, il s'est fait lui-même victime. Mais comme la victime n'auroit pu trouver un Prêtre digne de l'offrir, il a fallu qu'il se soit fait tout ensemble & Prêtre & victime.

Il est donc Prêtre & Pontife éternel : il est une victime immortelle, qui étant morte une fois, reste toujours vivante dans son immolation. Et c'est pour operer de si grandes merveilles que Jesus Christ institua le mystère de nos autels, qui étoit aussi essentiel à la gloire de son Pere & au salut des hommes, que la mort de la croix : car quoi que l'un ni l'autre ne parussent pas à la rigueur nécessaires, à cause du mérite infini de la moindre action de Jesus Christ ; ils étoient cependant essentiels à la gloire de Dieu le Pere, à celle de Jesus Christ, & au salut des hommes.

Ce sont donc ces grandes choses qui sont le fondement de la Religion Chrétienne, que l'on ne peut trop admirer, & pour lesquelles nous devrions mourir de reconnoissance. Mais afin qu'il ne restât rien à la bonté de Jesus Christ, & que sa compassion pour les hommes fust aussi infinie que sa charité l'avoit été, il a fallu qu'il ait souffert & qu'il ait éprouvé la tentation, pour connoître plus la foiblesse de la creature, & n'avoir point

nt d'indignation pour ses rechûtes de foibles-  
c'est pourquoy il a porté nos langueurs &  
trévéu de nos infirmités ; & c'est pour cela  
*aiant éprouvé la tentation sans peché , il peut  
r conse qui la souffrent.*

CHAPITRE III.

5. **J**esus comme Fils de Dieu, commande dans  
sa propre maison : *Et c'est nous-mêmes  
qui sommes cette maison si nous conser-  
vons jusqu'à la fin une ferme confiance Et la gloire  
de l'esperance qu'il nous a donnée.*

Eloh ces paroles de S. Paul il faut que Jesus  
Christ pour être reconnu *Fils de Dieu, com-  
mande absolument dans sa propre maison. Cette  
ijoh est nous-mêmes* : s'il n'y commande pas en  
ouverain, s'il n'y est pas obéi en Monarque,  
us pouvons dire que nous ne le reconnoissons  
pour véritable Fils de Dieu. C'est le droit  
l'acquereur & de l'acheteur de pouvoir com-  
nder en souverain : plus nous sommes à Dieu,  
s il gouverne en nous, & plus il y est obéi :  
est pour cela qu'il nous fait demander dans le  
*ter, que votre Roiaume avienne, Et que votre  
nté soit faite* : car si-tôt qu'il régnera en nous,  
volonté sera faite, & il y sera obéi en souve-  
r. Ceux qui veulent toujours faire leur vo-  
té sont bien éloignez de pouvoir entrer dans  
droits de Jesus Christ.

Mais comment le laisserons-nous comman-  
dans sa propre maison ? c'est par l'abandon  
al de nous-mêmes, qui ne naît que de l'en-  
*e confiance* que nous avons en lui : car l'on ne  
andonne qu'à celui auquel on se confie en-  
tie-



tièrement. Et pour montrer que ce regne ne se peut exercer que par nôtre confiance & nôtre abandon, S. Paul assure, que nous ne serons la maison qu'autant *que nôtre confiance durera*. Celui qui se confie beaucoup en Dieu, se confie peu en soi, & ne songe gueres à se conduire lui-même : c'est pourquoy se laissant conduire à Dieu, il lui obéit entierement.

ÿ. 7. Aussi le S. Espr.<sup>du</sup> a dit : *Si vous écoutez aujourd'hui sa voix,*

8. *N'endurcissez point vos cœurs comme au désert dans la contradiction au jour de la tentation.*

Mon Dieu ! que cette suite de l'Écriture est admirable ! Afin que nous soions la maison de Dieu, qu'il conduise & gouverne en souverain, [il faut se rendre à cette condition,] c'est, *si nous entendons aujourd'hui sa voix*. Ce mot *aujourd'hui*, veut dire le moment présent : en sorte que dans tous les momens il faut être *attentif à la voix de Dieu*.

Celui qui n'écoute pas la voix de Dieu lors qu'il parle, *endurcit son cœur*. Tous les maux qui nous arrivent viennent de ne pas écouter la voix de Dieu, comme tous les biens viennent de l'entendre. Tous les principes de la vie Chrétienne & spirituelle se reduisent à cela seulement d'écouter la voix de Dieu. Celui qui est fidèle à écouter cette voix, l'entend infailliblement ; & celui qui entend cette voix, & qui est docile à lui obéir, a l'avantage que son ame devient *la maison de Dieu*, dans laquelle il commande en souverain : mais celui qui ne veut point écouter la voix de Dieu, *endurcit peu à peu son cœur*, en sorte qu'il n'est plus susceptible de l'inspiration. Cette voix est si douce, si tranquille

quille & si profonde, qu'il faut veiller continuellement sur son cœur ; & par une douce attention au dedans de soi l'on écoute, on entend, on goûte cette parole muette & éloquente tout ensemble.

Il y a deux tems où il est d'extrême conséquence d'écouter cette parole : l'un, c'est dans le tems de la paix & tranquillité interieure ; l'autre, c'est dans le tems des tentations & des contradictions.

Qui que vous soiez qui êtes tentez ou affligez, servez-vous de cet admirable remede, qui est, la douce attention à Dieu ; & vous y trouverez une parfaite guerison : car ou il vous delivrera de vôtre peine, ou il vous fera comprendre qu'elle vous est autant utile qu'elle lui est glorieuse ; & l'acceptation de cette même peine la changera en joie & en plaisir.

V. 9. *Où vos peres me tenterent, où ils voulurent éprouver ma puissance, & où ils virent les grandes choses que je fis.*

10. *C'est pourquoi je les supportai avec peine pendant quarante ans, & je leur dis, qu'ils avoient le cœur égaré ; mais ils ne connurent point mes voies.*

Ceux qui ne veulent pas s'abandonner à la conduite de Dieu sur eux, ni souffrir les tentations en écoutant sa voix ; ceux-là tentent Dieu, & veulent éprouver son pouvoir. Ce sont des personnes qui veulent toujours une conduite assurée, & qui exigent des prodiges & des miracles pour faire la volonté de Dieu, loin de se rendre au moindre signal.

Mais quoi que Dieu fasse de grandes choses en aparence en faveur de ces ames ; cependant il ne les supporte qu'avec peine, voyant leur peu de foi.

*Ep. de S. Paul.*

6Q

cat

car loin de s'abandonner aveuglement à la conduite de Dieu, ils veulent toujours suivre les règles d'une fausse prudence; ou bien s'ils s'écartent de la voie de la prudence, il faut que Dieu fasse des miracles pour les engager à suivre un chemin dans lequel ils ne veulent pas s'engager, parce, disent-ils, qu'ils ne le connoissent pas, ne voulant point s'en fier à leur Souverain Guide s'il ne fait des miracles: & c'est de cette sorte qu'ils *tentent sa puissance*; car se desiant de cette même puissance pour leur conduite, ils ne s'y abandonnent qu'à mesure qu'elle fait des prodiges en leur faveur. C'est la manière d'agir des Juifs *dans le desert*, qui ne vouloient marcher dans ce lieu sans routes connues qu'à mesure que Dieu faisoit des prodiges: aussi Dieu dit qu'il les *supporte avec peine* & comme avec dégoût; car il supporte de cette sorte les personnes qui manquent de foi & de confiance: cependant ces personnes se croient les plus assurées. On a beau leur dire que *leur cœur s'égare* en ces choses; ils ne le veulent point croire, & ne s'en veulent point laisser persuader; parce qu'ils ne connoissent point les voies de Dieu & la manière d'honorer sa puissance, qui n'est pas d'en demander des preuves; mais de s'y abandonner dans une foi aveugle & dans un délaissement total.

ψ. II. *C'est pourquoi je leur ai juré dans ma colère, qu'ils n'entreront point dans le lieu de mon repos.*

Ces personnes, qui ne vont que par les assurances & par les témoignages, n'entrent jamais dans le repos de Dieu. Ils goûtent bien quelque repos en eux-mêmes; mais pour le repos de Dieu,

Dieu, ils n'y entreront jamais : car on ne peut entrer dans le repos en Dieu que par la foi la plus nuë & l'abandon le plus aveugle ; & [ainfi] ces personnes qui veulent toujours voir & être assurées, n'y pourront jamais entrer ; car ils ne sortiront jamais d'eux-mêmes.

§. 12. *Prenez donc garde, mes freres, qu'aucun d'entre vous ne se laisse corrompre le cœur par l'incrédulité & ne se retire du Dieu vivant.*

14. *Car nous sommes entrez dans la participation de Jesus Christ, pourvu toutefois que nous conservions inviolablement jusqu'à la fin l'être nouveau que nous avons reçu de lui.*

Tout ce dont il a été parlé n'arrive que par l'incrédulité, & le cœur ne se corrompt que par la même incrédulité : c'est pourquoi S. Paul exhorte les Hebreux à ne se point laisser corrompre par l'incrédulité. La foi est la source de la pureté. L'homme n'étant de lui-même qu'ordure & peché, ne peut être purifié que par le moiën de la foi.

Le cœur n'est pas plutôt tombé dans l'incrédulité, qu'il se retire du Dieu vivant & de la véritable vie (qui ne peut être communiquée que par la foi) pour ne vivre que de sa propre vie. Mais celui qui est assez heureux pour être entré dans la participation de Jesus Christ, y aiant été conduit par la foi, & ne vivant plus de sa propre vie, vit de la vie du même Jesus Christ, que Jesus Christ lui a communiquée par sa mort : & cette vie nouvelle & divine demeure permanente en l'ame pourvu que l'on conserve inviolablement jusqu'à la fin l'être nouveau que l'on a reçu, ne le perdant pas par une infidélité d'autant plus noire qu'elle est plus difficile : car il est très-diffi-

le qu'une personne qui a goûté cette vie nouvelle, veuille revenir à reprendre son ancienne: mais lors que par la malice de la creature une telle chose est arrivée, il est presque impossible qu'une personne qui a goûté cette vie & qui l'a perdue par malice, vienne de nouveau à la regoûter encore; car ces personnes sont presque incapables de penitence, à cause de la confiance dans laquelle ils ont été établis.

ÿ. 15. *Pendant que l'on nous dit: Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez point vos cœurs, comme il arriva au lieu appelé murmure.*

S. Paul repete encore ces paroles pour nous imprimer plus fortement la necessité qu'il y a d'écouter Dieu, d'entendre sa voix, d'être fidele à la suivre. Le cœur est souvent amolli lors que l'oreille écoute: mais le cœur s'endurcit lors que l'oreille ne veut pas entendre.

ÿ. 17. *Or qui sont ceux que Dieu a supportez avec peine durant quarante ans, sinon ceux qui avoient peché, dont les corps demurerent dans le desert?*

18. *Et à qui d'entre eux jura-t-il qu'ils n'entreroient point dans son repos, sinon à ceux qui furent incredules?*

19. *Aussi nous voions qu'il ne leur fut pas possible d'y entrer à cause de leur incredulité.*

*Dieu a supporté avec peine ceux qui avoient peché; & quel étoit leur peché? L'incredulité. Il a juré aux incredules qu'ils n'entreroient point dans son repos; & enfin il n'est pas possible à l'incredulité d'y entrer. De là nous voions la necessité & l'utilité de la foi; que c'est la foi qui nous doit conduire dans cette vie; que nous y devons vivre de foi; que tout autre état nous doit être suspect. La foi*

foi est le soutien de la vie , & l'incrédulité la source de la mort.

## CHAPITRE IV.

§. I. **C**Raignons donc que peut être quelqu'un de vous méprisant la promesse que Dieu nous a faite de nous donner l'entrée dans son repos, ne s'en trouve exclus.

**I**L est certain que nous sommes tous appelés à jouir de ce repos divin. Dieu nous invite & nous appelle tous à ce repos. Ceux qui ont été assez heureux d'écouter cet appel & de s'y rendre, après être entrez dans ce repos, concevant mieux ce bonheur par leur expérience que par tout ce qu'ils s'en étoient figuré, ont invité leurs frères & par leurs paroles & par leurs écrits à en venir jouir. Mais hélas! il n'y a que trop de personnes qui négligeant ou méprisant la promesse qui est faite, & ce qu'on leur en dit, se rendent indignes par leur faute d'y entrer jamais; & leur aveuglement devient si étrange, que s'étant exclus eux-mêmes de ce repos, ils s'irritent à l'encontre, & veulent se persuader qu'il n'y en a point parce qu'ils ne le goûtent pas, & que c'est une chimère & une rêverie des Contemplatifs; enfin ils en viennent si avant, que non contents de n'y point entrer ils empêchent les autres d'y aller.

Il y a une belle figure de cela dans l'Ecriture. Josué & Caleb entrèrent dans la terre promise: & comme ils étoient bien disposés, ils en remarquèrent toutes les beautés, en goûtèrent toutes les douceurs, & convierent ensuite leurs frères à aller jouir d'un si grand bien: les autres qui les accompagnerent, n'étant pas dis-

posez de même, ne virent rien que d'effrayant, & trouverent une occasion de trouble dans ce lieu de paix. Que firent ceux-ci ? Non seulement ils méprisèrent ce lieu de repos ; mais de plus, ils degoûtoient leurs freres du desir de le posséder, & ils leur en dirent tant de mal, qu'ils occasionnerent une sedition & une revolte, parce que les ennemis de la verité sont bien plutôt crus que les partisans de cette admirable & divine vertu. Il en arrive autant à present pour ce qui regarde le repos interieur, le repos divin. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner qu'il y ait tant de personnes qui en soient privées. Les uns en sont privez par leur propre malice, méprisant un si grand bien ; d'autres par negligence ; & quantité parce que ces premiers les en detournent, les dissuadant d'une chose que Dieu a promise à Abraham comme la recompense de sa foi, & en lui à tous ses enfans. Si Dieu promet des recompenses, elles doivent être conformes à sa magnificence. Mépriser les promesses de Dieu comme étant peu de chose, c'est mépriser Dieu même. *Le repos* a toujours été la recompense que Dieu a promise à sa foi : peut-on estimer la foi, & mépriser la recompense qui lui est attachée ; puisque la foi exercée par une creature est bien moins que la magnifique recompense d'un Dieu, où il pretend recompenser en Dieu, donnant ce qu'il a de plus grand, qui est son repos & son unité ? cependant c'est ce repos promis dès quasi le commencement des siecles, cette paix aportée par Jesus Christ, c'est cela qui fait le mépris & la raillerie des fiers mondains & savans : c'est ce que l'on estime un amusement ; c'est ce que l'on croit indigne de soi.

Abraham donna à Dieu tout ce qu'il lui pouvoit

voit donner, s'étant donné à lui par un abandon total, qui l'obligea à quitter sa patrie & tout ce qu'il avoit ; Dieu, pour récompenser de si grandes choses, lui fit une promesse qui sembloit être attachée à un seul moyen, qui étoit un fils : cependant Dieu ne donne point ce fils à Abraham, & il ne laisse pas d'exiger sa foi sur une chose qu'il paroît refuser & ne vouloir pas donner : enfin on accorde ce dernier moyen ; & ce moyen n'est pas plutôt donné, que l'on oblige Abraham de le sacrifier ; & on le laisse de cette sorte plus désespéré qu'il n'étoit auparavant : on veut cependant qu'il croie lors que tous les apuis de la foi sont sapez dans leur fondement : on veut qu'il espere contre toute esperance. Et c'est à cette foi au dessus de toute foi, à cette esperance contraire à l'esperance même, que l'on promet ce repos.

Or ce repos ne doit pas éгалer seulement le courage surprenant de ce S. Patriarche : car si la récompense ne faisoit qu'égaliser ce qu'il a fait, il sembleroit disputer avec Dieu de generosité. Il faut donc que Dieu le paie en Dieu ; & Dieu pretend le payer en Dieu par lui promettre ce

**R E P O S.**  
 Jesus Christ vient sur la terre annoncer la paix aux hommes de bonne volonté ; & c'est ce repos divin, qui est tout ce que Dieu peut donner de plus grand ; puisque c'est à la faveur de ce repos qu'il se donne lui-même. Et cependant, on ne veut point de ce *repos promis*, qui est donné inmanquablement à ceux qui cherchent Dieu par la foi dans leur centre, lequel est le lieu où il veut le leur donner. Mais au lieu de tendre à ce repos, chacun se fabrique un repos à sa mode. Mais que j'ai bien peur que ceux qui en usent de



La sorte, n'entendent ces paroles que Dieu a dites par son Prophete : (a) *Je ne veux point de vos Sabbats, vos fêtes me sont en horreur. Ôfête, fête ! c'est là la fête des fêtes que celle que Dieu fait dans l'ame ; & c'est le Sabbat des Sabbats que celui qui est de l'auteur du Sabbat.*

Ÿ. 2. *Car on nous a annoncé une beureuse nouvelle, comme à eux autrefois ; mais la parole qu'ils ont-  
rent ne leur servit de rien, n'étant pas jointe avec  
la foi en ceux qui l'avoient entendu.*

3. *Pour nous, qui avons cru, nous entrerons dans  
ce repos.*

Qui est-ce qui n'a pû savoir l'beureuse nouvelle du repos auquel nous sommes apelles ? & qui est la personne qui n'en a pas ouï parler d'une maniere ou d'une autre ? cependant, un si grand bonheur qui leur a été annoncé, *ne leur sert de rien* ; parce qu'ils *ne croient point* à ce qu'on leur en dit : & ne voulant point le croire, ils ne veulent point entrer dans la voie qui y conduit, ni embrasser les moiens de l'aquerir. *L'Evangile a été prêché à tout le monde ; mais tous n'ont pas crû à l'Evangile. Le royaume interieur & le repos divin a été prêché & écrit depuis les premiers siecles de l'Eglise : cependant tous ne l'ont pas goûté, parce qu'ils n'ont pas cru : mais ceux qui ont été assez heureux pour croire, ô pour ceux-là ils y entreront* infailiblement, puisque Dieu ne parle que des incredules lors qu'il dit ;

Ÿ. 3. *J'ai juré dans ma colere qu'ils n'entreront point dans mon repos, marquant le repos qu'il avoit pris après la creation du monde.*

4. *Car il parle ainsi du septième jour en quelque endroit :*

(a) *Isa. i. Ÿ. 13.*

*droit: Dieu se reposa le septième jour lors qu'il eut achevé toutes ses œuvres.*

Mon Dieu ! y a-t-il rien de plus clair pour faire voir que c'est du REPOS DE DIEU en lui-même dont il est parlé , & que c'est de ce repos dont il veut faire part à ses enfans ? C'est le repos qui commença le Sabbat du tems & de l'éternité ; repos qui n'étoit pas seulement une cessation de toute œuvre , mais la récompense du travail , & la figure en même tems du repos que Dieu promet à ceux qui après avoir employé tout leur travail , c'est-à-dire , toute la force de leurs puissances & de leurs facultez , pour l'aimer & le servir , veulent bien se reposer dans l'amour même , & cesser le travail de l'amour pour jouir de ce même amour. Ils travaillent avec Dieu à l'acquérir ; mais il faut qu'ils se reposent , comme Dieu : c'est pourquoi le repos est la fin de toutes les operations ; on ne travaille que pour se reposer , & le repos termine & finit tout travail.

Mais afin que nous soions plus convaincus de cette verité , continuons ce que dit S. Paul : *Dieu se reposa le septième jour après qu'il eut achevé toutes ses œuvres.* Ceci nous fait voir la nécessité du repos , & comment il ne faut pas toujours s'employer dans le travail , mais qu'il faut prendre un tems pour le repos. Ceux qui veulent toujours travailler , sans vouloir jamais se reposer , n'entreront pas dans ce repos.

On peut voir aussi de là , comment il faut travailler avant que de se reposer , & qu'il faut avoir employé la force & la vigueur de nos operations pour agir envers Dieu avant que de nous reposer en lui : mais il faut nécessairement

que l'action soit suivie du repos, comme le repos doit être précédé de l'action.

¶. 5. Et il dit ici de nouveau : Ils n'entreront jamais dans mon repos.

6. Puis qu'il s'ensuit donc qu'il y a encore quelques personnes qui y doivent entrer, & que l'incrédulité ne permet pas que ceux qui entendirent cette parole y entraissent,

7. Dieu determine encore un certain jour, lors qu'après un si long tems, comme nous avons ci devant raporté, il parle aujourd'hui par David, disant : si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs.

Tout ce discours de S. Paul ne tend qu'à prouver que nous pouvons tous aspirer au bonheur que les incredules ont meprisé; que c'est un bonheur qui nous est promis *aujourd'hui*, c'est-à-dire, qu'il est toujours présent; que nous pouvons tous l'avoir, & à tous momens, pourvu cependant que nous ne negligions pas *ce jour* qui nous est donné : car ce jour est *determiné* pour nous, c'est-à-dire; que le jour du repos depend de la fidelité à entendre la parole & à l'écouter. Pour jouir de ce repos il ne faut pas *endurcir son cœur au jour que l'on entend sa voix*: mais si on laisse amollir son cœur par cette divine voix & qu'on l'écoute, on ne manquera point à jotiir du repos qui nous est préparé.

De là on doit conclurre, que le repos de Dieu en lui-même nous a été promis dès le commencement des siècles; que ce repos nous sera donné infailiblement si nous avons la foi; & qu'il sera donné aux fideles, comme il sera refusé aux incredules. Mais le moien dont Dieu se sert pour se donner, c'est sa *parole*. Il faut que par

nô-

notre travail nous rendions notre cœur flexible à sa parole, le tournant toujours de son côté, & le rendant *attentif à sa voix*. Celui qui sera attentif à la parole, & qui croira à cette même parole, celui-là jouira du repos.

v. 8. *Car si Josué leur avoit donné le repos, David ne parleroit plus d'un autre jour.*

9. *Il reste donc au Sabbat que le peuple de Dieu doit célébrer.*

Josué & les Juifs pratiquoient tous un *repos* & un *Sabbas* extérieur : S. Paul entend parler du Sabbat intérieur, qui doit être possédé par les Chrétiens, qui sont *le peuple de Dieu*. Il fait voir très-clairement qu'il ne parle pas du Sabbat que les Juifs pratiquoient dans une si extrême rigueur, mais du Sabbat ou repos de l'ame en Dieu, & de Dieu en l'ame, qui est la fin du Christianisme. Ceci est si clair, & si bien exprimé, que c'est en quelque maniere l'obscurcir que de l'expliquer. Mais afin qu'il ne reste aucun doute S. Paul continue :

v. 10. *Car celui qui est entré dans le repos de Dieu, s'est aussi reposé lui-même après avoir accompli ses œuvres, comme Dieu se reposa après qu'il eut accompli les siennes.*

Il faut *entrer dans le repos de Dieu* après que nous avons *accompli nos œuvres*. L'œuvre que Dieu nous a donnée pour accomplir est, de nous retourner à lui par une parfaite conversion du cœur. L'ame n'a pas achevé de se tourner à Dieu par le recueillement, qu'ayant fait tout ce qui est en elle, & qui consiste à ramasser toute la force & vigueur de ses puissances en Dieu, elle commence alors à sentir une secrète tendance

au repos, qui est comme une invitation que Dieu lui fait de goûter le repos qu'il goûte en lui-même. Ainsi S. Paul ne fait point de difficulté de dire, que *celui qui par sa foi est entré dans le repos, se doit reposer comme Dieu s'est reposé* lui-même: ce qui fait voir & la nécessité indispensable de ce repos, & que ce n'est pas une absurdité & une fadaïe, ou fainéantise & stupidité, comme quelques-uns se l'imaginent.

C'est ce qu'il y a de plus grand en Dieu, que ce repos dans son unité, dont il ne sort jamais, parce qu'il y a un repos essentiel. Ce qu'il fit *après la creation* ne fut que pour nous inviter à nous reposer comme lui: & il demeure dans ce repos, qui ne l'a jamais empêché d'agir continuellement de l'action de son éternité, qui est la generation éternelle de son Verbe & la production du S. Esprit, qui étant des actions aussi infinies que Dieu est infini, ne mettent point de bornes ni d'alteration à son repos. Tout se trouve enfin réuni dans l'unité d'un repos aussi infini, que l'action est infinie, sans que l'unité & l'infinité du repos empêche l'action infinie & continuelle.

C'est à ce repos que nous sommes apelles, qui n'est pas un repos oisif, comme quelques personnes se l'imaginent, mais qui (à l'imitation de celui de Dieu) fait seulement cesser à l'ame les actions créées & bornées, pour entrer dans ce repos toujours fecond & actif, & dans cette action toujours reposée de la Divinité, *comme Dieu se reposa de ses actions* finies & bornées dans la creation pour se reposer dans son repos éternel toujours fecond & agissant, comme il a été dit de son Unité & de la Trinité. O aveuglement des hommes, qui se privent par leur faute

te du plus grand de tous les biens , qui est ce repos central , qui fait la beatitude de tous les êtres ; & de cette action si grande , si noble , & si relevée , qu'elle renferme toute autre action sans en exclurre aucune , toute action de l'ame étant renfermée avec perfection dans ce sacré repos ! Cependant l'homme se remplit de chimeres , & s' imagine que ce repos plein d'action est une fainéantise sans action.

§. II. *Efforçons-nous donc d'entrer dans ce repos , afin que Dieu ne fasse d'aucun de nous un exemple semblable à celui qu'il fit de ces incredules.*

O mes chers freres , suivons le conseil de S. Paul ! *Efforçons-nous d'entrer dans ce repos* qui nous est promis. Pourquoi nous en retirons-nous par nous-mêmes & par nôtre propre faute , nous aveuglant jusqu'au point de nous persuader à nous-mêmes qu'il n'y a point de repos , afin de n'être pas obligez de nous efforcer de l'acquérir ? Travaillons à l'avoir : & si après nos efforts nous n'en trouvons point , il nous sera permis de nous en exclurre. Mais pourquoi nous punir nous-mêmes de la plus étrange des punitions , & nous retirer du bien souverain , & en nous en retirant nous rendre par là complices du crime de ces *incredules* & compagnons de leur punition ? Helas ! il ne tient qu'à nous de goûter le plus grand de tous les biens , & nous nous en privons par nous-mêmes , & nous nous livrons au plus grand de tous les maux !

§. 12. *Car la parole de Dieu est vivante & efficace , & elle perce plus qu'une épée à deux tranchans : elle entre & penetre jusqu'à la division de l'ame & de l'esprit , jusques dans les jointures &*  
dans

*dans les moïelles: elle discerne les pensées & les intentions du cœur.*

Mon Dieu, les belles paroles! qui pourroit les concevoir dans toute leur étendue? Elles renferment en si peu d'étendue toute la science mystique & les moïens admirables dont Dieu se sert pour faire entrer l'ame dans son repos. Nous avons vû d'abord comme c'est la parole qui aiant son effet dans l'ame par le moïen de la foi, la fait entrer dans le repos en Dieu: mais afin que l'on comprenne mieux ce que c'est que cette parole, & ce qu'elle opere dans l'ame, S. Paul décrit dans ce verset & sa qualité, & ses effets.

Premierement sa *qualité*, qui est, d'être une *parole vivante & efficace*; elle est vivante, n'étant autre que le Verbe, qui étant la vie essentielle, communique la vie par tout où il est reçu; & comme il est la seule vie communicable, il n'y a point de vie communiquée qui ne procede de lui. Cette parole est donc vivante, & donne la vie à celui qui la reçoit. Mais afin qu'on ne croie pas qu'elle se communique peu, S. Paul assure qu'elle est *efficace*, c'est-à-dire, qu'elle se communique efficacement à tous ceux qui se disposent par une douce attention à la recevoir: & ceci revient très-bien à ce qui est dit plus haut. Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez point vos cœurs, c'est-à-dire, que cette parole penetre tous les cœurs pliables, les cœurs de chair, efficacement; & qu'il n'y a que les cœurs qui s'endurcissent comme la pierre qui n'en soient pas penetrez, parce qu'ils mettent un obstacle invincible à cette parole, toujours efficace au cœur qui la veut bien recevoir. C'est cette connoissance qu'avoit David qui lui faisoit  
de-

demander à Dieu au lieu d'un cœur de pierre, un cœur nouveau & de chair; parce que devant avoir le bonheur de produire la Parole, & qu'elle fust le rejetton de David & la racine de Jessé, il falloit que son cœur fust extrêmement pliable; puis qu'il ne devoit pas seulement la recevoir pour lui-même, mais la recevoir pour la communiquer aux autres.

Cette parole est donc une parole vivante & efficace; *vivante*, puisque (comme nous l'avons vu) elle communique la vie à ceux qui la reçoivent; *efficace*, puis qu'elle penetre dans tous les cœurs qui la veulent recevoir & qui ne s'endurcissent pas volontairement eux-mêmes. C'est pourquoi le divin Sauveur parlant en S. Jean de cette même parole, dit à ses disciples: (a) *Les paroles que je vous ai dites, sont esprit & vie*: elles sont *esprit* par leur penetration; car l'esprit penetre où il veut; & cette penetration est l'*efficacité* de la parole: car comme la *vie* s'insinue peu à peu, aussi l'*esprit* penetre ce qu'il y a de plus impenetrable.

Mais, me dira-t-on, si cela est de la sorte, pourquoi est il dit: *Si vous entendez sa voix, n'endurcissez point vos cœurs*? puisque l'endurcissement ne peut empêcher l'esprit de penetrer les plus impenetrables, & par consequent la vie de s'insinuer? Cela est vrai, lors que les obstacles ne sont pas *volontaires* dans un cœur qui est né libre: mais c'est cette volonté maligne qui cause un endurcissement que la vie, ou plutôt la parole de vie, ne peut vouloir penetrer; parce que cet endurcissement [volontaire] fait que cet homme ne reste pas dans un état inanimé, qui seroit un état de néant, qui le rendroit

plus

(a) Jean 6. v. 64.



plus propre que tout autre à recevoir la vie non seulement par écoulement, mais la vie en source & en principe : mais cet endurcissement volontaire anime ce cœur d'une vie opposée entièrement à cette vie du Verbe ; en sorte que ce cœur endurci est entièrement opposé & à la pénétration de la parole, parce que sa dureté est volontaire (ajoutant même toujours dureté sur dureté) ; & à la vie, parce qu'il a en lui une vie de mort, qui est entièrement opposée à cette parole vivante, laquelle ne peut jamais être reçue dans ce cœur que cette vie de mort ne soit ôtée.

L'effet de la parole est bien admirable, & S. Paul en dit en peu de mots tout ce qu'il en peut dire : *Elle pénètre*, dit-il, *comme une épée à deux tranchans jusqu'à la division*. C'est là le propre de la parole, de *diviser* comme le glaive : c'est pourquoi Jésus Christ est peint (a) dans l'Apocalypse avec un glaive à deux tranchans dans la bouche, qui est sa parole pour diviser, selon ce qu'il dit de lui ; (b) *Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée* : Et pourquoi cette épée ? pour *diviser*. Cela fait voir qu'avant que l'on entre dans la paix & dans le repos divin, il faut que la *division* soit faite ; car l'Écriture ne peut point être contraire à elle-même : dans un lieu il est dit, que Jésus est venu apporter (c) la paix aux hommes de bonne volonté : il ne parle que de paix à ses Apôtres : il est encore dit qu'il est le Roi de paix, & en je ne sais combien d'endroits il n'est parlé que de sa douceur ; (d) *voici ton Roi qui vient à toi plein de douceur* : mais cependant, comme cette paix & ce repos divin ne peut être donné que tout ce qui fait le trouble ne soit dé-

(a) Apoc. 1. 7. 16. (b) Matth. 10. 7. 34. (c) Luc. 2. 7. 14.  
(d) Matth. 21. 7. 5.

détruit & arraché, c'est pour cela qu'il faut *diviser*. Il donne la paix aux hommes de bonne volonté ; mais il ne la donne qu'après avoir détruit leur mauvaise volonté. L'homme a une volonté maligne, qui est entièrement opposée à celle de Dieu ; & il ne peut être appelé proprement homme de bonne volonté que lors qu'il a perdu toute volonté dans la volonté de Dieu.

Mais pour perdre cette volonté maligne, il faut qu'il se fasse deux divisions, pour ôter & la volonté de la chair, & la volonté de l'homme : car S. Jean a très-bien fait la différence de ces opérations, disant, (a) *ceux qui sont nez de la volonté de la chair*, & ceux qui sont nez de la volonté de l'homme. Les opérations de la *volonté de la chair*, sont des opérations criminelles ; *celles de la volonté de l'homme*, sont imparfaites : il n'y a [de parfaites] que celles qui sont *nées de la volonté de Dieu* : aussi ce ne sont que ceux qui n'ont que la volonté de Dieu, & dont les opérations sont nées de la volonté de Dieu, à qui *il est donné de devenir enfans de Dieu*, & par conséquent, de jouir de son repos.

Il faut donc pour en venir là, qu'il se fasse deux divisions par l'épée à deux tranchans ; l'une, de la chair, qui est celle de la partie inférieure d'avec la supérieure ; & c'est là la division de la volonté de la chair : l'autre, *de l'ame & de l'esprit* ; & c'est la dernière division, qui est la division de l'homme, & de l'homme spirituel. La première division appartient à la chair, & n'est que des choses sensibles & matérielles, qui nous tiennent liez ; & c'est ce que S. Paul appelle, la pénétration du glaive de la parole *jusquès dans les moëlles & les jointures*, parlant de ce qu'il y a

*Ep. de S Paul.*

6 R

de

(a) Jean 1. §. 13.

de plus intime à la nature & à la chair, de ce qui est du sentiment extérieur & du sentiment intérieur ; & c'est là la première division : L'autre est, *de l'ame & de l'esprit*. C'est la division de ce qui est dans l'homme, de ce qui le rend homme, & homme spirituel & raisonnable.

Il faut que la division de sa raison soit faite, que cette raison, qui le fait être homme, soit surmontée par la foi ; & que la division en étant faite, il perde ce qu'il y a de plus spirituel dans l'esprit même ; que l'ame se trouve par là destituée d'esprit & de vie comme elle a été destituée de l'esprit de nature : alors cette double division la mettant dans l'aneantissement parfait, la privant non seulement de ce qui est sensible, mais de ce qui est spirituel, l'esprit demeure par là épuré & séparé de toute la correspondance de l'ame, comme l'ame demeure privée du bien de l'esprit.

Cette division réduisant l'homme dans le parfait aneantissement, & dans une entière pureté, le met en état non seulement de recevoir la parole, & d'être divisé par ce glaive à deux tranchans ; mais de plus, d'entrer dans le repos original, où cette parole éternelle est en unité de principe, & va toujours s'écoulant dans cette ame comme elle s'écoule dans le sein de son Père dont elle sort, sans que rien lui fasse plus d'obstacle. C'est alors que ce qui faisoit les revoltes tant du côté de la chair que du côté de l'esprit, étant détruit par ce glaive, l'ame *entre dans le repos de Dieu*, repos fixe & immuable comme Dieu.

Voilà nôtre fin : c'est le principe de la Religion Chrétienne, aussi essentiel qu'aucun principe qui soit : & toutefois ce principe, qui est en même-tems la fin de la Religion Chrétienne, paroît

rose si extraordinaire, qu'il semble que ce soit des veritez inventées de nos jours. Cependant, ou il faut détruire l'Évangile, & anathematifer S. Paul; ou il faut avouer que ces veritez sont les veritez de nôtre Religion, la fin du Christianisme & de la creation; & que ces choses ne nous paroissent extraordinaires & étrangères que parce que nous étant étrangers nous-mêmes de la maison de nôtre Pere, & aiant fui dans des lieux étrangers, (qui sont la nature & nous-mêmes,) nous avons oublié la maison du Pere celeste, & que tout ce qui est dans cette maison, nous est comme étranger. Nous avons [même] oublié le chemin qui y conduit: nous ne connoissons plus la viande & la nourriture qui s'y mange: les pratiques ne nous en sont plus familières: à peine connoissons-nous nôtre Pere: sa maison & ses Domestiques nous sont devenus comme ceux que nous n'avons jamais vus: & ceux-là même qui nous veulent conduire à cette maison, qui nous en enseignent le chemin, sont regardez comme nos ennemis; ce sont des personnes suspectes, dont on s'éloigne le plus que l'on peut. O Dieu, qu'est-ce que cela? Où en sont vos enfans, qui ne vous connoissent plus pour leur Pere? Vous leur avez appris à vous appeller leur Pere afin qu'ils n'oubliaient jamais d'où ils sont sortis: cependant comme s'ils étoient des enfans illegitimes, ils se contentent de dire mon Pere, & de savoir qu'ils ont un Pere, sans le connoître, sans vouloir entrer dans son heritage & dans son repos; ils s'en privent & se desheritent eux-mêmes, refusent l'heritage, & ne veulent pas y entrer: c'est pourquoi le Pere jure dans sa colere, qu'ils n'entreront jamais dans son repos.

ÿ. 13. *Nulla creature ne lui est cachée, tout est nud & à decouvert devant les yeux de celui à qui nous parlons.*

Comme Dieu penetre toutes choses, nous ne pouvons lui *rien cacher*; mais cependant nous pouvons vouloir lui cacher quelque chose: & nous ne nous contentons pas de ne vouloir pas être *nuds devant ses yeux*, nous nous *couvrons*, comme Adam, de feuilles pour cacher nôtre nudité. Il faut nous laisser mettre à nud, c'est-à-dire, nous laisser depouïller de tout, & ôter ce qui nous ornoit en nous couvrant: & c'est là la peine de la creature, qui ne peut supporter sa nudité: Cependant de quelque ornement dont elle soit vêtue, qui lui derobe à elle-même sa nudité, elle ne laisse pas d'être nuë aux yeux de Dieu: car Dieu penetre jusqu'au plus profond: de sorte que l'étrange peine que nous avons des depouïllemens ne vient que de l'amour de nous-mêmes, qui fait que nous ne saurions supporter de nous voir nuds & tels que nous sommes. Nous voudrions nous cacher aux yeux de Dieu; mais ne le pouvant faire, nous tâchons du moins de nous cacher à nous-mêmes, parce que l'amour propre fait que nous ne pouvons nous souffrir quoi que nous emprunions toujours quelques ornemens, & que nous tâchions avec tous nos efforts de nous cacher à nos propres yeux: & s'il arrive que Dieu nous laisse [seuls, & nuds,] nous crions, & nous nous desolons; non par amour pour Dieu; mais uniquement par raport à nous-mêmes.

ÿ. 14. *Aiant donc pour grand Pontife Jesus Fils de Dieu, qui est monté au plus haut des cieux, de-  
men-*

*meurons fermes dans la foi dont nous avons fait profession.*

4. *Car le Pontife que nous avons n'est pas tel qu'il ne puisse compatir à nos infirmités ; mais il a été tenté comme nous en toutes choses , sans péché.*

5. *Aprochons-nous donc avec confiance du trône de sa grace , afin d'obtenir miséricorde , & d'éprouver dans ce tems favorable les effets de sa bonté.*

S. Paul après nous avoir fait connoître que en n'est caché à Dieu , & que c'est en vain que nous voulons nous cacher à nous-mêmes notre extrême misère & notre bassesse , puisque Dieu voit dans sa nudité , & qu'il ne nous la laisse pas voir aussi hideuse qu'elle est , (car nous ne le pourrions supporter ;) nous console de l'idée effrayante que nous pourroit causer cette connoissance , que nous sommes devant Dieu nus , n'est-à-dire , depouillez de tous biens , n'ayant pour partage que la plus extrême misère ,) par l'assurance que *nous avons au ciel un Pontife ;* mais un pontife puissant , qui apaise efficacement le colere de Dieu : c'est pourquoi nous devons nous tenir fermes , dans la foi qu'il obtiendra pour nous ce que nous ne saurions mériter.

Mais afin que notre confiance ne soit pas vacillante , il ajoute , que ce Pontife si grand , ni est élevé au plus haut des cieux , n'est pas tel s'il ne puisse compatir à nos faiblesses , puisqu'il a voulu les souffrir lui-même & être tenté en toutes choses sans péché : car il n'y a rien qu'il n'ait porté , à la réserve du péché , parce qu'il étoit impeccable par nature : mais pour nous , qui sommes sujets au péché , il compatit à notre faiblesse : c'est ce qui fait que lors qu'il n'y a en nous que de la faiblesse sans malice , nous de-

vous nous jeter avec toute confiance à ses pieds, persuadez que nous devons être, qu'il a plus de compassion de nous que nous n'en aurions avoir nous-mêmes. Nous devons nous en *approcher* incessamment, parce que nous avons incessamment besoin de grace & de miséricorde.

Mais pourquoi S. Paul met-il ceci à la fin de ce Chapitre, qui paroît entièrement détaché du reste? c'est afin de nous faire voir, que nos misères ne nous doivent point faire desespérer d'arriver à un si grand bien; que lors que Dieu nous promet de nous donner l'entrée dans son repos, il connoissoit nos misères; rien ne lui étoit caché, & que puisqu'il a bien voulu nous le promettre malgré cette connoissance, nous devons avoir une foi ferme de l'obtenir; & qu'il n'y a aucune raison, même celle de notre plus extrême misère, qui nous doive ébranler dans cette creance, puisque nous avons encore pour surcroît de bonheur Jesus Christ, qui est notre Pontife & mediateur; mais Pontife qui a voulu s'abaisser à éprouver toutes nos infirmités, & qui s'est revêtu de nos langueurs afin d'avoir plus de compassion pour nous. Cette conclusion, après tout ce qu'il nous a dit & de la promesse du repos & des moyens d'y arriver, & après nous avoir donné la terreur de la négligence ou de l'incrédulité qui peut seule nous priver d'un si grand bien, leve toutes les objections que l'on pourroit faire en raisonnant sur nos misères.

Il semble que S. Paul ait fait le dessein dans ce Chapitre de combattre & de confondre tous les ennemis de l'interieur & du repos: car il donne la solution à toutes les difficultez qu'ils font. Premièrement, ils veulent, que ce *repos interieur* soit une chimere; que ce soit une temerité

d'y pretendre ; que c'est une nouvelle invention trouvée & fabriquée ; que ce sont des choses où des personnes foibles & sujettes aux miseres ne doivent pas aspirer : ils traittent d'orgueil la *confiance* pleine & entiere que l'on a dans la bonté de Dieu & dans l'esperance de ses promesses. C'est pourquoy S. Paul établit, premierement & la certitude du repos & la promesse qui en est faite, comme aussi sa nature, (qui est interieure ;) Ensuite il invective contre ceux qui n'ont pas la foi de ce même repos, qui le méprisent ou le negligent ; puis avec menaces il fait voir la punition horrible de ceux qui n'ont pas eu la foi, qui est, qu'ils en seront privéez pour jamais ; enfin il conclud en encourageant les foibles & les miserables, & en leur faisant voir que leur plus extrême misere ne leur doit point faire perdre la confiance d'obtenir un si grand bien. Ceux qui liront ce Chapitre de S. Paul avec attention, à moins que de vouloir s'aveugler eux-mêmes, ne pourront que tomber d'accord de ce qu'ils ont peut-être jusqu'alors condamné ou combattu.

CHAPITRE V.

- §. 1. **C**Ar tout pontife étant choisi entre les hommes, est établi par eux dans les choses qui regardent Dieu, afin d'offrir des presens & des victimes pour leurs pechez,
2. Est il doit être capable de compassion pour ceux qui sont dans l'ignorance & dans l'erreur, comme étant lui-même environné de foiblesse.

**C**Eci est une confirmation de ce qui precede, & comme un argument de S. Paul, qui pretend établir ici la verité de la prêtrise de Jesus



Christ, aussi bien que de ce qui regarde son sacrifice. Jesus Christ a été un *Pontife*, mais un Pontife qui doit *sacrifier* pour les pechez des hommes, & *offrir des presens*. Quel est le sacrifice & le present qu'il a fait? Il s'est sacrifié & s'est donné lui-même: il a voulu de plus, afin d'être un Pontife *compatissant*, être *environné de foiblesse*; en sorte qu'il a eu toutes les qualitez du Pontife, il a exercé la sacrificature dans toute son étendue.

¶ 4. *Or personne ne s'attribue lui-même cet honneur; mais il faut y être apellé de Dieu, comme Aaron.*

5. *Aussi Jesus Christ ne s'est point glorifié lui-même pour être Pontife: mais il a été glorifié par celui qui lui a dit: (a) Vous êtes mon Fils; je vous ai aujourd'hui engendré:*

6. *Comme il dit en (b) un autre endroit: Vous êtes Prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisedec.*

Mon Dieu! qu'il seroit nécessaire que personne ne s'ingerât de soi-même dans l'office de la prêtrise, & que tous ceux qui entrent dans le sacerdoce y fussent apellez par une vocation spéciale! Il n'y auroit alors que de bons Prêtres. Mais où sont ceux qui y entrent par une véritable vocation? N'est-ce pas le pere ou la mere qui fait la vocation de l'enfant, l'interêt, quelque consideration de famille? O Dieu, vous le savez.

Jesus Christ a été le Pontife choisi, qui *ne se glorifiant pas de son pontificat*, a eu la premiere des louanges par celui seul qui peut en donner de

ve>

(a) Ps. 2. v. 7. (b) Ps. 109. v. 4.

veritables, Il a eu la louange & de sa personne, & de son pontificat : de sa personne, *Vous êtes mon Fils* &c. de son pontificat, assurant qu'il est *Prêtre* mais *Prêtre éternel* ; non selon l'ordre d'Aaron, dont la prêtrise devoit finir aussi bien que les sacrifices, mais *selon l'ordre de Melchisedec* ; parce que sa prêtrise & son sacerdoce doit être éternel. Il doit être éternel parce que le sacrifice doit être éternel, la victime étant immortelle : & comme ce sacrifice doit durer, & n'être jamais aboli comme celui d'Aaron, il falloit que Jesus Christ fust Prêtre selon l'ordre de Melchisedec, & non selon l'ordre d'Aaron ; Aaron n'ayant que la figure dont celui-ci avoit la réalité, comme les victimes de l'ancienne loi n'étoient que la figure de la victime pure, sainte & innocente, qui devoit être sacrifiée par Jesus Christ.

Mais quand a-t-il fait la fonction de ce Sacerdoce ? Ce fut dès avant sa passion, où il offrit le pain & le vin, donnant son corps sous la forme du pain, & son sang sous celle du vin. Ce fut alors qu'il s'offrit lui-même comme victime : & comme son Sacerdoce devoit être éternel, il l'exerça sur une victime immortelle : car quoi qu'il se livraît lui-même à la mort de la croix ensuite de ce sacrifice, il immortalisa [par l'institution du Sacrement] ce même sacrifice, le faisant d'une victime vivante, & donnant au Prêtre le pouvoir de le faire : & ainsi il perpetua son sacrifice. Ce fut alors, qu'il fit véritablement l'office de Prêtre. Sur l'Autel de la croix, quoi qu'il s'immolast volontairement, on peut dire qu'il fut sacrifié, & que son Pere fut le sacrificeur : mais à la Cène, il fit véritablement l'office

de Prêtre ; & il le fut pour l'éternité puisqu'il perpetua ce même sacrifice , en lui donnant toute l'extension qu'il devoit avoir selon qu'il étoit essentiel à la gloire de son Pere & au salut des hommes, ainsi qu'il a été vû (a) en S. Matthieu.

ŷ. 7. *Lors donc qu'il étoit dans sa chair mortelle , il offrit avec un grand cri & avec des larmes ses prieres & ses supplications à celui qui le pouvoit tirer de la mort , & il fut exaucé à cause de son respect & de sa pieté.*

A entendre [le son de] ces paroles , il semble que S. Paul veuille dire que Jesus Christ fut exaucé pour ne point mourir ; mais il veut dire , qu'il fut exaucé en faveur des hommes , afin que ce sacrifice devinst immortel , & qu'il ne fust pas terminé par sa mort.

ŷ. 8. *Car bien qu'il fust Fils de Dieu , il aprit l'obéissance par tout ce qu'il a souffert ,*

9. *Étant parvenu à sa consommation , il a été rendu la cause du salut éternel de tous ceux qui lui obéissent ;*

10. *Dieu l'ayant appelé Pontife selon l'ordre de Melchisedec.*

Et ensuite il dit , que Jesus Christ , quoi qu'il fust comme Dieu , égal à son Pere , & qu'il n'eust besoin ni de prieres ni de soumissions , cependant il a appris volontairement l'obéissance par tout ce qu'il a souffert , s'étant fait obéissant jusqu'à la mort , & à la mort de la croix , & aiant pris la forme de serviteur & d'esclave.

Mais comme en qualité d'homme & de serviteur (dont il avoit voulu prendre la qualité) il

y

(a) Sur le Chap. 4. ŷ. 12--16. & Chap. 26. ŷ. 26.

Y avoit une consommation à faire en lui, d'âge, de souffrance & de mérite, il ne fut pas plutôt parvenu à sa consommation, qu'il devint l'auteur du salut de ceux qui veulent bien lui obéir & recevoir ce même salut de lui, non seulement comme Redempteur, mais même comme Pontife, qui apaise par son sacrifice la colere de son Pere.

De là on peut voir deux choses ; l'une, la dignité que doivent avoir ceux qui tiennent le rang de Pontife, & comme ils doivent être *consommez* eux-mêmes pour obtenir des graces au peuple. Je sai que le sacrifice qu'ils offrent étant infini, à cause de la qualité de la victime, leur demerite ne peut empêcher l'effet de ce même sacrifice : cependant ils devoient se rendre dignes d'un si grand ministere, & se mettre en état de pouvoir impetrer des graces à leur peuple. L'autre chose à remarquer, est, comment pour aider aux autres & pour devenir des instrumens du salut de nos freres, il faut être *consommez* pour nous-mêmes. Cette consommation ne peut être que nous ne soions reduits à l'unité ; & [ce manquement] est la cause, comme je l'ai dit quantité de fois, que les Pasteurs font si peu de fruit dans les ames, ne pouvant operer ce qu'ils n'ont pas.

Les personnes arrivées à la consommation entrent en participation du sacrifice de Jesus Christ & dans sa qualité de Pontife : c'est pourquoi il est donné à ces personnes d'aider le prochain d'une maniere admirable, mais souvent très-inconnue.

§. II. *Sur quoi nous aurions beaucoup de choses à vous dire ; mais il est difficile de vous les expliquer, parce que vous n'êtes pas assez forts pour les entendre.*

Ces

Ces paroles font voir & la *difficulté* qu'il y a à *expliquer* les choses les plus profondes de l'intérieur, & à les faire concevoir à ceux qui n'en ont point du tout d'intelligence; & en même tems qu'il ne faut pas parler de choses trop relevées avant le tems à des personnes, qui n'en sont pas capables. C'est la faute que l'on fait d'ordinaire avant que l'entière expérience soit venue, & sur tout au commencement que l'on aide aux ames, que de leur parler de choses trop relevées avant le tems; ce qui leur fait beaucoup de tort: car n'étant pas assez forts pour les porter, ils s'en scandalisent & quittent tout, craignant d'être trompez; parce qu'on leur dit des choses qui passent leur portée; ou bien, l'amour de leur propre excellence les porte à voler sans ailes, & à se mettre d'eux-mêmes dans des états où ils ne sont préparez & apellez qu'à condition de suivre le chemin qui y introduit: & cela cause des chûtes frequentes & funestes.

Il faut donc observer, de ne parler aux ames que conformément à leur disposition presente, & non autrement; sans quoi, on leur fait plus de tort que de profit.

ÿ. 12. *Car au lieu que depuis le tems que vous avez reçu la foi, vous devriez être maîtres, il faut encore que l'on vous fasse les premieres leçons de la parole de Dieu; & vous auriez plutôt besoin de lait, que de viandes solides.*

S. Paul assure, que d'enseigner à écouter la parole, c'est la premiere leçon: & il est vrai; puisqu'il faut aprendre à l'entendre avant que de la savoir discerner & en faire usage: & c'est une chose deplorable, que des Chrétiens, qui ont reçu la foi aussi-tôt que la vie, ne sachent pas cet-

cette leçon, (a) d'écouter au dedans de soi ce que le Seigneur Dieu dit à l'ame, & qu'il faille des discours infinis pour les convaincre de la première vérité qu'ils devoient avoir succée avec le lait.

C'est véritablement donner du lait que d'appréhendre à écouter Dieu; puisque cette attention donne un plaisir infini à l'ame, & une douceur & tendresse qui est le propre des commençans & le partage de ceux en qui la grace commence de se repandre comme le lait. Or comme elle ne se repand de la sorte que dans le cœur de celui qui écoute, ceux qui commencent à écouter sont nourris de lait.

Mais pourquoi cela est-il de la sorte? c'est qu'en même-tems que l'on dresse l'oreille de leur cœur à entendre cette parole, on dispose leur estomac par ce lait, qui est la première nourriture, à recevoir & à digérer la même parole: de sorte que celui qui n'a pas encore goûté le lait, n'est nullement en état de manger la viande solide; & ceux qui croient prendre la viande solide sans avoir reçu le lait, se trompent bien fort: ils ont une viande creuse & insipide, & non pas une viande solide: de même, qui voudroit donner la viande solide à ceux à qui il faut donner le lait, leur nuiroit beaucoup: il faut donc donner à chacun ce qui lui est propre.

§. 13. *Or tous ceux que l'on nourrit de lait, sont incapables des discours qui regardent la justice; parce qu'ils sont encore enfans,*

14. *Et que la viande solide est pour les parfaits, dont l'esprit est accoutumé par un long exercice à discerner le bien & le mal.*

Si

(a) Pl. 84 (85) §. 9.

Si ceux qui ont l'intelligence lisent avec attention ces paroles, ils verront que la leçon des parfaits est la leçon *de la justice*, qui consiste, à rendre à Dieu toute la justice qui lui est due, arrachant tout à la creature; & de plus, à s'abandonner sans réserve à la divine justice pour en éprouver toutes les rigueurs. Mais un discours si relevé scandalise les personnes encore foibles: parce qu'ils sont *nourris de lait*, & qu'ils ne connoissent que ce qui est doux: étant enfans, il faut leur donner les douceurs de la miséricorde & de la grace; mais pour les rigueurs de la justice, ô elles ne sont aimables qu'à ceux qui aient le discernement parfait, en comprenant la beauté, la valeur, & l'utilité.

## CHAPITRE VI.

- ψ. 1. **L** *Aissant donc les instructions par lesquelles on commence à former Jesus Christ dans les ames, elevons-nous à ce qu'il y a de plus parfait; ne nous arrêtant pas à jeter de nouveaux fondemens de la penitence des œuvres mortes, de la foi en Dieu,*
2. *Et la doctrine des batêmes, l'imposition des mains, la resurrection des morts, & le jugement éternel.*
  3. *C'est aussi ce que nous ferons, si Dieu le permet.*

**C**E discours de S. Paul fait voir qu'il ne faut pas toujours demeurer dans le même degré & dans le même état; que *la penitence* des pecher, si sainte & si salutaire pour un tems, doit achever l'ame à quelque chose de plus parfait, & non pas *l'arrêter* toujours dans ses limites; que c'est un moien, & non pas une fin; & qu'il faut après

après avoir instruit les ames des premières leçons ou des premiers moiens de la vie spirituelle, les faire passer outre, & ne les arrêter pas toujours dans un même lieu : ce qui est bon pour un tems, ne l'est pas pour un autre.

- ŷ. 4. Car il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairez, qui ont goûté le don du ciel, & qui ont été rendus participans du S. Esprit,*  
*5. Qui se sont nourris de la sainte parole de Dieu, & des grandeurs du siècle à venir,*  
*6. Et qui ensuite sont dechus, soient renouvellez par la penitence, crucifiant en eux-mêmes de nouveaux le Fils de Dieu, & le soumettant aux oprobres.*

On ne sauroit croire combien les chûtes des personnes avancées dans la vie spirituelle sont dangereuses : plus on est avancé, plus il est difficile de se convertir : car aiant éprouvé ce qu'il y a de plus doux & de plus fort dans l'amour, étant exercez à la jouïssance & à la privation, ils sont comme établis dans un état de consistance ; en sorte que comme il est très-difficile que ces personnes viennent à decheoir, il est presque impossible que lors qu'ils sont dechûs ils viennent à se relever ; parce qu'ils ne peuvent presque changer de disposition, & que leur chûte est une chûte de malice d'autant plus grande qu'ils ont offensé celui duquel ils avoient tant de connoissance.

Il est aisé de voir par l'expression de S. Paul qu'il parle ici d'une faute de pure malice, & non d'une chûte de foiblesse ; puisque le S. Esprit a dit lui-même, que (a) le juste tombe sept fois le jour : mais il se relève de même. Les pechez

de

(a) *PROV. 24. ŷ. 16.*



de fragilité sont le propre de l'homme en quel-  
 que état qu'il soit, & lui sont même souvent plus  
 utiles que les vertus ; parce qu'ils sapent l'amour  
 propre & la propre suffisance jusques dans ses  
 fondemens. Mais ceux qui, après avoir reçu  
 des bienfaits aussi signalez que ceux que S. Paul  
 décrit, après avoir goûté la douceur de l'amour,  
 viennent à mépriser ce même amour jusqu'à  
 l'offenser avec malice, ceux-là deviennent les  
 plus mechans des hommes, & pires que les plus  
 gros pecheurs ; parce que leur chute est presque  
 sans remede, étant incorrigibles, & incapables  
 d'être touchez de Dieu ni de tout ce qu'on leur  
 pourroit dire ; & leur chute est quasi semblable à  
 celle de Lucifer.

*¶. 9. Neanmoins, quoi que nous vous parlons de la  
 sorte, mes très-chers freres, nous ne laissons pas  
 de croire que vous êtes dans la bonne voie, & dans  
 l'état de salut.*

*IO. Parce que Dieu n'est pas injuste pour oublier vos  
 bonnes œuvres, & la charité que vous avez témoi-  
 gnée par les assistances que vous avez rendues en  
 son nom, & que vous rendez encore aux Saints.*

*II. Or nous souhaitons que chacun de vous fasse pa-  
 roître jusqu'à la fin le même zele, afin que votre  
 esperance soit accomplie ;*

Si S. Paul fait voir l'impossibilité morale qu'il  
 y a qu'une personne qui a reçu des graces de  
 Dieu si singulieres, venant à l'offenser par ma-  
 lice, vienne à s'en repentir ; il console en mé-  
 me tems ceux à qui il écrit une chose si affligeante,  
 leur faisant voir la difficulté qu'il y a à tom-  
 ber lors que l'on se confie en Dieu, & que l'on  
 s'abandonne à lui ; parce que Dieu n'oublie ja-  
 mais ce que l'on a tâché de faire pour lui plaire,  
 lui,

lui, qui relève & assiste ceux qui ne l'ont jamais connu, comment laisseroit-il tomber ceux qui ont désiré de l'aimer, sur tout s'ils se sont apuiez sur lui par une ferme esperance? Il ne rejettera pas ceux qui viennent à lui; & si quelqu'un se jette entre ses bras, il ne le laissera pas tomber en se retirant. (a) *Il ne brisera pas le roseau cassé, ni n'éteindra pas la lampe qui fume encore.* Si quelqu'un perit, c'est que se voulant apuier sur soi-même, il se retire de l'abandon & de l'entiere confiance en Dieu; & se retirant de cet apui invincible, il ne faut pas s'étonner si ne s'en retirant que pour s'apuier sur un roseau, ce roseau se rompt, & lui perce la main, sans l'empêcher de tomber: mais celui (b) qui se confiera en Dieu, ne sera jamais confus: (c) s'il tombe il ne se brisera point; parce que le Seigneur mettra les mains sous lui pour le soutenir.

*ψ. 12. Et que vous ne soiez point paresseux; mais que vous imitiez ceux qui par la foi & par la patience seront les heritiers des promesses.*

13. *Car lors que Dieu fit la promesse à Abraham, n'ayant point de plus grand que lui par qui il pust jurer, il jura par lui-même,*

14. *En lui disant: Si je ne vous benis, & si je ne multiplie vôtre posterité.*

15. *Et aussi après avoir esperé long-tems, il jouit de l'effet de la promesse.*

§. Paul leur fait encore voir le malheur horrible de ceux qui sont dechûs, afin qu'ils ne se ralentissent point, & qu'ils s'affermissent toujours de plus en plus dans la foi, dans la confiance en Dieu, dans la patience pour souffrir toutes les

*Ep. de S. Paul.*

68

ad-

(a) Matth. 12. *ψ.* 20. (b) Pl. 24. *ψ.* 3. (c) Pl. 36. *ψ.* 24

advertisiez : & après leur avoir parlé de la sorte, il revient encore à leur faire voir la vérité des promesses & leur solidité, assurant, que Dieu a accompagné la promesse de serment, & qu'il a juré par lui-même, qui est ce qu'il y a de plus grand ; de même qu'une personne jure par ce qu'il y a de plus grand pour rendre sa promesse plus authentique. Si Dieu en a usé de la sorte, devons-nous douter qu'il ne nous donne pas ce qu'il nous a promis ?

Mais afin que le tems que Dieu difere de nous l'accorder pour nous préparer à en jouir, ne nous rebute pas, & ne nous fasse pas craindre de ne pas l'obtenir, afoiblissant nôtre foi & nôtre esperance, S. Paul nous propose l'exemple d'ABRAHAM, à qui la promesse a été faite, qui après avoir attendu avec patience, a enfin obtenu l'effet, & a joui de la promesse.

Ÿ. 17. *C'est pourquoi Dieu desirant donner aux heritiers de la promesse une marque plus certaine de la fermeté invariable de son dessein, il emploie le serment ;*

18. *Afin que par deux choses inébranlables par lesquelles il est impossible à Dieu de mentir, nous eussions une consolation très-puissante, nous, de qui le refuge est de demeurer fermes dans l'esperance qui nous a été proposée,*

19. *Qui sert à nôtre ame comme d'une ancre assurée, & qui penetre jusqu'au dedans du voile,*

20. *Où Jesus comme Precurſeur est entré pour nous, étant établi Pontife selon l'ordre de Melchisedec.*

Dieu en nous promettant son repos, pouvoit-il nous assurer davantage de la vérité de ses promesses que par le serment qu'il en a fait ? Nous sommes appuyez sur deux assurances autant infail-

tibles

libles qu'elles font *invariables*, l'une étant fondée sur la parole de Dieu, & l'autre sur son serment. *Dieu* étant la vérité essentielle *ne peut mentir* ni nous tromper. Celui qui doute de ce repos promis & donné aux héritiers de la promesse, qui sont rendus héritiers par leur foi, déclare Dieu menteur. Qu'y a-t-il donc à craindre? & n'est-ce pas être fou que de ne vouloir pas jouir d'un si grand bien qui est promis, pour ne vouloir pas croire à la parole d'un Dieu, & à une parole donnée avec serment? On croit souvent à la simple parole d'un homme d'honneur, & au serment du plus méchant des hommes; & l'on ne veut pas croire à la parole de Dieu, à une parole accompagnée d'un serment!

Nous devons donc nous consoler, mes frères, dans tous les maux qui nous arrivent, par *une espérance ferme & inébranlable*, que pourvu que nous demeurions dans la ferme confiance, nous aurons ce qui nous est promis; & que les travaux que nous souffrons, ne sont que pour nous préparer à un si grand bien. *L'Espérance* est si juste & si nécessaire, si consolante même, qu'elle est *notre refuge* lors que nous sommes le plus vivement attaqués de nos ennemis; elle est *notre ancre très-assurée* lors que notre vaisseau paroît le plus battu de la tempête; enfin l'espérance *penètre jusqu'au dedans du voile*, c'est-à-dire, lors que les ténèbres les plus épaisses de la foi obscure nous environnent, cette espérance penètre tous ces voiles, qui nous déroberent toute certitude de la promesse, nous portant à espérer contre toute espérance; & cela d'autant plus fortement, que nous voions celui qui nous a été donné comme un gage de la promesse, par qui & pour qui la promesse a été faite, nous *prece-*

der dans ce repos promis, où il doit nous introduire & nous cacher avec lui en Dieu, cela lui étant réservé comme au souverain Pontife, qui est Prêtre & qui doit exercer son sacerdoce durant toute l'éternité.

## CHAPITRE VII.

- ¶ 1. **C**Ar ce Melchisedec, Roi de Salem, Prêtre du Dieu très-haut, qui vint au devant d'Abraham lors qu'il retournoit de la desfaite des Rois, & qui le benit;
2. Auquel aussi Abraham donna la dixme de tout ce qu'il avoit pris, qui s'appelle selon l'interprétation de son nom, premièrement Roi de justice, puis Roi de Salem, c'est-à-dire, Roi de Paix;
3. Qui n'a ni pere ni mere, ni genealogie; & dont la vie n'a ni commencement ni fin, aiant été fait [ainsi] semblable au Fils de Dieu, demeure prêtre éternellement :

**M**elchisedec est la figure de Jesus Christ; Jesus Christ est donc l'expression de cette figure, & il doit y avoir un raport entier de l'original à une figure aussi parfaite que celle que S. Paul décrit. Ce Prêtre étoit le *Prêtre du Dieu très-haut*; cependant il n'est point parlé de ses sacrifices: comment donc fut-il Prêtre, & *Prêtre éternel*, puisque s'il avoit sacrifié des victimes comme les autres Prêtres, il n'auroit rien d'extraordinaire; & ses victimes, qui n'étoient que des figures, auroient dû finir, & par conséquent le sacerdoce de leur sacrificateur? Melchisedec n'offre point de victimes; cependant il est Prêtre, & Prêtre du Dieu très-haut, & Prêtre éternel. C'est que Jesus Christ, étoit Prêtre en lui, comme il étoit Prêtre

tre en Jesus Christ : c'est ce qui fait l'éternité de son sacerdoce, qui n'aura jamais de fin comme il n'a jamais eu de commencement, (a) étant écrit à la tête du livre de l'éternité que je ferai votre volonté : C'est donc dès l'éternité qu'il a été Prêtre & sacrificateur ; mais il est aussi Prêtre du Dieu très-haut, renfermant dans son sacerdoce le sacrifice immortel de Jesus Christ. Les autres Prêtres n'offroient que des victimes mortelles, & ils étoient Prêtres, mais non les Prêtres du Dieu très-haut : c'est pourquoi il offrit le pain & le vin, comme marquant par là le grand sacrifice de l'autel, qui devoit être une extension du sacrifice de la croix comme l'offre de Melchisedec en étoit une anticipation. Or si le sacrifice de Jesus Christ en Melchisedec, & de Melchisedec en Jesus Christ, avoit dû finir, le sacerdoce ne seroit pas éternel. Cependant, nos freres de la religion P.R. qui ne veulent point admettre l'extension du sacrifice de la croix par le moien de celui de l'autel, comment accommoderont-ils cela avec ce Chapitre de S. Paul ? car le sacrifice étant perpetué, il faut que la victime & l'immolation soit perpetuée : ce qui se trouve très-réellement dans le sacrifice de nos autels. Mais continuons.

Il est premierement *Roi de justice*, selon l'interpretation du nom de Melchisedec. Il est traité ici de la roiauté & du sacerdoce en même tems, parce que c'est un sacerdoce roial. Jesus Christ fut premierement Prêtre & Roi de justice, rendant à son Pere ce qu'il lui devoit par la plus forte & plus étendue justice qui fut jamais, se sacrifiant par justice à la gloire de son Pere, & de cet-

(a) infra. Ch. 10. §. 7.

te sorte aiant delivré les hommes de ce qu'ils devoient à la rigueur de la justice ; & aiant indemnisé la même justice de toutes ses pretentions sur les hommes , il a acquis , en se sacrifiant à la justice , la royauté de la justice ; mais ensuite , il est *Roi & Prêtre de la paix* ; car il a mérité en faveur des hommes ce repos , dont il a été parlé , & qui leur avoit été promis par Jesus Christ & en Jesus Christ. Il fut donc le Roi de la paix & de la reconciliation de Dieu envers les hommes , & mérita pour les mêmes hommes ce repos divin , qui est la fin & cessation de tout travail , auquel [repos] les hommes ont été apelles dès le moment de leur creation , repos dont Dieu jouit lui-même , mais dont ils se sont rendus indignes , & qu'ils ne peuvent avoir que par le même Jesus Christ.

Ce fut ce repos qui fut promis à Abraham & à sa posterité , & dont il fut beni par le divin Prêtre Melchisedec : mais ce Prêtre de Dieu en le benissant , lui *offre le pain & le vin* , pour lui marquer que ce repos ne seroit donné que par le sacrifice de la justice & de la paix , qui devoit être fait sous les aparences du pain & du vin. Alors il se fit comme un traité d'acceptation de la part d'Abraham : car dans un traité il faut que les deux parties mettent du leur. *Abraham* accepta ce traité de paix & de repos , & se sacrifia à la divine justice recevant le sacrifice de l'immolation , recevant le pain & le vin ; & *il lui donna* en même tems *la dixme de toutes les dépouilles* qu'il avoit remportées : Or il faut savoir que cette dixme n'étoit que comme des arrhes & des gages des sacrifices & des dons qu'il devoit faire ; & il donna (sans le connoître) le gage du sacrifice de son fils & de Jesus Christ , qui étoit renfermé dans sa posterité. C'est

C'est là le premier sacrifice que Dieu exige de l'ame, que la dixme de toutes les dépouilles; c'est-à-dire, que l'ame donne à Dieu la gloire de toutes les victoires qu'elle remporte par son moyen. Mais si cette dixme est une justice & une reconnaissance, elle est un engagement à la justice & à la paix, & elle est en même tems un assujettissement à l'état de sacrifice; car depuis ce moment il n'y a plus pour l'ame que des épreuves de la foi & que des sacrifices: Il faudra tout sacrifier, & l'Isaac même, qui est ce que nous avons de plus cher, & ce qui est notre attachement le plus fort & le plus favori. Mais que dis-je? il faut que Jesus même soit renfermé dans ce sacrifice, qui est le plus dur & le plus terrible des sacrifices, aussi bien que celui de la justice & de la paix: car on ne peut conserver la justice & la paix qu'en les sacrifiant, non plus que l'on ne peut conserver Isaac & Jesus Christ, qu'en les immolant.

- ψ. 4. *Considérez donc quelle est la grandeur de celui à qui Abraham même le Patriarche donna la dixme de ce qu'il avoit de plus précieux dans les dépouilles qu'il avoit remportées.*
5. *Pour ceux d'entre les enfans de Levi qui sont élevés au Sacerdoce, c'est le peuple, c'est à dire leurs freres, qui selon la Loi leur doivent paier la dixme, quoi qu'ils soient sortis d'Abraham aussi bien qu'eux.*
6. *Mais celui qui n'est point compris dans leur genealogie a reçu la dixme d'Abraham, & a benit celui à qui les promesses avoient été faites.*
7. *Or sans doute c'est le plus grand qui benit le plus petit.*
8. *Ici ce sont des hommes mortels qui reçoivent la*



*dixme; mais là, c'est un Pontife à qui l'Écriture rend témoignage qu'il est vivant.*

x. x. x.
 Tout ce discours de S. Paul ne tend qu'à faire voir comme Jesus Christ étoit enfermé en Melchisedec & Melchisedec en Jesus Christ, & la verité du pontificat & du sacerdoce de Jesus Christ, qui est un sacerdoce éternel, qui ne doit point finir. Si le sacerdoce est immortel & ne doit point finir, le sacrifice doit aussi être immortel; car il n'y a point de Prêtre sans sacrifice, ni aussi de sacrifice sans holocauste. Or comme Dieu a fait un Prêtre immortel, (dequoi l'on ne peut douter après des paroles si expressees de l'Écriture,) comme dis-je, Dieu a fait un *Prêtre immortel & toujours vivant*, & un Sacrificateur éternel, il l'a pourvu d'une victime immortelle, toujours vivante, & d'un sacrifice continuel. Il est certain qu'à regarder les choses par les yeux de la chair, Melchisedec est mort, & Jesus Christ est mort: cependant Jesus Christ est vivant, parce qu'il est resuscité; & Melchisedec est vivant en Jesus Christ. Melchisedec est aussi doué d'un royaume & d'un sacerdoce: son royaume & son sacerdoce étant passez en Jesus Christ, (son divin original,) il reste donc toujours Prêtre, & *Prêtre vivant*. Or le sacrifice de Jesus Christ est un sacrifice immortel & éternel, un sacrifice de toute éternité & qui n'aura point de fin, il est Prêtre, & Prêtre selon l'ordre de Melchisedec, [déclaré ainsi lui-même Prêtre à cet égard.]

Et c'est par cette prêtrise qu'il a donné à *Abraham la benediction*, son sacerdoce lui donnant le pouvoir de benir; & c'est comme à un Prêtre, & à un Prêtre éternel, qu'*Abraham*, qui avoit été

été beni en Jesus Christ, de l'immortalité, *lui donne la dixme*. On voit de là la verité du sacrifice, la perpetuité du sacrifice, sa grandeur & sa dignité, & celle du sacrifice immortel de nos autels, sacrifice qui devoit faire fondre d'amour & de reconnoissance tous les Chrétiens s'ils avoient un peu de foi.

S. Paul touche aussi *la dixme du peuple* pour en faire un parallele, & faire voir la difference des prêtres anciens & de ceux de la loi nouvelle par la grandeur de celui qui la paie: mais en même tems il nous apprend que de paier la dixme est d'institution divine, & que ceux qui s'en exemptent ou par autorité ou par artifice pechent très-considerablement. Nous devons à Dieu tout ce que nous sommes, & nous ne pouvons refuser à ses ministres sans injustice la dixme des recoltes. Il seroit bon d'observer la louable coûtume de certaines personnes, qui donnent aux pauvres la dixme de tout leur revenu, qui est aussi bien une recolte que les fruits de la terre; & s'ils n'y sont pas obligez devant les hommes, ils le sont devant Dieu.

*ŷ. 9. Et Levi même qui reçoit la dixme, la paie pour ainsi dire dans Abraham;*

10. *Car il étoit encore dans les reins de son pere lors que Melchisedec alla au devant de lui.*

11. *Si c'étoit donc par le sacerdoce de Levi que la perfection devoit venir, car ce fut au tems de ce sacerdoce que le peuple reçut la loi, qu'étoit-il besoin qu'il s'élevât un autre Prêtre qui fust apellé Prêtre selon l'ordre de Melchisedec, & non pas selon l'ordre d'Aaron?*

12. *Or le sacerdoce étant changé, il faut de nécessité qu'il y ait changement de loi,*

13. *Celui dont ces choses sont dites étant d'une autre tribu, dont personne n'a servi l'autel.*

Mon Dieu ! que ces paroles sont fortes & expressives pour marquer la vérité du sacrifice de nos autels ! Je ne comprends pas comment nos chers freres de la religion pretendue reformée peuvent les lire sans être convaincus de la vérité du sacrifice de nos autels. Ou il faut qu'ils tombent d'accord que S. Paul a dit la vérité, ou qu'ils le declarent menteur. Si Jesus Christ a aboli la loi, il a aboli le sacrifice : mais s'il a *changé la loi*, il a *changé le sacrifice* ; & cela avec une consequence si necessaire, que, selon S. Paul, le changement de la loi n'est venu que du changement de sacrifice.

La loi a suivi l'ordre de la prêtrise. Lors que Dieu institua la prêtrise & l'ordre des sacrifices, il donna la loi : aussi Jesus Christ est-il venu donner la loi nouvelle en donnant un nouveau sacrifice, dont la sacrificature avoit été predite par David ; car David parlant du Messie, l'appelle *Prêtre selon l'ordre de Melchisedec* ; & S. Paul prouve ici comme il devoit *venir un autre* sacerdote tout different de celui de Levi, & dans lequel *la perfection* de celui de Levi devoit être renfermée. Or en prouvant le changement & la perfection du sacerdote, il prouve aussi le changement & la perfection du sacrifice, puisque le prêtre n'est fait que pour le sacrifice.

Je ne repeterai pas ici ce qui a été prouvé sur ce sujet si au long, en S. Matthieu. Je dirai seulement, que s'il y a dans la religion un sacrifice, une immolation & un sacerdote perpetuel, comme l'on ne peut ni doit en douter ; il y a aussi dans l'ame particuliere une immolation, un sacer-

verdoye & un sacrifice perpetuel: & comme le repos ne fut donné & promis qu'en faveur de ce Pontife, ainsi que la benediction qu'il donna à Abraham le fait voir; de même le repos promis à l'ame ne lui sera donné que par le moien du sacrifice & de ce Prêtre, qui étant un Roi & un Sacrificateur de justice, est aussi un Prêtre de paix, qui donne la paix.

C'est [donc] se tromper que d'esperer ce repos divin par une autre voie que par celle d'un perpetuel sacrifice. Il y a une admirable enchainure de tout cela dans cette Epître; où S. Paul semble ne nous parler d'abord que de ce REPOS, pour nous le prouver; & ensuite en nous faisant voir les circonstances de la promesse & tout ce qui y est uni, il nous montre insensiblement la voie par laquelle nous devons marcher pour arriver à ce repos promis, qui est une voie toute de sacrifice, de foi, d'abandon, de confiance & d'esperance. Il semble que S. Paul prouve en abregé dans cette dernière de ses Epîtres, mais avec une force & une beauté admirable, toute sa science mystique renfermée dans ses autres Epîtres.

§. 14. *Car il est certain que nôtre Seigneur est sorti de la tribu de Juda, de laquelle Moïse n'a point ordonné qu'il y eût de Prêtre,*

15. *Et ceci paroît encore plus clairement en ce qu'il se leve encore un autre Prêtre, semblable à Melchisedec,*

16. *Qui n'a point été établi selon la loi d'une succession charnelle, mais selon la puissance d'une vie immortelle:*

17. *Car l'Ecriture lui rend ce témoignage: (a) Vous êtes*

(a) Pl. 109. (110.) §. 4.



*des Prêtre éternellement selon l'ordre de Melchisedec.*

18. *Par là le premier commandement est abrogé, à cause de sa foiblesse & de son inutilité.*

Si Jesus Christ est Prêtre, & *Prêtre selon l'ordre de Melchisedec*, il faut necessairement que Jesus Christ ait exercé l'office de sa prêtrise: s'il n'a point institué de sacrifice, & si tous les sacrifices se sont terminés & finis dans celui de la croix, après lequel il n'y ait plus de sacrifice, comme nos freres le veulent, il faut necessairement declarer que S. Paul étoit dans l'erreur; car comment Jesus Christ est-il Prêtre s'il n'a point institué de sacrifice? & comment le sacrifice & le sacerdoce est-il changé, s'il n'est plus?

*La loi du sacerdoce ancien est abrogée; parce qu'il y a une nouvelle loi de sacrifice pour laquelle Jesus Christ doit exercer la sacrificature. Si Jesus Christ est Prêtre, & s'il s'est levé Prêtre de Dieu & d'institution divine d'une autre tribu que de celle de Levi*, il faut necessairement qu'il ait fait des sacrifices, & qu'il exerce l'office de Pontife. Il n'est point sacrificateur selon l'ordre d'Aaron, qui est un sacrificateur sanglant; mais il est *sacrificateur selon l'ordre de Melchisedec*, qui est un sacrificateur qui ne verse point de sang, mais qui cependant est le Prêtre de la justice & de la paix, Jesus Christ étant [donc] Prêtre selon l'ordre de Melchisedec, a dû offrir un sacrifice non sanglant, un sacrifice de justice & de paix. Le sacrifice de l'autel a toutes ces qualitez: par ce sacrifice est aboli ce qu'il y avoit de sanglant dans les sacrifices; c'est pourquoi Jesus Christ ne l'institua qu'au moment de sa passion, témoignant par là qu'en abolissant dans son sang le  
sang

fang de tous les sacrifices, il établissoit en même tems ce nouveau sacrifice, le substituant en la place de ceux qu'il alloit abolir : aussi dit-il à ses disciples; *Faites ceci en memoire de moi*, c'est-à-dire, en memoire du sang que je vais repandre; par lequel en abolissant ce qu'il y a de tragique au sacrifice, j'établis ce qu'il y a d'essentiel au sacrifice, qui est, comme il a été dit, l'immo-  
lation.

Ce sacrifice fut institué pour être un sacrifice éternel, mais sacrifice non sanglant, sacrifice de justice & de paix. Le sacrifice de l'autel est un sacrifice non sanglant : car quoi que le corps & le sang y soient, c'est le sacrifice d'une victime vivante, comme le Prêtre est *toujours vivant* : ainsi il n'y a rien de tragique. Il est un sacrifice *de justice*, puis qu'il rend à Dieu l'hommage le plus relevé & la gloire la plus grande qu'il lui puisse rendre, & par ce sacrifice de justice il paie incessamment à la divine justice tout ce qui lui est dû & tout ce qu'elle doit exiger ; il honore Dieu en Dieu, honorant un Dieu immortel par l'anéantissement d'une victime immortelle. Tous les autres sacrifices se terminoient par la mort de la victime, & ne pouvoient donner à Dieu qu'un sacrifice mortel, & il sembloit qu'il étoit impossible d'honorer un Dieu immortel que par la mort. Les sacrifices même que les hommes idolâtres inventoient pour honorer leurs idoles, étoient de la même nature ; & l'on ne faisoit nulle différence de l'hommage que l'on rendoit au souverain Etre & à l'auteur de la vie, d'avec celui que l'on rendoit à ces Dieux fabriquez & inanimés. Tous ces sacrifices n'étoient donc pas des sacrifices de justice, quoi qu'ils se fissent pour honorer la justice & l'apaiser. Il falloit une  
victi.

viçtime immortelle & toujours vivante, un facerdoce éternel, un Prêtre *toujours vivant*; toujours immolant & toujours immolé, pour honorer un Dieu immortel, & pour être un sacrifice de justice qui traite Dieu en Dieu, & qui soit inimitable à tous les autres cultes qu'au culte du vrai Dieu. C'est ce sacrifice qui est le sacrifice Eucaristique, qui renferme toutes ces choses. C'est aussi un sacrifice *de paix*; puisque c'est dans ce sacrifice que la paix est donnée, non seulement parce que c'est le sacrifice de la réconciliation & qu'il n'y a plus rien de tragique; mais aussi parce que le don & la promesse sont renfermés en lui.

Car (pour mieux concevoir ceci) il faut savoir, que Dieu en promettant le repos, promit son Fils, qui étoit l'auteur du repos: car la promesse qui fut faite à Abraham ne fut pas seulement de la terre du repos, mais aussi de Jesus Christ: cependant on ne dit point qu'il fût fait deux promesses à Abraham; mais on ne parle que d'une promesse, parce que le repos étoit enfermé en Jesus Christ, & Jesus Christ dans le repos; le repos donnant Jesus Christ, & Jesus Christ donnant le repos. Or S. Paul comprend dans cette Epître ici le sacerdoce de Jesus Christ, comme s'il étoit la couronne & la fin de la promesse; & il a raison: parce que dans le sacrifice de l'autel Jesus Christ & le repos s'y trouvent: c'est un sacrifice de paix qui nous donne le Roi de paix, & qui nous est donné par le Roi de paix.

De même intérieurement: par le sacrifice continuel & l'immolation que Jesus Christ fait en nous, Jesus Christ & le repos nous sont donnés, le repos en Jesus Christ & Jesus Christ dans le repos: mais tout cela ne peut jamais être que  
par

par le moien du sacrifice : plus l'ame est immolée & sacrifiée à toutes les volontez de Dieu, quelles qu'elles soient ; plus elle a Jesus Christ, & le repos en Jesus Christ. Que la *premiere loi soit abrogée comme impuissante & inutile*, cela s'entend non seulement pour le general de l'Eglise, de la loi de rigueur & de la maniere du sacrifice ; mais, pour l'expliquer selon le mystique, il est certain que l'ame n'entre pas plutôt dans l'état de vrai sacrifice, du sacrifice immortel *selon l'ordre de Melchisedec*, que tout ce qui est de l'ancienne loi est passé pour elle ; qui entre dans une nouvelle loi comme elle entre dans un nouveau sacrifice & dans une nouvelle vie. C'est pourquoi elle ne doit plus s'étonner ni se mettre en peine si elle ne fait plus ce qu'elle faisoit autrefois : mais laissant avec fidelité & courage tout ce qui est de l'ancien, elle entre dans la nouveauté de l'esprit ; car tout est renouvelé pour elle, (a) tout est rendu nouveau. Ceci est une verité très-importante à savoir ; parce que presque tous les hommes demeurent arrêtez, & n'entrent point dans le repos divin, pour ne vouloir pas quitter leurs premieres manieres d'agir. Cependant on n'entrera jamais dans ce repos, qui est donné en nouveauté de vie, qu'en quittant ce qui est de l'ancienne.

§. 19. *Car la loi n'a rien conduit à la perfection ; mais Dieu nous a substitué en sa place une meilleure esperance, par laquelle nous approchons de lui.*

La loi par elle-même ; & cet état d'affujettissement, quoi qu'il introduise l'ame dans la voie de la perfection, il ne peut pourtant la conduire à la perfection ; & cette entrée si necessaire pour  
 pas-

(a) 2 Cor. 5. §. 17.



passer dans la voie, ne peut pas être la fin de la voie, puisqu'elle en est le commencement; mais Dieu en nous tirant de la servitude & de l'assujettissement de la loi, nous a substitué une meilleure esperance en la place, qui est une voie toute de confiance, d'abandon & de délaissement à toutes les volontez de Dieu; & cette voie, ou cette esperance, est ce qui nous conduit à Dieu, nous approche de lui, & enfin nous unit à lui.

ψ. 20. *De plus, ce Sacerdoce n'a pas été établi sans serment.*

21. *Car au lieu que les autres Prêtres ont été établis sans serment, celui-là l'a été avec serment par celui qui lui a dit: Le Seigneur ajuré, & il ne s'en repentira point; Vous êtes Prêtre pour toute éternité.*

22. *Tant il est vrai que l'alliance dont Jesus Christ a été le mediateur, est plus parfaite que la première.*

23. *Aussi le nombre des autres Prêtres, a été multiplié; parce que la mort ne leur permettoit pas de servir toujours:*

24. *Mais parce que celui-ci est demeuré éternellement, son sacerdoce est éternel.*

Rien n'est plus clair pour prouver la verité du sacrifice de nos Autels, dont Jesus Christ est le Prêtre toujours vivant, & la victime toujours immolée, & toujours vivante dans son immolation: & comme ce sacrifice a été substitué en la place des autres sacrifices; & que Jesus Christ n'a pas aboli les sacrifices, mais qu'il a substitué un sacrifice nouveau en la place des anciens sacrifices, qui étoient imparfaits & sans valeur, & qui n'étoient proprement que la figure de l'autre; ce sacrifice est un sacrifice parfait & sans de-

defaut. Si Jesus Christ avoit voulu abolir tous les sacrifices sans introduire un nouveau sacrifice, il n'auroit point été besoin d'un autre sacerdoce; puisque le Prêtre est fait pour le sacrifice, & non pas le sacrifice pour le Prêtre. Cela étant de la sorte, il est certain que Jesus Christ aiant été établi Pontife, il a fallu qu'il ait exercé la sacrificature, sans quoi il ne seroit point véritablement Pontife. Il n'a point répandu le sang des taureaux; puisque ce n'étoit pas ce sacrifice que Dieu son Pere vouloit de lui, ainsi qu'il le dit par son Prophete, (a) *Si vous aviez voulu des sacrifices. . . mais les holocaustes ne vous sont point agréables*; parlant de ces sacrifices sanglans. Il ne s'agit donc pas de ces sortes de sacrifices, puisqu'il est prouvé si clairement qu'il n'est point Prêtre selon l'ordre d'Aaron, mais selon l'ordre de Melchisedec: or on ne dit point que Melchisedec ait jamais offert autre chose que du pain & du vin, qui étoit la figure du sacrifice que Jesus Christ devoit établir, comme il étoit lui-même la figure de son sacerdoce: il ne s'est jamais dit que Jesus Christ ait fait d'autre sacrifice que celui qu'il fit à la Cene, où il institua le sacrifice perpetuel, sacrifice d'autant plus véritable, que sous la même forme de celui de Melchisedec il avoit la qualité de ce dont l'autre n'avoit que la figure.

Car si Jesus Christ s'étoit contenté du sacrifice de la Croix, il est certain que son sacrifice & son sacerdoce se seroit terminé avec sa vie: mais par le moien du sacrifice de l'autel, il a étendu son sacrifice & il l'a multiplié jusqu'à l'infini, & par là même il a rendu son sacerdoce éternel. O ve-

*Ep. de S. Paul.*

6T

rité,

(a) Pl. 50. §. 18.

rité, ô réalité du sacrifice, que tu es admirable en Jésus Christ sur nos Autels ! O sacrifice, que tu es admirable dans l'ame, de laquelle tu fais une victime continuelle, un sacrifice perpétuel, dans laquelle [ame] Jésus Christ exerce son sacerdoce sur l'autel avec la différence que l'on y doit mettre ! O Jésus Christ, sacrifié sur l'autel ! dans l'état de vôtre mort & anéantissement mystique, vous êtes le modele de toutes les ames que vous mettez vous-même dans cet état de sacrifice & d'immolation mystique.

Bien des gens savent que Jésus Christ veut être imité dans les états de sa vie, & sur tout dans celui de ses souffrances ; mais on ne pense point qu'il veut être encore plus imité dans son état mystique, & qu'il y a une immolation admirable à faire dans le S. Sacrement de l'autel : chacun sait que Jésus Christ y étant nôtre véritable vie, veut être mangé pour nous communiquer sa vie de grace : mais presque tout le monde ignore qu'il veut être mangé afin de nous faire entrer dans son état mystique & dans son sacrifice, pour nous faire être un Sacrement. Oserois-je le dire ? Oiii, ô Jésus mon amour & ma vie, vous voulez que nous soions comme vous : & comme vous nous avez dit par vôtre Prophete ; (a) passez en moi, vous tous qui me désirez avec ardeur ; vous voulez par la manducation de vôtre chair non seulement venir en nous, (qui n'est que la première fin ;) mais nous faire passer en vous ; & nous aiant fait passer en vous, nous aiant incorporez en vous-même, & reduits dans vôtre unité, vous ne faites plus qu'une seule victime de cette ame ainsi transformée en

VOUS

(a) Eccli. 24. v. 26.

vous & de vous-même ; & en exerçant votre sacerdoce éternel sur vous-même , vous l'exercez de même sur cette ame , que vous immolez incessamment , & qui reste avec vous dans son état de victime d'une manière si admirable , que les Anges mêmes en auroient de la jalousie s'ils en étoient capables.

Or je dis , que comme J. Christ après sa mort demeure sur la terre dans son Sacrement , aussi cette ame après la consommation de sa mort mystique demeure sur la terre dans cet état de Sacrement : car cet état de Sacrement est la fin & la consommation de tous les autres états ; après quoi , il n'y a plus qu'à rester de la sorte mort & sacrifié : mais ce n'est point une mort comme celle qui s'opere pour nous faire perdre notre propre être , qui se fait avec d'autant plus de douleur que l'ame a plus de repugnance à se perdre ; mais c'est une mort comme celle de Jesus Christ , où il reste toujours vivant , mais d'une vie incompréhensible , vie de Dieu , vie divine , où il semble qu'il n'ait ni vue ni sentiment , qu'il n'ait ni être ni existence , ni vie , ni lieu , ni rien qui se puisse nommer ; où il paroît tout ce qu'il n'est pas , où il ne paroît pas tout ce qu'il est. Voilà l'état de l'ame arrivée à cet état de Sacrement ; & elle est tellement tout ce que je décris , que qui seroit en cet état seroit ravi de le voir exprimé : elle n'a rien qui se puisse distinguer ; elle paroît tout ce qu'elle n'est pas , & ne paroît rien de ce qu'elle est : tout autre état que celui-ci , quelque divin qu'il paroisse , s'il se fait distinguer par quelque chose , n'est pas celui-ci. O Sacrement , Sacrement ! où sous une apparence si vile , si pauvre , si basse , sont renfermées de si grandes choses ! Sacrement si contraire aux apa-

rences, qu'il faut la plus grande de toutes les fois pour te croire ; mais foi destituée de tout soutien & de tout apui, foi si nue que l'on ne peut la soutenir de la raison sans la perdre & sans lui faire un tort inconcevable. Tous les autres états ont encore quelque apui. Si Jesus paroît enfant, il a des signes de son enfance, & c'est l'état où il fait paroître le plus de prodiges ; les Mages, les Anges, les Pasteurs, bien des choses extraordinaires le designent enfant, soit dans la creche, soit dans une ame : A la croix, il se fait encore des signes & des prodiges qui le font remarquer ce qu'il est ; & de même dans l'ame crucifiée. Mais dans son état de Sacrement ; quoi qu'il y soit dans tous les états de sa vie, c'est-à-dire enfant, crucifié, &c. il y est de maniere que rien d'extraordinaire ne l'accompagne. Il y a des ames qui sont dans cet état de Sacrement, & enfans & crucifiées, selon qu'il plaît à Dieu : mais quoi que l'exterieur ait l'aparence & la foiblesse, l'interieur est comme Jesus Christ, & avec Jesus Christ, dans un état de Sacrement, où tout vit & tout est mort sans qu'il paroisse nul éclat de cette vie : cette ame vit dans sa mort, & elle est morte dans sa vie ; mais pour des témoignages [sensibles] d'elle ni en elle de la verité de son état sacramental, il n'y en a point d'autre que la realité & la foi, qui sont des témoignages sans témoignages les plus grands de tous. O état de Sacrement, qui te pourra comprendre ! état de victime humiliée, état de victime glorifiée, état où Jesus Christ est seul comme il est sous l'espece du pain ; où il n'est plus parlé d'union, parce que tout est disparu dans la creature, il ne reste plus que Jesus Christ seul ; état représenté par celui de la transfiguration, où dans un état  
de

de clarté qui precede celui-ci, Moïse & Elie paroissent avec Jesus Christ; mais la nuë ne les couvre pas plutôt, que Jesus Christ reste seul! O état du tout pur Jesus Christ! La creature ne se trouve plus; mais son être est tellement fondu & confondu avec celui de Jesus Christ, qu'il ne s'en distingue plus rien. C'est Jesus Christ qui vit: cette ame ne se trouve plus ni être, ni subsistance; ni rien qui puisse donner ou recevoir: il semble que tout soit elle, & qu'elle soit Dieu; car elle ne fait plus ce que c'est que distinguer Dieu par nulles graces, même les plus relevées; mais vivant comme si elle n'étoit pas, elle sait tout en ignorant toutes choses. O état duquel il n'est pas permis de parler: parce que l'on n'en peut rien dire! état qui n'est plus un état, mais une perte si achevée, qu'il ne reste plus rien de tout ce qui se peut nommer. Lors que l'on y entend parler des autres, ou de quelque chose qui est en eux, on demeure comme tout étonné, se voiant comme incapable de tout cela. Il me semble que c'est le véritable état d'enfance, & de la plus petite enfance, [état] qui est comme s'il n'étoit pas: Aussi l'état de Jesus Christ au S. Sacrement a bien du raport à celui de son enfance: c'est pourquoi lors qu'il a pris plaisir à se faire voir à ses serviteurs & servantes dans l'Hostie, il y a toujours paru comme enfant; & cela n'a rien de contraire à ce que le sacrifice soit l'extension du sacrifice de la Croix; puisque Jesus Christ dès le moment de son Incarnation a été dans l'état de son sacrifice, l'ayant commencé dans sa plus petite enfance, ainsi qu'il est dit dans l'Écriture, J'ai dit: me voila, il est écrit à la tête du livre que je ferai vôtre volonté. Or Jesus Christ dans le Sacrement de son sacrifice

conserve son état d'enfance comme il a été sacrifié dès son enfance : ceci est bien prouvé par ce que dit S. Paul, que *l'alliance dont Jesus Christ est le mediateur, est la plus parfaite ; c'est-à-dire, que cette union de cette nature, faite en maniere de Sacrement, ainsi qu'elle a été expliquée, est la plus parfaite de toutes, & celle qui consomme toutes les alliances de Jesus Christ avec les ames, & la consommation de son amour envers les hommes, ainsi que le dit S. Jean : (a) Jesus ayant aimé les siens, il les aime plus particulièrement sur la fin.*

†. 25. *C'est pourquoi il peut sauver en tout tems ceux qui s'aprobent de Dieu par son entremise, vivant toujours pour interceder pour nous.*

26. *Car il étoit juste que nous eussions un Pontife comme celui-ci, saint & innocent, pur, séparé des pecheurs, & élevé au dessus des cieux :*

27. *Qui ne fust pas obligé tous les jours, comme les autres Pontifes, d'offrir des victimes premièrement pour ses propres pechez, & ensuite pour ceux du peuple, l'ayant fait une fois lors qu'il s'est offert lui-même.*

28. *Car la loi établit pour Pontifes des hommes faibles : mais la parole fortifiée du serment, & prononcée depuis la loi, établit pour Pontife le Fils de Dieu, rendu parfait pour toute l'éternité.*

Il n'y a point de tems où les pecheurs ne puissent obtenir misericorde quand ils s'aprobent de Jesus Christ avec une pleine & entiere confiance : il est toujours vivant ; & toujours prêt à la leur obtenir. Mais afin que la grandeur de sa Majesté ne les effraït pas, & que parce qu'il est dans les cieux

(a) Jean 13. v. 1.

cieux ils n'eussent aucune crainte de l'approcher, il s'est mis sur nos autels en état de victime & d'immolation ; mais d'une victime toujours vivante, toujours puissante ; victime pure, sainte & innocente , séparée du péché ; [de même qu'il est] *Pensé* entièrement séparé du reste des hommes par sa pureté & innocence, élevé au dessus des cieux par sa qualité de Dieu.

Il faloit que ce Pontife ne fust pas obligé d'offrir sous les jours des victimes pour ses pechez & pour ceux des peuples. C'est ce passage, que Messieurs de la Religion regardent comme le fondement de leur fausse doctrine, disant qu'il n'y a plus de sacrifice après celui de la croix ; & ils l'autorisent de cet endroit : mais ils ne voient pas que S. Paul ne peut pas se contrarier à lui-même ; & que s'il étoit pris selon le sens qu'ils y veulent donner, il y auroit dans ce même Chapitre de S. Paul une contrariété manifeste.

S. Paul parle ici, qu'il ne se fait pas de nouveaux sacrifices, & qu'il ne s'immole pas de nouvelles victimes ; parce que c'est toujours la même victime qui est immolée pour les pechez des hommes & dont on renouvelle l'immolation : on ne l'immole pas d'une maniere tragique & sanglante, quoi qu'elle s'immole d'une maniere mystique & non sanglante : il ne s'agit plus du sang des taureaux, ni d'immoler des veaux sur les autels. Je sai, dit (a) David, que ces sacrifices ne vous sont plus agreables : Lors que David disoit cela, il le disoit en vûe du grand sacrifice que Jesus Christ devoit faire : Je sai, Seigneur, que ces sacrifices ne vous sont point agreables par eux-mêmes ; si vous les ordonnez & si on les

T 4

fait

(a) Ps. 50. §. 18.



fait encore, vous ne les voulez que pour prendre vos complaisances dans le grand sacrifice dont ceux-là ne sont que la figure. Il est donc véritable que ce ne sont point de nouveaux sacrifices que l'on offre ; mais que c'est le même sacrifice toujours subsistant (pour lequel Jesus Christ a été établi Pontife éternel) que l'on renouvelle chaque jour & à chaque instant. C'est le même Prêtre ; c'est la même victime : & si nous avons des Prêtres ce sont des Prêtres qui revêtus de l'autorité du même Jesus Christ, exercent son ministère, & l'exercent de manière que c'est Jesus Christ même qui l'exerce en eux & par eux : & c'est en ce sens qu'ils *font cela en mémoire de lui* ; non seulement pour renouveler la mémoire de son sacrifice, mais aussi pour n'avoir que la même autorité, ne devant s'en attribuer aucune que la sienne.

Mais (a) quelle dignité ne devoient point avoir les Prêtres, que Jesus Christ élève à un si haut degré que d'être en eux avec toute son autorité, en sorte que leurs paroles sont les paroles de Jesus Christ ; & que par l'imposition des mains qui leur a été faite, ils ont l'autorité du même Jesus Christ sans distinction de lui ! O, à quelle dignité, & à quelle union, des Prêtres comme ceux-là ne devoient-ils pas tendre ! ils devoient être en unité parfaite en Jesus Christ, comme Jesus Christ est en eux pour l'exercice de leur ministère. O s'ils savoient le compte horrible qu'ils rendront à Dieu de l'abus qu'ils font d'une si grande grace !

Mais laissons cela, pour dire que ce passage  
n'au-

(a) Voyez l'Imitation de Jesus Christ Liv. 4. Chap. 11 §. 6. &c.

n'autorise en rien la Religion de nos freres errans, étant certain qu'il n'est parlé là que de nouveaux sacrifices, de nouvelles victimes, de nouveaux Prêtres qui exerçoient la sacrificature dans l'ancienne loi; & non du renouvellement, de la perpetuité, de l'étendue du sacrifice de Jesus Christ; puisque S. Paul nous assure, que ce sacrifice est toujours subsistant & éternel, mais que *s'étant offert une fois pour les pechez des hommes*, lui dont le merite est infini, les hommes n'ont que faire de nouvelles victimes ni de nouveaux sacrifices: celui-là étant fait une fois, & devant durer éternellement, ils n'ont que faire sinon de son renouvellement & application, afin que le Pontife exerçant incessamment la sacrificature, fust toujours en état de Prêtre, & par consequent d'*intercesseur*. Il n'y a point de moment que Jesus Christ ne soit sur les autels en état de victime, & qu'il n'exerce par consequent l'office de Pontife, quoi qu'il ne soit plus nécessaire qu'il s'immole de nouveau d'une maniere sanglante & tragique, mais seulement que son immolation soit rendue éternelle par un renouvellement continuel.

Il est clair ici que c'est là la verité de ce passage; & il est encore clair que Jesus Christ ne s'est sacrifié de son dernier sacrifice (qui doit toujours durer) que dans le moment de sa consommation, comme S. Paul le dit par ces paroles, *rendu parfait [ou consommé] pour toute l'éternité*.

Étant donc dans la consommation de toute sa perfection comme homme, ainsi qu'il est écrit, qu'il croissoit en âge & en sagesse, selon l'homme il pouvoit *devenir parfait* jusqu'à l'état de l'entiere *consommation*. Jusqu'à cetems, il étoit

dit de lui, (a) *En venant au monde, j'ai dit, je ferai votre volonté*: dans la suite, dit, (b) *qu'il croissoit en âge & en sagesse*; mais le moment de sa perfection consommée qu'il dit? *qu'il s'offrit & se sacrifia une fois, & ça l'office de Pontife*. Or jusqu'alors il s[é]toit immolé pour faire la volonté de [Dieu] mais comme il ne s'étoit point encore immolé lui-même, il étoit toujours en état de faire de nouveaux sacrifices, jusqu'à ce qu'étant de perfection & la consommation de toutes les œuvres, il s'immola lui-même. Après son immolation, il ne pouvoit plus faire de sacrifice & il faisoit nécessairement que tous les sacrifices terminassent à celui-là, qui étoit la plénitude de l'accomplissement de toutes les volontés de Dieu en lui. Mais que fait-il?

Ne pouvant plus faire de sacrifice, (parce que celui-là étoit la perfection & la consommation de tous les sacrifices,) afin [néanmoins] de rester dans cet état de sacrifice, le plus parfait & le plus achevé de tous les sacrifices, & tel que tout Dieu qu'il étoit aussi bien qu'un homme n'en pouvoit faire un plus parfait & plus achevé & qu'il auroit fallu que tous les sacrifices fussent faits là, sans qu'il s'en pût faire d'ailleurs près celui-là; ne pouvant dis-je plus faire de sacrifice, (celui qu'il faisoit de lui-même au lieu de tout autre, puisé toute puissance de sacrifier en lui) j[ésus] de son sacerdoce, & voulant que son Père eût de son sacrifice une gloire immortelle & toujours subsistante, il trouva le moyen, de conserver sa qualité de Pontife, & pour établir une nouvelle Religion, qui ne pouvoit être

(a) Ps. 39. v. 8. Heb. 10. v. 7. 9. (b) Luc. 2. v. 52

blie sans sacrifice,) d'étendre, de perpetuer & de renouveler le même sacrifice. Et c'est ce qu'il a fait par le moien du sacrifice de nos autels. Ce qui est si bien expliqué en S. Paul, qu'il n'y a plus rien à douter là-dessus.

Mais continuons à voir, comment cet état de sacrifice parfait se trouve dans les ames aneanties, aussi bien que celui de Sacrement.

La premiere parole qui se dit dès le commencement de l'interieur, qui est écrite à la tête du livre de la perfection interieure, & même à la tête de la priere de Jesus Christ, c'est; *je serai vôtre volonté.* L'ame est mise d'abord dans cet état de vouloir faire la volonté de Dieu. Alors elle entre dans un état de sacrifice qui commence & qui doit durer jusqu'à la consommation. Elle se sacrifie à toutes les volontez de Dieu, & s'y immole à mesure que cette volonté lui est decouverte: elle croit [ainfi] & avance en sagesse, c'est-à-dire, dans l'abandon & dans l'accomplissement de la volonté de Dieu. Cela dure tout le tems de la vie propre, jusqu'à ce que l'ame à force de sacrifier toutes choses sans exception, n'ait plus rien à sacrifier, & étant arrivée dans la perfection, qui n'est pas (comme l'on croit) une perfection d'acquérir, mais de sacrifier, comme fut celle de Jesus Christ; étant, dis-je, arrivée dans la perfection, c'est alors que n'ayant plus rien à sacrifier que son être, cet être se sacrifie; mais si pleinement & entierement, qu'il ne reste plus rien de propre à l'ame, perdant tellement tout être (ce qui s'entend moralement) qu'il ne lui reste chose au monde, ni être, ni substance. Car il ne s'agit pas dans la perfection du sacrifice, de perdre les soutiens: oüi bien, au commencement & dans la suite; mais

mais il faut y perdre l'existence propre pour n'exister plus rien qu'en Dieu : & c'est le dernier & le plus parfait de tous les sacrifices , après lequel l'homme n'étant plus , il ne peut plus rien sacrifier. Mais Jesus Christ, ce grand Prêtre immortel & éternel , trouve le secret de faire en l'ame ce qu'il a fait sur nos autels. C'est qu'il fait que par lui-même , venant prendre la place dans cette ame , qui ne subsiste plus en elle-même , il perpetue son sacrifice , & l'éternise & le renouvelle , le rendant toujours subsistant , faisant que cette creature par cette heureuse perte & ce sacrifice consommé ne pouvant faire d'autre sacrifice , demeure dans l'état de sacrifice & d'immolation par une espece de transubstantiation ; la creature étant évanouïe quant à son existence propre morale , & passée en Jesus Christ , Jesus Christ demeure en cette ame , & cette ame en lui dans sa perte , ou plutôt , elle n'est plus , & lui est en elle en état de perpetuel sacrifice & d'immolation : ce qui perpetue l'état d'aneantissement & de sacrifice de cette même ame d'une maniere si parfaite & si achevée , qu'il ne se peut rien de plus. Jesus Christ sera Prêtre éternel dans cette ame , qui aiant sacrifié son être , demeure dans l'extinction & la perte de son être dans un sacrifice qui est toujours nouveau.

L'ame fust-elle arrivée à la gloire d'un Seraphin , ne peut & ne pourroit plus faire de sacrifice , ni un sacrifice plus parfait que celui de toute elle-même. C'est là que se terminent & que finissent tous ses sacrifices ; & ils y finiroient en effet si Jesus Christ , jaloux des sacrifices , ne trouvoit le secret d'étendre , perpetuer , renouveler & immortaliser un sacrifice qui pour cette ame étoit le plus parfait & le plus achevé de tous

tous les sacrifices. O secrets, ô mysteres de nôtre Religion ; (qui se devoient passer dans chaque Chrétien s'il s'abandonnoit à la conduite de Jesus Christ,) que vous êtes ignorez ! O essence de la Religion, vous ne subsistez que dans très-peu d'ames ! les autres n'en ont que l'écorce. O chose à deplorer extrêmement, que le Chrétien ignore sa Religion, qu'il s'ignore lui-même, ne sachant pas à quoi il est apellé par cette même Religion, & à quoi elle l'engage. O mes freres, vivons en Chrétiens ; suivons les maximes de l'Evangile, & nous ferons l'experience de tout ce qui y est écrit, & que nous ne découvrons pas parce que nous n'entrons pas dans l'esprit de la Religion & de l'Evangile, pour connoître les grandeurs de la Religion & découvrir les beautez de l'Evangile ; ainsi qu'il est écrit, que (a) l'Esprit de Dieu connoît ce qui se passe dans le cœur de Dieu : de même ce qui est connu dans la Religion & dans l'Evangile n'est connu que de l'Esprit de la Religion & de l'Evangile.

Cet Esprit de la Religion & de l'Evangile, mes très-chers, n'est autre que cet ESPRIT INTERIEUR dont on vous a tant parlé. Ne le croiez point autre ; je vous prie. Ce qui fait que vous ne l'embrassez pas, c'est que vous le regardez comme quelque chose de bien extraordinaire : & c'est là la méprise : vous voulez separer dans la Religion le corps d'avec l'esprit ; & en le faisant vous gardez le corps, & rejettez l'esprit ; & vous faites d'une Religion vivante & toujours animée, un cadavre de Religion. Entrez dans cet esprit, je vous en conjure ; & toutes ces

(a) 1 Cor. 2. §. 10.

choses ne vous paroîtront ni étrangères ni extraordinaires.

Mais on me dira , que tant que l'on vit on peut toujours faire de nouveaux sacrifices. Je réponds à cela , que tant que l'ame vit & subsiste pour peu que ce soit , elle peut toujours faire de nouveaux sacrifices : mais lors que par le dernier sacrifice d'elle-même (sacrifice de mort & de destruction totale) elle s'est entièrement sacrifiée elle-même , je soutiens qu'elle ne peut plus faire de nouveaux sacrifices , quoi qu'il se fasse en elle un continuel sacrifice toujours renouvelé & toujours méritant. Je m'explique.

Le sacrifice de l'immolation de nous-mêmes comprend tous les sacrifices possibles en nous : mais cela n'empêche pas qu'il ne se fasse un renouvellement de sacrifice , mais renouvellement , qui ne peut plus être un sacrifice de mort & d'extinction , puisque tout est mort & éteint : On ne ressent plus les douleurs de la mort ; cependant ce sacrifice de mort se renouvelle incessamment , Dieu en fournissant mille moyens ; mais [ce sont des] sacrifices qui n'ont plus rien de tragique , qui ne s'opèrent plus dans la creature , mais en Dieu : [c'est un] sacrifice qui tient cette victime toujours anéantie & toujours en état de mort , mais sacrifiée sans douleur , sacrifice que le Prêtre éternel opère incessamment dans l'ame ; mais qui ne lui paroît plus un sacrifice. En effet , ce n'est plus un sacrifice nouveau ; mais un renouvellement du sacrifice qui a été fait : Car que peut immoler une telle creature ? elle a immolé tout ce qui étoit hors d'elle , en elle , & elle-même : tout ce qui se trouve à immoler ne peut être que hors d'elle ou en elle ; & tout cela étant fait , rien ne se peut plus

im-

noler : mais Jesus Christ prend plaisir à immoler sans cesse mille choses qu'il fait naître lui-même & que la creature laisse immoler, n'y a plus rien à faire [pour elle] qu'à demeurer en son immolation & laisser immoler le grand Dieu, qui prend plaisir à renouveler mille & mille fois le même sacrifice, comme il s'est plu à renouveler le sien.

Mais, dira-t-on, cette ame ne merite [donc] rien. Elle merite toujours dans le renouvellement de son sacrifice, qui a un merite d'autant plus étendu, que la creature aiant perdu toute assistance il n'est fait qu'un sacrifice du sacrifice de Jesus Christ, & de celui de cette ame. Jesus Christ merite infiniment dans le renouvellement de son sacrifice. Quoi qu'il ait merité infiniment au delà du merite necessaire au salut des hommes, le sacrifice de l'autel ne laisse pas d'offrir un merite toujours nouveau, & d'obtenir des grâces toujours nouvelles & immenses en faveur des hommes : car quoi que Jesus Christ en mourant ait rendu à son Pere toute la gloire possible, & que son Pere n'en pût avoir une plus grande, il ne laisse pas toutes les fois que ce sacrifice se renouvelle de lui rendre une gloire infinie, & aussi grande que la victime qui est offerte infinie. Il en est de même du merite : quoi que Jesus Christ par sa mort ait merité tout ce qu'il se pouvoit meriter en faveur des hommes, il ne laisse pas de meriter en faveur des mêmes hommes d'une maniere admirable toutes les fois que ce sacrifice se renouvelle. Le merite ne peut offrir que de la gloire qui est rendue à Dieu : plus l'état glorifie Dieu, plus cet état est meritoire : ce sacrifice glorifie Dieu en Dieu, il merite Dieu.



De là on peut voir de quelle utilité il est aux hommes. Il n'est pas seulement utile à cause de la gloire de Dieu & du mérite de Jesus Christ; mais parce que c'est par ce sacrifice que l'application des mérites & du sang de Jesus Christ est faite aux hommes : car quoi que le sacrifice soit non sanglant, il ne laisse pas de faire l'application du sang de Jesus Christ à ceux qui l'offrent ou qui y assistent, & même à tous les hommes : & un sacrifice seul de la Messe a tant de vertu, qu'il pourroit sauver tout le monde lui appliquant le sang de Jesus Christ. Si cela est, combien tant de sacrifices seroient-ils efficaces pour nous si nous ne mettions pas d'obstacle à cette application par nos pechez ? car quoi que ce sacrifice si saint & divin efface les pechez du monde, cependant ceux qui rejettent son application n'en ressentent point les effets : car ce sacrifice est un sacrifice pour les vivans dans la grace, soit sur la terre, soit dans le Purgatoire ; mais il n'est pas un sacrifice pour les morts par le peché. Versez un baume excellent sur un homme évanouï, il le fait revenir, & l'empêche de mourir : mais versez le sur un mort, il n'a plus d'effet ; non à cause de l'huile ou du baume, qui est toujours le même ; mais parce que le mort n'ayant plus d'esprits vitaux, ne peut en faire usage. Il en est de même du sacrifice de l'autel ; cependant avec cette différence, qu'il peut obtenir la vie obtenant la douleur & le regret du peché, & ensuite, son application. Si je m'explique mal, mon dessein n'est pas de rien dire de contraire à la croyance commune de l'Eglise ; mais comme souvent l'expression ne suit pas la pensée, je le soumets comme le reste.

## CHAPITRE VIII.

- §. I. **T**out ce que nous venons de dire se réduit à ceci : Que le Pontife que nous avons, est si grand, qu'il est assis à la droite du trône de la Majesté de Dieu dans le ciel ;
2. Qu'il est le ministre du Sainctuaire, & du Tabernacle véritable, qui a été dressé par le Seigneur, & non par un homme.
  3. Car tous Pontife est établi pour offrir des presens & des victimes. C'est pourquoi celui-ci doit avoir nécessairement quelque chose qu'il offre.

**Y**A-t-il rien de plus clair que cela pour prouver la vérité du sacerdoce de Jesus Christ, & soutenir ce qui a été dit dans le Chapitre precedent ? puisque si Jesus Christ n'exerçoit plus l'office de Pontife, il seroit vrai de dire qu'il n'y auroit plus rien à offrir : mais y aiant toujours à offrir, il exerce continuellement la prêtrise. Que s'il exerce continuellement la prêtrise, il faut aussi nécessairement qu'il ait quelque chose à offrir : cependant, si son offrande & son sacrifice a dû se terminer à celui de la croix, il est certain qu'il n'y a plus ni d'offrande ni de sacrifice : n'y aiant plus d'offrande ni de sacrifice, le sacerdoce de Jesus Christ est inutile. Ou il n'a point de sacerdoce ; ou il a un sacerdoce : On ne peut pas douter [de ce dernier ;] il faut donc qu'il ait quelque chose à offrir & quelque hostie à immoler. Nous avons vû comme il a épuisé toute offrande & tout sacrifice, & que toutes les offrandes se trouvent consommées dans celle qu'il a faite de lui-même. Que peut-il donc offrir ? O c'est ici le secret du mystere de nos autels, qui se prouve d'autant plus, qu'il

*Ep. de S. Paul.*                      6 V                      sem-

semble se nier plus fortement : car le sacrifice de l'autel se prouve par l'impulsance où est Jesus Christ après la consommation de son dernier sacrifice, de faire de nouveaux sacrifices, ayant épuisé dans celui-là tout pouvoir de sacrifier.

Car on sacrifie, premièrement ce qui est hors de soi, comme biens, honneturs, commodités, &c. qui fut le premier sacrifice de Jesus Christ homme-Dieu lors qu'il embrassa une vie pauvre & abjecte : ensuite l'on sacrifie ce qui est en soi, l'esprit & tout ce qui lui appartient, [le corps, & tout ce qui appartient] au corps, s'immolant aux douleurs : tant que l'on vit, on peut toujours sacrifier quelque chose, soit hors de nous, soit en nous, appartenant à l'esprit ou aux sens : mais celui qui après avoir sacrifié toutes choses se sacrifie lui-même, sacrifie en se sacrifiant tout le reste, & épuise en lui tout sacrifice possible : ce qui n'empêche pas qu'il ne se puisse faire des sacrifices plus nobles & plus dignes que celui-là, selon le caractère des personnes : car quoi que cet homme qui s'est sacrifié de la sorte, ait épuisé tous les sacrifices possibles en lui, comme [néanmoins] il n'est qu'une personne particulière, & dont le mérite est borné, il peut y avoir des personnes d'une dignité plus éminente qui feront des sacrifices qui surpasseront le sien ; en sorte qu'ayant épuisé tout sacrifice en lui-même, il n'a pas épuisé tout sacrifice en autrui ; ne comprenant pas dans son sacrifice tous les autres sacrifices ; parce qu'il n'a pas un mérite infini, qui renfermant tout mérite, fasse que ce sacrifice infini renferme tous les sacrifices bornés. Il n'en est pas de même du Fils de Dieu. Il a non seulement épuisé en lui-même toute capacité de sacrifier par le sacrifice qu'il a fait de lui-même ;

mais il a de plus, comme Fils de Dieu, dont le mérite est infini, épuisé tous les sacrifices les renfermant en lui; de sorte qu'il ne peut plus avoir de nouveau sacrifice. Ceci, qui semble nier le sacrifice de l'autel, est ce qui l'établit plus fortement. X

Car nul ne peut disputer à Jesus Christ le titre de Pontife, & qu'il soit Fils de Dieu, ou bien il faut nier l'Écriture: on ne peut non plus douter qu'il ne soit Prêtre selon l'ordre de Melchisedec, & qu'il ne soit un Prêtre éternel, qui exerce & offre incessamment des sacrifices & des présents. Il ne le peut; & il le fait: comment accorder cela? Il ne peut faire un sacrifice nouveau; mais il peut étendre & renouveler le même sacrifice, & cela, pris du côté de son infinité: c'est pourquoi sans faire un sacrifice nouveau, par son pouvoir souverain & par le mérite infini de son sacrifice, il a pu l'étendre jusqu'à l'infini. S'il ne l'avoit pas pu, son sacrifice ne seroit pas infini (ainsi qu'il l'est) puis qu'il ne peut faire de nouveaux sacrifices, comme il a été prouvé très-clairement. Cependant, s'il doit nécessairement exercer l'office de Pontife, & s'il ne peut exercer cet office sans faire des sacrifices & offrir des victimes, & qu'il ait pu étendre son sacrifice jusqu'à l'infini, le renouveler & le perpétuer jusqu'à l'infini, sans qu'il ait pu, tout Dieu qu'il est, faire de nouveaux sacrifices, parce qu'il n'y en a aucun qui ne soit compris dans le sacrifice de sa passion; concluons, que c'est la sacrifice de la croix qu'il a étendu, perpétué & renouvelé. Que s'il l'a étendu, perpétué & renouvelé, comme cela est incontestable, il l'a fait [donc] dans l'institution du sacrifice de l'autel, où il a dit: *Faites ceci en mémoire de moi,*

donnant pouvoir aux Prêtres de faire ce qu'il faisoit alors; qui étoit, d'exercer en son nom sur la terre le ministère qu'il exerce dans le ciel, par lequel il exerce incessamment l'office de Pontife. Que s'il n'avoit dû être Prêtre que sur la terre, son sacrifice étoit inutile, y aiant alors des prêtres qui offroient des victimes.

Mais, pour venir à ce qui a été dit du sacrifice, Jesus Christ a donc consommé pour lui tous les sacrifices, & [aussi] pour tous les hommes, aiant renfermé dans le sien tous les sacrifices possibles. On me dira; si cela est de la sorte, pourquoi avez vous parlé d'un état de sacrifice dans lequel Dieu consomme & acheve les ames? ceci est contradictoire. Non, mes freres, cela ne l'est point; puisque J. Christ renfermant dans son sacrifice tous les sacrifices possibles, il y a renfermé le sacrifice de tous nous-mêmes: cela est vrai; & cela n'empêche pas qu'il n'étende son sacrifice en vous comme il l'a étendu sur vous: & comme votre salut a été renfermé dans son sacrifice, dont il vous a communiqué la vertu pour le même salut; aussi votre sacrifice a été enfermé dans son sacrifice, dont il étend en vous le merite, & le merite de renouveler ce même sacrifice: si bien que ce n'est plus qu'un seul sacrifice que celui de Jesus Christ, & celui qui se fait en vous de vous, celui de Jesus Christ donnant le prix, le merite & la valeur aux autres. Ce n'est donc pas un nouveau sacrifice; mais c'est un accomplissement en vous du sacrifice de la croix, qui fut fait de vous & pour vous.

ŷ. 4. *Que s'il n'avoit dû être Prêtre que sur la terre, il ne l'auroit point été du tout, y aiant déjà des Prêtres établis qui offroient selon la loi;*

5. *Qui rendent à Dieu un culte qui consiste dans les figures.* 6.

6. *Mais maintenant Jesus Christ a été élevé à un ministère d'autant plus excellent, qu'il est le mediateur d'une alliance plus parfaite.*
7. *Car s'il n'y avoit rien de defectueux à la premiere, on n'auroit pas pensé à en substituer une autre.*

Ceci ne sert qu'à prouver que les sacrifices de l'ancienne loi n'étoient que des sacrifices imparfaits ; parce qu'ils n'étoient que des figures du sacrifice qui devoit venir : & comme l'ombre & la figure n'a aucune perfection en elle-même, & que si elle a quelque qualité elle ne l'a que par son raport à l'original ; aussi tous ces sacrifices étoient imparfaits, & n'avoient de bon que le raport qu'ils avoient avec celui de Jesus Christ. Cependant comme il n'est point de religion sans sacrifice, il a falu qu'il y eust des sacrifices : mais comme un sacrifice imparfait ne peut compatir avec une religion parfaite, il a falu en établissant la religion, établir le sacrifice, & un sacrifice parfait, comme la religion étoit parfaite.

Ce sacrifice de religion n'est plus un sacrifice figuratif ; mais un sacrifice memorial du plus grand, du plus parfait & du plus achevé de tous les sacrifices, qui renouvelant un sacrifice si grand, est toujours un sacrifice parfait & sans defect, puisqu'il n'est autre que le même sacrifice qui fut offert sur la croix. Nos chers freres errans peuvent voir ici que S. Paul ne parle pas de l'abolition de tout sacrifice, mais d'un changement de sacrifice, qui fait & confirme une nouvelle *alliance* bien *autre* que la premiere : car comme le sacrifice d'Isaac, qui n'étoit que la figure de celui de Jesus Christ, fit la premiere alliance ; ainsi le sacrifice de Jesus Christ renferme la nouvelle alliance. Mais après le sacrifice

d'Isaac on ne laissa pas d'égorger des taureaux ; parce que c'étoit un sacrifice imparfait & figuratif, qui n'exciud pas une autre figure ; car il y a plusieurs figures : mais il n'y a qu'un original ; or cet original étant infini, il peut se produire autant de fois qu'il lui plaît : mais c'est toujours le même. Il faut que toute figure se couvire & périsse devant l'original. Si l'on fait des copies, c'est parce que les originaux étant mortels, peuvent se perdre : mais ici, ce Original étant toujours vivant & toujours subsistant, & pouvant se produire autant qu'il lui plaît, toutes figurés ou copies sont inutiles & cessent. Je n'entens parler ici que du sacrifice réel, & non des figures ou tableaux de Jesus Christ : puisque cela n'a nul raport à ceci, J. Christ n'étant plus sur la terre d'une maniere visible, quoi qu'il y soit réellement : je parle seulement du sacrifice, & de l'alliance faite dans le sacrifice.

Tous les sacrifices qui se passent dans l'ame avant son dernier sacrifice, sont comme des ombres & des figures de ce dernier ; & toutes les unions qui sont faites avec l'ame jusqu'à ce tems, quoi qu'elles paroissent bien plus éclatantes, & se fassent avec bien plus de prodiges & de témoignages, sont des anciennes alliances qui doivent périr lors que la Nouvelle paroît. Mais la nouvelle [alliance] n'est jamais communiquée que par ce dernier sacrifice de nous-mêmes ; alliance si admirable, & si parfaite, quoi que destituée de l'éclat & des témoignages de la première, que l'on n'en peut rien dire ; parce que ce n'est plus une alliance de témoignage, mais une alliance d'expérience. Voions ce que S. Paul en dit.

ÿ. 8. *Toutefois Dieu parle ainsi aux Juifs avec reproche : Le tems viendra, dit le Seigneur, que*

*je fus avec une nouvelle alliance avec la maison d'Israël & la maison de Juda;*  
 9. *Non comme celle que je fis avec leurs peres, lors que je les pris par la main pour les tirer du pais d'Egypte; parce qu'ils ne garderent pas l'alliance, & je les méprisai, dit le Seigneur.*

On a suffisamment prouvé la difference de la nouvelle alliance à la premiere fondée sur la difference des sacrifices : cependant on peut voir [d'ici] la verité de l'Eglise & de la Religion Chrétienne, & sa durée, qui n'est pas comme celle des Juifs, qui a péri; mais celle-ci ne doit plus périr; car cette alliance est une union, & une alliance d'expérience, & non une alliance de témoignages extérieurs. C'est pourquoi toute la Religion Chrétienne est apuïée sur la foi; & la foi a cela de propre, qu'elle donne la jouïssance sans donner la vûe; au lieu que les autres lumieres donnent la vûe, (mais une vûe passagere & momentanée,) & ne donnent pas la jouïssance. Cette nouvelle alliance nous donne la jouïssance & ne nous donne pas la vûe de celui que nous possédons en cette vie; car elle est couverte du voile de la foi.

Il en est de même de la nouvelle alliance qui se fait dans l'ame par le moien du dernier sacrifice; car tous les autres sacrifices, de la propre justice &c. ne sont pas le dernier sacrifice : il n'y a que le sacrifice de nôtre être qui soit le dernier sacrifice, par le moien duquel se fait la nouvelle alliance de l'union essentielle; union d'autant plus pure, qu'elle est sans témoignage aucun que la verité de sa realité. La premiere alliance, qui se fait dans l'état passif de lumiere, est une alliance de témoignage, de lumiere, qui



fait voir, parler, connoître, qui est accompagnée de prodiges ; mais ce n'est point la nouvelle alliance, qui est une possession réelle, entière, & inexplicable, quoi que cachée & couverte sous le voile de la foi. Cependant à regarder les choses par l'éclat, tout est brillant & éclatant dans l'ancienne alliance ; tout est obscur & humiliant dans la nouvelle : ce ne sont là que grandeurs, magnificences, lumieres, éclairs ; ce n'est que foi, obscurité & ignominie pour la dernière. Si je juge des choses selon le sens & selon l'apparence, ne ferai-je pas plus de cas de la première alliance que de la nouvelle ? Cependant si j'envisage les choses du côté de la vérité, sans consulter ni la raison, ni les sens, ni le témoignage ; mais me laissant conduire à la foi, je trouve que ces éclats, ces brillans, cachent des ombres : & je trouve que ces ombres de la foi couvrent la vérité : de sorte que la première jouissance est une jouissance d'image ; mais la seconde est une jouissance réelle ; c'est une possession pleine & entière de celui qui étoit vû sans être possédé.

Cette différence, qui est si réelle & si admirable, entre la nouvelle alliance dans la mort de Jesus Christ, & l'ancienne alliance par Moïse, se trouve très-véritable dans les ames ; & l'on peut juger de leur état par ces différens degrez. Qui eust vû Jesus Christ avec Moïse, n'auroit-il pas pris Moïse pour Jesus Christ, tant sa gloire étoit manifeste au dehors ? O mysteres de notre religion qui vous passez dans les ames, que vous êtes cachez & couverts ! mais que vous êtes d'autant plus admirables, & plus réels, que plus vous êtes cachez ! Je dis donc, que la nouvelle alliance est une alliance d'expérience & de jouissance, sans témoignage ; & que la première  
al-

l'ancienne alliance est plus de témoignage que de jouissance, quoi qu'il paroisse alors que ce qu'on éprouve soit une vraie jouissance. Lors que l'ancienne alliance est passée ; & que l'on entre dans la nouvelle, on éprouve que dans une obscurité extrême il se trouve une réalité inexplicable : car, ne nous trompons point ; les choses ne se passent point autrement dans l'ame qu'elles se sont passées pour établir la nouvelle loi & la religion : c'est ce que je desire le plus de faire voir, que tout ce qui se passe dans l'INTERIEUR n'est autre chose que l'ESPRIT & LA VERITE' de la Religion Chrétienne & de l'Evangile : & on des chimeres, comme l'on s' imagine.

La premiere alliance comment fut-elle donnée ? Elle fut donnée dans les lumieres, les éclairs, des brillants presque insoutenables, dans la gloire & la felicité du Legislatateur ; dans la grandeur, la magnificence, l'éclat ; dans tout ce qui paroît de plus extraordinaire, Mais comment la nouvelle alliance a-t-elle été accordée ? dans les tenebres de tout l'univers, le soleil obscurcit ; dans l'extinction du Legislatateur, qui meurt dans l'infamie & la honte d'un supplice. Cette difference se trouve telle dans les ames qui par une mort réelle & achevée entrent dans la nouvelle alliance : tout y est obscur & anéantissant au dehors : tout y est cependant réel au dedans. Dans l'institution du S. Sacrement, en que de simple, de naturel, d'obscur ; on n'y voit que foiblesse ; cependant c'est une véritable réalité. Jesus Christ y est d'autant plus réellement qu'il y est plus obscurément. O mystere, mystere, qui te comprendra ! cependant, cette premiere alliance si belle, si enrichie de témoignages, n'est point ferme, & l'on en dechoit faci-

Ceci confirme & soutient admirablement  
qui a été avancé. Cette nouvelle alliance  
roût point au dehors, comme la première  
n'est point écrite sur la pierre; mais elle  
*est imprimée dans l'esprit, & gravée dans le cœur;*  
que c'est une alliance réelle, & non de  
une alliance d'expérience, & non une  
de témoignage. Cette alliance est donc  
mêlée réellement dans le fond & le centre  
me, quoi qu'il n'en paroisse rien; parce  
est imprimée dans le plus pur de l'esprit,  
vécue dans le plus intime du cœur.

C'est alors qu'il n'y a plus de loi pour  
me; parce que la loi qui est imprimée &  
en elle, est aussi accomplie en elle dans  
son étendue. Elle quitte alors tout ce qu'  
l'ancien: tout est renouvelé, mais d'une  
manière admirable. Ce n'est proprement  
que Dieu est le Dieu de ces âmes, & qu'  
*il est son peuple;* puisque ce n'est qu'alors qu'  
toutes ses volontés comme dans le ciel:  
que cette volonté est gravée dans le plus

quelque chose de distinct & de sensible : mais ici, il n'y a rien de tout cela : c'est par impression : la volonté est imprimée & se fait accomplir sans assurance ni témoignage, n'ayant point d'autre assurance & témoignage que son infailibilité.

§. II. *Chacun d'eux n'aura plus besoin d'enseigner son prochain & son frere en disant : connoissez le Seigneur ; parce que tous me connoîtront depuis le plus grand jusqu'au plus petit.*

12. *Car je leur pardonnerai leurs iniquitez, & je ne me souviendrai plus de leurs pechez.*

13. *Lors qu'il a parlé d'une nouvelle alliance, il a regardé la premiere comme étant vieille : or ce qui vieillit, n'est pas loin de sa fin.*

L'ame arrivée à la nouvelle alliance n'a plus besoin d'être instruite de la connoissance du Seigneur ; puisque nul n'est plus instruit de la connoissance d'un objet que par sa possession : or après cette nouvelle alliance aiant une possession de Dieu pleine & entiere, l'on a aussi une connoissance de Dieu des plus grandes que l'on puisse avoir en cette vie : c'est alors que *les iniquitez sont pardonnées & les pechez oubliés*. Une telle ame (a) ne se souvient plus d'avoir peché ; ses pechez lui sont devenus comme étrangers ; & lors qu'on lui parle de peché, elle ne comprend quasi pas ee qu'on lui veut dire. Ce sont de ces ames dont David a dit, *Heureux ceux de qui les iniquitez sont pardonnées & de qui les pechez sont convertis* ! Ceci est le sens mystique.

Mais pour le sens litteral, il est certain qu'il doit venir un tems où les Juifs, aussi-bien que le  
reste

(a) Voyez Ste. Catherine de Genes, en sa Vie, Chapp. 2. 33 & 44. (b) Pl. 31. §. 1.

reste des hommes, embrasseront la foi. Ce sera alors qu'ils seront, comme tous les autres, dans l'état de la nouvelle alliance, & que l'esprit de la Religion sera repandu par tout. Ce tems est plus proche que l'on ne pense. L'ancienne alliance n'étoit pas de même nature, puisque l'on pouvoit à tous momens provoquer la colere de Dieu & essuier la rigueur de ses châtimens, comme on l'a pû voir dans tout ce qui s'est passé chez les Israélites depuis cette ancienne alliance. Il n'en sera pas de même dans la nouvelle alliance: l'ame qui y est introduite est comme dans un Paradis d'innocence, où elle ignore également ce que c'est que peché & ce que c'est que le châtimement du peché. Dans l'ancienne elle voit & connoît en elle le peché; elle en sent les reproches & les châtimens: mais dans la nouvelle, l'innocence étant substituée en la place du peché, toutes les suites du peché sont bannies. Que l'on ne s'étonne pas que je parle de la sorte: car si l'on considere que par la *nouvelle alliance* (selon ce que nous avons dit,) l'ame entre dans l'unité divine, où elle n'est plus faite (a) qu'*une avec son Dieu*, il ne sera pas difficile de comprendre à quel état de pureté il faut être arrivé pour pouvoir devenir une même chose avec Dieu: car il est certain que rien d'impur n'entre en Dieu. Cependant, Jesus Christ nous assure (b) que les siècles ne passeront point que tout ce qui est écrit ne soit accompli; or l'Écriture parle (c) en differens endroits d'un tems & d'un état où les pechez seront entierement effacez, où Dieu ne se souviendra plus des iniquitez de l'hom-

(a) Jean 17. v. 21. 1 Cor. 6. v. 17. (b) Matth. 5. v. 18.  
 (c) Jer. 31. v. 34. Mich. 7. v. 19. Soph. 3. v. 13. Isa. 54. v. 9.

l'homme, où il ne se courroucera plus contre lui ; & dans d'autres endroits , ses fautes , dit Dieu , ne me seront plus desagrees : puis Isäie parlant de cet état heureux , fait voir comme les passions sont dans cette ame sans lui nuire ni se faire plus de mal les unes aux autres ; (a) *Le loup & l'Agneau*, dit-il, *demeureront ensemble* & le reste du passage, où il fait voir cet état comme un état d'innocence. Or il est certain que cet état n'est pas encore arrivé dans le general du monde, quoi qu'il soit arrivé dans plusieurs particuliers, qui participant à l'état d'enfance de Jesus Christ, éprouvent cet état d'innocence. Mais afin que cet état arrive dans le general & l'universel de l'Eglise, il faut que l'Enfance de Jesus Christ soit étendue par tout : & ce sera alors que l'on verra tant de propheties faites en faveur de sa naissance, & qui semblent n'être pas accomplies au dehors, s'accomplir de point en point.

(a) Isä. II. §. 6.

## CHAPITRE IX.

§. I. **I**L y avoit aussi dans la premiere alliance des loix de Dieu touchant son culte : il y avoit un Sautuaire temporel :

3. Après le second voile étoit le tabernacle, appellé le Saints des Saints.
6. Les Prêtres qui exerçoient le saint ministère entroient en tout tems dans le tabernacle :
7. Mais il n'y avoit que le seul Grand Pontife qui entraist dans le second seulement une fois l'année, non sans y porter du sang qu'il offroit pour lui-même & pour les ignorances du peuple ;
8. Le Saint Esprit nous montrant par-là, que la

voie

*voie du vrai Santuaire n'étoit point encore découverte, pendant que le premier tabernacle subsistoit.*

**Q**Uoi qu'à la lettre cela fasse voir l'impuissance de l'ancienne loi & la force de la nouvelle, il est certain que c'est bien la figure de ce qui se passe dans l'ame. Dans le commencement, qui est la loi de rigueur & de pénitence, il n'est parlé que de purifications, tout se passant dans la moyenne partie de l'ame, c'est-à-dire, dans le sensible, le matériel, le temporel, selon les paroles même du texte; mais pour entrer dans le *sancta sanctorum*, cela est si rare: & de seul esprit seulement par effort & violence y peut entrer une fois l'ame nous sans y porter du sang, c'est-à-dire, non sans être encore tout sanglant des plus extrêmes rigueurs de la pénitence, qu'il offre pour ses propres pechez, les croiant suffisans & propres pour les effacer: & l'esprit s'appuyant alors uniquement sur ces choses, il les offre aussi pour l'ignorance des peuples qui ne connoissent pas la voie de la pénitence. Mais quoi que ces choses soient si grandes & si relevées, le S. Esprit nous fait comprendre par ces mêmes choses que l'on admire, & qui font trembler tout le monde, que la voie du vrai Santuaire, qui est le fond & le centre de l'ame, n'est pas encore découverte. Mais pourquoi S. Paul parle-t-il ici de la sorte? C'est pour nous faire concevoir que cet état de pureté & d'innocente enfance, qui est le vrai Santuaire, ne peut point être découvert par toutes ces choses extraordinaires de la pénitence: & quoi qu'elles precedent avec justice la nouvelle alliance, dans laquelle on ne peut passer sans avoir fait ce premier chemin, quoi que, dis-je, cela

cela soit très-utile pour y faire entrer; cependant le S. Esprit nous apprend lui-même que ceux qui en sont encore-là, n'ont point connu la voie du véritable Sanctuaire, qui est, comme il a été dit tant de fois, le fond & le centre de l'ame.

§. 11. Mais Jesus Christ, le Pontife des biens à venir, aiant paru avec un tabernacle plus excellent, qui n'a point été fait de la main des hommes, c'est-à-dire, qui n'est point formé par la voie commune,

12. Est entré une fois non point avec le sang des boucs & des taureaux, mais avec son propre sang, dans les lieux saints, aiant accompli la redemption éternelle.

Dès que Jesus Christ souverain Pontife paroit lui-même dans nos ames, où il se fait sentir & goûter, il y vient avec son propre sang, non point avec le sang des boucs & des taureaux, c'est-à-dire, non point avec le sang tiré du corps par l'alliance des macérations; car quoi que tout cela soit bon, il faut que ces mêmes choses cessent un tems, afin de donner lieu à Jesus Christ: autrement, l'ame s'appuie sur ces choses, s'en contente, & se croit pure par cette purification extérieure; & elle se trompe: mais Jesus Christ venant lui-même, il purifie l'ame par son sang: il y vient avec son propre sang: & c'est alors que l'ame éprouve ce qui est dit dans Isaïe; (a) *Quand vos pechez seroient rouges comme le carlate, ils deviendront blancs comme neige: & cela non plus par ses efforts, qui en purifiant l'extérieur laissoient l'intérieur plein d'impureté, parce qu'ils ne pouvoient purifier ce qui n'étoit pas de leur é-*  
:ten-

(a) Isa. 1. 18.



tendue & domaine : mais Jesus Christ par son sang purifie l'impureté la plus profonde. C'est alors que l'ame comprend que sa premiere pureté & sa premiere purification n'étoit qu'exterieure ; mais celle qui est operée par Jesus Christ lui-même, est une purgation fonciere : aussi tout ce qu'elle faisoit auparavant, disparoît comme une ombre ; & ne pouvant plus s'apuiier que sur le sang de Jesus Christ, elle s'abandonne & à sa conduite & à la pureté qu'il voudra lui donner. Mais que l'on ne croie pas que ce soit une temerité d'en user de la sorte. Non : c'est ce que Jesus Christ veut que l'on fasse : & si l'on vouloit toujours se purifier soi-même, on n'auroit pas l'avantage de sa purification, qui devient si efficace, que l'ame se trouve non seulement purifiée de ses miseres exterieures, mais des plus profondes & cachées, auxquelles elle n'avoit garde de remedier, parce qu'elle ne les connoissoit pas même.

¶. 13. *Car si le sang des boucs & des taureaux, & l'aspersion de la cendre de la genisse, santifie ceux qui ont été souillez, en leur donnant une pureté charnelle ;*

14. *Combien plus le sang de Jesus Christ, qui par le Saint Esprit s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans tache, purifiera-t-il nôtre conscience des œuvres mortes, pour nous faire rendre un veritable culte au Dieu vivant ?*

S. Paul prouve par là la necessité du sacrifice, qui est le seul culte digne de Dieu, & l'inutilité des premiers sacrifices ; la valeur infinie de celui de Jesus Christ pour purifier nos pechez : mais en même-tems il donne un admirable moien de prouver ce qui a été avancé pour l'interieur, & de

de décrire les opérations de Dieu dans les ames. *Le sang de la penitence* que nous exerçons nous-mêmes par nôtre propre industrie, *a un pouvoir* que quantité éprouvent, qui est, d'amortir les ardeurs de la chair, & de purifier le corps : cette pureté, qui n'est qu'exterieure, est tellethent considérée des hommes, que l'on ne fait cas que de celle-là : c'est pourquoi l'on ne veut jamais quitter ses propres industries pour se laisser purifier radicalement & foncierement par Jesus Christ. On le devoit cependant faire d'autant plus facilement, que considerant, que si nôtre propre industrie a pû purifier la chair par des sacrifices materiels, le sang de Jesus Christ, qu'il nous applique lui-même, nous doit purifier bien autrement, & [nous] donner non seulement la pureté du corps, mais celle du fond de l'ame.

Mais dequoi nous purifie ce sang, appliqué par Jesus Christ même lors qu'il vient dans nôtre fantuaire ? Dequoi nous purifie-t-il, dis-je ? *Des œuvres mortes.* Les œuvres mortes ne s'entendent pas seulement du peché mortel, mais de la propriété, qui fait que nos œuvres étant faites en Adam sont des œuvres mortes : non que ce ne soient des œuvres meritoires, mais je veux dire que ce sont des œuvres destinées à la mort ; parce qu'elles ne peuvent être rendues pures que par la mort mystique : & toutes ces opérations les plus intimes sont destinées à la mort, parce qu'elles sont mêlées de propriété. Jesus Christ nous purifie de tout cela : ce que nous ne pouvons jamais faire par aucun effort propre ; & en nous purifiant par la mort mystique & l'application de son sang, il nous met par là en état de rendre à Dieu un culte digne de Dieu, un culte vivant comme il est vivant en lui-même.

Or ce culte vivant du Dieu vivant ne se peut rendre qu'en Dieu même : il faut que l'ame soiten Dieu pour l'honorer en Dieu ; & elle ne peut entrer en Dieu que par Jesus Christ, se laissant conduire & purifier à lui de la purification qu'il connoît être necessaire, & que nous ignorons jusqu'à la fin de nôtre vie s'il ne nous la decouvre lui-même. Or il ne la decouvre qu'en l'operant.

Y. 15. *C'est pourquoi il est le Mediateur du testament nouveau ; afin que par la mort qu'il a soufferte pour expier les iniquitez qui se commettoient sous le premier testament, ceux qui sont apellez de Dieu reçoivent l'heritage qu'il leur a pramis.*

16. *Car où il y a un testament, il est necessaire que la mort du testateur intervienne ;*

17. *Parce que le testament n'a lieu que par la mort, n'ayant point de force tant que le testateur est encore en vie.*

18. *C'est pourquoi le premier même ne fut confirmé que par le sang, - -*

20. *En disant : C'est le sang du testament que Dieu a fait en vôtre faveur. - -*

Mon Dieu! que tout ce Chapitre prouve admirablement, sans sembler le prouver, la verité du S. Sacrement de l'autel. Il faut remarquer, que ce que S. Paul dit ici est une suite de ce qu'il a dit parlant du sacrifice & de l'alliance : car nous avons vû que l'alliance n'est que par le sacrifice : or comme ce sacrifice de l'autel, (memorial du sacrifice de la croix, sacrifice autant réel qu'il est memorial, étant un veritable renouvellement de sacrifice ;) comme, dis-je, ce sacrifice fut institué en faveur des hommes par le testament de Jesus Christ, de même que l'alliance que

que Dieu faisoit avec les hommes étoit une alliance de testament ; il est clair, que Jésus Christ n'a point fait d'autre testament que l'institution du Sacrement de nos autels, par laquelle institution se fait la *nouvelle alliance* ; mais alliance de communication & de jouissance, où Jésus Christ se donne véritablement aux hommes non seulement en mourant pour eux ; mais il s'y donne pour les posséder, & pour être possédé d'eux.

Ce testament si admirable a été *confirmé par sa mort*. La mort de Jésus Christ à la rigueur n'étoit point nécessaire pour le salut des hommes : mais Jésus Christ est mort pour *confirmer son testament* & pour faire qu'il validast. Or ce testament n'est autre que le don qu'il nous fait de son corps & de son sang dans la sainte Eucharistie : aussi, dit-il, *C'est la nouvelle alliance en mon sang qui sera répandue pour vous* ; comme voulant dire, c'est la nouvelle alliance que je fais avec vous dans ce Sacrement, vous donnant mon corps & mon sang : & pour ratifier mon testament & sceller mon alliance, je m'en vais répandre mon sang & mourir. Nous ne pouvons donc pas douter que le testament de Jésus Christ & la nouvelle alliance ne fust cette institution : ce que S. Paul a confirmé plus haut (a) en disant ce qui se passa à la Cène ; & S. Jean (b) lors qu'il dit, que Jésus Christ aimant les siens, il les aimait plus particulièrement à la fin ; parce que ce fut à la fin qu'il fit le testament de la nouvelle alliance : or l'amour du Père pour ses enfans se connoît particulièrement dans son testament.

Après ce testament qu'il a confirmé par sa mort, il s'est rendu dans le ciel le *Médiateur de*

X 2

la

(a) 1 Cor. 11. §. 23. (b) Jean 13. §. 1.

*la nouvelle alliance.* Il est par sa mort le testateur ; & comme vivant [dans le ciel, il est] le mediateur & l'exécuteur de son propre testament, dont il fait l'application à chaque Chrétien qui le reçoit : de sorte que par la reception frequente de ce divin Sacrement, on participe à la nouvelle alliance ; & non seulement on y reçoit le don qui nous a été fait du corps & du sang de Jesus Christ ; mais encore, nous sommes disposés par là à la *nouvelle alliance* mystique dont il a été parlé, l'ame étant fortifiée par ce divin antidote, & rendue si forte contre le peché, qu'elle est par là mise en état de recevoir l'union essentielle & la consommation de toute elle-même en son Dieu.

Mais, me dira-t-on, quel est *le sang* de cette nouvelle alliance mystique, & quel est *le testament* qui en a été fait ? Nous voions bien *le testament* de l'Eucharistie ; mais nous ne voions pas celui dont vous parlez. Un moment d'application au sermon de la Cene vous le fera découvrir, & vous fera comprendre, que Jesus Christ ne donne à manger sa chair (qui ne subsiste que peu de tems dans nous à cause de la foiblesse des espèces dont elle est couverte,) qu'afin de nous faire entrer dans ce repos de Dieu, dont il a été parlé dès le commencement de cette Epître, & qui est *la nouvelle alliance* dont je parle ici ; qui faisant entrer l'ame dans le repos divin en Dieu même, & la faisant participer à ce repos, Dieu la rend aussi participante de son unité.

On peut voir, pour preuve de ce qui est avancé ici, le rapport qu'il y a entre le sermon de la Cene & cette Epître aux Hebreux, pour faire voir plus clairement les mysteres de nôtre Religion, & ce à quoi l'état Eucharistique nous fait participer. Je

Je dis donc, que tout le sermon de la Cene est commencé [par la promesse & le don de ce même repos, qui y] est confirmé dans la suite (a) *Je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne*; Jesus Christ ne parle pas d'une paix créée & de tout ce qui est au monde, quelque grand & relevé qu'il puisse être; mais de la paix dont il jouit lui-même, de la paix de Dieu; comme il le fait voir par ces paroles; (b) *qu'ils soient un: & pour faire voir que cette paix est une paix d'unité, il poursuit; Mon Pere, qu'ils soient un comme nous sommes un, & qu'ils soient consommés en unité.* Il est donc parlé du REPOS DE L'UNITE', (qui est l'union essentielle, & la nouvelle alliance dont il est traité ici,) en même tems que Jesus Christ fait son testament en faveur de cette alliance, se donnant lui-même à manger pour gage de l'union immortelle qu'il veut faire avec nous. Pour S. Paul, dès le commencement de cette Epitre il ne fait autre chose que d'établir la verité de ce REPOS, qui n'est pas un repos comme celui des creatures, mais qu'il assure être le repos de Dieu même. Ensuite il parle du sacrifice par lequel ce repos est donné: Jesus Christ ne parle-t-il pas aussi de son sacrifice, assurant qu'il va se livrer à la mort; puis il conclut par le testament, comme S. Paul: de sorte que ce qui établit le mystere si grand & si infailible de notre Religion, qui est le sacrifice & le testament de Jesus Christ, établit en même tems l'union intime & le repos divin auquel nous sommes tous apelles.

Si l'on envisageoit les choses par cet endroit, on n'auroit pas tant de peine à croire ce que l'on

(a) Jean 14. §. 27. (b) Ibid. Chap. 17. §. 21, 22.

en nous par le sang de Jesus Christ dont l'opération nous est faite : c'est alors qu'il faut que me pour jouir de cette nouvelle alliance a été meritée par la mort de Jesus Christ , aussi elle-même à tout ce qu'elle a de pouvoir pour confirmer le don qu'elle a fait à son de tout elle-même, elle fait le testament de ce qu'elle possède ; & pour reconnoître qu'elle en est capable ce qui lui est donné entre dans la nouvelle alliance en donnant ce qui est hors d'elle, en elle, & elle-même. Mais ce testament, qui ne peut être cor que par le sang de Jesus Christ, ne peut valir par la mort de l'ame. C'est ce qui fait que personnes veulent jouir des privileges de l'alliance ; parce qu'il en coûte la vie propre nul ne veut perdre. C'est pourtant par ce l'alliance nouvelle que l'on conserve sa vie perdant.

Il faut pour une alliance ; qu'elle soit de deux personnes ; or cette alliance se fait de Jesus Christ & l'ame ; & par elle Jesus

Il lui donne son sang, pour sceller non  
 pas le testament qu'il fait lui-même, mais  
 pour sceller le testament de l'homme. C'est  
 pourquoy il met ce sang dans la disposition de  
 nous, afin qu'il puisse en disposer. C'est  
 cela que Jesus Christ nous le donne à boi-  
 re, qu'étant incorporé en nous, il soit ren-  
 tre comme notre propre sang, & puisse servir à  
 notre alliance: ce qui ne pourroit pas  
 si son sang ne passoit pas en nous par la com-  
 munion: [ autrement ] son sang confirmeroit  
 notre alliance; mais il ne confirmeroit  
 la nôtre s'il ne nous étoit rendu propre. Aussi  
 pour cela que dans la premiere alliance  
 on repandit du sang sur le peuple, ne se con-  
 tenta pas de le verser sur l'autel; pour leur ser-  
 vice, qu'il viendroit un tems où Jesus Christ  
 ne se contenteroit pas de repandre son sang sur  
 la Croix, ni même de le repandre sur  
 par aspersion; mais qu'il le feroit passer en  
 nous, afin que ce sang fût rendu nôtre, & que  
 nous pussions nous en servir pour sceller  
 l'alliance que nous ferions avec lui, comme il  
 fit celle qu'il faisoit tant de nous avec son  
 sang que de lui avec nous.

là on peut voir la necessité qu'il y avoit  
 que nous eussions le bonheur de participer aux  
 sacrements. C'est pour cela que dans la primitive  
 Eglise les Chrétiens communioient à toutes les  
 semaines, chaque jour, c'est-à-dire, tous ceux qui  
 avoient à la messe y communioient, pour  
 recevoir qu'il falloit qu'ils eussent reçu le sang  
 de Jesus Christ pour ratifier l'alliance qu'ils ont  
 faite avec lui, comme il donne son sang pour  
 sceller celle qu'il a faite avec les hommes.

Cette alliance ne peut donc être confirmée que



*par le sang de Jesus Christ* ; mais elle ne peut valider pleinement que *par la mort mystique* de l'ame, comme elle n'a validé que par la mort naturelle de Jesus Christ : car il est impossible que l'ame entre jamais dans le repos de Dieu même ni dans la paix, que par la mort réelle de tout ce qu'il y a en elle du vieil homme & d'Adam pecheur ; ce qui est la perte de toute propriété. Le testament de Jesus Christ en faveur de l'ame fut de quitter toutes les grandeurs, tous les plaisirs tout ce que le monde estime, de se renoncer & quitter lui-même par l'aneantissement le plus profond qui ait jamais été, & enfin de mourir pour nous. Le testament de l'ame à son Dieu doit être, premierement de tout ce qui est hors d'elle, biens, honneurs, &c. puis de ce qui est en nous de corporel, santé, commodité &c. & dans l'esprit, dons, lumieres, talens, opérations propres, usage de tout ce qui est en nous ensuite, tout ce qui appartient à l'ame, salut, vertu, justice, sainteté ; puis enfin nôtre être propre & nôtre vie propre. Ce sont là tous les degrez d'abandon, & tout ce que l'ame donne son Dieu en échange de ce qu'il donne à l'ame dans cette nouvelle alliance : & ceci sont les clauses du contract, sans lesquelles on ne peut jouir du privilege de l'alliance.

Jesus Christ a fourni tout ce qu'il avoit promis ; il a executé tout ce qui étoit necessaire pour l'alliance & pour faire valider son testament ; nous a de plus donné son sang, comme nous vous vû, pour sceller nôtre testament de même qu'il a signé le sien de son sang : il est mort pour le faire valider ; & quoi qu'à la rigueur de la justice il dût nous demander une mort naturelle, il est content de la mort mystique & du renoncement

general à tout nous-mêmes : de sorte que nul ne doit prétendre entrer dans le repos de la nouvelle alliance qu'il n'ait executé ce testament , comme Jesus Christ a fait le sien.

O avantage admirable de cette nouvelle alliance ! La creature quitte le vieil homme , & reçoit en échange un homme nouveau : elle quitte Adam pecheur , & Jesus Christ lui est communiqué en la place ; enfin elle se quitte elle-même , & par cette sortie de soi elle est faite une avec Dieu , étant reduite par là en l'unité de son principe , en Dieu même , qui est son origine. C'est là que cessant tout travail & toute peine , elle entre véritablement dans le REPOS DIVIN promis dès la creation , mérité par Jesus Christ , & donné en vertu de ce contract & de ce testament.

v̄. 23. *Il étoit donc nécessaire que ce qui n'étoit que figure des choses celestes, fust purifié par le sang des animaux ; mais que les celestes mêmes le fussent par des victimes plus excellentes que n'ont été les premières.*

24. *Car Jesus Christ n'est point entré dans le Sanctuaire fait de la main des hommes, qui n'étoit que la figure du véritable ; mais il est entré dans le ciel même, afin de se presenter maintenant pour nous devant la face de Dieu.*

Il est parlé ici de la figure & de la realité de notre Religion ; mais il y est en même tems décrit le premier état de la penitence , qui n'étant que l'introduction à celui-ci , est proprement la figure du dernier. Or comme cet état ne regarde que la purification extérieure , il y faut le sang des animaux , c'est-à-dire , qu'il faut la mortification & la mort des sens , qui est le sang des animaux , & qui est la premiere purgation indispen-

118      ÉPIT. AUX HÉBREUX.

*Sable.* Quoi que cette purification soit réelle, comme le sang des animaux purifioit réellement les Juifs d'une purification extérieure, elle n'est pourtant que la figure de la purification de l'esprit, signifiée par le ciel, qui étant plus excellent, a besoin d'une purification plus excellente. Mais comme cette dernière purification surpasse de beaucoup notre capacité, nos soins y sont allés inutiles : c'est pourquoi il faut que Jésus Christ fasse en nous l'immolation de ce qu'il y a en nous de plus grand & de plus excellent.

Pour cet effet, *Jésus Christ*, qui n'est point entré en nous comme Pontife tant que notre sanctuaire a été bâti à notre mode, *entra dans le Sanctuaire* qui est le fond & le centre de l'ame, *qui n'est point bâti de la main des hommes* ; car les hommes ne peuvent rien faire pour le purifier : Et là nous content d'immoler tout ce qui appartient à notre propre esprit comme autant de victimes, ni de nous immoler nous-mêmes, si demeure en nous, & est incessamment présent devant la face de Dieu son Pere. Son Pere ne voit en nous que son propre Fils, est si charmé de ce Fils, qu'il ne songe plus qu'à prendre ses délices dans ces ames, redevenues enfans par la perte de leur ancienne vie & par leur nouvelle naissance en Jésus Christ.

C'est alors qu'il dit, que (a) *ses délices sont d'être avec les enfans des hommes*, c'est-à-dire, avec ceux d'entre les hommes qui sont devenus enfans de cette sorte. C'est alors que toute la terre noyée dans le déluge du sang de Jésus Christ, & l'ame sauvée dans l'arche de sa protection, étant devenue toute pure, Dieu jure (b) qu'il ne

(a) *Mat. 2. 17.* (b) *Gen. 9. 11. Hébr. 14. 7. 2.*

ne mandira plus cette terre. C'est alors qu'il exécute ce qu'il a promis, d'oublier les pechez, de ne s'en plus souvenir, de ne se mettre plus en colère contre cette ame; parce qu'il n'y a point d'autre caractère [en elle] que celui de Jesus Christ: de quelque côté qu'on l'envisage, on n'y voit que Jesus Christ. C'est alors que le Pere ravi & charmé dit: (a) *C'est ici mon Fils bien-aimé en qui je me plais uniquement*: & c'est alors que par une admirable concomitance toute la Trinité se vient demeurer en cette ame, comme Jesus Christ le dit: (b) *Si quelqu'un fait ma volonté, c'est-à-dire, se laisse posséder si pleinement à moi que je fasse en lui toutes mes volontez, nous vivrons à lui, & nous serons notre demeure en lui.* Lors que je dis que Jesus Christ est en cette ame, je n'entens pas qu'il y soit corporellement; mais comme c'est le Verbe qui fait tout dans l'ame, & que le Verbe est Jesus Christ, il imprime à cette ame tous les caractères de Jesus Christ: même vivant sur la terre, elle est tellement morte & perdue, qu'elle (c) n'est rien autre que Jesus Christ.

Voilà l'état où vous êtes apellés, Chrétiens, & ce à quoi votre nom de Chrétien; & votre caractère vous engage, à devenir des porte-christs, & enfin, d'autres Jesus Christs, suivant ce qui est écrit: (d) *J'ai dit, vous êtes des Dieux*: vous ne quittez pas plutôt ce qui est de la creature, que vous devenez des Dieux par participation. C'est à quoi vous êtes apellés par le batême, selon ce qu'assure mon Apôtre, lors qu'il dit, que (e) par le batême vous êtes ensevelis avec Jesus Christ; & (f) *vous êtes morts; & votre vie est cachée*

(a) Matth. 3. 17. (b) Jean 14. v. 23. (c) Gal. 2. v. 20.  
(d) Jean 10. v. 34, 35. (e) Rom. 6. v. 4. (f) Coloss. 3. v. 3.

¶. 25. Et ce n'est pas en s'offrant plusieurs  
même, comme le Pontife entre tous les  
le Saint des Saints avec d'autre sang que le  
26. Car il eust donc falu que J'esus Christ ex  
fert souvent depuis le commencement du  
au lieu qu'il n'a paru qu'une fois à la fin  
cles pour détruire le peché en s'offrant lu  
pour victime.

27. Et comme il est arrêté que les hommes  
une fois, & que le jugement suive après :

28. De même J'esus Christ a été offert une f  
effacer les pechez de plusieurs ; & la seco  
sans être plus chargé du peché, il paroitra  
salut de ceux qui l'attendent.

J'esus Christ, étant venu dans le centre  
me, n'a pas besoin d'y venir plusieurs fois  
y demeure continuellement. Il n'a pas  
d'un sang étranger, c'est-à-dire, de nos  
& industries ; mais il y vient avec son

la seconde fois , il vient pour le salut & la consommation de cette ame , la faisant passer en Dieu.

Or la PREMIERE fois qu'il y vient , ce n'est cependant que sur la fin , & lors que l'ame a déjà épuisé toutes ses forces & tous ses efforts , qui ont servi à la préparer à cette venue : car tout ce qui s'est fait dans l'ame jusqu'alors , n'est que pour la préparer à cette venue de Jesus Christ , sans qu'il soit nécessaire que Jesus Christ vienne lui-même dès le commencement ; de même que tout ce qui s'est fait dès le commencement du monde n'a été que pour préparer à la venue de Jesus Christ qui devoit s'immoler lui-même , & qui ne pouvoit s'immoler qu'une fois en sacrifice sanglant & de mort ; (car quoi qu'il puisse renouveler & qu'il renouvelle en effet son immolation à tous momens , & qu'il puisse toujours s'immoler dans son Sacrement , comme il a été expliqué ; il ne peut pourtant s'immoler qu'une fois lui-même par sa mort , & cette immolation est plus que suffisante pour sauver un million de mondes ;) c'est ainsi que dans cette ame , où il ne s'immole qu'une fois , tout ce qui se fait auparavant n'est que pour la préparer à recevoir Jesus Christ en cette qualité d'hostie immolée. Jesus Christ vient bien dans l'ame comme vie ; mais il n'y vient comme vie que dans cette immolation.

Mais quand il veut y venir comme vie , alors , selon le decret , que tous les hommes meurent une fois , il faut que cet homme meure mystiquement. Et c'est alors que Jesus Christ vient effacer tous les pechez. L'homme en mourant à lui , perd (pour ainsi parler) la source du peché , en perdant la propriété : mais cette perte ne se fait que par Jesus Christ , qui vient comme un Prêtre immoler cette ame , & s'immoler lui-même

que l'ame vive [encore]: elle se trouve dans un état où elle ne sent ni mort ni grace ni péché, jusqu'à ce que peu à peu trouve vivante dans la grace sans aucune tache. C'est là le *jour du salut*. Le jour où Christ vient pour effacer le péché paroît de perte & de mort; car il vient pour tuer; il ne vient pour tuer que *cette seule fois*; de la mort totale; parce que celui qui a la première mort, ne souffrira pas la seconde. Mais la *seconde fois* qu'il vient, c'est une vie immortelle, communiquant à l'ame qu'elle ne doit plus jamais perdre.

Pour le sens literal, il est clair que parle ici du sacrifice sanglant de la croix étant plus que suffisant pour effacer les péchés d'un million de mondes, n'a pas eu besoin d'être renouvelé quant à ce qu'il y a de tache de funeste; autrement, comme dit S. Paul, *il aurait fallu que Jesus Christ se fust livré à la mort au commencement du monde, & qu'il eust été*

libre. Or le sacrifice de Jesus Christ étant non seulement suffisant, mais surabondant ; il suffit de renouveler son offrande & son même sacrifice en quoi il n'y a plus rien de tragique, mais seulement un memorial de ce qu'il y avoit de sanglant dans ce sacrifice, pour glorifier le Pere éternel, & pour remedier aux nouveaux pechez, qui sont guéris & effacez par cette memoire du sacrifice de la croix. De sorte que ce memorial est non seulement un memorial, mais un sacrifice réel ; mais sacrifice non sanglant ; & ce sacrifice est un sacrifice d'expiation.

Jesus Christ viendra dans son second avènement non plus chargé de pechez, ou pour abolir le peché ; mais pour sauver ceux qui l'attendent, c'est-à-dire, ceux qui mettent tellement toute leur confiance en lui, qu'ils n'attendent leur salut que de lui.

## CHAPITRE X.

§. I. **C**ar la loi, qui n'avoit que le craion & non pas (a) le tableau même des biens à venir, ne pouvoit jamais par les mêmes victimes, qu'elle contenoit à offrir tous les ans, rendre parfaits ceux qui s'aprochent de Dieu.

2. Autrement on auroit cessé de les offrir ; parce que ceux qui lui rendent ce culte n'auroient plus senti leur conscience chargée d'aucun peché, en aians été une fois purifiés.
3. Mais en les offrant, on renouvelle tous les ans la memoire des pechez.
4. Car il est impossible que le sang des taureaux & des boucs ôte les pechez.

Ce-

(a) ou, l'image vive. Bible. de Louvain.



**C**Eci prouve toujours plus comme S. Paul parle du sacrifice sanglant de la croix, qui a effacé le peché de tout le monde. Mais, dira-t-on, pourquoi reste-t-il donc des pechez dans le monde? c'est parce que ce sang n'est pas appliqué à tous, quoi qu'il soit repandu pour tous; & cela, à cause de leur mauvaise disposition, ou parce qu'ils ne veulent pas se servir du moien d'application qui leur est donné, qui sont les Sacremens, & sur tout, le batême, la penitence, & l'Eucaristie.

Mais pour le sens mystique, qui est celui que je me propose, (ne touchant les autres que comme en passant,) je dis, que l'état de penitence [marqué par la loi,] est un état *imparfait pour nous aprocher de Dieu*. S'il étoit suffisant, & qu'il mist l'ame en état de perfection, on n'auroit que faire de le *renouveler*; puisque rendant l'homme parfait; il effaceroit tous ses pechez. L'état donc de penitence, quoi que si absolument nécessaire que sans lui il n'y a point de salut pour ceux qui ont peché, n'a pas pourtant le pouvoir de *rendre parfaits* ceux qui sont dans la penitence: ce qui se prouveroit aisément non seulement par cet endroit de S. Paul, mais même par la conduite de l'Eglise touchant les penitens.

Tant que cet état de penitence *continue*, c'est un sacrifice de son corps que l'on *renouvelle* continuellement; mais on ne le renouvelle point sans *penser aux pechez*; puisqu'il ne se fait que pour les pechez: le tems de la penitence est donc une memoire continuelle des pechez.

Or cet état saint, & si nécessaire aux pecheurs, est pourtant un état imparfait, qui ne met pas l'ame dans la perfection requise *pour s'aprocher de Dieu*

**Dieu** par l'intime union. La conduite même de l'Eglise à ne pas laisser approcher des autels les anciens penitens, le marque.

Or je dis qu'il y a un autre état, qui en effaçant es pechés, les lave & les purifie de telle sorte, ju' il est ôté à l'ame la memoire même de son peché: & c'est l'état où Jesus Christ vient lui-même lans l'ame. Cet état est aisé à prouver par l'Ecriture. En combien d'endroits David demande-t-il que son peché soit effacé, & combien estime-t-il heureux ceux en qui cela est de la sorte? Job di-  
 soit dans sa douleur: (a) *Pourquoi n'effacez-vous pas mon peché?* que si *mon iniquité* m'est pardonnée, *que ne l'effacez vous?* c'est veritablement alors que l'iniquité est si fort pardonnée, que lors qu'on la veut chercher, on ne la trouve plus: c'est alors que le sacrifice de la penitence cesse, l'ame ne pouvant plus le faire, comme elle ne peut point se souvenir de son peché: ce qu'elle souffre dans la suite, ce sont des croix de providence, qui sont bien autres que celles qu'elle se procuroit, & qui la rendent plus conforme à Jesus Christ.

Ce n'est pas qu'il ne se commette de nouveaux pechez qui ont toujours besoin d'être effacez; mais ce sont des fautes legeres, parce que la volonté n'y a point ou que très-peu de part; & Jesus Christ, qui est dans cette ame pour paier pour elle, ne les manifeste même qu'à mesure qu'il les efface: de sorte que ses fautes, qui lui causoient autrefois tant de douleur, ne lui font plus de peine: elle les voit sans douleur; parce qu'elle ne peut rien trouver en elle qui les ait voulu commettre, ni qui veuille déplaire au Bien-aimé: elle les souffre, ou plutôt, elle ne

*Ep. de S. Paul.*

6 Y

les

(a) Job 7. §. 21.

les souffre pas : car le Bien-aimé est si jaloux de cette ame , qu'il ne lui laisse pas la moindre faute sans l'effacer d'abord ; & il ne lui montre ses fautes que lors qu'elles ne subsistent plus ; de sorte qu'elle les regarde comme étrangères , sans qu'elle puisse avec tous ses efforts ni s'en faire peine , ni les voir comme quelque chose qui subsiste : car il est certain qu'elles ne subsistent plus , les fautes ne subsistant que dans la volonté , & cette ame n'ayant plus de volonté : car la première chose que Jesus Christ fait dans l'ame , c'est de prendre la volonté , & de la sacrifier ; en sorte qu'une telle ame ne trouve en elle aucune volonté , quelle qu'elle soit , ni pour quoi que ce soit.

5. *C'est pourquoi Jesus dit à Dieu en entrant dans le monde : Vous n'avez point voulu d'hosties ni d'oblations ; mais vous m'avez formé un corps.*  
 6. *Vous n'avez point agréé les holocaustes pour le péché.*  
 7. *Alors j'ai dit : Me voici ; je viens , selon qu'il est écrit de moi à la tête du livre , pour faire , un Dieu , votre volonté.*

C'est donc alors que Jesus Christ *entrant* dans l'ame dès le commencement , dit , dans le fond de cette ame , je sai que *les holocaustes* & les sacrifices extérieurs que je faisois par moi-même *vous sont plus agréables : vous ne voulez plus de ces sortes d'oblations.* Il y a un autre sacrifice , inconnu encore à l'ame , & qui est bien autre que celui qu'elle a fait alors , qui est , de se sacrifier à la volonté de Dieu , & de sacrifier sa propre volonté. Car Jesus Christ n'en use point autrement dans l'ame où il vient , que comme il a fait étant sur la terre. Or qu'a-t-il fait étant entré

ré dans le monde ? il a dit : *Les oblations ne vous sont plus agréables : mais me voici.* [Ainsi il dit à Dieu dans cette ame,] Ce n'est plus les efforts ni les offrandes que vous voulez l'elle ; mais vous voulez que je m'immole en elle & par elle , & que je l'immole elle-même de l'immolation dont je me suis immolé dès mon entrée dans le monde, qui est, de m'immoler à toutes vos volontez. Aussi cette ame dit à son Dieu : *Il est écrit de moi, Je ferai votre volonté.* Elle entre d'abord, non plus dans des sacrifices extérieurs ; Mais dans l'état de sacrifice à la volonté de Dieu , dans lequel se perdent & se consomment peu à peu toutes les volontez de la creature : en sorte que sans qu'il soit nécessaire de plus faire des sacrifices pour le péché, l'ame entre dans un état de sacrifice autant différent du premier par l'excès de sa rigueur, qu'il est relevé au dessus de lui par la différence de s'immoler selon sa volonté , ou de s'immoler à la *volonté de Dieu.*

Cet état se trouve si réel , que l'ame entre dans une immolation étrange, qui l'étonne d'autant plus que ce sont des sacrifices que l'on fait en elle, ou que l'on exige d'elle, auxquels elle n'auroit pas même pensé , & qui sont bien autres que tous ceux qu'elle faisoit , ou même qu'elle se feroit pû figurer. C'est alors qu'elle ne connoît plus d'autre pratique que cette immolation à toutes les volontez de Dieu : C'est alors qu'il n'y a plus d'autre pensée dans son esprit, ni d'autre desir dans son cœur, que de *faire la volonté de Dieu :* Et c'est alors, qu'à force de s'immoler à toutes ses volontez , & de s'y laisser entraîner dans un abandon total, elle perd peu à peu toute volonté dans celle de Dieu. Il n'est plus parlé alors

de péché : on ne songe plus à autre chose qu'à faire la volonté de Dieu, comme il a été dit.

7. 8. *Après avoir dit : Vous n'avez point voulu, & vous n'avez point agréé les hosties, les oblations, & les holocaustes pour le péché, qui sont toutes choses qui s'offroient selon la loi,*

9. *Il ajoute ensuite : Me voici; je viens pour faire, mon Dieu, votre volonté. Il abolit ces premiers sacrifices pour établir le second.*

Y a-t-il rien de plus clair pour établir ce qui a été avancé plus haut, & pour faire voir que le grand sacrifice de notre religion, le sacrifice de Jésus Christ dans l'ame, n'est point le sacrifice de la penitence pour le péché, quoi que ce sacrifice de la penitence soit pourtant une préparation à celui-ci, comme il a été expliqué en S. Matthieu (a) en parlant de la penitence de S. Jean? Le sacrifice propre à la nouvelle loi, qui est une loi de grace & d'amour, est de *faire la volonté de Dieu*. Pour entrer dans ce second sacrifice d'im-molation à toutes les volontez de Dieu, il faut nécessairement quitter ce premier sacrifice de la penitence, qui *n'est plu agreable* à Dieu; parce qu'il veut faire perdre à l'ame toutes ses pratiques, pour la faire entrer dans l'exercice de la volonté de Dieu; puis ensuite, dans l'état de la même volonté; où l'ame n'entre qu'après avoir perdu toute volonté dans celle de Dieu par cet exercice & ce continuel sacrifice à la volonté de Dieu, qui l'introduit insensiblement dans l'état même de la volonté de Dieu, où l'ame ne peut plus faire autre chose que la volonté de Dieu, & où enfin elle devient toute volonté de Dieu, étant elle-même changée & transformée dans la

VO-

(a) Sur le Chap. 3. 7. 4.

volonté de Dieu. Il est aisé de voir qu'il faut que le sacrifice de la penitence cede au sacrifice de la volonté de Dieu, comme le sacrifice de l'ancienne loi a cédé au sacrifice de la loi nouvelle.

¶ 10. *Et c'est cette volonté de Dieu qui nous a sanctifiés par l'oblation du corps de Jesus Christ, qui a été faite une fois.*

C'est donc *cette volonté de Dieu qui nous sanctifie* ; & tous ceux qui mettent la sainteté en autre chose, quelque relevée qu'elle soit, se trompent beaucoup. Il est impossible d'arriver à la véritable sainteté que par ce sacrifice de la volonté de Dieu. Cet état de la volonté de Dieu fait jouir l'ame des privileges de la nouvelle alliance, & l'introduit dans ce REPOS dont il a été parlé au commencement de cette Epître : car il est impossible d'avoir jamais un parfait repos que dans la volonté de Dieu. Celui qui veut quelque chose qu'il n'a pas, ou qui ne veut pas quelque chose qu'il a, ne peut avoir de parfait repos : mais celui qui n'ayant plus de volonté, ne peut vouloir que la volonté de Dieu, est content de tout ce qu'il a, & est dans un repos parfait : car ne desirant & ne craignant rien, qui pourroit troubler son repos ? On ne desire que la possession de quelque chose, & on ne craint que de la perdre : Si donc quelqu'un ne desire ni au ciel ni sur la terre chose quelconque, s'il ne craint aucune misere, quelle qu'elle soit, & qu'il soit content de s'en voir revêtu dans la volonté de Dieu, rien ne peut alterer son repos. Le repos n'est donc que dans cette divine volonté, qui est le sacrifice que Jesus Christ fait dans l'ame.

Mais on me dira ; on craint de ne pas faire la volonté de Dieu. Non : on ne peut craindre

cela ; car on est content dans la volonté de Dieu (a) de ne pas faire même la volonté de Dieu. rien ne peut rien faire. Mais on craint de l'offenser. Comment peut offenser celui qui n'a point de volonté, & qui est content même de ses blesses dans la volonté de Dieu ? Cette ame là ne se separe jamais de la volonté de Dieu ; ce qu'elle est dans une resignation continue & parfaite à toutes les volontez de Dieu : or qu'elle ne se separe point de la volonté de Dieu pour vouloir quelque chose, il est certain qu'elle est toujours unie à la volonté de Dieu. Or la volonté unie à la volonté de Dieu, & qui est point séparée, ne peut pecher ; parce que Dieu ne peut vouloir le peché comme peché. Cette ame ne peut point pecher sans que la volonté de Dieu, à qui elle est unie, ne veuille son peché, ou que l'ame ne se separe de la volonté de Dieu : or Dieu ne peut point vouloir le peché ; & cette ame, qui se tient ferme sur son abandon & union à la volonté de Dieu, peut être séparée ; donc une telle ame ne craint le peché. Mais [dira-t-on] elle dira que sa volonté ne se separe de celle de Dieu. Elle est abandonnée à la volonté de Dieu cela même : & ainsi, ce qui sembleroit l'empêcher de pecher, l'uniroit plus fortement à cette volonté.

O volonté de Dieu, qui donnés le repos alterable, le REPOS promis dès le commencement du monde ! O repos, qui ne pouvez être que dans la volonté de Dieu ! Il a

(a) de ne pas faire &c. c. a. d. d'être dans un état non mais passif, à l'égard de la volonté de Dieu ; en sorte soit lui-même qui la fasse en nous, nous le souffrir sans l'assentir.

que Jesus Christ vous ait merité, & qu'il soit venu vous apporter au monde, comme il est dit à sa naissance, qu'il apporte (a) *la paix aux hommes de bonne volonté*, c'est-à-dire, aux hommes qui aiant perdu leur volonté propre en celle de Dieu, n'ont plus de volonté maligne, & par consequent ont la bonne volonté de Dieu. Le même moment qui a dit de Jesus Christ naissant, qu'il étoit venu donner *la paix* aux hommes de bonne volonté, a dit [aussi comme en sa perne] : Me voici pour faire *vôtre volonté*, connoissant qu'il ne pouvoit donner la paix aux hommes qu'en faisant la volonté de Dieu, comme les hommes ne peuvent de même la recevoir qu'en faisant cette même volonté de Dieu.

Il y a un enchainement admirable dans toute cette Epître, où S. Paul après avoir établi la vérité de ce REPOS d'une maniere incontestable, dit ensuite & les moiens par lesquels il est donné, & les circonstances qui accompagnent ce repos.

Mais sur ce que j'ai dit incontinent, [en expliquant comment] Jesus Christ est venu apporter la paix aux hommes de bonne volonté, on me dira, que j'exclus donc toutes les bonnes volontez de l'homme, & ses bonnes activitez. Non, assurément. [Il y a ici de differens  tats ou degrés; &] chaque degré a [spécialement] sa bonne volonté, & sa paix attachée à ce degré. Le premier degré de bonne volonté fait que l'on quitte la volonté maligne de commettre le peché; & à cette bonne volonté est accordée la paix de la conscience; non (b) pour l'innocence

Y 4

ce

(a) Luc. 2. ʒ. 14.

(b) c. a. d. non pour faire ou pour marquer que l'ame soit dès là &amp; par cela dans l'innocence &amp; dans l'exemption du peché; mais pour en  ter les troubles &amp; les bourlemens.



ce & l'exemption du peché, mais pour les troubles & bourrellemens du peché. Ensuite l'ame avançant, trouve la paix & le repos dans la bonne volonté qu'elle a de faire de bonnes œuvres; & dans ces bonnes operations elle goûte même un repos sensible; & plus elle avance, plus son oraison augmente, plus elle trouve de paix, goûtant toujours plus de repos. Et enfin, lors qu'elle s'abandonne à la volonté de Dieu, elle trouve le REPOS parfait dans la volonté de Dieu, où perdant tout ce qui lui restoit de volonté propre & maligne, elle ne perd pas seulement la volonté de commettre le peché; mais elle perd toute volonté d'user de sa volonté pour quoi que ce soit, & toute volonté propre, pour petite qu'elle soit; par consequent, la volonté maligne n'est pas seulement détruite dans son exercice, mais dans sa propriété & dans son essence. Et c'est alors que l'on peut dire véritablement que cette ame est une *ame de bonne volonté*; puis qu'elle n'a plus que la volonté de Dieu; jusqu'alors cela ne se pouvoit pas dire entièrement & avec verité. Or c'est de cette perte de la volonté en celle de Dieu, qu'il est parlé ici: parce que le REPOS dont a parlé S. Paul, n'est aucun des repos qui ont été décrits & qui precedent celui-ci; puisqu'il dit que c'est le repos dont Dieu jouit lui-même après qu'il eut cessé de toutes ses œuvres: c'est donc un repos qui ne depend point de l'operation de la creature; mais qui est, au contraire, la cessation de ses propres operations, & le repos parfait dans l'accomplissement de la volonté de Dieu.

ÿ. II. Aussi, au lieu que tous les Prêtres se presentent tous les jours à Dieu, sacrifiant, & offrant plu-

*plusieurs fois les mêmes hosties, qui ne peuvent jamais ôter les pechez;*

12. *Celui-ci ayant offert une seule hostie pour les pechez, s'est assis à la droite de Dieu pour toujours,*  
 13. *Où il attend ce qui reste; Qui est, que ses ennemis soient mis sous ses pieds.*  
 14. *Car il a rendu parfaits pour toute l'éternité par une seule offrande ceux qu'il a santifiez.*

Dans les tems des premiers sacrifices, representez par ceux de l'ancienne loi, il faut *tous les jours* recommencer les mêmes sacrifices, les mêmes pratiques, qui unies aux souffrances de Jesus Christ, paient bien pour les pechez; mais qui n'ôtent jamais entierement les pechez: ce qui ne s'opere que lors qu'il vient faire dans l'ame ce second sacrifice, la rendant victime de la volonté de Dieu.

Jesus Christ est assis à la droite de son Pere pour toute l'éternité: ce qui s'entend de la confirmation du REPOS en Dieu où il met l'ame avec lui, la cachant avec lui en Dieu jusqu'à ce que peu à peu tout ce qui reste à cette ame d'oposé à Dieu, ou à sa volonté, pour petit qu'il soit, soit réduit sous les pieds de Jesus Christ. Car J. Christ ne vient que pour terrasser tout ce qui est dans l'ame, & se l'affujettir; & cette ame ainsi sacrifiée à toutes les volontez de Dieu en Jesus Christ, & par Jesus Christ, est rendue pour toute l'éternité volonté de Dieu. Les ames de ce degré sont perfectionnées non de leur propre perfection, mais de la perfection que Jesus Christ leur a meritée par son sacrifice, & dont Jesus Christ leur a fait l'aplication par ce sacrifice de la volonté de l'homme à la volonté de Dieu. Jesus Christ dit en venant au monde: Me voici pour faire vôtre

volonté; pour marquer, que comme le peché de l'homme avoit été un peché de desobéissance, par lequel il avoit rendu tous les hommes rebelles à Dieu, les avoit assujettis au peché, les avoit retirez du REPOS divin pour lequel ils avoient été créez; Jesus Christ venoit (revêtu de la chair de l'homme) pour assujettir cet homme à la volonté de Dieu, le retirer par là du peché, & le restituer dans le REPOS qu'il avoit perdu. C'est pourquoi ce sacrifice de la volonté de Dieu fut le sacrifice du salut en Jesus Christ: & il en est de même dans l'ame. Tous les autres sacrifices qui precedent celui-là ne sont point des sacrifices du salut & de la perfection: il n'y a que celui-là qui le soit; & qui ait le pouvoir de tirer l'homme du peché & de l'assujettissement d'Adam, de rendre parfaits pour toujours ceux que Jesus Christ a santifiez par son sang, & qu'il a assujettis par sa mort à toutes les volontez de Dieu.

*ψ. 15. Et c'est ce que le Saint Esprit nous declare lui-même. Car après avoir dit:*

*16. Voici l'alliance que je serai avec eux après que ce tems-là sera arrivé, dit le Seigneur; J'imprimerai mes loix dans leur cœur; & je les écrirai dans leur esprit:*

*17. Et je ne me souviendrai plus de leurs pechez ni de leurs iniquitez.*

C'est une chose admirable de voir comment S. Paul se soutient dans toute cette Epitre, & comment il confirme ce qui a été avancé. Il fait voir, comment le S. Esprit declare lui-même que l'alliance qu'il fait avec les hommes, est dans cet état de la volonté de Dieu. Les loix de Dieu y sont si fortement gravées dans le cœur, & imprimées dans l'esprit, que l'on ne peut plus s'en de-  
par-

partir : l'homme devient toute volonté de Dieu. Or comme c'est par le mouvement du cœur & de la volonté que l'on agit, lors que la volonté de Dieu est imprimée dans le cœur, on ne peut agir & parler que la volonté de Dieu; selon les paroles mêmes de Jesus Christ, qui assure, (a) que l'on ne produit au dehors que ce que l'on a dans le cœur : l'homme tirant de son cœur, comme d'un trésor, des choses vieilles & nouvelles, il parle de ce dont il est plein. Donc l'homme duquel le cœur est gravé & l'esprit imprimé des volontés de Dieu, ne peut faire autre chose que la volonté de Dieu.

Et c'est dans l'accomplissement de la volonté de Dieu que se fait l'alliance, qui est l'union essentielle; & que le REPOS promis est accordé. Si dans l'ancienne loi Dieu ne fit la promesse à Abraham qu'en vertu de son sacrifice, qui fut un sacrifice à la volonté de Dieu toute pure, faut-il s'étonner que la promesse & l'alliance de la nouvelle loi soit accordée en faveur du sacrifice à la volonté de Dieu? Non, cheres ames, vous ne jouïrez jamais du repos promis, de l'alliance parfaite, qui est l'union intime & essentielle, que par l'abandon total à toutes les volontés de Dieu.

Cette alliance n'est pas plutôt faite, que Dieu ne se souvient plus des pechez; ni l'ame non plus ne s'en souvient plus : tous les pechez sont effacez de son esprit comme ils sont bannis de son cœur.

v. 18. Or quand les pechez sont pardonnez, il n'y a plus d'offrande pour le peché.

C'est-à-dire, que tout ce que l'ame offre alors, n'est plus par raport à son peché; puisque son ini-

qui

(a) Matth. 12. v. 34, 35.

quité est ôtée, & qu'elle ne peut s'en souvenir que comme d'une chose étrangere: mais le sacrifice que l'on offre est un sacrifice de louange, comme le disoit le Roi-prophete, (a) *Vous avez, Seigneur, rompu mes liens*, c'est-à-dire, les chaînes qui me tenoient captif à cause de mes pechez; (car tant que l'ame gemit dans la penitence, elle est captive :) *Vous avez, dit-il, rompu mes liens; C'est pourquoi je vous offrirai une hostie de louange.* Tous les sacrifices qui se font alors, ne sont plus pour le peché, ni pour l'intérêt de la creature: ce sont des sacrifices de louange, qui ne regardent que le seul intérêt de Dieu seul, & sa seule gloire. Il est à remarquer que David, avant que de dire que Dieu a rompu ses liens & tout ce qui pouvoit encore l'affujettir au peché, assure que *la mort des Saints est prezieuse devant Dieu*, comme pour faire comprendre, que l'on ne peut avoir cet avantage que par la mort des saints, ou la mort mystique, qui est celle qui est propre aux Saints, la mort naturelle étant commune à tous.

- ψ. 19. *Puis donc, mes freres, que nous avons la liberté d'entrer avec confiance dans le Sanctuaire par le sang de Jesus;*  
 20. *Que par le voile, c'est-à-dire par sa chair, il nous a ouvert le chemin nouveau & vivant;*  
 21. *Que nous avons aussi un Pontife qui est établi sur la maison de Dieu;*  
 22. *Aprochons-nous de lui avec un cœur vraiment sincere, & avec une ferme foi, aiant le cœur purifié des crimes dont nôtre conscience se sentoit coupable, & le corps lavé dans l'eau de nôtre sainte asperision,*

S. Paul

(a) Pl. 115 (116) ψ. 16, 17.

S. Paul nous invite, mes chers freres, à *entrer dans nôtre santuaire*, puisque Jesus Christ nous a merité auprès de son Pere un favorable accès & une libre entrée dans le lieu saint. Il est parlé ici-premierement de nos temples, où nous avons l'avantage d'*entrer par le sang de Jesus Christ*, qui y est offert, Jesus Christ y demeurant toujours vivant comme Pontife & comme Victime. Si nos autels n'avoient rien d'auguste, & qu'il ne s'offrit que du pain & du vin, comme nos freres le disent, qu'y auroit-il de si saint & de plus recommandable que dans la loi ancienne? Tant s'en faut que nos temples fussent alors plus augustes, ils le seroient bien moins; puisqu'il y avoit dans le temple l'arche de l'alliance dans laquelle étoit la manne & la verge d'Aaron. Si Jesus Christ n'étoit pas sur nos autels, qu'y auroit-il donc, puisque dans l'ancienne loi la Majesté de Dieu environnoit le temple, & que Dieu y rendoit ses oracles? S. Paul ne nous inviteroit pas à en *aprocher avec confiance*, & ne nous prouveroit pas par tant de discours l'avantage de la nouvelle loi sur l'ancienne, & l'élevation de nos augustes mysteres. Allons donc souvent aux pieds des autels avec foi, amour, confiance, & simplicité de cœur, qui sont les dispositions que S. Paul demande *aiant le cœur net des pechez*. S. Paul parle en cet endroit de *l'asperision*, qui est la ceremonie de l'eau benite, encore en usage dans l'Eglise: car il est clair que S. Paul n'entendoit pas parler ici du batême, mais de la sainte coûtume qui est dans l'Eglise, de se servir de l'eau benite. Si nos freres lisoient attentivement ces choses, ils admireroient également & la sainteté de nos ceremonies & de nos mysteres, & leur antiquité.

Mais

Mais il y a un autre *Santuaire*, qui est tout proche de nous, dans lequel nous pouvons toujours demeurer, & dont le froid, la faim, la maladie, les affaires, les occupations ne nous bannissent pas. Nous ne pouvons être que très-peu à l'Église, à cause que tout ce que je viens de dire nous appelle ailleurs; mais nous pouvons être toujours dans ce santuaire: c'est le fond & le centre de nôtre ame: c'est là où nous sommes invitez particulièrement à *entrer*. Jesus Christ nous en a *ouvert le chemin*, en nous aprenant que le Roiaume de Dieu est au dedans de nous, que ceux qui font sa volonté font aimez de son Pere & que la Trinité demeure en eux.

Il nous en a *ouvert l'entrée par sa chair* premierement, en ce qu'étant sur la terre il nous a appris que la pieté ne consistoit point dans l'exterieur, mais dans l'interieur: & c'est ce qu'il nous a merité par la nouvelle loi: car l'ancienne loi n'avoit que des ceremonies exterieures, & la nouvelle a l'interieur. Il nous a encore montré le chemin par sa chair, nous donnant sa chair à manger; afin que lors qu'il est en nous corporellement par le Sacrement, nous aprenions à le chercher spirituellement au dedans de nous, où il veut être adoré en esprit & en verité.

C'est donc ce *chemin* de l'INTERIEUR qui est la voie de la nouvelle alliance & du repos, [voie] que Jesus Christ nous a aprise par sa chair. Cette *voie* est *vivante*; puisque non seulement Jesus Christ est reçu vivant dans le Sacrement; mais parce qu'elle nous communique une veritable vie, qui est la vie en Dieu: toutes les autres vies en nous-mêmes, quelque sublimes qu'elles soient, sont des morts, & non pas des vies. Elle est *nouvelle*; parce que ce sentier de l'interieur

rieur étoit ignoré presque de tout le monde avant la venue de Jesus Christ : car il n'étoit connu que des Patriarches & des Prophetes, tout le peuple faisant consister la Religion dans un certain extérieur. Mais la Religion Chrétienne est toute intérieure ; & ce qu'il y a d'extérieur n'est que l'expression de l'intérieur : C'est pourquoi Jesus Christ parlant des Chrétiens à la Samaritaine, il l'assure, (a) que jusqu'à présent l'on a adoré le Pere sur la montagne & dans le temple ; mais que le tems alloit venir que les vrais adorateurs adoroient le Pere en esprit & en vérité ; parlant [ même ] du culte extérieur que l'on rendoit à Dieu dans ces lieux : C'est pourquoi il ajoûte en un autre endroit : (b) Ce peuple m'honore des levres, & leur cœur est loin de moi, montrant par là, que le véritable honneur ne peut venir que du cœur.

Le cœur est donc le Roiaume de Dieu, son temple vivant, sa maison, & nous avons un grand Prêtre établi sur cette maison : ce grand Prêtre est Jesus Christ, qui y offre incessamment des sacrifices, & qui gouverne toute l'ame depuis qu'elle s'est abandonnée à lui sans reserve. Il est incessamment entre Dieu & l'ame pour apaiser la colere de son Pere, jusqu'à ce qu'enfin par la mort totale de cette ame, elle lui ait cédé entièrement la place, où il fait toutes les fonctions de Prêtre, de Souverain & de Dieu, comme il a été vû tant de fois.

Mais avant que de finir cet endroit, il faut remarquer que S. Paul, loin de nous dire de nous retirer de Dieu par crainte ou par respect, comme quelques-uns le pratiquent, nous dit au contrai-

(a) Jean 4. ʘ. 21-23. (b) Matth. 15. ʘ. 8.



traire de nous *en approcher avec foi & confiance*, avec simplicité & *sincérité de cœur*, pourvu que *notre conscience* ne nous *reproche aucun péché mortel* : ce qui s'entend pour la communion : car le péché mortel ne nous doit pas empêcher de chercher Dieu dans notre cœur : parce que cette seule recherche étant une conversion à Dieu, est en même-tems une séparation du péché : car celui qui se convertit à Dieu dans son cœur pour l'y chercher, s'éloigne nécessairement du péché, & se convertit véritablement, selon ces paroles de l'Écriture : (a) Convertissez-vous au Seigneur dans le fond de votre cœur, selon que vous vous étiez éloignés de lui.

Ÿ. 23. *Conservons inviolablement l'esperance que nous avons fait profession de garder, puisque celui qui nous a donné ces promesses est fidele.*

Ce qui est de plus de conséquence dans toute la voie intérieure, est de *conserver* une ferme *esperance*, aussi-bien qu'une foi inébranlable, esperant contre tout sujet d'esperer ; parce que sans cela, on se decourage par la crainte, l'hésitation & le doute ; & sous pretexte de vouloir être fidele, on commet de très-grandes infidelitez : mais l'esperance donne du courage & de la hardiesse pour poursuivre le chemin commencé.

Ÿ. 26. *Mais si nous pechons volontairement après avoir reçu la connoissance de la verité, il n'y a plus desormais d'hostie pour le peché ;*

27. *Mais une attente effroyable du jugement & un feu que la colere de Dieu allumera pour consumer ses ennemis.*

(a) Joël 2. Ÿ. 12.

Ces paroles si terribles , & si surprenantes , sont considerées & entendues de peu de Chrétiens. Il y en a peu qui parviennent dès cette vie à la *connoissance de la verité* , & à qui la verité soit decouverte : mais ceux qui ont été assez heureux pour être mis dans la verité , & qui viendroient à *pecber volontairement* , par une malice d'autant plus énorme que les graces qu'ils ont reçues sont plus grandes ; ceux-là deviennent les plus mechans des hommes , & même inconvertibles , ne pouvant presque plus se repentir ni offrir des victimes pour leurs pechez ; parce qu'ils ont passé le tems & l'état de la penitence. Il est vrai que cela arrive rarement ; mais il suffit que cela puisse arriver , pour le craindre. Ce passage s'accorde très-bien avec celui qui dit dans un autre endroit (a) qu'il est impossible que celui qui a été une fois illuminé , qui a reçu le don & la grace , venant à les perdre , soit jamais de nouveau illuminé. O qu'un peché [contre Dieu] comme celui-là , fait par une personne à qui Dieu a tant fait de biens , offense son cœur ! C'est là le véritable aduldere : car une telle ame a été dans le lit nuptial , & n'a connu la verité que dans la possession de son Epoux : cependant , elle quitte son Dieu pour se prostituer au Demon volontairement ! Son Epoux recevra-t-il plus dans son lit cette aduldere ? & un tel outrage ne lui est-il pas infiniment plus sanglant qu'une faute d'un [simple] domestique ? aussi Dieu s'en est-il expliqué lors qu'il a dit ; (b) Je perdrai ces ames aduldere : & Jesus Christ a dit , que (c) les pechez contre le S. Esprit ne seroient pardonnez ni en ce monde ni en l'autre.

*Ep. de S. Paul.*

6Z

Les

(a) *Œupra* Ch. 6. ʘ. 4 & c. (b) *Pfal.* 72. ʘ. 27. (c) *Matth.* 12. ʘ. 32.

Les pechez contre le S. Esprit sont ceux que je viens de décrire. [Ils sont contre le S. Esprit & sont si horribles,] premierement, parce que le S. Esprit est l'Esprit de verité, & qu'il est l'Epoux des ames comme verité : c'est lui que l'on a connu comme Epoux ; c'est lui dont on a joui : on a donc fait un adultere contre lui & on l'a offensé volontairement après avoir connu sa verité. O Dieu ! qu'il est bien vrai qu'une épouse si déloiale ne doit attendre que des châtimens extrêmes & des suplices que votre fureur lui prepare ! Mais [aussi] qu'il est rare, que l'Épouse soit précipitée, comme Lucifer, du lit nuptial dans le fond de l'abîme ! Il n'y a que le crime de Lucifer, [qui puisse attirer cela,] crime d'orgueil, de rebellion, de revolte, de complaisance en soi-même & en sa beauté, s'attribuant ce qui n'est dû qu'à Dieu, & voulant lui disputer l'empire. O, il n'y a que ces ames-là qui puissent meriter un si étrange châtiment ! Ceux qui tombent dans des degrez inferieurs, éprouvent un jugement qui se fait en eux, un brûlement effroiable, que le feu de la colere de Dieu leur cause : & ce feu ne s'éteint point que Dieu n'ait consumé tous ses ennemis, c'est-à-dire, que le peché ne soit entierement détruit. Il n'y a plus de misericorde, comme pour les pecheurs ; mais Dieu veut prendre une juste vengeance de cette ame, & la devore jusqu'à ce qu'il ait détruit par son ardeur consommante & purifiante les restes des pechez.

ψ. 28. *Celui qui a violé la loi de Moïse est condamné à mort sans misericorde sur la deposition de deux ou trois témoins :*

29. *Combien croiez-vous que celui-là sera jugé digne d'un plus grand suplice, qui aura foulé aux pieds*

*le Fils de Dieu, & estimé impur le sang de l'alliance par lequel il avoit été sanctifié; & qui fait outrage à l'Esprit de la grace?*

Si celui qui a violé les premières loix, qui sont les loix de la penitence, est condamné à la mort; parce que le moindre péché mortel cause la mort de l'ame, sans que rien puisse empêcher qu'elle ne soit privée par ce péché de la vie de la grace; combien est digne d'un plus grand supplice, & d'une indignation plus grande, celui qui a foulé aux pieds le Fils de Dieu, auquel il étoit uni si intimement? Il fait plus de mal que ceux qui l'ont crucifié, à cause de la grandeur de la grace qu'il a reçue: il a profané le sang de son alliance, par lequel il étoit entré dans la possession de son repos, & par lequel il avoit été sanctifié pour ne plus pécher: il a outragé l'Esprit de la grace, dont il avoit été rempli; enfin on peut dire que c'est le crime des crimes; non tant à cause de la qualité du crime, qu'à cause de l'état de celui qui le commet. Le parricide est un homicide: cependant combien est-il différent des homicides ordinaires, à cause de l'état de celui qui le commet?

Ceci n'est pas dit simplement aux ames de ce degré; mais il est dit à tous les Chrétiens, pour leur faire voir, combien ils sont plus criminels que toutes les autres nations, parce qu'ils ont plus reçu qu'aucune autre. Un Turc, un Païen, sera bien moins puni qu'un Chrétien. O Chrétien, si tu comprenois bien ce que c'est que la grace du Christianisme, que ne ferois-tu pas pour répondre à ta dignité? tu mourrois plutôt mille fois que de la perdre. Les premiers Chrétiens, qui avoient bien compris la grace qu'ils avoient reçue, mouroient avec plaisir pour la conserver.

7. 30. *Car nous savons qui est celui qui a dit : La vengeance m'est réservée ; & je la saurai bien faire , dit le Seigneur ; Et ailleurs : Le Seigneur jugera son peuple.*

31. *C'est une chose terrible que de tomber entre les mains d'un Dieu vivant.*

Il y a un tems où nous vengeons sur nous la cause de Dieu , & [ alors ] Dieu ne se venge point. Mais il y a un autre tems où Dieu se venge lui-même ; & il ne veut pas [ alors ] que la creature s'en mêle , mais qu'elle le laisse faire , entrant seulement dans les intérêts de Dieu contre elle-même , se mettant du parti de la divine justice contr'elle-même par un acquiescement à toutes ses rigueurs , sans qu'elle ose toucher elle-même à rien : car c'est alors qu'elle entend avec effroi dans le plus profond d'elle-même ; *La vengeance m'est réservée* : laisse moi punir sans misericorde ce qui a peché en toi. Alors cette ame ne fait rien autre chose que souffrir les coups qui lui sont donnez. Mais hélas ! qu'elle a de peine à s'abandonner à cette justice divine , & qu'il y a peu d'ames qui aient le courage de le faire ! On se déchireroit plutôt en mille pieces que de souffrir un moment ces rigueurs. Combien y a-t-il de personnes qui font des austeritez extrêmes , & qui ne les font que pour apaiser cette justice , & l'empêcher de se venger elle-même ? On souffriroit plutôt tous les tourmens imaginables que de porter quelques jours son poids : & alors le plus grand de tous les tourmens ; & la plus étrange de toutes les penitences est , de ne point souffrir de tourment , & de ne point faire de penitence. C'est alors que l'ame éprouve véritablement , que c'est une chose étran-

tran-

*trange que de tomber entre les mains d'un Dieu vivant.*

Mais il y a d'autres personnes, & ce sont les grands pecheurs & ceux qui (comme il a été dit) ont abandonné Dieu, qui ne se punissent point eux-mêmes, & que Dieu ne punit point; qui font toutes sortes de crimes sans scrupule ni sans peine. Ceux-là verront que Dieu *reserve la vengeance* pour le jour de sa colere, & *qu'ils tomberont d'une maniere horrible entre les mains d'un Dieu vivant* pour toute l'éternité; qui sera toujours vivant pour les tourmenter, comme ils seront toujours vivans pour souffrir. Que sur cela certaines bonnes ames pures & innocentes, qui ne ressentent plus les reproches de leur conscience parce que Dieu les tient dans une très-grande innocence, n'aillent pas se faire de peine de ce que je dis ici: car cela n'est pas pour elles. Qu'elles s'abandonnent seulement bien à Dieu, qui ne les tient de la sorte qu'afin qu'elles restent dégagées d'elles-mêmes & de tout ce qui les concerne: qu'elles ne pensent point à elles; mais qu'elles se delassent à Dieu, auquel elles se sont données sans reserve. Ce n'est plus leur affaire de penser à elles & de se mêler d'elles.

- : V. 32. *Souvenez-vous de ce premier tems, auquel a-*  
 : *près avoir été illuminés, vous avez souffert de*  
 : *grands combats dans les afflictions;*  
 = 33. *Etant d'une part exposez devant tout le monde*  
 E *aux injures & aux mauvais traitemens; de l'autre*  
 : *aiant été compagnons de ceux qui ont souffert de*  
 E *pareils traitemens.*  
 = 34. *Car vous avez compati à ceux qui étoient dans les*  
 : *chaines, & souffert que l'on vous ravit vos biens,*  
 = *sachant que vous avez d'autres biens plus excellens,*  
 : *qui ne periront jamais.*

de la part de l'ennemi, & l'on remporte  
tes victoires; où ensuite de ces premieres  
bats, on souffre *la persecution des mondai*  
ne peuvent souffrir la pieté sans la comba  
sans lui donner des attaques d'autant plu  
qu'elle condamne davantage leur vie.

On a une autre sorte de souffrance qui  
moins dure que la premiere, qui est,  
ceux à qui l'on est uni par le lien indissol  
la conformité interieure, *souffrir* souven  
tre occasion de très-grandes peines. Ce  
est plus dur que si nous les souffrions no  
mes. Les personnes de ce degré souffrent  
tiers qu'on *les depouille des biens* exterior  
depoüillement loin de leur faire de la pei  
cause de la joie; *parce qu'ils savent qu'ils o*  
*trés biens qui ne peuvent perir*, lesquels,  
dit une autre version (a), *ils ont au dedan*  
Ils savent, ils sentent, ils connoissent  
prouvent, qu'ils ont *au dedans* d'autres  
qui les rendent insensibles à la perte de  
biens exterieurs. Mais qu'il est dur de ne

- §. 35. *Ne perdez donc pas la confiance que vous avez, qui doit être recompensée d'un grand prix.*
36. *Car la patience vous est nécessaire, afin qu'après avoir accompli la volonté de Dieu, vous jouissiez de l'effet de ses promesses ;*
37. *Parce qu'en très-peu de tems celui qui doit venir viendra, & il ne tardera pas.*

Mon Dieu ! la belle conclusion ! qu'elle exprime bien l'état de l'ame, & toute la voie par où Dieu la conduit ! S. Paul vient de parler du premier état de combat, qui est les commencemens de la voie interieure. Quoi que cet état paroisse rude à celui qui n'en connoît point d'autre, il est cependant très-doux en comparaison de celui qui suit, dont la rigueur n'est connue qu'à ceux qui l'éprouvent. S. Paul dit donc à ses chers enfans, que puisqu'ils ont porté le tems du combat avec tant de generosité & de force, il ne faut pas manquer de force dans le tems de la souffrance.

Comme j'ai distingué en bien des endroits de l'ancien testament trois sortes d'états, se rapportans aux trois Eglises, la combattante ou la militante, la souffrante ou patiente, & la glorieuse ou la triomphante ; S. Paul parle aussi ici de ces trois états. Il exhorte les mêmes fideles qui avoient porté le tems du combat avec tant de force, à ne pas se dementir dans le second. Dans le premier il faut beaucoup de force pour parer les coups & soutenir les attaques ; dans le second il ne faut qu'une ferme *confiance* & une extrême *patience* : car il n'est plus question de se defendre & de repousser les attaques ; mais il n'est question que de souffrir & s'abandonner à tous les coups : ce n'est plus un bras ennemi qui frappe ; mais c'est



le bras du tout-puissant : il ne s'agit plus de se défendre ; mais de souffrir & de soutenir les coups.

Ceci est si bien expliqué par ce qui se trouve dans le Purgatoire, qui est, généralement parlant, l'Eglise souffrante : quoi qu'aussi l'ame éprouve dans son fond tout ce qui se passe dans le général de l'Eglise divisée en trois [classes] qui n'en font qu'une. Les ames de Purgatoire ne songent plus ni à combattre, ni à se défendre, ni à se purifier, ni à faire chose au monde pour abréger leurs peines ; mais elles suportent tout ce que Dieu leur envoie, & n'ont pour partage que l'esperance ou la *confiance*, l'abandon à Dieu, & la souffrance ou *patience*. Il en est de même d'une telle ame : elle souffre tout ; mais elle ne fait, ni n'opere point : aussi S. Paul après les avoir fait resouvenir (pour les fortifier) du courage qu'ils ont eu dans l'état du combat, ne leur demande autre chose sinon qu'ils aient une extrême *confiance* & une *patience* invincible : il ne leur faut rien autre chose durant toute la voie ; ce qui leur est si absolument *nécessaire*, que sans cela ils ne peuvent avancer ; mais bien demeurer toujours dans le premier état : & comme celui-ci est le milieu, ils ne peuvent passer au dernier faute d'entrer dans celui-ci.

S. Paul leur dit donc, qu'en demeurant fermes dans la confiance & dans la patience, pour soutenir tous les coups de Dieu sans pour cela se desier de sa bonté, *ils jouiront* par cette seule chose *des biens promis*, qui est le REPOS & l'union.

Mais de même que la foi en Dieu & la patience font jouir de ces biens, le défaut de la même foi & de la patience fait aussi perdre ces mêmes biens & la jouissance des promesses, qui n'est au-  
tre

que le repos & la nouvelle alliance dont il a parlé, & le triomphe de l'ame. Mais il faut quer toutes les paroles de S. Paul.

*patience vous est, dit-il, nécessaire, afin que vous puissiez joür de l'accomplissement des promesses.* Pourquoi, dit-il, que la patience est nécessaire en faisant la volonté de Dieu ? Il joint dit la même chose du premier état. O, que le premier état se passe tout en force, & y a plus de force & de soutien que de patience : celui-ci au contraire, se passe tout en foiblesse : c'est pourquoi il faut une extrême patience seulement pour supporter les coups, (qui sont beaucoup plus rudes que les premiers, puis ne s'agit pas de soutenir la persécution des hommes, mais de souffrir les coups du Créateur) mais de plus, il faut encore soutenir sa foiblesse, & se voir terrassé sans pouvoir se relever : souffrant sans pouvoir souffrir, mourant sans pouvoir mourir. Et toutes ces épreuves sont celles de la volonté de Dieu, qui éprouve l'ame de toutes manières afin de lui faire accomplir toute volonté.

C'est là le sacrifice de la nouvelle alliance, qui est substitué en la place du premier sacrifice qui n'est que l'ombre & la figure de celui-ci : & c'est enfin ce sacrifice de la volonté de Dieu qui produit l'effet des promesses : car lors que l'ame est en état de n'avoir plus de volonté, d'avoir une extrême souplesse à toutes les volontés de Dieu ; lors, dis-je, que l'homme est en cet état, il entend ces paroles profondes : *fort peu de tems celui qui doit venir, viendra ; mais il ne tardera pas.*

C'est alors que cette Vierge sage, qui étoit auparavant endormie, quoi qu'avec la lampe allumée

mée & toute pleine de l'onction de la grace, qui comme une huile abondante entretenoit toujours son feu malgré ce sommeil de mort où elle étoit réduite ; c'est alors, dis-je, que cette ame redevenue Vierge par la mort mystique, qui ne se peut operer que par cet état de la volonté de Dieu, aiant pris une nouvelle naissance, sortant du sein de la mort, toute pure, toute integre, se leve promptement par une véritable resurrection : & en cet état, après s'être levée au bruit de la voix qui assure que l'Epoux va venir, elle voit arriver l'Epoux, qui ne vient que pour l'introduire avec lui dans la chambre nuptiale, chambre de sa mere, dont il parle (a) dans le Cantique ; chambre qui n'est autre que le sein de Dieu, où il introduit ces ames avec lui ; & les tenant cachées avec lui en Dieu, les fait jouir avec un plaisir ineffable de ses doux embrassemens, jusqu'à ce qu'enfin il les transforme tout-à-fait en lui, où étant totalement perdues, elles ne se trouvent jamais. C'est là que n'étant plus parlé de jouissance, il ne se connoît plus de distinction ; les caresses passent : elles ne sont plus les embrassemens de l'Epoux ; car l'ame est devenue une même chose avec l'Epoux ; de sorte qu'elle jouit en lui de lui-même comme il en jouit lui-même.

O état, qui ne renfermant rien, ce semble, & n'étant renfermé de rien, renferme tout, & est abîmé dans le tout ! état qui n'a ni expression, ni parole ; parce que rien de tout ce qu'on connoît ne le peut exprimer, n'étant terminé par nulle distinction ! On ne voit rien d'extraordinaire dans cette Epouse si chere, qui au dehors

pa-

(a) Cant. 3. 7. 4.

paroit des plus communes ; mais si on cherche à fond cette Epouse, on ne la trouvera assurément plus ; car elle n'est plus : mais son Epoux est, vit & regne ; & c'est assez.

ψ. 38. *Or le juste qui m'appartient, vivra de la foi, dit le Seigneur, que s'il s'en retire, il ne me fera pas agreable.*

L'ame *justifiée* de la sorte par l'état de la volonté de Dieu, *appartient à Dieu* d'une maniere qui est surprenante. Elle est si fort à lui, qu'elle n'est plus qu'une avec lui ; car à force de faire la volonté de Dieu aiant perdu toute volonté, elle est faite volonté de Dieu. Or comme la volonté de Dieu est Dieu ; aussi cette ame est faite avec Dieu : c'est donc *le juste de Dieu* ; car ce n'est point un juste de sa propre justice, aiant perdu tout ce qu'il avoit de propre : c'est un juste que Dieu a rendu juste de sa justice, *juste qui appartient tout à Dieu*, étant perdu lui-même afin de ne subsister qu'en Dieu. Et ce juste, qui appartient à Dieu d'une maniere si particuliere qu'il l'appelle *son juste*, (car il ne dit pas le juste, ou le saint, vivra de telle sorte ; mais *mon juste*, qui est juste à moi, qui m'appartient par excellence au delà de toute creature,) ce juste donc de cette sorte, ou, *mon juste*, dit Dieu, *vivra de la foi*.

Or cette vie de foi est une vie cachée, incon nue ; qui cache d'autant plus qu'elle fait moins paroître. Tous les états qui ont quelque évidence, ne sont point cet état de foi. La vie du juste qui appartient à Dieu, est une vie de foi. Tout ce qui manifesté au dehors par quelque chose d'extraordinaire, se distingue, se fait admirer ; tout cela est une vie de manifestation ; mais ce n'est pas la vie de la foi. O vie de foi, vous êtes un

myſtere de foi ! Jeſus Chriſt au S. Sacrement eſt un myſtere de foi ; parce qu'il y eſt caché de telle ſorte qu'il y paroît tout ce qu'il n'y eſt pas , & qu'il n'y paroît rien de ce qu'il eſt . O vie de foi , vous êtes la même choſe ! Vous ne paroiffez rien de ce que vous êtes , & vous ne paroiffez que ce que vous n'êtes pas .

L'ame apellée à un grand INTERIEUR , eſt miſe d'abord dans un état de grande foi : elle eſt dans la foi ; elle vit dans la foi : elle meurt dans la foi : mais elle ne vit pas encore [ſi-tôt] de la foi : elle ne *vit de la foi* que lors que Jeſus Chriſt eſt devenu ſa véritable vie ; & qu'ayant banni toute vie propre , & toute propriété , elle n'eſt plus & n'exiſte plus qu'en Jeſus Chriſt , ou plutôt Jeſus Chriſt eſt ſeul . Alors la vie de cette ame ainſi transformée , eſt une *vie toute de foi* , (la jouiſſance aperçue & connue étant reſervée pour l'autre vie :) elle eſt poſſédée , abîmée , abſorbée : ce n'eſt plus que Jeſus Chriſt qui vit & opere en elle .

Cependant au dehors , elle eſt une creature foible comme les autres . O myſtere , myſtere de foi , que tu couvres de grandes choſes ! car cette ame porte un état immense , qui n'ayant nulle diſtinction n'a auſſi nulle reſtriction . C'eſt de ces ames dont parle David lors qu'il dit ; (a) *Vous les cacherez dans le ſecret de votre viſage* : c'eſt que comme il n'y a point de partie dont on ſoit ſi jaloux pour ſa conſervation que du viſage , Dieu cache ces ames dans le ſecret de ſa face , étant ſi jaloux d'elles , qu'il ne les manifeſte gueres en cette vie . Celles qu'il manifeſte par l'extraordinaire , ce ſont celles qui vivent de dons , de graces,

(a) Pf. 39. v. 21.

ces, d'amour, de caresses; mais ce ne sont pas celles qui vivent de la foi. Celles qui vivent de la foi, sont, comme je dis, très-cachées sous un extérieur très-pauvre; mais le dedans ravit le cœur de Dieu, & fait l'étonnement des Anges. Cette ame est cachée à elle-même; parce que sa vie n'est pas une vie de manifestation ni pour elle, ni pour les autres; mais sa vie est une vie de foi, vie immense & inexplicable.

J'ai dit, que l'ame *est dans la foi*, qu'elle *vit* dans la foi, qu'elle *meurt* dans la foi avant que de vivre de la foi. Cela merite d'être expliqué.

Elle *est dans la foi* si-tôt que Dieu par une bonté particuliere la tire des actes multipliez & grossiers pour la faire entrer dans un état plus simple, où elle n'agit plus par des efforts grossiers, mais elle entre dans l'état de contemplation, où elle se contente de croire Dieu sans raisonner, & de l'aimer: alors elle *vit* peu à peu *dans* la foi, mais dans une foi autant savoureuse que lumineuse, qui la fait vivre en elle-même pleine de graces, de douceurs & de contentemens, quoi que mêlez de souffrances; car la souffrance accompagne toujours la foi. L'ame en cet état croit qu'il n'y a rien à faire pour elle que de croire son Dieu & l'aimer, jouissant de ses caresses & de ses faveurs: car elle ignore que cette même foi puisse & lui donner une possession plus réelle, quoi que moins aperçûe, (qui est, la possession de Dieu même;) & la rendre divine, la faisant Dieu par participation: ignorant donc ces choses, & jouissant par le moien de la foi d'un bonheur inconcevable, elle se repose dans ce bien, & elle ne pense plus qu'à vivre en cet état jusqu'à la mort, croiant avoir atteint le terme; parce qu'elle jouit du repos que cause  
la

la simplicité & le commencement de l'union.

L'ame donc *vivante* de cette sorte dans une foi favorable & lumineuse tout ensemble, à la faveur de laquelle elle est dans une contemplation & oraison continuelle, croit avoir atteint le faite de la perfection, à cause qu'elle y reçoit les plus grands dons & les plus grandes faveurs & graces de Dieu : elle le croit sur tout à la fin de ce degré, (qui consume la vie de bien de personnes, y en ayant peu qui le passent, parce qu'il y en a peu qui veuillent perdre de si grands biens;) cette ame, dis-je, arrivée à la fin de ce degré, n'a pas de peine à croire qu'elle a atteint le sommet de la perfection ; parce qu'elle a souffert beaucoup de travaux, de peines & de tentations, comme S. Paul en parle plus haut en traitant de l'état d'illumination : & il est vrai : ces ames ont atteint le faite de la perfection acquise, & même de celle qui est infusée dans la capacité de la creature ; en sorte qu'il n'y a plus rien à faire en elles pour elles, n'y même à Dieu en elles, dans cet état de vie consommée dans la foi, sinon de les tirer du monde, ou bien de les faire changer d'état : & c'est ce qui arrive aussi.

Car, ou bien ces personnes meurent promptement ; & expirent dans de sacrées delices, pour cependant paier dans le Purgatoire l'impureté fonciere & radicale qui n'a pas été purifiée ; (car les ames dont je viens de parler, passent toutes par le Purgatoire, à moins que Dieu en mourant ne leur fist souffrir quelque chose de si dur, que cela les fist mourir dans le plus extrême des abandons :) mais celles à qui Dieu destine une plus grande gloire, passent outre, & sont étonnées que la foi les fait passer de l'état de vie dans celui de mort.

Cet

Cet état est du moins aussi long que le premier, & souvent bien davantage. Peu le passent : quantité meurent dans cet état, qui bien que fort différent de l'autre, ne laisse pas de donner une gloire bien plus abondante. Cet état est une privation, que la foi communique, de toutes les vies qu'elle avoit procurées auparavant : de sorte que l'ame *meurt* à tout ce qui la faisoit vivre. On comprend aisément qu'elle perd toutes ses lumières, ses connoissances, ses ardeurs, ses douceurs, tout ce qui la tenoit en vie & en assurance, & toutes ses vertus acquises & infuses, mais quant à l'usage, & non quant à la propriété, ou plutôt non quant à l'essence, qui s'enracine plus fortement à mesure qu'elle paroît plus morte au dehors. Car c'est alors un tems non de printems, mais d'hiver, où ces mêmes plantes, qui avoient paru au dehors florissantes avec tant d'agrément, ne paroissant que comme mortes, prennent cependant de plus fortes racines, poussant en bas, & s'enfonçant dans la terre, au lieu de pousser au dehors, comme elles faisoient dans le tems du printems : c'est ainsi que cette foi, qui n'est plus pleine de delices, mais pleine de douleurs & d'amertumes, avec le glaive à la main, donne [bien] la mort à tout ce qui est dans l'ame ; mais à la faveur de cette foi mourante, le même Jesus Christ, (qui auparavant avoit paru au dehors plein de douceur & de charmes, ne faisant que des caresses à l'ame, & qui maintenant se retire & se cache,) se donne cependant par le fond d'une maniere admirable, comme je l'ai dit bien des fois, & le dirai encore si Dieu le veut.

Ainsi donc, cette foi, le couteau à la main, poursuit l'ame de telle sorte, qu'après lui avoir  
tout



tout arraché, & l'avoir poursuivie dans tous les endroits de sa maison, où elle se cachoit avec d'autant plus de soin qu'elle se voioit poursuivie avec plus de rigueur; cette foi cruelle & impitoyable, attaque cette ame dans son fort avec tant de violence. qu'elle est enfin contrainte de quitter la place, & de sortir d'elle-même par un trépas, qui lui est d'autant plus avantageux qu'il est plus douloureux.

Voilà ce qui s'appelle *vivre dans la foi*, & *mourir* dans la foi; ou pour mieux dire, *vivre dans la foi*, & mourir par la foi, afin de *vivre* DE FOI.

Celui qui *vit de foi*, ne vit de la sorte que parce qu'il ne vit plus de sa propre vie, & que sa mort a donné lieu à la vie du Verbe de s'emparer de lui, dans lequel cette vie du Verbe est cachée du voile de la foi: en sorte qu'il ne reste plus rien à cette ame que cette même *foi* dont *elle vit*. Elle n'a plus d'autre vie, quelque sublime qu'elle puisse être: elle n'a [aussi] plus de mort; parce que l'état de mort est passé; mais elle demeure vivante de la vie du Verbe, mais vie inconnue & à l'ame, & aux autres; en sorte qu'il ne paroît plus que cette foi sans foi: car l'ame ne connoît & ne distingue plus la foi; mais la foi lui sert de couverture & de voile: & sous ce mystère de foi sont cachées les plus grandes choses.

A cela on m'objectera, que je me contrarie; que si l'ame n'est plus, si elle ne subsiste plus, & si Jesus Christ vit seul en elle, elle *ne vit donc plus* de la foi, [n'étant elle-même plus rien.] Tout cela n'est point incompatible: car il y a un être physique & réel, que l'ame ne peut jamais perdre, étant immortelle: mais en ce qui est de son être moral, de sa substance [morale,] tout  
cela

cela est perdu en Dieu, & Dieu vit seul en cette ame, qui a perdu toute propriété. Cependant comme cette ame est toujours ame, & qu'elle a des facultez, elle a aussi une vie : & cette vie est capable de sentiment, d'experiences de choses connues & aperçues, & elle est capable aussi l'un état de pure & simple intelligence, ou, pour mieux m'expliquer, il y a [dans elle] la jouissance & la connoissance. La jouissance est la possession : cette possession n'est autre chose que la vie du Verbe, qui devient la vie de l'ame, & dans laquelle l'ame vit, non de sa vie, mais de celle du Verbe; jouissance de possession réelle. Pour la connoissance, celle qui est parfaite, ou la connoissance de vûe de ce que l'on possède, est réservée pour l'autre vie : en cette vie il n'y a que la foi, qui fait cette *vie de l'ame*, & qui appartient aussi à la connoissance. Ainsi donc, la vie de possession est toute la vie du Verbe; mais elle est couverte de cette vie de foi : & cette vie de foi [tant qu'obscur,] perira dans le ciel; parce que l'on y aura non seulement la possession, mais la vûe claire de ce que l'on possède.

Ceux qui ne veulent ni vivre dans la foi, ni mourir par la foi, ni vivre de foi, *ne peuvent être agréables à Dieu* : car Dieu aime sur tout les ames de foi : ceux qui après avoir embrassé l'état de foi, *s'en éloignent, lui déplaisent* beaucoup, [selon les paroles de nôtre Apôtre.]

§. 39. *Mais quant à nous, nous ne sommes point des personnes qui nous retirions pour nous perdre; mais nous demeurons fermes dans la foi pour le salut des ames.*

S. Paul parle ici de son propre état, qu'il ne peut perir (en quelque degré qu'il puisse être)  
 Ep. de S. Paul. 6 A a qu'en

qu'en s'éloignant de la foi. L'état où étoit S. Paul, étoit de foi, en la maniere qu'il a été expliqué. C'est l'état des ames Apostoliques par état.

S. Paul en parle aussi en faisant voir, qu'il étoit nécessaire non seulement pour lui, mais pour le salut des ames, qu'il demeurât ferme dans cette vie de foi, sans laquelle il ne peut pas aider aux ames dans toute l'étendue de leurs besoins.

Lors que S. Paul dit : *Nous ne sommes pas des personnes à nous retirer de la foi*, il ne dit pas cela comme en s'appuyant sur sa force. Ce qu'il dit ailleurs de ses foiblesses, le fait assez voir, assurant (a) qu'il ne met sa force que dans sa foiblesse : mais il parloit de l'état de confirmation en grace, qui lui avoit été accordé ; & de l'impuissance où sont ordinairement les personnes de ce degré de s'en retirer ; parce qu'ils sont autant unis, mêlez, changez en Dieu, qu'ils sont separez & éloignez d'eux-mêmes. C'est ce qui fait qu'il est très-difficile qu'une ame arrivée ici, vienne à decheoir. Mais hélas ! que celles qui arrivent sont rares ! & qu'elles ont de peine [pour y arriver] à se quitter entièrement elles-mêmes & tout intérêt quel qu'il soit !

(a) 2 Cor. 12. v. 10.

## C H A P I T R E X I.

v. 1. **O**R la foi est le soutien des choses que nous espérons, & l'évidence de celles que nous ne voyons pas.

2. Car c'est elle qui a acquis aux anciens le témoignage que Dieu leur a rendu.

**O**N peut voir par ces paroles combien la lumière de la foi, qui est une lumière tenebreuse-

breufe, est plus assurée que tous (a) les témoignages. Cependant on s'arrête aux témoignages, & on ne fait pas cas de la foi. La foi est plus certaine que la vûe même des choses : & elle est d'autant plus certaine, qu'elle obscurcit davantage nôtre connoissance & nôtre raison. Plus les choses sont incroyables, plus la foi les rend certaines : mais ce n'est pas d'une certitude qui apuie l'ame sur quoi que ce soit qui puisse servir de soutien à la raison, ou sur aucune chose particuliere : la foi n'est apuïée que sur elle-même, elle n'a d'autre fondement que Dieu & son divin pouvoir ; & ainsi celui qui n'a plus d'autre apui que la foi, n'a plus d'autre apui que Dieu.

Or comme la foi est fort obscure, elle cache à la raison & à tous autres yeux que les siens ce qu'elle renferme. C'est ce qui fait que l'esprit qui veut se servir de ses propres lumieres, hesite & doute ; & hesite tout autant, qu'il veut se servir du brillant de sa raison sans se captiver sous la lumiere infallible de la foi. C'est ce qui fait que la voie de la foi, si assurée en elle-même, est cependant si dure à suivre & si pleine d'incertitude pour ceux qui ne veulent pas crever leurs yeux pour ne voir que par ceux de la foi. Comme cette foi est nue, & qu'elle ne veut d'autre soutien que Dieu même, c'est ce qui la rend si difficile à l'esprit humain, qui veut toujours voir, connoître, sentir, toucher & goûter, & qui ne trouve d'apui que sur ces choses ; au lieu que la foi va s'appuyer tous ces apuis dans leur source, pour subsister toute seule, & pour par ce moien donner Dieu seul : si bien que l'esprit humain se trouvant sans apui, est obligé de

(a) *sçs.* sensibles & aperçus.

se perdre dans cet abîme inconnu, où il trouve la vérité réelle lors qu'il croit le plus la perdre en perdant tous les apuis de la raison.

Ah cette foi, si certaine en elle-même, quoi que pleine d'incertitude pour la creature en qui elle commence à paroître, donne véritablement & réellement ce qu'elle couvre sous ses voiles, sans le manifester autrement que par la réalité de sa possession, qui est une manifestation au delà de toutes vûes & lumières. Et comme elle ne donne la réalité qu'en couvrant toujours plus l'image [ou l'idée] de ce qu'elle fait posséder, afin qu'on ne s'arrête pas à l'image, c'est ce qui fait que l'on a tant de peine à s'abandonner à cette seule lumière obscure de la foi ; parce que l'homme, dont le propre est de raisonner, & dont le caractère principal est la curiosité, veut toujours voir, sentir, connoître ce qui est ; & ne le pouvant par la foi, qui va toujours l'aveuglant, il quitte souvent cette voie nue & simple pour se repaître d'images [idéelles :] & ainsi s'assurant sur les témoignages, il quitte le corps pour l'ombre : & parce que cette ombre lui est plus aparente, il s'appuie dessus. Cependant elle n'a nulle solidité : c'est ce qui fait que promettant beaucoup, elle ne donne rien : la foi au contraire, cachant tout, elle communique tout.

Or cette foi est le *fondement des choses que l'on espere* : car on n'espère que ce que l'on croit : l'espérance ne donne pas (non plus que la foi) une manifestation ; au contraire, elle cache toujours plus ce que la foi doit communiquer afin de redoubler l'espérance, & de la rendre plus pure. Il y a une liaison & un accord admirable entre les trois vertus Theologiques pour se communiquer à l'ame d'une manière cachée, afin  
de

de la perdre en prenant le dessus de toutes ses puissances. *La foi* se saisit de l'entendement ; & après beaucoup de combats le surmonte : *l'esperance* [se saisit] de la mémoire ; & elle l'absorbe tellement , qu'elle paroît toute seule : la charité s'empare de la volonté , & la change en elle , rendant cette volonté charité & volonté de Dieu : de sorte qu'il ne reste plus dans cette ame , ni d'esprit propre , ni de mémoire , ni de volonté ; mais elle est toute foi , esperance & charité : mais le *fondement* est *la foi* , par le moien de laquelle les autres vertus s'emparent de l'ame.

S. Paul assure que c'est *par* le moien de cette *foi* que les anciens Patriarches ont reçu un témoignage avantageux , qui n'est autre que la promesse dont il a été parlé. Or comme la foi fait tout faire à l'ame , aussi la foi donne-t-elle tout à l'ame.

3. C'est la foi qui nous apprend que le monde fut formé par la parole de Dieu , & que d'invisible il devint visible.

4. C'est par la foi qu'Abel offrit une plus excellente victime que Cain , & qu'il est déclaré juste , Dieu même rendant témoignage qu'il a accepté ses dons : & c'est à cause de sa foi qu'il parle encore après sa mort.

S. Paul nous fait voir dans ces deux versets deux choses : l'une , que c'est *par* la seule *foi* que nous pouvons avoir la connoissance des choses passées ; car comment pouvons-nous connoître la maniere dont une chose a été faite , si nous n'en croions au rapport des autres ? Or si nous croions ce que les hommes nous disent , & sommes assurez par là des choses les plus incertaines ; combien plus la foi en Dieu est-elle assu-

rée? Mais on me dira; nous voions le monde, & nous ne pouvons douter de sa formation. Il est vrai; mais ce qui est de la foi est, qu'il a été formé de la seule parole de Dieu.

L'Apôtre après nous avoir parlé des choses passées, que l'on ne peut connoître que par la foi, fait voir par *Abel* l'effet de cette même foi dans les ames, c'est à savoir, qu'elle rend les *victimes* plus excellentes & plus parfaites, la victime n'empruntant sa valeur que de la foi avec laquelle elle est offerte: puis il fait voir comme cette foi justifie & rend innocent, & que cette foi parle encore après la mort, parce qu'elle reste toujours vivante pour rendre témoignage aux autres de la conduite qu'elle a tenue sur ceux qui s'abandonnent à elle.

ÿ. 5. *C'est par la foi qu'Enoc fut transféré, afin qu'il ne mourût pas; & l'on ne le trouva plus, parce que Dieu l'avoit enlevé. Car avant qu'il fût ravi, Dieu lui avoit rendu témoignage qu'il lui étoit agréable.*

6. *Or sans la foi il est impossible de plaire à Dieu: car pour s'approcher de lui, il faut croire premièrement qu'il y a un Dieu, qui récompense ceux qui le cherchent.*

S. Paul nous fait ce denombrement pour nous faire concevoir l'excellence de la foi: car comme *Jésus Christ* s'est fort appliqué à en faire comprendre le mérite & la valeur, S. Paul fait tout de même. *Sans la foi* commune, qui sert à croire Dieu, *il est impossible de plaire à Dieu*; parce que ne pouvant connoître Dieu que par la foi, on ne peut chercher celui que l'on ne connoît pas. Il en est de même pour l'intérieur: sans la foi il est impossible de plaire à Dieu; car c'est par

par cette foi que croiant qu'il est en nous, & qu'il est tout prêt à se donner lui-même pour récompense à ceux qui le cherchent, cette même foi porte à le chercher dans ce fond, où on le trouve par son moien être si proche, que l'on en est surpris. O foi, je le repete encore tu donnes réellement la possession de celui que tu sembles nous cacher sous tes ombres & tes voiles ! O nuit de la foi, plus lumineuse que le plus beau jour ! c'est pour cela que mon divin Maître a voulu naître au milieu de la nuit, qui semblant le cacher, le manifestoit d'une maniere admirable, puisqu'elle le donnoit aux hommes. Il en est de même de la foi, qui n'ayant aucun témoignage ni évidence pour la soutenir, semble nous cacher ce qu'elle nous communique : mais elle donne la possession réelle de l'inconnu, même en le cachant.

C'est donc dans cet esprit de foi que tous les Chrétiens doivent entrer : c'est là que cherchant leur Dieu dans leur fond, ils le trouveront infailliblement.

S. Paul travaille encore à nous faire comprendre dans la fin de cette dernière de toutes ses Epîtres, que c'est en faveur de la foi, que Dieu a accordé toutes les graces qu'il a faites aux anciens Patriarches.

*ψ. 7. C'est par la foi que Noé étant averti par l'oracle des choses que l'on ne voioit point encore, craignit Dieu, & pour sauver sa famille bâtit l'arche, par laquelle il condamna le monde, & fut heritier de la justice qui vient de la foi.*

Si Noé fut le seul de son tems qui eut la foi, il fut aussi le seul qui fut heritier de la promesse : car lui seul eut l'alliance nouvelle, qui fut don-



née en faveur de celle de Jesus Christ, & comme une figure & un gage en même tems de la sienne: aussi l'Ecriture dit-elle, qu'il fut *heritier de la justice qui vient de la foi*, montrant par là, qu'il fut heritier de Jesus Christ avant Jesus Christ même; & que la justice communiquée par la foi, n'est point une justice propriétaire; mais une justice toute appartenante à Dieu, & toute dependante de lui. Or cette justice *condamne le monde*, qui s'appuioit sur une justice qui étoit l'injustice même, ne vouloit ni craindre ni croire le chatiment: car il faut un deluge pour noier cette justice criminelle, (ou plutôt cette injustice, que l'on qualifie de justice;) & en la noiant, purifier le monde. Or comme ils ne voulerent point croire, ils furent ensevelis dans le chatiment, & submergez dans les eaux, n'ayant pas voulu être submergez & noiez par la foi. Mais pour Noé, qui crût, il jouit du repos des promesses, & de la nouvelle alliance: le repos lui fut donné dans l'*arche*; où il jouissoit d'une profonde paix durant le desordre, le trouble & la ruine du reste des hommes. Pour la nouvelle alliance, l'Ecriture y est positive lors qu'elle parle (comme il a été dit ailleurs) du sacrifice que Noé fit au sortir de l'*arche*, & qui fut la figure du sacrifice où Jesus Christ noiant les pechez des hommes dans son sang, s'offrit à son Pere comme une victime de très-agreable odeur, en faveur de laquelle le Pere éternel fit alliance avec les hommes, & jura qu'il ne se souviendrait plus de leurs pechez. Après le deluge, dit (a) l'Ecriture, Noé fit un sacrifice, & Dieu sentant une odeur agreable de ce sacrifice, il jura qu'il ne maudiroit pas la terre, & il fit une alliance

ce

(a) Genes. 8. v. 21.

ce nouvelle avec Noë, dont il posa le signe dans le ciel. Ce signe étoit comme un gage de la redemption de Jesus Christ: car l'arc en ciel ne fut pas tant à cause du deluge passé, qu'un engagement que Dieu faisoit de noier les pechez dans le sang de son Fils; & dans l'eau du batême & de la pénitence (par laquelle ce sang est appliqué,) & de ne punir plus les hommes de cette sorte. Telle fut donc la premiere alliance qui fut faite avec Noë après le deluge, qui fut cependant une nouvelle alliance, figure de la dernière: car le monde fut renouvelé par là. Et tout cela se fait par la foi.

7. 8. *C'est par la foi que celui qui fut appelé Abraham, obéit à Dieu, s'en allant dans le pais qu'il devoit avoir pour heritage; & c'est par la foi qu'il partit sans savoir où il alloit.*

9. *C'est par la foi qu'il demeura comme étranger dans la terre qui lui avoit été promise, logeant sous des tentes lui, Isaac & Jacob, qui devoient être avec lui heritiers de cette même promesse.*

10. *Car il attendoit cette cité bâtie sur un fondement, dont Dieu même est le fondateur & l'architecte.*

Il semble que S. Paul en cet endroit ne fasse nulle distinction de l'abandon & de la foi; & ce n'est pas sans raison, puisque la mesure de la foi est la mesure de l'abandon: où il y a beaucoup de foi, il y a un grand abandon; mais où il y a peu de foi, il y a peu d'abandon. Plus je me confie à une personne, plus je m'abandonne à elle. Ce fut par une vive foi qu'Abraham, ce grand abandonné, au premier apel de Dieu quitta sans hésiter tout ce qu'il avoit, son pais & toute sa famille, pour s'en aller errant & vagabond dans

terre, & sans rien d'assuré, sur une  
que Dieu lui fait de lui donner une terre  
posseda jamais durant sa vie, & qui ne  
dée de ses enfans que quatre cens ans ap  
pendant ce bon Patriarche sans douter &  
siter demeura ferme dans son abandon, i  
tenta de loger toute sa vie sous une tente  
voir une demeure assurée, étant com  
tranger dans un lieu qui lui avoit été d  
Dieu même. O foi, que vous étiez gra  
ce Patriarche! Ô abandon, que vous fû  
du, & que vous futes constant! Vou  
tendu à toutes les volontez de mon Dieu  
fûtes constant jusqu'à la fin, sans alter  
reprise. Quoi que la longueur du tems v  
dû faire croire les choses comme des tro  
vous ne les crûtes jamais plus assurées  
qu'elles vous parurent les plus impossib  
perant contre toute esperance. O foi,  
don, jusqu'où conduisez-vous une ame  
L'Écriture dit ici, qu'*Isaac & Jacob*

teur ; ils eurent l'INTERIEUR : ils connurent que le Roiaume de Dieu étoit en eux ; & là ils y posséderent leur Dieu , jouissant de la promesse & de l'alliance très-réellement quoi qu'il parût à tout le monde que leur attente étoit vaine. Jacob le témoigna ainsi lors que la vérité lui en fut découverte, & qu'il dit : (a) Que ce lieu est terrible ! c'est la maison de Dieu. Dieu étoit là, & je ne le savois pas !

§. II. *C'est par la foi que Sara même étant stérile & hors d'âge d'avoir un fils , reçut la vertu de le concevoir ; parce qu'elle crût que celui qui le lui avoit promis , étoit fidele.*

12. *C'est pourquoi il sortit d'un homme seul & mourant une multitude d'ensans semblable à celle des étoiles du ciel , & comme le sable innombrable qui est sur le bord de la mer.*

13. *Tous sont morts dans la foi , n'ayant point reçu les biens que Dieu leur avoit promis , mais les voyant & comme les sauvant de loin , confessant qu'ils étoient étrangers & voyageurs sur la terre.*

Il semble que ce dernier verset contrarie ce qui a été dit auparavant : mais cela n'est point : car dans la promesse qui fut faite à Abraham Jésus Christ y étoit enfermé : or quant à ce qui est de lui, ils le saluèrent comme de loin & ne le virent pas dans sa chair , mais ils le posséderent dans leur fond comme Verbe : bien que pour ce qui regardoit sa vie temporelle, ils n'eurent pas le bonheur ni de le voir, ni d'en jouir.

Quoi qu'il fût promis à Abraham une terre pour heritage, il avoit des pensées bien plus hautes & relevées que de ne regarder que cette terre materielle. Il envisageoit une autre possession, qui le portoit à se regarder comme *étranger sur*

(a) Gen. 28. §. 16.

*la terre.* O Dieu, que ceux qui croient vos promesses, & qui en attendent l'effet, sont éloignés de s'attacher aux choses de la terre ! Ils en connoissent la vanité & l'inconstance, & espèrent une possession plus roblé. Ils vivent comme étrangers sur la terre dans les lieux mêmes qui semblent leur être donnez comme une récompense de leurs travaux.

Mais si la foi semble depouïller l'ame, pour la mettre dans le vuide & la nudité; elle ne laisse pas de communiquer tout: puisque celle-là même qui fait vivre Abraham dans une terre étrangere, qui lui a fait abandonner son pais, vivre inconnu, errant & vagabond, *cette même foi donne à Sara*, qui signifie ou marque l'abandon, *la force de concevoir* Isaac. L'abandon paroît si stérile, qu'il semble ne servir que pour tout ôter à l'ame, & ne pas lui laisser même l'esperance de devoir posséder quoi que ce soit. Cependant ce même abandon si stérile, a la force & la vertu de concevoir le fils de la promesse, qui n'est autre que Jesus Christ.

J'ai déjà dit quantité de fois que la foi & l'abandon vont de compagnie, & je le repete encore: mais il semble qu'ils soient unis pour depouïller l'ame de plus en plus, sans lui rien donner. Cependant lors que cet abandon paroît plus cruel, plus *stérile*, & plus infructueux, [que jamais,] c'est alors qu'il a la vertu de produire Jesus Christ dans cette ame qui lui est ainsi laissée en proie. O Dieu ! qu'il est bien vrai que vous êtes un Dieu fidele; & qu'il fait bon s'abandonner à vous, & s'en fier à vous seul !

¶. 14. *Car ceux qui parlent de la sorte sont bien voir qu'ils cherchent leur patrie.*

*ne s'ils avoient dans l'esprit celle dont ils étoient is, ils auroient eu assez de tems pour y retour-*

*mais ils en desiroient une meilleure, qui est celle ciel. C'est pourquoi Dieu ne rougit point d'être llé leur Dieu, parce qu'il leur a préparé une*

ous sommes tous des voyageurs sur la terre, st le ciel qui est nôtre véritable patrie. Ceux : regardent ici comme étrangers & pelerins, ien éloignez de s'y vouloir établir comme r devoient demeurer éternellement : c'est uoi S. Paul fait voir, qu'Abraham, cet ne de si grande foi & de si grand abandon, bâtir pas seulement une maison, tant il se loit comme pelerin & étranger. Mais il ne as croire, ajoute ce grand Apôtre, que cela il eût *intension de retourner dans sa pa-* non assurément : s'il l'avoit voulu, *il au-* *assez de tems pour le faire.* Ce qu'il preten- toit d'avoir une autre patrie ; & comme il roit incessamment pour le ciel, il ne son- point à s'établir sur la terre. Un homme si & si accommodé pouvoit se bâtir une mai- sur tout aiant un fils, qu'il ne vouloit pas plus qu'il retornât jamais au pais d'où il sorti, qui étoit un pais de multiplicité, a- qu'il étoit à l'unité, qui étoit la promesse ils devoient jouir : c'est pourquoi il dit à er : (a) *Ne ramenez point là mon fils.*

*issi Dieu veut-il être apellé le Dieu de ces ames & d'abandon. Mais, ô mon Dieu ! n'étes- pas le Dieu de tous les fideles ? pourquoi*  
ne

ne vous faites-vous appeler que le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob? O Chrétiens mes chers freres, c'est pour nous faire voir que Dieu n'est proprement le Dieu que de ceux qui s'abandonnent à lui sans reserve, & qui par un excès de confiance se laissent entraîner dans toutes ses volontez, sans se mettre en peine d'eux-mêmes, de ce qu'ils font ou feront. Ceux-là reconnoissent Dieu particulièrement pour *leur Dieu*, & Dieu les regarde comme son peuple, & veut être appellé *leur Dieu*. O Dieu, je ne puis pas bien dire que vous êtes mon Dieu si je ne suis tellement toute vôtre, que vous puissiez faire de moi pour le tems & pour l'éternité tout ce qu'il vous plaira.

- Ÿ. 17. *C'est par la foi qu'Abraham, lors que Dieu le tenta, offrit Isaac: Quoi qu'il eût reçu les promesses, il sacrifia son fils unique,*  
 18. *Depuis que Dieu lui eut dit: C'est d'Isaac qu'vôtre posterité doit sortir.*  
 19. *Mais il pensoit en lui-même, que Dieu pourroit bien le resusciter après sa mort; ainsi il le reconvoira en figure.*

Si ce fut par la foi qu'Abraham quitta sa maison, ses parens & tout ce qu'il avoit, pour vivre étranger; ce fut bien par une foi plus forte & plus genereuse qu'il sacrifia à Dieu son fils, fils unique & de la promesse. Toutes ces circonstances rendent son sacrifice extrêmement considerable. Il faut savoir que la foi est insatiable de sacrifice, & que plus on lui en donne, plus elle en veut. Ce qui dans le commencement n'étoit que peu, devient extrême: Car la foi en multipliant le sacrifice, augmente la nature & la force du sacrifice. Or il n'y a qu'une foi extraordi-

dinaire qui puisse faire des sacrifices extraordinaires.

*Abraham fut tenté de Dieu.* O Dieu, vous tentez de la sorte vos serviteurs : vous poussez à bout leur foi par les plus extrêmes sacrifices ; & dans cette épreuve que vous faites de leur foi, vous l'augmentez de telle sorte, que vous la mettez à toute épreuve, & la rendez impenetrable à tous les coups. Ce n'est pas sans raison que l'Écriture appelle la foi *un bouclier* : elle est en effet un bouclier qui pare tous les coups, & qui empêche que l'ame n'en soit blessée. Mais Dieu aiant mis dans l'ame une grande foi, non content de l'épreuve de toutes les creatures, vient lui-même par des coups de son bras puissant tenter cette foi ; mais à mesure qu'il la frappe avec des coups qui semblent la devoir reduire en poudre, il la soutient & fortifie d'une main invisible ; de sorte qu'il soutient lui-même le combat qu'il donne : il reçoit les coups dont il frappe ; il repousse les traits qu'il décoche. C'étoit de cette sorte, ô Dieu, que vous tentâtes Abraham vôtre fidele serviteur, auquel vous aviez donné une si grande foi, qu'il a merité d'être le pere des croians : vous le tentez dis-je de la maniere la plus étrange. Vous lui faites des promesses qui le combloient de joie : puis loin de lui donner ce que vous lui promettez, vous lui ôtez même ce que vous lui avez donné. C'est de cette sorte que vous en usez à l'endroit de ceux qui vous aiment. Vous semblez leur promettre tout ; & loin de leur donner ce que vous leur promettez, vous leur arrachez même ce qu'ils ont. Dieu avoit promis un fils à Abraham ; & il ne lui a pas plutôôt promis ce fils, qu'il le met dans l'impuissance de l'avoir, rendant Sara sterile

Ensuite  
de



de cela, il lui donna un fils d'une manière miraculeuse, rompant l'ordre naturel : cet enfant de miracle, fruit des promesses, est à peine donné, que l'on oblige Abraham de le sacrifier.

La foi d'Abraham étoit grande lors qu'il crut avoir un fils d'une femme stérile. : Mais sa foi fut infiniment plus grande lors qu'il crut qu'en immolant ce fils, *la postérité* seroit très nombreuse en ce même fils auquel il alloit arracher la vie. Il ne hésita point à en faire le sacrifice; parce que son extrême abandon ne lui permettoit pas de rien épargner ni de rien ménager; & sa foi, la plus inébranlable qui fut jamais, ne lui laissoit aucun doute de l'exécution de la promesse qui lui avoit été faite. C'est là le véritable état de la foi & de l'abandon: l'abandon fait tout sacrifier & tout immoler à Dieu aussi bien que la foi: & en même tems que l'abandon est prêt à tout perdre, la foi ne doute point que Dieu n'exécute ses promesses: c'est pourquoi elle espère dans le desespoir même; & lors que le sacrifice n'épargne rien, qu'il ne reste plus rien à la foi (l'abandon lui aiant tout enlevé,) c'est alors qu'elle est plus certaine de tout avoir; & n'ayant plus rien à perdre, elle a tout.

Aussi Abraham en immolant son fils, ne douta point de la *promesse*: & quoi qu'il vît détruit celui en qui la promesse étoit renfermée, & la promesse anéantie par sa mort, il ne douta point d'en voir l'effet. C'est pourquoi S. Paul dit, qu'il *pensoit en lui-même que Dieu pouvoit bien le résusciter* s'il le vouloit; & dans le même moment qu'il consentoit à le perdre véritablement, il étoit comme assuré que son salut se trouveroit dans sa perte: non que cette croiance lui servit de soutien; car il l'immola de telle sorte à la

volonté de Dieu, qu'il sacrifia en lui toutes les promesses; & quoi qu'il ne doutast point de la vérité des promesses, il consentit réellement à être privé de leur effet: aussi Isaac lui fut-il *revenu comme une figure* mystérieuse. Il fut la figure de l'avantage que nous avons dans le sacrifice: car lors que nous immolons nôtre Isaac, qui est ce que nous avons de plus cher, Jésus Christ nous est donné en la place: en sorte qu'Abraham en immolant son fils, mérita d'être pere de Jésus Christ.

Il fut encore la figure de la resurrection & de la mort, & comment le dernier sacrifice cause la mort mystique, par laquelle l'ame perdant son être propre (qui est son cher Isaac,) cette perte & cette mort le lui rend avec avantage, le faisant trouver en Dieu; & la vie de Jésus Christ devenant nôtre vie.

C'étoit aussi une figure de la resurrection des morts.

*V. 20. C'est aussi par la foi qu'Isaac donna à Jacob, & à Esau une benediction qui regardoit l'avenir.*

*21. C'est par la foi que Jacob mourant, benit chaque enfant de Joseph, & qu'il adora le haut de son sceptre.*

*22. C'est par la foi que Joseph étant prêt à mourir, prédit la sortie des enfans d'Israël, & commanda que l'on emportât ses os.*

S. Paul ne se contente pas d'attribuer à la foi les plus grands sacrifices; mais il lui donne aussi l'avantage de la prophetie. Toutes les predctions de l'état de lumieres sont des predctions qui ont très-peu de solide verité pour l'ordinaire; parce que l'on prend l'ombre pour le corps: mais la verité qui est manifestée par la foi est autant in-

contestable, qu'elle est admirable ; & autant assurée, que les choses que l'on dit ou fait paroissent plus simples. *Isaac dans la foi donna à Jacob* la juste preference que son inclination & le droit de la nature lui auroit fait refuser ; & une chose qui paroît de hazard dans une ame de foi, est un coup admirable de la providence, qui renferme des mysteres surprenans. C'est la conduite de Dieu sur les ames de foi, que de leur faire dire & faire dans le moment présent par une douce inclination du cœur des choses qui paroissent toutes naturelles : car l'action de Jacob, lors qu'il benit les enfans de Joseph, fut autant divine qu'elle fut imprevüe, Jacob se laissant aller au doux mouvement qui l'entraînoit.

*Baisant ensuite le sceptre de son fils,* il comprit le regne de Jesus Christ, qui devoit gouverner ce peuple comme un Roi plein de douceur & de debonnaireté, comme nous avons vü dans l'histoire de Joseph qu'il étoit la figure d'une ame véritablement abandonnée à l'esprit de Jesus Christ. Aussi Jacob, qui étoit & le fils & le pere de cet abandon, baisa le sceptre de Joseph, comme voulant dire, que le fruit de l'abandon étoit non seulement de faire regner Jesus Christ dans le cœur ; mais aussi de rendre comme Roi celui qui s'y laisse conduire. O qu'il est bien vrai que servir Dieu c'est regner ! O Chrétien mon frere, vous qui avez tant d'ambition & tant de cœur, voulez-vous être Roi ? abandonnez-vous à Dieu ; car par là il vous fera triompher de toutes les creatures & de vous-même ; & vous affranchissant de la tyrannie de vos passions, il vous fera Roi, il vous rendra le plus heureux des hommes : car y a-t-il rien de plus heureux qu'un homme qui n'a plus de peine, de chagrin, ni de sou-

souci; que tout accommode, & que rien n'incommode; qui a toujours tout ce qu'il veut, & qui ne peut rien ambitionner qu'il ne possède? Où est le Roi qui n'ait ni souci ni ambition; qui ne souhaite ou ne craigne quelque chose? Cependant l'abandonné ne craint rien; car il ne lui arrive rien qui ne soit à son goût: il ne desire rien; car il a tout ce qu'il peut souhaiter, étant dans un rassasiement parfait, & dans une si grande abondance, que quelque pauvre qu'il puisse être il n'a indigence de quoi que ce soit. O bonheur qui ne se comprendra jamais que par l'expérience!

Mais pour quoi croiez-vous que Joseph fit *emporter ses os d'Egypte*? ce S. Patriarche avoit-il tant de soin de son cadavre, lui, qui s'étoit si fort abandonné durant sa vie? O, c'est que comme tout son bonheur étoit venu de la simplicité dans laquelle il avoit vécu, qui l'avoit mis dans ce grand abandon; il vouloit faire voir à ses frères & à ses enfans que l'on ne pouvoit trouver de repos dans la multiplicité, dont l'Egypte étoit la figure; que s'il y avoit trouvé le sien, c'est qu'étant dans l'état simple, son repos se trouvoit par tout. Mais afin qu'aucun de ses enfans ne fût porté à retourner en Egypte croiant y trouver & le repos & la fortune de leur pere, il veut leur faire voir qu'ils n'en trouveront point dans un lieu où ses os mêmes n'en peuvent avoir; & qu'étant né pour la simplicité, il y veut retourner, & que ses os soient la marque que l'inclination de son cœur a toujours été là: que si les affaires paroissent le multiplier au dehors, il ne sortit jamais pour cela de la simplicité & unité au dedans.

ŷ. 23. *C'est par la foi que lors que Moïse fut né, son pere & sa mere le cachèrent pendant trois mois; parce qu'ils le virent fort bel enfant: & ils ne craignirent point le commandement du Roi.*

Comment S. Paul regarde-t-il ceci comme une operation de *la foi*, étant une action purement naturelle? car s'il disoit, que c'est par la foi qu'ils l'exposèrent à la merci des ondes; croiant que Dieu l'en pouvoit delivrer, cela ne seroit pas étonnant: mais qu'un pere & une mere remplis d'amitié & de compassion cachent un enfant qui leur est très-cher pour le défendre de la mort, la foi, ce semble, ne paroît gueres en cela. O Chrétien, c'est que la foi a cela de propre, qu'elle fait faire aux ames qui en sont les plus possédées des choses les plus divines d'une maniere qui semble si naturelle que l'on n'y peut presque rien decouvrir de divin. Les actions de Jesus Christ paroissoient des actions très-naturelles: cependant elles étoient des plus divines. C'est donc le procedé de la foi dans ceux en qui elle est en un degré éminent, que de les faire agir d'une maniere toute simple, & si naturelle, que leurs actions ne paroissent à eux & aux autres que des actions naturelles; cependant ce sont les actions de la plus grande foi.

Mais pourquoi S. Paul ne parle-t-il point de l'exposition de Moïse sur les ondes? c'est que cette action, quoi qu'un des fruits de la foi, n'appartient pas proprement à la foi, ou du moins ne lui est pas attribuée comme sa production immediate. Cette exposition sur les ondes fut ou par excès d'abandon, ou par desespoir. L'ame, à force de croire, d'esperer & de s'abandonner, se trouve souvent contrainte de perdre volontai-

t & par excès d'abandon ce qu'elle avoit  
 vé avec le plus de soin contre la violence ;  
 n ne voiant plus de moien de conſerver ce  
 ne croioit conſerver que par une pure foi  
 fiance en Dieu , ( car ſes parens croioient  
 ieu conſerveroit d'une protection parti-  
 e cet *enfant* , ) ne voiant, dis-je, plus de  
 de le garder , par deſeſpoir ou par excès  
 iſſance ils l'abandonnerent à la merci des  
 : C'eſt dans cet extrême abandon, dans  
 nd deſeſpoir, que Dieu ſignale ſon pou-  
 our l'ordinaire : & ce n'eſt que dans cette  
 qui paroît ſans remede , dans l'abandon  
 oſes, dans leur perte totale, & non dans  
 onſervation, que l'on trouve leur ſalut.

*C'eſt par la foi que Moïſe étant devenu grand,  
 wa qu'il n'étoit point le fils de la fille de Pha-*

*mant mieux être affligé avec le peuple de  
 u, que de jouir du plaſir du peché qui paſſe*

*ne jugeant pas les treſors de l'Egypte com-  
 bles aux richesses de l'oprobre de Jeſus Chriſt ;  
 e qu'il en conſideroit la recompense.*

l'action de *Moïſe* eſt admirable, que dans  
 ſque le peuple de Dieu étoit dans une plus  
 preſſion, ce ſoit dans ce même tems que  
 omblé des delices de la cour où il étoit re-  
 comme le petit *fils* du Roi, *declare* avec  
 e qu'il ne l'eſt point, préférant les plus ex-  
 travaux & la plus forte ignominie aux  
 andes delices & à la plus ſublime gloire.  
 it qu'il fût bien plein de *foi*. O quelle  
 un exemple comme celui-là ne devoit-il  
 e aux Chrétiens de ce ſiecle, qui quittent

les tresors du ciel & de la grace pour un petit plaisir, pour l'ombre d'une vaine gloire? Celui-ci a preferé *l'ignominie de Jesus Christ*, avant même que Jesus Christ eust souffert l'ignominie pour lui, il l'a preferée, dis-je, à ce qu'il y a de plus grand, qui est, d'être *fils du Roi*; & nous, nous vendons la gloire d'être Chrétiens, pour l'ignominie du peché; nous renonçons à Jesus Christ, & méprisons son sang & ce qu'il a souffert pour nous: après qu'il s'est livré lui-même à la mort pour nous delivrer de l'Enfer, nous le livrons lui-même pour une legere satisfaction! O Chrétiens, Chrétiens, qui aiant l'honneur d'être enfans de Dieu, vous faites enfans du Diable pour un *plaisir passager*! ne devriez-vous pas mourir de confusion, de voir ce grand homme qui ne veut pas passer pour *fils du Roi*, & qui aime mieux souffrir tous les travaux, que de renoncer à sa filiation divine? Mais que dis-je d'y renoncer? rien ne l'obligeoit à cela; puisqu'il pouvoit adorer le vrai Dieu dans son cœur: mais il ne voulut ni seindre, ni risquer de perdre son Dieu, pour les plaisirs où une Cour profane pouvoit l'entraîner. Cet exemple seul nous devoit suffire pour convaincre tous les Chrétiens de la plus extrême ingratitude.

ŷ. 27. *C'est par la foi qu'il quitta l'Egypte sans craindre la fureur du Roi; car il demeura ferme & constant, comme voiant celui qui est invisible.*

28. *C'est par la foi qu'il celebra la Pâque & qu'il fit l'aspersion du sang, afin que l'Ange qui tûoit les premiers-nez, ne touchât point aux Israélites.*

29. *C'est par la foi qu'ils passerent par la mer rouge comme par la terre ferme: ce que les Egyptiens aiant voulu tenter, ils furent tous engloutis.*

La même foi qui avoit fait faire à Moïse de si grands renoncemens pour l'amour de Dieu, lui fit faire des choses admirables pour la gloire de Dieu & le salut de son peuple. C'est là la conduite de la foi. Un très long-tems tout se passe en renoncement, en perte, & en mort : & en suite plus les renoncemens ont été grands & étendus, plus Dieu se sert de ces personnes pour faire de plus grandes choses. Aussi la même foi qui avoit porté Moïse à tout renoncer pour Dieu, lui donne le courage de tout faire pour Dieu. O mes freres, ne nous trompons point ! nous ne saurions rien faire pour la gloire de Dieu qu'à mesure de nos renoncemens : l'oracle de la vérité nous en assure lors qu'il dit : (a) Si quelqu'un veut venir après moi, glorifier mon Pere comme je l'ai glorifié, & être utile au salut du peuple comme je l'ai été, (ce qui s'entend avec les proportions d'une foible creature à un Dieu,) qui veut, dis-je, me suivre en cette sorte, il faut qu'il se renonce soi-même. Ce n'est pas assez d'avoir tout renoncé, il faut encore qu'il se renonce lui-même : & plus le renoncement est grand, plus il peut agir & travailler pour ma gloire. Or comme c'est la foi qui opere les grands renoncemens, c'est elle-même qui en fait le plus faire pour Dieu & pour le salut des âmes.

§. 30. *C'est par la foi que les murailles de Jericho tomberent par terre, après que l'on en eût fait tout le tour sept jours durant.*

31. *C'est par la foi que Rahab, qui étoit une femme debauchée, aiant sauvé les espions de Josué qu'elle avoit*

Bb 4

(a) Matth. 16. §. 24.





*avoit reçus chez elle, ne fut point ensevelie dans la ruine des incredules.*

32. *Que dirai-je davantage? Le tems me manquera si je veux parler encore de Gedeon, de Barac, de Samson, de Jephté, de David, de Samuel, & des Prophetes,*
33. *Qui par la foi ont vaincu des Roiaumes; ont rendu la justice; ont jôûi des promesses; ont fermé la gueule des Lions.*

Il est aisé de voir par tout ceci, comme S. Paul attribue tout à la foi, & que tout ce qui s'est fait de grand dans l'ancienne loi s'est fait en faveur de la foi. Si cela est de la sorte pour l'ancienne loi, croions-nous que la loi nouvelle, qui est toute fondée sur la foi, au lieu que l'ancienne l'étoit sur les témoignages; croions-nous, dis-je, que l'on puisse rien faire de grand ni de digne de Dieu dans la nouvelle, que par le moien de la foi? C'est elle qui opere les miracles; c'est elle, comme nous avons vû jusqu'à présent, qui aiant operé les plus grands renoncemens, a fait aussi les plus grandes choses. Il ne faut que lire les temoignages que Jesus Christ même a rendus à la foi pour être convaincu de ce que je dis.

¶ 34. *Ont éteint l'ardeur des flammes; ont échappé le tranchant de l'épée; ont été gueris de leurs maladies; ont fait de grandes actions dans la guerre; ont mis en desordre le camp des ennemis; ont refusé des enfans pour les rendre à leurs meres.*

S. Paul après avoir fait remarquer les grandes choses que la foi opere dans le general, vient au detail de ce qu'elle opere même en faveur des particuliers, qui est de les guerir &c. qu'il explique ne s'accorder qu'à la foi: comme Jesus Christ étant sur la terre n'a fait ses miracles qu'en  
fa-

aveur de la foi, auffi ses ferviteurs ne les font que par la foi & en faveur de la foi. C'est une conduite qui est auffi ancienne que le monde: car comme tout est operé par la foi depuis le commencement du monde, ainsi que nous le pouvons voir dans cette Epître; auffi tout s'operera par la foi jusqu'à la fin. Mais si la foi fait tant de biens, elle donne auffi une force & un courage invincible pour porter les maux, & même pour les embrasser avec joie.

*V. 35. Ily en a d'autres qui ont été tourmentez cruellement, ne voulant point racheter leur vie presente afin d'en trouver une meilleure dans la resurrection.*

*36. Les autres ont souffert les moqueries, les foüets, les chaînes & les prisons.*

*37. Ils ont été lapidez; ils ont été sciez; ils ont été éprouvez; ils sont morts par le tranchant de l'épée; ils étoient vagabonds, couverts de peaux de brebis & de peaux de chebres, étant abandonnez, affigez, & persecutez.*

S. Paul parle ici non seulement des avantages glorieux de la foi, mais des maux que cette même foi fait souffrir à ceux qui s'abandonnent à elle. Car il ne faut pas croire que les Serviteurs de Dieu, sur tout ceux qui marchent en foi, n'aient que des douceurs, des consolations & des careffes de leur Dieu. O Dieu! ce sont ses ferviteurs les plus favoris à qui il fait endurer le plus de maux; & toutes ses faveurs les plus réservées ne sont que des souffrances: car pourroit-il traiter ses enfans très-chers d'une autre maniere qu'il a été traité lui-même, les nourrir d'une autre viande que la sienne, & les conduire par une autre voie que celle par laquelle il a

marché ? Pofons donc, que les croix, de quelque nature qu'elles foient, accompagnent toujours la foi dans une ame, & qu'elles ne la laiffent pas un moment.

S. Paul parle ici de trois fortes de croix que la foi fait fouffrir à ceux qui favent vivre d'elle.

Les premieres font des croix extraordinaires, caufées par la violence des hommes ; & ces croix font des croix douloureufes ; mais courtes : car comme leur violence arrache la vie, elles ne peuvent pas durer long tems : & ces croix font du premier rang, que S. Paul décrit en parlant de ceux qui ont été perfecutez & de qui la vie a été arrachée dans les *tourmens*, aiant mieux aimé la perdre que de pecher.

La feconde forte de fouffrance eft une fouffrance plus abjecte que douloureuse, comme la premiere a été plus douloureuse qu'abjecte ; ce qui n'empêche pas que les uns & les autres n'aient & de l'abjection & de la fouffrance : mais, comme j'ai dit, les unes excèdent en fouffrances, & les autres en abjection. C'est de celles-ci que S. Paul parle enfuite, qui font plus longues & plus dures à porter que les premieres : Car Dieu commence toujours par le martyr douloureux, puis par l'abjection, qui font les moqueries, indignitez, &c. car tel poffe avec courage la douleur de la croix, qui ne peut point fe refondre à porter l'ignominie de la croix. Or pour les ames dont Dieu veut encore plus excercer la foi, il leur donne de ces fortes de croix abjectes, qui n'ont rien qui les confole.

Enfuite S. Paul parle d'une croix qui n'est pas tant caufée par la violence prefente des hommes, que par la providence ; croix d'une extreme longueur, qui renferme la douleur & l'ab-

je-

estion, qui est un martyre qui n'a presque point le fin, & qui devient toujours nouveau dans sa ongueur : croix qui n'est estimée de personne pour telle ; croix d'abandon, qui n'a rien qui la fasse estimer telle, qui remplit de confusion celui qui en est chargé, lequel ne la regarde pas toujours comme une croix, mais au contraire comme un défaut de conduite ou de courage pour souffrir : C'est la croix d'une vie *errante* & *vagabonde*, qui est de toutes les croix extérieures la plus fâcheuse ; car on ne peut s'apriivoiser avec elle : croix qui vous rend l'horreur & le rebut du monde : ces personnes sont persécutées par tout, décriées en tous lieux. Cette croix est la dernière, qui attire après soi mille incommodez, injures des climats, des saisons, changemens d'humeurs des personnes, qui sont toujours de nouvelles bêtes féroces à apriivoiser ; l'une n'est pas plutôt apriivoisée, qu'il faut la quitter pour habiter avec une plus sauvage.

C'est là (a) la vie des serviteurs de Dieu conduits par la foi, que Dieu s'est (b) réservée pour lui : [Vie & voie qui] est, ou une croix extraordinaire, perte de biens, déroutes, disgraces fâcheuses, enfin certaines croix qui font bruit ; ou des croix abjectes, plus communes & ordinaires, qui [nous] rendent l'opprobre des hommes & le mépris du peuple ; ou des croix de providence, qui semblent naître à tous coups sous les pas ; ou enfin, une vie pauvre, *vagabonde*, *errante*, qui n'a rien d'assuré, & qui semble ne pouvoir porter le nom de croix,

Jésus Christ n'a-t-il pas porté toutes ces croix ? Celles que la violence & la cruauté des hommes lui a fait souffrir ; l'abjection & l'infamie de la croix,

(a) en, la voie. (b) en, réservés.

croix, mourir comme un coupable tout nud? n'a-t-il pas été l'opprobre des hommes & le mépris du peuple, le sujet de leurs railleries? n'a-t-il pas mené une vie errante & vagabonde, n'ayant pas un lieu pour se loger? (a) Les oiseaux, dit-il, ont des nids, les renards des tanières; & le Fils de l'homme n'a pas où reposer son chef. S. Paul ne l'a-t-il pas souffert lui-même, lors qu'il dit: (b) Nous n'avons point de demeure assurée?

¶ 38. *Eux, dont le monde n'étoit pas digne; errans dans les deserts & dans les montagnes, & se retirans dans les antres & dans les cavernes de la terre.*

39. *Cependant toutes ces personnes, à qui l'Ecriture rend un témoignage si avantageux à cause de leur foi, n'ont point reçu la récompense promise;*

40. *Dieu ayant voulu par une faveur particulière qu'il nous a faite, qu'ils ne reçussent qu'avec nous l'accomplissement de leur bonheur.*

Il est certain que les mondains se font justice à eux-mêmes, & tous ceux qui persécutent les Serviteurs de Dieu & qui les obligent de se retirer; car comme ils ne sont pas dignes de ces personnes, ils les obligent de se séparer d'eux, & s'en privent volontairement; ce qui est le plus juste châtiment de Dieu sur eux. Il est certain que lors qu'un Serviteur de Dieu est persécuté dans une ville, une province, un royaume, c'est un châtiment pour cette ville, cette province, & ce royaume, & ceux qui contribuent à les chasser, se déclarent par là eux-mêmes indignes de les avoir. Les Serviteurs de Dieu n'ont jamais été plus inconnus & plus méprisés que dans ce siècle.

En-

(a) Matth. 8. v. 20. (b) Iust. Ch. 13. v. 14.

Enfin S. Paul acheve ce Chapitre par nous faire connoître , que tous ces grands Saints , de qui il a été parlé , quoi qu'arrivez à un état de foi si sublime , n'ont pourtant pû arriver à leur consommation , *ne pouvant jouir de l'effet des promesses qu'avec nous* : c'est-à-dire , (outre le sens littéral , qui parle de Jesus Christ redempteur , ) que la consommation ne peut être dans cet état de foi si sublime ; mais en Jesus Christ , dans l'unité du Verbe , où cette foi perd son nom & sa qualité pour devenir Jesus Christ , sagesse éternelle ; où l'ame , sans distinction de foi , perd toute conduite de foi & de sagesse pour devenir un autre Jesus Christ. Car comme toutes les promesses de l'ancienne loi se sont terminées à Jesus Christ ; aussi toutes les promesses & la consommation de l'ame se termine à l'état de Jesus Christ. Comme j'en ai déjà fort écrit , je ne repete pas ici ce que c'est que cet état de Jesus Christ.

## C H A P I T R E XII.

- §. I. **P**UIS donc que nous sommes environnez d'une si grande nuée de témoins , degageons-nous de tout ce qui nous apesantit , & du peché qui nous serre si étroitement , & courons par la patience dans cette carrière qui nous est ouverte ,
2. Jettant les yeux sur Jesus , comme sur l'auteur & le consommateur de la foi , qui au lieu de la joie qu'il pouvoit goûter , a souffert la croix , méprisant l'ignominie ; & enfin est assis à la droite du trône de Dieu.

**M**ON Dieu , la belle conclusion ! Elle est comme une recapitulation & un abrégé de tout

vestigés ? Mais ce qui fait que la plupart n'ont point entré, c'est qu'il se faut *degager* mêmes, *de la pesanteur*, qui les tient attachés à la terre & *liez* dans les pechez : donc quitter la pesanteur, & *courir* de tout forces dans cette voie. Mais comment faire courir ? Est-ce en faisant de grands efforts ? Non : il faut *courir par la patience*. permettez moi de vous dire, grand Apôtre la patience n'a point de jambes pour courir de pieds pour marcher. Il est vrai, elle n'a point de pieds ni d'action : elle est toute passive la patience a cela, qu'en souffrant & souffrant tout dans la volonté de Dieu, elle fait infiniment une ame ; parce que Jésus Christ porte, & devient son marcher. Il faut donc courir dans cette voie de la foi non en agissant par un coup, mais en souffrant.

Cette *carrière* est une carrière de souffrir ou tous les saints ont marché, dont J. CHRIST, notre grand Capitaine, nous a

e même foi aboutit & se va perdre dans son origine.

Mais afin que cette même foi sortie de Jesus Christ, nous conduise à lui, il faut le *considerer* dans la voie & marcher sur ses pas. Qu'a-t-il fait? Il a refusé la joie & la gloire qui lui étoit due, & (a) *embrassant l'ignominie*, il s'y est assujetti assujettissant à la croix, & preferant de porter la croix à toute la gloire dont il devoit jouir: mais aussi après avoir souffert cette croix & ces opprobres, il est maintenant à la droite de son Pere, jouissant d'une gloire infinie, & dont il veut faire participans tous ceux qui marchent ce sentier de la foi & de la croix.

V. 3. *Pensez donc en vous-mêmes à celui qui a souffert une si grande contradiction des pecheurs, elevez contre lui, afin que vous ne vous decouragez point, & que vous ne tombiez pas dans l'abattement.*

4. *Car vous n'avez pas encore resisté jusqu'à repandre votre sang en combattant contre le peché.*

Rien n'est si utile aux personnes qui veulent se donner à Dieu tout de bon, & qui souffrent des persecutions, que d'envisager Jesus Christ souffrant: parce que ce qui cause les impatiences, les decouragemens dans les souffrances, & que les souffrances ne profitent pas, c'est que l'on ne regarde jamais que l'homme qui les procure: les regardant de ce côté-là, on n'y voit que des injustices, des opréssions; on ne peut s'empêcher de s'en plaindre, & de concevoir de l'indignation contre ceux qui persecutent. Mais quand sans envisager celui qui semble nous fraper

ex-

(a) *ou*, en bravant l'ignominie, *confusione contemt a.* Vulgate.



exterieurement, nous remontons à la source; & que regardant Jesus Christ crucifié & outragé, nous le voions frappé de la sorte par son Pere; & alors, que nous changerons bien de langage & de pensée! Nous regarderons comme venant de Dieu ce qui nous paroïssoit venir de la creature: nous regarderons comme les plus grands biens ce que nous ne voions que comme les plus grans maux, puisqu'ils nous rendent conformes à Jesus Christ crucifié; & de cette sorte, loin de perdre courage par la grandeur des maux ou par leur durée, nous redoublerons nôtre courage voiant ce que Jesus Christ a souffert.

Mais pour voir la justice de S. Paul, qui sait que l'on ne peut pas toujours faire ces choses, Dieu prenant quelquefois plaisir à arracher à la creature tout ce qui peut la soulager, il ajoute: *Car vous n'avez pas encore résisté jusqu'à repandre votre sang en combattant contre le peché*; ce qui ne s'entend pas seulement de ce que nous n'avons pas souffert le martyre pour éviter le peché, qui est le sens litteral; mais aussi il veut dire, qu'il parle à des personnes qui ont encore le pouvoir d'en user de cette sorte, parce qu'ils peuvent encore faire usage de ce qui est en eux: Et la raison que S. Paul en donne est bien admirable & digne de remarque; c'est qu'ils n'ont pas combattu contre le peché jusqu'à repandre le sang, c'est-à-dire, qu'ils n'ont pas usé toutes leurs forces actives dans le combat, qui est ce qui doit être arrivé avant que l'on soit dans l'impuissance de faire usage des maux ou des biens: En quoi se trompent bien ceux qui sans avoir jamais combattu, se mettent d'eux-mêmes dans un certain état d'impuissance. Il faut avoir combattu jusqu'à repandre son sang. Car comme le sang du corps est

est sa force ; & que celui qui dans le combat perd son sang perd en même tems les forces , & la vie même si tout son sang s'épuise ; aussi celui qui dans le combat interieur perd son sang , qui n'est autre que la force de l'ame , est mis dans une telle foiblesse peu à peu , qu'elle passe jusqu'à l'impuissance : & comme un homme courageux qui s'est deffendu tant qu'il lui a resté de forces ; est enfin contraint de ceder par l'exces de sa foiblesse , & de laisser faire à ses ennemis ce qu'ils veulent de son corps , les regardant d'un regard mourant , qui ne lui laisse ni deffense ni parole ; de même celui qui a épuisé toutes ses forces dans le combat est réduit dans cette extrême impuissance : il ne cesse ses efforts que lors que sa foiblesse lui a fait éprouver quantité de fois qu'il les tente vainement , & que ce qu'il fait ne sert qu'à lui arracher plus promptement la vie. Mais qui est-ce qui ne quitte le combat que lors qu'il a perdu toutes ses forces dans le combat ? Et qui est-ce qui ne cede pas à l'ennemi dès la premiere attaque ? O Dieu , ceci n'est que trop vrai : à peine a-t-on combattu que l'on rend honteusement les armes. C'est ce qui fait que nous restons sans secours , & que nôtre ennemi a toutes sortes d'avantages sur nous. Il n'en est pas de même lors que nous avons épuisé toutes nos forces actives ; car Dieu vient lui-même combattre pour nous ; & si-tôt que nous avons epuisé nos forces , nous n'avons plus besoin de combattre , Dieu le faisant immanquablement pour cette ame qui a été reduite de cette sorte pour son amour. L'Écriture nous en assure lors qu'elle dit , (a) Le Seigneur combatra pour vous ; & vous vous tiendrez en repos.

*Ep. de S. Paul.*

6 C c

*ψ. f.*

(a) Exod. 14. *ψ.* 14.

mour que Dieu nous portẽ, est de nous des afflictions & des maux. C'est sur la croix que Jesus Christ merita pour nous adoption. Une personne bien crucifẽe & personne bien aimẽe: mais que ceux qui ne croient pas ẽtre Dieu, ni ceux qui prennent tous leurs biens & jouissent d'une santẽ parfaite. La propretẽ de cette vie est la plus grande marque de la bontẽ de Dieu, comme l'adversitẽ est la plus forte marque du salut.

- ¶ 7. *Ne vous laissez donc point de souffrir, vous traitez en cela comme ses enfans: l'enfant qui ne soit pas chãtiẽ par son pẽre.*
8. *Et si vous n'etes point chãtiẽs, vous l'avez mẽme ẽte, vous ẽtes donc bẽtards, & non vrais enfans.*

Mon Dieu! si l'on pensoit bien à ce que dit S. Paul. quel cas ne feroit-on pas

rendant les vrais Chrétiens & enfans de Dieu. Un Chrétien sans souffrance degénera de son nom ; bien plus , il ne peut se dire *enfant* de celui qui n'a pû l'enfanter que dans la souffrance ; il est donc , comme dit S. Paul , un *bâtard*. Je dis plus ; je dis qu'il est un monstre , qui a pris une forme oposée à celle de celui qui l'a engendré ; & n'ayant pas ce premier caractere du Chrétien , qui est la souffrance , il ne peut passer pour Chrétien ni en porter le nom , & par consequent il ne sera jamais *enfant* de Dieu. O si l'on savoit le bonheur de la souffrance , & les biens qu'elle procure à l'ame , on l'estimeroit plus que la vie , plus que tout ce qui est possible ; on la prefereroit même , le dirai-je , à la jouissance de Dieu imparfaite ; car la jouissance de Dieu n'est parfaite que dans la souffrance.

Il y a deux sortes de personnes qui souffrent : les uns ne souffrent gueres , & croient beaucoup souffrir , parce qu'ils sentent plus le poids de la souffrance , qu'ils n'estiment & n'ont d'amour pour la souffrance. Les autres au contraire , souffrent beaucoup , & croient ne rien souffrir ; parce qu'ils estiment si fort la croix , & l'aiment si passionnément , que lors qu'ils sont accablez sous son poids ils croient qu'ils ne l'ont pas. De plus , la longue habitude qu'ils ont de souffrir leur a rendu la croix comme naturelle , de sorte qu'ils ne l'aperçoivent presque plus : mais que ces derniers sont rares ! ils souffrent sans souffrir : la croix ne leur est plus croix , elle leur est Dieu. Mais où trouve-t-on de ces personnes ? O Dieu ! où les trouve-t-on ? On n'entend parler que de croix , que de souffrances ; des plaintes retentissent par tout de leurs excez , & ces souffrances sont des ombres de souffrances , qui

10. Car quant à nos peres, ils nous châtoient  
me il leur plaisoit, pour cette vie qui dure  
mais Dieu nous châtie pour nôtre bien,  
nous rendre participans de sa sainteté.
11. Or tout châtimens, lors qu'on le reçoit  
ble cause de la tristesse, & non de la joie  
ensuite il fait recueillir en paix les fruits  
stice à ceux qui auront été ainsi exercez.

Si la correction qui nous est faite par nos  
dans nôtre jeunesse, nous est si utile & si  
faire; combien celle qui nous est faite par  
re de nos esprits nous l'est-elle davantage  
peres ne corrigent que des defauts exte-  
visibles, parce qu'ils ne peuvent pas p-  
plus avant; mais Dieu, qui sonde les  
& qui penetre les esprits, corrige les fau-  
plus cachées & les plus profondes dans l-  
mes esprits: aussi les peres ne peuvent  
par leurs châtimens qu'un reglement ext-  
mais Dieu par le sien nous *communiquer*  
vie, nous garantissant de la mort du peché

1 admirable pelican il leur a donné la vie en ouvrant le sein : aussi tous les enfans ne jouissent du bonheur de cette vie que par les mêmes souffrances.

Si les souffrances nous communiquent la vie divine , qui est nôtre véritable vie , que Dieu nous inspira par son souffle en nous creant ; elles nous rendent aussi *participans de la sainteté de Dieu* ; non d'une sainteté éclatante , & qui nous fasse admirer & passer pour saints ; mais une sainteté réelle & profonde , quoi que causée sous un teint gâté & défiguré par les douleurs , les oprobres & les ignominies.

*Or ces châtimens dans le moment qu'on les reçoit nous causent quelque peine & quelque douleur , mais ils nous procurent en même tems une paix la plus grande du monde , dans laquelle on recueille les fruits de justice.*

Il y a de deux natures de souffrances , qui nous infligent une infinité de sortes : les unes sont des châtimens & des peines purifiantes , qui nous sont causées par l'amour d'un Dieu qui veut nous châtier & nous purifier de nos pechez & de nos imperfections par ces sortes de peines ; & celles-ci , quoi qu'elles procurent une grande paix , causent pourtant quelque sorte de tristesse. Il y a d'autres souffrances , qui ne sont point des châtimens , & qui ne sont que pour nous rendre conformes à l'image du Fils de Dieu : celles-là sont les plus terribles , quoi qu'elles causent moins de peine.

12. *C'est pourquoy relevez vos mains abatus , & fortifiez vos genoux affoiblis.*

13. *Marchez d'un pas ferme & droit , afin que si*

de souffrance, ) ne font que pour noi  
ou nous rendre conformes à Jesus Chi  
doit *fortifier* lors que nous sommes les  
*tus* ; & ceux qui sont prêts à tomber  
courageusement & par la tentation, doi  
*ver leurs mains abatues*, & *fortifier les*  
*tremblans*. Mais comment cela se peu  
par la foi, l'abandon, la confiance &  
ce. Ce sont là les moïens de relever li  
nes prêts à tomber ou par le decour  
marqué par les *mains abatues* ; ou par  
tion, designée par les *genoux tremblan*

Il faut de plus *aller toujours droit*,  
le sentier de la simplicité ; celui qui r  
cette sorte, quoi qu'il fasse des chûtes  
se, *ne s'égare pas* ; mais celui qui mar  
ment, s'égare infailliblement après  
Cette *droiture* consiste à retourner d'abc  
si-tôt que par foiblesse on s'en est éc  
recourir au medecin, [lui] disant av  
niere sincerité ses maux, sans que ni  
ni la honte ou les folla toire ou esoi

puleuses qui sont toujours à l'oreille de leur Confesseur , exagerant des bagatelles pendant qu'elles ne connoissent pas un amour propre effroyable qui leur creve les yeux ; je dis , qu'il ne faut ni augmenter ni diminuer ses fautes ; mais les dire dans la verité & dans la droiture.

Enfin , S. Paul veut que l'on ait la paix avec tout le monde : c'est une chose qui paroît bien difficile , sur tout dans un siecle si corrompu , où chacun tâche de faire la guerre aux serviteurs de Dieu : cependant il faut le faire , suivant le conseil de S. Paul. Vous pouvez avoir la paix avec tous sans que les autres l'aient avec vous. Vous conservez cette paix lors que vous avez en vous même une paix entiere avec Dieu , qui est la sainteté dont parle S. Paul , sans laquelle nul ne verra Dieu ; parce que cette paix avec Dieu met dans la parfaite charité ; cette charité parfaite porte à aimer ceux qui nous haïssent , & à n'avoir ni chagrin , ni amertume contr'eux ; de sorte que le cœur n'étant jamais alteré contre personne , on a la paix avec tous , quoi que ces mêmes personnes qui sont toutes pleines de fiel , n'aient pas la paix avec vous. Car Jesus Christ avoit la paix avec tous les hommes quoi qu'il fust haï presque de tous les hommes. S. Etienne avoit la paix avec ses bourreaux , quoi qu'ils fussent pleins de rage contre lui. Il y a des personnes qui se font de la peine de ce que tout le monde ne les goûte pas , ne les approuve pas , & ne les aime pas : la haine des autres les tourmente , & leur persuade qu'ils ne pratiquent pas l'Evangile : quoi qu'ils ne fassent rien qui donne lieu à cela , ils s'en font plus de peine que d'autres grosses fautes réelles : ils ne voient pas que c'est par amour propre qu'ils voudroient contenter tout le monde. Le veritable



te que par intérêt, cet intérêt porte à av  
complaisance pour le mal, & de la criti  
le bien. Combien de gens medisent &  
des personnes qu'ils ne connoissent pas  
re complaisance?

ψ. 15. *Prenez garde qu'aucun ne manque  
de Dieu; Et qu'aucune racine amere,  
branches en haut, ne vous nuise, Et  
plusieurs d'entre vous;*

Ceci s'entend, pour faire avec chari  
rection fraternelle, aider nos freres à  
lors qu'ils sont tombés, & ne pas fair  
quelques-uns qui s'estiment saints, le  
voiant tomber leurs freres s'en éloigi  
decrient, & sont cause qu'ils tombent  
plus grands maux: car les voiant tombe  
prés d'une fosse, loin de les aider à se re  
font cause par leurs persecutions &  
qu'ils tombent tout-à-fait dans la fosse.  
me qui en uses de la sorte, crois-tu i  
cable de l'ame de ton frere? car si

le relever, aidez lui de toutes vos forces : mais si vous n'avez pas assez de force pour le relever, & qu'il soit opiniâtre à tomber toujours plus bas, sans vouloir faire nul effort pour se relever ; retirez-vous alors, de peur qu'il ne vous entraîne avec lui dans le précipice : car un homme comme celui-là est capable de faire plus de mal que trente Missionnaires zelez ne feront de bien, tant il est vrai que le cœur de l'homme est incliné au mal.

§. 16. *Qu'il n'y ait aucun fornicateur ni aucun profane, comme Esaü, qui pour satisfaire une seule fois au plaisir de sa bouche, vendit son droit d'aînesse.*

17. *Et vous savez que lors qu'il desira depuis de recevoir la benediction de son pere, il en fut rejeté, & qu'il ne put lui faire changer de resolution, quoi qu'il l'en pressast avec larmes.*

Tous ceux qui abandonnent leur Dieu pour suivre une passion brutale, vendent leur droit d'aînesse pour un plaisir d'un moment : ils quittent le droit qu'ils ont à la filiation divine, pour devenir non seulement les cadets, comme Esaü, ce qui seroit peu ; mais les enfans du diable.

§. 18. *Car vous n'avez pas été assemblez auprès d'une montagne visible, d'un feu ardent, d'un tourbillon, d'une obscurité & d'une tempête,*

19. *Et du son d'une trompette & d'une voix qui étoit si terrible, que ceux qui l'entendirent s'excusant, prièrent qu'elle ne continuast pas à leur parler.*

20. *Car ils ne pouvoient porter la rigueur de cette menace : Que si une bête même touchoit la montagne, elle seroit lapidée :*

21. *Et ce qu'ils voioient les épouvançoit tellement,*

tant des grandeurs de la loi, tous laquelle alliance est faite, de ses prodiges & de ses miracles : ensuite faisant les exhortations nécessaires pour relever du péché ceux qui sont tombés, & empêcher de tomber ceux qui sont affermis. Il fait voir que l'on perd beaucoup pour avoir de la confiance : puis tout à coup rentrant dans son premier dessein, qui est de faire voir les beautés de la nouvelle alliance, afin que la crainte d'un faux respect ne nous empêche pas d'y profiter. Il nous fait voir que cette parole intime & que nous devons exécuter, & dont il nous parle d'abord, en nous disant : (a) *Si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs.* point une parole comme celle qui se fit entendre à Moïse, qui étoit si effrotable, que les Juifs ne pouvoient plus supporter. Il y avoit une grande difficulté d'approcher du lieu où cette voix se faisoit entendre, que les bêtes mêmes, tout innocentes qu'elles sont, étoient condamnées à la mort comme criminelles. Moïse même, ce fidèle ami de Dieu, ne la pouvoit écouter sans

le cœur de celui qui l'écoute. C'est une voix qui lors qu'on l'a une fois écoutée, loin de s'excuser de l'entendre encore, on ne voudroit faire autre chose que l'écouter incessamment. O voix toute pleine de charmes ! les bêtes ne sont point rejettées du lieu où vous retentissez ; puis-que ce même Prophete-Roi à qui vous vous é- tiez fait entendre, parlant de cette parole, dit ; (a) *J'ai ouï une seule parole ; & cette parole m'a dit deux choses ; que la puissance est à Dieu, & la misericorde est à vous, Seigneur.* Voila ce que cette voix fait entendre, que tout le pouvoir est à Dieu, & qu'il faut le lui laisser pour operer dans l'ame ; aussi-bien que la misericorde à Jesus Christ, se tenant à ses pieds pour la recevoir. Mais ce même Prophete qui a entendu cette Parole avant sa naissance temporelle, qui en est le pere & le fil n'a-t-il pas dit : (b) *Je suis comme une bête de vous ; & cependant je demeure toujours avec vous.* Les bêtes, les pauvres, les ignorans qui sont reduits dans le neant, ce sont ceux qui se font aprocher de la montagne sainte où s'achève à ce- fait entendre ; & ils sont toujours sur la montagne où lui qui la parle. Mais quelle est la montagne où l'on entend cette voix ? Voir ce que dit S. Paul.

ψ. 22. *Mais vous êtes venus sur la montagne de Sion, & dans la ville du Dieu vivant ; dans la Jerusalem celeste ; dans l'assemblée de plusieurs millions d'AnGES ;*

23. *Dans l'Eglise des premiers-nés qui sont écrits dans le ciel ; et dans les esprits de Dieu qui est le juge de tous ; des esprits des justes parfaits ;*

Cet.

(a) Pl. 62. v. 12, 13. (b) Pl. 72. v. 23.

Cette *montagne* est l'Eglise, & le fond de l'ame. Dans l'Eglise la voix se fait entendre, & elle reproduit Jesus Christ dans l'hostie autant de fois qu'elle est parlée : dans le fond de l'ame elle s'y fait entendre d'une maniere admirable, & y produit peu à peu le même Jesus Christ. Parole ineffable ! Heureux celui qui la peut entendre !

Cette Eglise est l'*Eglise des premiers-nez* ; comme le fond & le centre de l'ame est aussi l'Eglise & l'assemblée des premiers-nez de ceux qui ont devant Dieu le droit d'aïnesse. La Synagogue, figurée par Esau, a été excluse de ce droit, durant que l'Eglise, qui est la puisnée, a eu comme Jacob la preference. Il faut remarquer que Jacob tenoit Esau par le talon, pour faire voir non seulement qu'il devoit supplanter son frere, que aussi que l'Eglise supplanteroit la Synagogue, qui fait que sans interruption l'Eglise a succédé à la Synagogue : car le même moment qui a fait la fin de l'une, a fait voir le commencement de l'autre. Dans le fond de l'ame le droit d'aïnesse est entre qui a le premier rang & le & qui gagne le plus sur la vie extérieure ; mais avec un tel enchaînement, que c'est cette vie bonne extérieure qui est suivie immédiatement de l'intérieure. Or cette primogeniture nous *ap- proche de Dieu* ; & en nous unissant à ce Dieu de justice & de perfection, nous rend *justes & parfaits*.

§. 24. De Jesus, qui est le *Mediateur de la nouvelle alliance* ; & de ce sang qui est *remis*, & qui *parle plus avantageusement que celui d'Abel*.

Dieu par son union n'a pas plutôt mis l'ame dans

lans la perfection, & sa parole efficace n'a pas plutôt eu son entier effet dans l'ame, que Jesus Christ paroît alors comme *mediateur* dans cette même ame, & la fait jouïr du fruit de la nouvelle alliance, qui est l'union essentielle. C'est alors, comme il a été dit, que cette ame entre dans la perfection, & qu'il n'y a plus en elle d'iniquité & d'injustice; parce que ce sang qui a été répandu sur elle, & dont elle a reçu l'aplication & l'effet, l'a purifiée & lavée; & que de plus, il parle encore en elle pour elle; en sorte que le Pere n'entend plus d'autre voix que celle du sang de son Fils. Il n'entend plus la voix du peché & de l'injustice; parce que ce sang a une voix mille fois plus efficace que le sang d'Abel pour se faire entendre de Dieu le Pere, & pour être exaucé.

V. 25. *Prenez garde de ne pas mépriser celui qui vous parle. Car si ceux qui ont méprisé celui qui leur parloit sur la terre, n'ont pu échaper la peine; nous ferons bien plus coupables si nous rejetons celui qui maintenant nous parle du ciel.*

O mes chers freres, qu'il est de grande consequence de ne pas mépriser cette voix interieure qui nous parle dans le ciel de notre ame! Si ceux qui méprisent la parole de Dieu dans la bouche des hommes lors qu'ils la prêchent, en sont si rigoureusement punis; combien le feront-ils davantage s'ils méprisent cette parole interieure, parole profonde, intime & muette, qui se fait entendre sans bruit dans le fond de l'ame.

Il me semble, mes très-chers freres, que je vous entends me dire: Nous n'avons garde de mépriser cette parole; car nous ne l'avons jamais entendue. Eh! c'est là la marque du mépris

pris que vous en faites. Cette voix se fait entendre à ceux qui l'écourent, & vous ne l'avez jamais ouïe ! c'est donc que vous ne l'avez jamais écoutée. Le premier mepris de la parole de Dieu dans l'ame c'est de ne la pas écourent. Pour empêcher ce mepris, il faut s'accoutumer de bonne heure au recueillement intérieur ; & là (faisant comme David) écourent avec silence & respect cette parole que le Seigneur nôtre Dieu nous dit au dedans de nous. Le second mepris de la parole est, de l'entendre, & de s'endurcir le cœur pour ne la pas écourent. Jésus Christ est cette parole éternelle : il vient fraper à nôtre porte ; il nous invite à la conversion, au recueillement, à la retraite : nous ne voulons pas l'écourent, parce que nous aimons mieux la vie déglée des sens & de la nature corrompue que la vie toute divine de Jésus Christ.

Jésus Christ nous parle premièrement pour nous convertir à lui ; & c'est là la première voix : puis il nous parle plus profondément, pour nous attirer à l'intérieur. Celui qui meprise cette première voix, est en danger de n'entendre jamais la seconde : car Dieu ne fait point entendre cette seconde voix qu'il n'ait fait entendre la première. Voions ce que l'Écriture en dit.

✠. 26. *De qui la voix fit alors trembler la terre : maintenant il déclare ce qu'il doit faire en disant : Encore une fois ; & non seulement j'ébranlerai la terre, mais le ciel.*

La première voix est une voix comme extérieure, une voix de crainte & de *tremblement*, qui fait voir au pecheur l'horreur du peché & les peines qui l'accompagnent : elle *fait trembler la terre*, elle émeut les sens d'une manière très-sen-

sensible, en sorte qu'elle opere les larmes de componction, l'horreur du peché, la crainte des châtimens : elle porte à changer de vie. Cette voix n'a pas plutôt eu son plein & entier effet, que Dieu parle une seconde fois : & cette voix ne se fait pas seulement entendre dans le sens par une émotion generale, comme la premiere fois ; mais elle émeut *le ciel*, qui est le fond de l'ame, & l'attire au recueillement. Celui qui ne fait ce que c'est, s'en défend : mais celui qui est aidé, écoute cette parole ; & non seulement il l'écoute, mais il la suit par un profond recueillement, oubliant ce qui n'est qu'exterieur pour entrer dans ce qui est interieur, quoi qu'encore fort sensible. Mais, ô malheur ! celui qui entend cette derniere parole & ne veut point l'entendre, sera bien plus puni que ceux qui ont simplement méprisé la premiere. Suivons donc ce conseil de l'Écriture ; *Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez point vos cœurs*. Le moien de l'entendre aujourd'hui & de ne point endurcir son cœur, c'est de se preparer à l'écouter par une attention interieure à cette divine parole, qui se fera bien-tôt entendre si vous vous mettez en devoir de l'écouter.

$\Psi$ . 27. *Or en disant, encore une fois, il declare que les choses muables, comme aiant été faites, seront changées ; afin que celles qui sont immuables demeurent toujours.*

Celui qui est assez heureux pour entendre cette seconde voix, est retiré peu à peu par elle des choses sensibles & muables, & est établi dans les immuables, étant mis dans un état de consistence admirable : car l'homme n'est pas créé pour les choses perissables, mais pour les immortelles.



autre état est un état violent pour elle ,  
ra cet état qui fera son plus grand tourn  
l'Enfer: parce qu'étant née pour une vi  
le & immuable, qui ne peut être qu'en I  
fera dans une mort éternelle & immuat  
que dans des changemens à l'égard des  
& elle sera là sans espoir d'avoir jama  
parce que son état étant immuable ,  
changer ; & n'ayant point voulu de la vi  
ble & éternelle, il faut qu'elle ait la  
muable & éternelle.

Une ame dans cette vie , arrivée à so  
qui n'est autre que Dieu même , dans l  
est entrée par son aneantissement , épri  
vie *immuable* , qui est toujours égale d  
nente , qui n'est plus sujette aux vic  
L'ame vivant de cette sorte , ne pense  
si elle vit : elle se contente de vivre dan  
geur & une immensité qui n'est retrecie  
que ce soit. Quelquefois, mais rare  
vie lui est montrée : mais pour l'ordina  
lui suffit sans faire d'attention ni de .

de vie du centre ; & le sentiment vif de la vie est plus une imperfection de la vie que non pas une marque de sa plenitude , quoi qu'elle en soit cependant une évidence. Un malade sent qu'il vit ; parce qu'il souffre , ou parce que son mal le fait penser à sa vie ; car s'il étoit mort , il ne seroit pas malade : mais un homme très-sain , qui ne pense point à sa vie parce que rien n'y est sensible , vit bien plus parfaitement que ce malade ou ce languissant. Il en est de même de cette vie de l'ame lors qu'elle est parfaite.

§. 28. *C'est pourquoi commençant déjà à posséder ce royaume stable & immobile , conservons la grace , par laquelle nous puissions rendre à Dieu un culte qui lui soit agreable , & avec crainte & reverence.*

Ceux qui ont déjà commencé à goûter du repos interieur , qui est cette stabilité qui leur est promise , doivent avoir un grand soin de conserver la grace de l'interieur , & de ne la point perdre ; car c'est la plus grande grace que Dieu fasse en cette vie , & par le seul moien de laquelle on peut rendre à Dieu un culte digne de Dieu. Celui qui n'est pas interieur , n'honore Dieu que des levres. Ce culte interieur met l'ame dans le veritable respect qu'elle doit à son Dieu , & lui donne la crainte filiale.

§. 29. *Car notre Dieu est un feu devorant.*

Dieu est un feu , qui par sa chaleur purifie l'ame de toutes ses ordures & impuretez ; & l'ayant rendue par ce moien en état d'approcher de lui , par une chaleur plus forte il la brûle , la devore , la consume peu à peu , & enfin la change en lui-même.

en la pratiquant que quelques-uns autre  
sçavoir ont reçu pour hôtes des Anges.

3. Souvenez-vous de ceux qui sont dans l.  
comme si vous étiez enchaînez vous-m  
eux; & de ceux qui sont affligez com  
vous-mêmes dans un corps mortel.

**C**E feroit peu que S. Paul nous euf  
des grandes choses de l'interieur, s'  
disoit les moïens d'y parvenir, & s'il  
donnoit une conduite extérieure qui  
attirer un si grand bien: car (comme il  
de l'union de Jacob à Esau par le pied) i  
l'état extérieur nous procure le bien  
ricur. Ordinairement toutes les person  
nées à un grand interieur, s'appliquent a  
eoup d'affection aux œuvres exterieure  
que commençant à goûter un peu de l'  
Dieu, ils cherchent Dieu en tout ce q  
vent. Or comme ils savent qu'il est ca  
les pauvres, les malades & les étrangi

mour de Dieu & dans la foi, le voiant avec plaisir & foi dans des objets si peu aimables.

§. 4. *Que le mariage soit honorable en toutes choses, & que le lit soit chaste : car Dieu condamnera les fornicateurs & les adulteres.*

§. 5. *Que vñné esprit soit éloigné de l'avarice : & contentez-vous de ce que vous avez ; parce que Dieu dit lui-même : (a) Je ne vous laisserai point, & je ne vous abandonnerai point.*

§. 6. *C'est pourquoi nous disons avec confiance : (b) Le Seigneur est mon secours ; je ne crains rien point ce que les hommes me pourroient faire.*

Après que S. Paul a donné les moïens de pratiquer le bien, il donne ceux d'éviter le mal : car ce n'est pas assez de faire le bien, il faut fuir le mal ; car sans la fuite du mal, il n'y a point de bien. Or les maux qui corrompent le plus la plupart des hommes sont l'avarice & l'amour des plaisirs : c'est aussi ce que S. Paul exhorte plus fortement à éviter, tous les maux venant de ces deux sources. Si les gens mariez savoient la dignité & sainteté de leur état & vocation, ils s'antifieroient le mariage, & s'y s'antifieroient eux-mêmes, loin de le profaner & de s'y corrompre. Tout ce que Dieu a fait, est saint, & le mariage est très-saint. Dieu ne fait nulle difficulté de comparer l'union conjugale à celle de lui & de son Eglise, & à l'union ou mariage de l'ame avec son Dieu.

L'avarice ne vient que du peu d'amour de Dieu, & du défaut de confiance & d'abandon à Dieu ; ce qui étrecit le cœur, & fait, que l'homme ne pensant que peu ou point à Dieu, ne l'aimant gueres, pensant beaucoup à foi & s'aimant beau-

D d 2 coup,

(a) Jol. 1. §. 5. (b) Pl. 117. §. 6.

coup, songe incessamment à ce qui le regarde, & à s'amasser. tresors sur tresors, croiant devoir vivre éternellement en ce monde, & ne pensant point à une meilleure vie. Or le remede à ce mal si general & si dangereux, est donné par ces paroles de Dieu: *Je ne vous laisserai point, & je ne vous abandonnerai point.* Cette assurance qu'il nous donne, de ne nous point laisser ni abandonner, nous doit porter à une extrême confiance en sa bonté, à un entier oubli de nous-mêmes & de tout ce qui nous concerne, disant avec David: *Le Seigneur est mon secours; je ne craindrai point ce que les hommes me pourroient faire.* Celui qui met toute sa confiance en Dieu, qui s'appuie sur sa bonté & sur son pouvoir, celui-là ne sauroit rien craindre de tout ce qui lui peut venir des hommes: les hommes ne peuvent que lui ravir les biens, l'honneur & la vie corporelle; & il desire & espere une autre vie, d'autres biens, & un honneur plus parfait & plus accompli, plus immense & étendu, que les hommes ne peuvent ni lui procurer, ni lui ravir. Cet abandon entre les mains de Dieu, & cette confiance en sa bonté, lui donne une paix inalterable, & qu'aucun de tous les accidens de la vie ne peut alterer; & c'est dans l'excès de ses plus grands maux qu'il repete ces paroles: *Le Seigneur est mon secours; je ne craindrai point ce que les hommes me pourroient faire.*

ψ. 7. *Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont prêché la parole de Dieu; & considerant quelle a été la fin de leur vie, imitez leur foi.*

S. Paul ne demande pas qu'on imite les grandes actions des serviteurs de Dieu qui nous conduisent, ce qu'ils ont d'extraordinaire, leurs dons

dons gratuits, les faveurs particulieres que Dieu leur a faites : car ces choses ne dependent pas de nous, ni ne nous rendent pas plus saints ; mais ce que nous devons imiter en eux, c'est *leur foi* : c'est cette foi qui opere tout dans l'ame & pour l'ame, soit exterieurement, soit interieurement.

*ψ. 8. Jesus Christ étoit hier ; il est aujourd'hui ; & il sera le même dans tous les siècles des siècles.*

Ceci veut dire, que ce n'est point les choses extraordinaires & qui changent qui nous communiquent Jesus Christ ; mais la foi. Jesus Christ s'est toujours communiqué par la foi : & comme il n'est point autre *aujourd'hui* qu'il étoit *hier* ; & qu'il est  *toujours le même*, quelque grace que l'on reçoive de sa bonté, c'est toujours le même Jesus Christ, ou quelque chose de lui.

Il est encore parlé en cet endroit de la generation éternelle du Verbe, qui étoit, qui est, & qui sera : il étoit dès le commencement : ce mot, *d' hier*, marque qu'il a toujours été : il est, parce que comme éternel, il est toujours engendré & non fait, sans qu'il y ait un moment dans toute l'éternité qu'il ne soit toujours engendré.

Il est aussi parlé ici des trois vies de Jesus Christ, de sa vie divine, de sa vie humaine, & de sa vie sacramentelle. Jesus Christ étoit *hier* : par cet hier il est parlé & de sa vie divine (comme il a été dit) & de sa vie humaine : il étoit, il est mort ; mais étant resuscité, il a cette vie qu'il avoit, & il l'aura éternellement dans la consommation des siècles ; de sorte que le même Jesus Christ homme-Dieu étoit, est, & sera toute l'éternité. Il est *aujourd'hui* par sa presence Sacramentelle : & celui qui est toujours present aujourd'hui sur nos autels, est le même qui étoit

hier dans sa vie mortelle, & qui fera jusqu'à la fin des siècles dans sa vie immortelle.

7. 9. *Ne vous laissez point emporter à des opinions différentes & étrangères. Car il vaut beaucoup mieux affermir son cœur dans la grace, que dans une distinction de viande dont les observateurs n'ont tiré aucun avantage.*

10. *Nous avons un autel, dont ceux qui rendent encore un culte au tabernacle n'ont pas pouvoir de manger.*

S. Paul fait voir ici, que ceux qui ne s'arrêtent qu'à certaines *observations* & pratiques extérieures, n'avancent pas beaucoup, & ne profitent gueres. L'essentiel ne consiste point en cela; mais à *conserver la grace*, la charité & l'amour de Dieu: tout dépend de l'INTERIEUR; & c'est l'interieur qui doit santifier l'exterieur: mais si l'exterieur n'est animé & soutenu de l'interieur, c'est peu de chose. Il y a des personnes qui croient que toute la sainteté consiste à s'abstenir de certaines choses extérieures, faisant en certains jours des jeûnes extrêmement scrupuleux, qu'ils ne voudroient pas interrompre même dans la nécessité; jeûne auquel ils feroient difficulté de boire une goûte d'eau; & n'en font aucune de médire & de faire d'étranges crimes. Le jeûne est l'abstinence de l'injustice.

Ces personnes qui ne s'adonnent qu'à ces choses extérieures, *ne sont pas en état de manger de notre autel*; c'est-à-dire, de goûter les délices sacrées que Dieu communique dans l'interieur à ceux qui l'aiment: car il faut être dégagé de ces choses extérieures pour goûter les intérieures.

- v. 11. Car les corps des animaux dont le sang est porté par le souverain Pontife dans le Sanctuaire pour l'expiation du peché sont brûlez hors du camp.*  
*12. Et c'est pour cette raison que Jesus devant sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors la porte de la ville.*  
*13. Sortons donc aussi hors le camp, & allons à lui, en portant l'ignominie de sa croix.*

Quoi que cela s'entende à la lettre de ce que le sang de la victime sainte qui fut offerte hors de la ville & hors du camp, est offert dans nos temples saints par les Prêtres ; cela s'entend encore dans le sens mystique, qui est celui qui fait le corps de cet ouvrage : c'est que Jesus Christ non content que son sang soit offert sur nos autels, lui dont le corps a été porté hors du camp & immolé pour l'expiation des pechez des hommes ; il veut encore que ce même sacrifice se fasse par nous ; & qu'à mesure que son sang est porté dans notre Sanctuaire interieur, où il lave par l'efficace de ses merites notre ame de toute tâche, nous sortions hors de nous-mêmes pour faire le grand & dernier sacrifice de notre être, qui ne se fera jamais que par la sortie de nous-mêmes.

Mais comment s'opere cette sortie de nous-mêmes ? Elle se fait en allant avec Jesus Christ au Calvaire, marchant sur ses pas, portant ses opprobres & ses ignominies. Nous ne sortirons jamais de notre propre ville, qui est nous-mêmes, que comme Jesus Christ en est sorti, en portant sa croix, chargé d'opprobres, d'ignominies, de coups, de plaies & de confusion : & cette sortie doit causer la mort mystique, comme celle de Jesus Christ causa sa mort.



ŷ. 14. *Car nous n'avons point ici de ville permanente; mais nous cherchons celle qui est à venir.*

Tant que nous sommes en nous-mêmes, qui est cette *ville* dont il est parlé ici, *nous n'avons point de demeure permanente*; parce que cet état est sujet à mille & mille vicissitudes; il n'est jamais constant & ferme: d'où vient que nous avons une continuelle tendance à sortir hors de nous-mêmes jusqu'à ce que nous en soions entièrement sortis; c'est ce qui fait que l'ame a une si forte pente d'union à son Dieu, qu'elle ne desire autre chose sinon d'être unie à lui sans milieu. Or cette union immédiate ne se peut faire dans l'ame propre, étant trop bornée & limitée; elle peut bien sans sortir d'elle-même (comme il a été dit ailleurs) être élevée à des dons & à des grâces sublimes, à des unions médiate, qui sont souvent plus distinctes, aperçues & sensibles: mais pour l'union immédiate, qui a été appelée *le baiser de la bouche* dans le Cantique, elle ne se fait jamais en l'ame tant qu'elle reste en elle-même; mais seulement avec l'ame écoulée dans son origine par la sortie d'elle-même. C'est dans cette réunion, d'une partie à son tout, que l'ame cachée avec Jésus Christ en Dieu se trouve non seulement unie à ce même Dieu, mais devient une même chose avec lui.

Jusqu'à ce que l'ame en soit ici, quoi que ses inclinations, desirs, volontés, penchans soient fort amortis, il y a cependant une tendance secrète & des vicissitudes d'état qui font bien voir qu'elle n'est pas encore dans sa fin, du moins en perte totale. Plus l'ame approche de sa fin, plus elle perd tous moïens & toute tendance; jusqu'à ce qu'étant arrivée à la fin, tous moïens cessent.

t, & auffi toutes les tendances pour la fin : on ne peut tendre à ce que l'on a, & lors que l'on est arrivé, l'on n'a plus besoin de moïens : exemple : une riviere arrivée à la mer, n'a plus de pente ; elle est dans un lieu uni & égal ; cependant elle a la pente ; mais elle conserve pourtant la direction : une personne arrivée à un lieu, ne cherche plus les chemins & moïens qui l'y ont conduit, elle ne cherche plus de voiture. Mais quoi qu'elle soit entrée & établie dans ce lieu. Il en est de même de l'ame : il lui reste une pente & une inclination secrete jusqu'à son arrivée, & une direction jusqu'à ce qu'elle soit non seulement arrivée, mais perdue, mêlée & changée dans une autre fin. Concluons que tous les états précédent celui de la perte totale de l'ame en elle-même, & sont sujets aux vicissitudes.

*Offrons donc par lui incessamment à Dieu l'hostie de louange, c'est-à-dire, le fruit des levres qui glorifie son nom.*

On veut que l'on offre incessamment, & que l'on offre par Jesus Christ l'hostie de louange. Quel est ce fruit des levres qui glorifie le nom de Dieu. Quel est ce fruit des levres ? Ô les belles paroles ! Ne croions pas que ce fruit des levres est une parole dite en l'air, certains mots proférés de la bouche, qui sont comme des feuillorties & sans esprit vegetant, qui tombent en terre, & demeurent sans effet. Non, non, ce n'est point cela : c'est un fruit des levres ; & c'est un fruit qui seul peut glorifier Dieu & non point un homme. Le figuier fut maudit, quoi que plein de figues, parce qu'il n'avoit point de fruit :

Quel est ce fruit? c'est une parole vivante qui vient du cœur. Comme l'arbre ne porte ses fruits au dehors que parce que sa racine est enfoncée dans le fond de la terre; aussi les fruits des lèvres sont des expressions du cœur. Le cœur est une profonde racine, & cette racine communique sa sève & sa vie aux paroles, ses fruits: c'est là la véritable prière, qui est une gloire au nom de Dieu, ainsi qu'elle a été célébrée dans le Cantique des Cantiques.

Le fruit des lèvres est aussi Jésus Christ, qui est la parole éternelle & le Verbe-Dieu. Par sa personne fruit des lèvres; mais l'essence tige & racine. C'est donc ce même Christ qu'il faut offrir à son Père; parce qu'il peut rendre à ce même Père une gloire de même.

ÿ. 20. *Que le Dieu de paix, qui a résuscité les morts Jésus Christ, notre Seigneur, qui est le sang du testament éternel est devenu le pasteur des brebis,*

21. *Vous rende parfaits pour tout bien; afin que vous fassiez sa volonté, lui-même faisant en vous ce qui lui est agréable par Jésus Christ; & que la gloire lui soit donnée durant toute l'éternité. Ame*

O Apôtre, il falloit bien finir non seulement une Epître, mais toutes vos Epîtres, par ces dernières paroles, qui sont comme le résumé de tout ce que vous avez dit; *Que ce Dieu nous rende parfaits par celui qui est devenu le Dieu des brebis.* Pourquoi dites-vous cela, ô Apôtre? c'est pour faire comprendre qu'il ne peut pas, en enseignant une doctrine aussi relevée, tendre à une perfection si éminente, que nous ne puissions y arriver par nous-mêmes; ô, il

rop nôtre foiblesse & nôtre impuissance : mais il nous exhorte à y tendre avec d'autant plus de confiance, que ce n'est point nous qui devons faire cet ouvrage, mais qu'il doit être fait *par Jesus Christ*.

Et afin que nous ne doutions pas de l'inclination que celui qui a seul le pouvoir de le faire, peut avoir ; il assure, que c'est celui, qui *en repandant son sang pour ses brebis en est devenu le Pasteur*, celui qui a fait la nouvelle alliance par l'effusion de son sang, qui nous doit rendre parfaits, & nous faire jouir de la nouvelle alliance. S'il a bien voulu repandre son sang pour nous meriter cette alliance, pouvons-nous croire qu'il ne veuille pas nous mettre dans la perfection nécessaire pour jouir d'une chose qui lui a coûté si cher pour nous l'acquérir ? Celui qui aiant donné tout ce qu'il possède pour faire jouir son fils d'un heritage, s'il n'y avoit qu'à le nettoier, ou à faire quelque chose qui ne lui coûtât que peu, negligeroit-il de le faire ? Aussi S. Paul dit, qu'il a repandu son sang pour être nôtre Pasteur, & pour l'alliance.

Or il est *Pasteur* pour nous conduire dans le chemin nécessaire pour arriver à nôtre perfection. Et comme Dieu le Pere, qui est celui qui nous perfectionne en Jesus Christ & par Jesus Christ, a resuscité nôtre Seigneur Jesus Christ pour le rendre parfait, & pour nôtre perfection ; aussi la resurrection de ce même Fils nous est-elle un témoignage qu'il nous perfectionnera. La resurrection de Jesus Christ étoit nécessaire pour lui & pour nous : car restant entre les morts, (ce qui étoit pourtant impossible,) il seroit resté dans un état imparfait ; & si Jesus Christ homme-Dieu étoit resté entre les morts, ce seroit inu-

inutilement que nous aurions aspiré à la perfection. Aussi S. Paul dit-il clairement ailleurs, (a) Si Jesus Christ n'est point resuscité, nôtre foi est vaine, & nôtre esperance inutile. Si donc Jesus Christ est resuscité, & cela pour nôtre justification, nous devons esperer d'être justifiez & rendus parfaits en tous biens.

Mais quelle est cette *perfection* qui nous fait jouir de la nouvelle alliance? C'est la perfection souveraine; puisqu'elle nous fait jouir du souverain bien. Et quelle est cette perfection souveraine? C'est *faire la volonté de Dieu*. Tout ce qui n'est pas l'accomplissement de la volonté de Dieu en tout ce qu'il peut vouloir, n'est pas la veritable perfection: il faut que cela soit sans bornes ni limites. Combien y en a-t-il qui disent, qu'ils veulent faire la volonté de Dieu? ouï, pourvû que Dieu fasse ce qu'ils veulent: mais Dieu ne veut pas plutôt faire en eux toutes ses volontez, qu'ils s'affligent, prennent le bien pour mal par crainte & fausse humilité; ils disent à Dieu comme S. Pierre: Retirez-vous de moi, car je suis homme pecheur; ils le contraignent enfin de changer de volonté; & ceux qui croient bien faire la volonté de Dieu font ordinairement leur volonté propre, qu'ils qualifient de bonne volonté, & qui passe dans leur esprit pour volonté de Dieu.

Mais le moien donc de faire cette volonté de Dieu? car peut-on faire ce que l'on ne connoît pas? Si l'on met la *perfection* à *faire la volonté de Dieu*, & si nous ne connoissons pas la volonté de Dieu, ne la pouvant faire sans la connoître nous ne serons jamais parfaits de cette perfection necessaire pour jouir de l'alliance nouvelle, dont

il

(a) I COR. 15. ̄. 14.

il a été parlé ? Cette objection paroît toute naturelle : mais continuons ce que dit S. Paul , & toutes nos difficultez seront levées : *lui-même faisant en nous ce qui lui est agreable* : tout ce qui est agreable à Dieu est sa volonté : il ne peut vouloir que ce qui lui plaît , & rien ne lui peut plaire que ce qu'il veut : or il fait en nous tout ce qu'il lui plaît ; nous faisons donc alors infailliblement sa volonté. Mais afin que cela soit de la sorte , il faut s'abandonner à lui sans reserve , & le laisser faire en nous & de nous toutes ses volontez. Le grand point est donc cet **ABANDON** à **DIEU** , & lui laisser faire en nous sans obstacle & sans resistance de nôtre part , tout ce qu'il lui plaît.

Or tout cela s'opere en nous *par Jesus Christ* , voie , verité & vie ; car rien ne s'operera jamais en nous depuis le commencement de nôtre conversion jusqu'à nôtre consommation , que *par JESUS CHRIST*. C'est pourquoi , ajoûte le même S. Paul , il faut que *la gloire lui soit donnée dans toute l'éternité*.

Et quelle gloire ? Celle de ce qu'il fait en nous toutes nos œuvres : ce qui s'entend pour l'interieur ; nous portant à operer exterieurement toutes sortes de bonnes œuvres , selon l'état que nous portons , & ce qu'il veut de nous : (car l'exterieur doit accompagner l'interieur ; ) comme il est écrit : (a) *Seigneur , c'est vous qui faites en nous toutes nos œuvres*.

Quelle consequence tirerons-nous de la doctrine de ce grand mystique ? Que nous sommes tous appellez au **REPOS** , à l'union , à jouir de la nouvelle alliance , au repos dont Dieu jouit lui-même ; que Jesus Christ nous l'a merité par son

(a) Isa. 26. §. 12.

son sang, & nous y doit introduire; & que par la foi que nous l'obtiendrons: mais pas foi vive & non morte, (la foi sans les œuvres morte;) que la disposition pour l'avoir & que nous la communiquons immédiatement, c'est le accomplissement de la volonté de Dieu; que la volonté de Dieu s'accomplira dans nous lui-même; & qu'afin que cela soit, il faut abandonner à lui sans réserve, afin qu'il en nous & de nous toutes ses volontés. ( & s'abandonner, espérer & aimer; est la pratique de ce Docteur mystique.

**FIN des Epîtres de S. PAUL.**

# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

### P R I N C I P A L E S

*Du V. & du VI. Tome.*

#### A

<b>A</b>	<p><i>Baissemens</i> de J. Christ &amp; de l'ame, source d'élevation Pag. 545, 546</p> <p><i>Abandon. s'abandonner.</i>  pluſieurs degrés de l'abandon 816  bonheur &amp; roiauté des ames d'abandon 874, 875  deſefpoir ſalutaire de l'abandon 877  <i>Abandon à Dieu.</i> voie aſſûrée 168. 171, 172. 575.  868. 908. 917  — il rachete le tems 564  — Dieu veille alors pour nous 579  <i>Abandon à la volonté de Dieu</i> 506. 725. 866  <i>s'abandonner</i> à l'eſprit de Dieu dans l'Oraiſon &amp;c.  n'eſt pas tenter Dieu 277  — c'eſt ce qui fait les enfans libres 473  <i>Abraham.</i> Sa foi 109 &amp;c. 865. 871.  Sa poſterité 107. 109. 866  <i>Abregé</i> de l'Épître aux <i>Hebreux</i> 898  <i>Abus</i> des choſes bonnes (de l'interieur) ne doit pas  s'attribuer aux choſes mêmes 275, 276  <i>s'Accommoder</i> &amp; condeſcendre aux états du prochain  223. 228. 255. 281  <i>Actions. Activité.</i>  les actions qui ne ſont pas conduites par J. Christ,  ſont convulſives 655, 656  quand il faut quiter l'activité 657  <i>Adoption.</i> (voiez Enfans. Filiation) 166, 167  l'apel à l'adoption, &amp; ſa jouiſſance, different 181, 182  <i>Adop-</i></p>
----------	---



920 TABLE DES MATIÈRES.

*Adoption.*

quand elle se fait

elle se fait par J. Christ ; & comment ? 491.

*Adultère* spirituel : le véritable & special 841

*Affermissement* dans la vie de grace 169-177

*Afflictions.* Voyez *Croix. Souffrances.*

deux états d'afflictions, avec & sans soutien

leurs mesures sont celles de la gloire 367. 423

elles sont la plus grande marque de l'amour de J.

& du salut

890

*Alliance*

de temoignage ; & alliance nouvelle & de l'e

rience

798

la nouvelle est gravée dans l'interieur 802, 803.

— les avantages

803

l'exterieure & l'interieure dans l'ame 806.

l'interieure & reciproque de l'ame & de J. C

814.

*Ame.* Voyez *Etats. Homme. Union.*

Ame & esprit, different

lorsque l'ame se croit consommée, elle ne fait

commencer

496

Son absorbement & sa perte en Dieu 167. 85c

Ame purifiée, où Dieu ne voit plus que son

818

Ame en état de Sacrement

780, 781. 787

perfection de l'ame

consommation de l'ame

*Ames abandonnées* : la conduite de Dieu sur

39:

*Ames pour aider aux autres*

*Ames de bonne disposition* ; leur marque

*Ames captives*, mises en liberté.

*Ames commençantes* & dans l'état d'enfance

*Ames confirmées* en grace, rares

*Ames dont Dieu se servira* pour repandre l'espi

terieur

*Ames établies dans l'empire de la grace*, rares

TABLE DES MATIERES\* 921

<i>me. Ames qui deviennent J. Christ</i>	323. 818. 852
<i>Ames intérieures. leurs caracteres sont la foi &amp; l'abandon</i>	453
<i>Ames intimidées, qui retournent en arriere</i>	654
<i>Ames privilégiées, prises dans la fin sans moins</i>	469
<i>Ames du purgatoire, pleines d'esperance</i>	161
<i>Ames resuscitées: dissemblables</i>	316
<i>Ames qui sont sacrifiées pour les autres</i>	519. 528. 558
<i>mour.</i>	
<i>Excès de l'amour de Dieu envers l'homme</i>	494
<i>Amour de l'honneur de Dieu</i>	90
<i>Amour de la divine justice</i>	89
<i>Amour propre</i>	
<i>inseparable de l'orgueil &amp; de l'aveuglement</i>	408.
	593. 599
<i>il est le Dieu du siecle</i>	358
<i>il se perd par l'operation du S. Esprit</i>	370
<i>Amour pur.</i>	
<i>il ne regarde pas son propre salut comme celui des autres &amp; la gloire de Dieu</i>	178, 179. 378
— <i>ni ses œuvres &amp; travaux</i>	185. 373, 374
<i>il est toujours content de Dieu quoi qu'il veuille faire</i>	187. 192
<i>il renferme tout</i>	221
<i>Son éloge: il surpasse tout en excellence</i>	294 &c.
	580
<i>il accomplit la loi parfaitement</i>	345
<i>il vit seul en assurance</i>	177. 486
<i>mathématisés. il y en a beaucoup aujourd'hui</i>	325
<i>néantissement. Sa marque assurée</i>	629
<i>il est suivi de la plénitude de Dieu &amp; d'une obéissance parfaite</i>	598
<i>source de glorification tant pour Dieu &amp; pour Jesus Christ, que pour l'homme</i>	600
<i>néantissement de J. Christ. ses merites auxquels on ne participe que par l'ancantissement</i>	596
<i>nges, administrent à l'ame lumiere &amp; amour sensibles</i>	706
<i>Antichrist, adverfaire du pur amour</i>	6
<i>Ep. de S. Paul.</i>	6 E e
	Apel

- elles prêchent enfermées & en se ta
- leurs souffrances pour les autres 5
- on doit regarder Dieu en elles :
- elles sont admirées des uns, moqu
- tées des autres
- suspectées faussement de vivre si

*Apôtres.* leur conduite & leur fermeté 265.

différence des *vrais* & des *faux* Apôtres

*Apni* divin de la foi & de l'espérance

*Arbres* du S. Esprit. ce que c'est ?

*Ascension* de J. Christ, & sa signification

*Asserôissement, Assujettissement* des ame:  
qui sont encore en elles-mêmes

*Attention à Dieu*, combien salutaire ?  
voici. *Écouter.*

*Avancer.* s'avancer & courir par toutes ch

Avancer dans la perfection même

*Avares*, difficiles à convertir

*Avarice.* sa cause & son remède

*Avenemens* de J. Christ dans l'ame. premi

TABLE DES MATIERES. 923

Austerités passées des interieurs	611. 653
B.	
<b>Baal</b> , amour propre; adoré de tous	201
<b>Baptême</b> de desir & d'amour dans un cœur droit	51
d'eau, & du S. Esprit. leur difference	3
le mystique	649
le commun; & le special en J. Christ & en sa mort	126
de S. Jean & de J. Christ marquent la loi & la grace	
de l'Evangile	467
<b>Bâtir.</b> on bâtit diversement sur J. Christ	257, 258
<b>Bien.</b> comment le faire ou l'omettre devant Dieu &	
devant les hommes?	217
faire du bien à ceux qui nous font du mal	219
Biens du corps ou de l'esprit. l'attachement à eux est	
nuisible, & leur mépris avantageux	689-691
<b>Bonté</b> , justice, verité; & leur liaison	562
<b>But</b> de l'auteur. montrer que tout ce qui se passe dans	
l'interieur, est l'Esprit & la verité de l'Evangile &	
du Christianisme	801. 824
C.	
<b>C</b> apacité recevable de l'ame plus ou moins grande	10
<b>Centre de l'ame</b> , où est Dieu. son état immuable	904
<b>Charité.</b> (voiez <i>Amour pur.</i> ) vie de la foi, fait operer	
en Dieu	102
elle vient de l'interieur; & ses effets	213. 296 &c.
on y peut être consommé dans cette vie	723
elle est la consommation de tous les états	289. 678
elle donne le prix à tout	324
ses avantages sur la science	273. 293
comment on perd en elle les dons precedens	299 &c.
comment elle chasse la crainte?	723
son usage dans la Confession	337
<b>Charité fraternelle</b> , combien necessaire?	558. 661
<b>Charnel.</b> être charnel & être spirituel	253, 254
<b>Chrétiens.</b>	
deux caracteres principaux du Chrétien	154. 157.
	170
l'interieur & l'exterieur du Chrétien	351. 404
E c 2	Chrét-

924 TABLE DES MATIERES.

<i>Chrétiens.</i> obligations des Chrétiens	152. 211—222	5 c
leur occupation & devotion essentielle	347	and
comment ils ne font qu'un seul corps	279	C
— & un seul temple	518	
<i>simple</i> Chrétien & <i>parfait</i> , différent	149	
Chrétiens <i>d'à presens.</i> chacun d'eux abonde en	501	—
sens	590	C
— sont en état d'esclavage & d'ignorance	466	
	510. 747	
— n'aiment point Jesus Christ	325	
<i>Christianisme.</i> voiez <i>Religion Chrétienne.</i>		
<i>Chûtes.</i> comment les prevenir & empêcher?	277	C
Chûtes <i>des justes.</i> leur usage salutaire	170. 202—207.	C
	760	C
Chûtes <i>des ames avancées:</i> sont très-perilleuses	732	C
	759. 841	
<i>Circuncision d'esprit</i>	610. 649	
<i>Cœur.</i> les yeux; & meilleurs que ceux de l'esprit	504	
<i>Cœurs resserrés</i> & <i>cœurs ouverts:</i> on doit agir diversement avec eux	396. 416, 417	
<i>Colere.</i> comment la gouverner dans la correction?	553.	
	554	
<i>Combat. Combattre.</i>		
Combat d'une ame contre le peché	138—143. 352	
	480	
qui combat jusqu'à perdre ses forces, est secouru de Dieu	888, 889	
Dieu combat pour qui s'unit & s'abandonne à lui	575, 576	
Combattre selon la chair & selon Dieu, ce que c'est?	407, 408	
<i>Commandemens.</i> voiez <i>Loi.</i>		
pourquoi Dieu en a donnés?	678	
pourquoi celui de l'amour ne fut point gravé sur la pierre?	345	
<i>Communications</i> en Dieu. Voiez <i>Verbe. Trinité</i>	638	
<i>Communions</i> indignes, attirent la condamnation	280.	
	285, 286	
<i>Condescendance</i> au prochain, & ses bornes	444, 445. 661	
	Voiez	

TABLE DES MATIÈRES. 925

*Voiez. Foibles.*  
**Conduite.** *Voiez. Directeurs. Predicateurs.*  
 Conduite de Dieu. oposée à celle des hommes 240,  
 241  
 — sur l'ame dès sa conversion, jusqu'à sa con-  
 sommation 501, 502  
 Conduite de J. Christ, sur ceux qu'il appelle à son  
 union 125, 171  
 — sur les ames abandonnées qui sont ses membres  
 550, 655  
**Confesseurs.** bons & mauvais 335 &c.  
**Confession.** en usage dans l'Eglise primitive 62  
**Confiance** en Dieu, ne peut être trompée 87  
**Confirmation** de l'ame en grâce 235, 320  
**Connoissance. Connoître.**  
 connoissance qu'on peut avoir de Dieu, vient de la  
 pratique de sa volonté 633  
 connoissance raisonnée de Dieu. elle est vaine 81  
 connoissance expérimentale de J. Christ 612—615  
 connoissance parfaite de l'homme en Dieu; & de  
 Dieu même 300—302  
 source de la connoissance des choses divines 648  
 connoissances & vûes diverses des choses en Dieu  
 383—385  
 connoissance des choses selon la chair 382  
 connoître son neant, est une marque d'avancement  
 484, 485  
**Conscience.** deux manieres d'éteindre la conscience &  
 ses remords; l'une bonne, & l'autre mauvaise  
 682, 683  
 Conscience tranquille. quel bien c'est? 229  
**Consummation de l'ame** 150, 309, 546  
 elle commence quand on la croit achevée, & aug-  
 mentera éternellement 496, 497  
 Consummation de toutes choses en Dieu par J. Christ  
 313, 498, 502  
**Contemplation.** c'est la plus noble des actions de l'esprit  
 356  
 la parfaite, est l'exercice parfait de la foi, de l'espe-  
 ran-

926 TABLE DES MATIERES.

rance & de la charité

*Conversion.* représentée par celle de S. Paul  
du pecheur & de l'ame aneantie

Conversions *solides*, preuves indubitables d  
Predicateurs

— par qui elles se font, & en quel état

Conversion *des Juifs & des Païens* 8

*Correspondance* libre de l'homme avec Dieu

*Craintes.* on peut être avec elle, & sans elle  
vie

*Creation.* but & fin de la creation

comment elle est attribuée aux trois person  
nes

son ordre est retabli par J. Christ

*Creatures.* Dieu se voit en toutes les creatures

*Croix.* Voiez *Afflictions. Souffrances. Persecu*

elle fait la conversion en deux manieres

elle fait le Chrétien, avec l'esprit interieur

source de gloire, de joie & de paix

tout le bien se fait par elle

aimée des personnes interieures; abhorrée  
tres

voie de la croix, folie au monde, est la  
geste

*croix de douleurs, d'abjection & de vie erra*

posées à ceux qui vivent de foi

— pressentimens des croix 65, 6

*porter sa croix, la croix de J. Christ, & J. C*

*cifié* different considerablement

*Croix & Oraison*, sont indissolubles: tou  
par elles

*Croix & foi* ensemble, font le parfait Chrét.

*Crucifixion* du Chrétien au monde, & du mo

*Culte* vivant du Dieu vivant, ne se rend qu'en I

*Curiosité* de favoir l'avenir, sujette à tromper.

D

*D* *Angers* exterieurs & interieurs des ames  
ques

TABLE DES MATIÈRES. 927

<i>David</i> . J. Christ lui a été plus revelé qu'à aucun des anciens.	521. 523
<i>Decouverte</i> & possession de J. Christ different	613
<i>Delivrance de l'homme</i> , ses obstacles & sa maniere	160-165
comment on est delivré <i>de la loi</i>	465
<i>Demandes</i> à Dieu. nous ne devons les specifier, ni les borner	538, 539
<i>Demeure</i> & conversation de Dieu dans l'ame	399, 400
<i>Desappropriation</i> , vaut toutes les vertus.	583, 584
sa marque & ses effets	629
<i>Descente</i> de J. Christ dans l'ame pour sa delivrance	545
<i>Desinteressement</i> . usage qu'on en doit faire pour l'intérêt spirituel des autres	594, 595
<i>Devoirs</i> & manquemens des personnes mariées	567-570
des peres & meres, & des enfans	571, 572
des maîtres & des serviteurs	573, 574
Devoir general <i>de chacun</i> , pour l'interieur & pour l'exterieur	603. 674

**DIEU.**

il ne fera jamais connu ni aimé pleinement que par le Fils & le S. Esprit	498
on ne le connoît pas clairement dans cette vie	693
il y aura en lui de nouvelles decouvertes à faire éternellement	496-498
il est principe agent & fin de tout	210
il faut lui referer tout, & non aux hommes, quoi que saints	15. 24. 56. 185. 190. 256. 262
sa venue dans l'ame, pour enlever ses proprietés	669
fait dans l'ame ce qu'il fait dans lui-même	235
il est proprement le Dieu des ames abandonnées à lui	869, 870
comment il est tout dans l'ame?	693
posseder Dieu en nous & le posseder en lui-même	301
le <i>Dieu du cœur</i> , inconnu maintenant aux Chrétiens	58. 60. 197



928 TABLE DES MATIERES.

**DIEU.**

la donation qu'il nous a faite de son Fils, doit an mer nôtre esperance	17
<i>Dieu le Pere</i> seul, établit l'ame en J. Christ	24
<i>Directeurs</i> ordinaires, leur faute commune	1
— autre faute des mêmes, & son remede	663, 664
<i>Discerner</i> les esprits	21
<i>Discours</i> : mauvais, innocens, indifferens	51
d'impureté, font très-pernicieux	51
de libertins, qui revoquent tout en doute: on de les éviter comme l'enfer	51
<i>Disputes</i> & contestations sur des sentimens: font honte de la Religion Chrétienne	51
elles viennent d'orgueil & d'amour propre	593-594
font nuisibles, quand même on soutiendrait la v rité	51
<i>Division</i> . double dans l'homme: la premiere	71
— la seconde, de l'ame & de l'esprit	71
— — son effet admirable, qui nous met da nôtre fin	ibi
Division de l'ame contre elle-même	137-138
<i>Dixmes</i> d'Abraham: leur signification	71
<i>Docteurs</i> & (voy. <i>Prédicateurs</i> ) enseignans par amo propre	416. 417
on preferere leur esclavage à la liberté de J. Christ	42
<i>Doctrines</i> de la justification, mieux éprouvée par l simples, que comprise des sçavans	12
<i>Dons de Dieu</i> : il y en a d'imparfaits & de parfaits	25
Don de soi à Dieu, preferable à tout autre don	40
<i>Douceur</i> des ames Apostoliques	1
— même envers les pecheurs	483, 484
<i>Douceurs</i> divines & graces <i>sensibles</i> , données au commençans	232. 82
<i>Douter</i> du pouvoir divin envers nous, est injuste	50
<i>Doutes</i> & hesitations de l'ame avant la manifestation d J. Christ en elle	54
<i>Droit</i> d'aïnesse: qui le vend?	89
<i>Droiture</i> de demarche. (voiez <i>Simplicité. Sincérité.</i>	331. 89

E.

<b>E</b> coulemens de Dieu dans son Fils	534
Voiez <i>Extension. Trinité. Verbe.</i>	
<i>Ecouter Dieu</i> , le grand bien que c'est ?	728, 729
c'est la premiere leçon & le lait des Chrétiens	756,
	757
<i>Ecriture Ste.</i> sa perfection & sa suffisance	232
elle a plusieurs sens differens	306. 653. 670. 710
elle n'est entendue que des ames simples & interieures	340
sa lecture est recommandée	591
<i>Efficacité</i> de la parole & grace de Dieu, & ses obstacles	742-744
<i>Eglise.</i> Son esprit: le dechet de ses enfans: son retablissement	439. 440. 476
son accomplissement	507
son étendue future	12. 227. 593. 718. 804
doublement persecutée dès le commencement, & à present	439
<i>triple Eglise</i> : militante, souffrante, & triomphante	601
<i>Emotions</i> ou <i>Emportemens</i> : il y en a de saints, & d'autres de foiblesse	377, 378. 412. 553
<i>Endurcissement</i> de l'homme par raport à Dieu	190
<i>Enfance.</i> <i>Enfance</i> de J. Christ. sera étendue par tout	718. 805
<i>Enfance spirituelle</i> : de deux sortes, l'imparfaite & la parfaite	255. 299
— sa nature & sa divine sagesse	303
— l'état d'enfance est celui de retablissement	165
— l'état d'enfance, marqué dans le Sacrement Eucaristique	781
— les droits de l'enfance ou de la filiation	183
<i>Enfans de Dieu.</i> (Voiez Filiation)	
leur esprit libre, differe du mercenaire	156
<i>Enfans des hommes</i> avec qui Dieu prend ses delices	818
<i>Enfans de servitude</i> & <i>enfans de liberté</i>	471 &c.
<i>Enfer.</i> la cause veritable de l'enfer	161
	E c s
	E s

930 TABLE DES MATIERES.

<i>Engendrer</i> des ames à J. Christ : à qui cela est donné?	28
<i>Epreuves</i> . Voyez <i>Tentations</i> .	
Epreuves que Dieu fait <i>des ames</i> de foi	114. 431
<i>Esperance</i> . c'est la garde de l'esprit	571
Sa nécessité & son efficacité	167. 500. 761
sa fermeté solide	169-177. 761
— même sans faire des œuvres	181
<i>Esperer</i> contre esperance dans la foi nue	108. 505. 643
Esperer non pour nous, mais pour Dieu	735. 841
Esperer non pour nous, mais pour Dieu	641
<i>Esprit</i> .	
<i>s. Esprit</i> . ses operations vont à produire J. Christ et nous	511
Esprit <i>Apostolique</i> . (voyez <i>Apostolique</i> .)	
Esprit <i>de Dieu</i> . il fait tout dans les ames abandonnées à lui	168. 254. 281
— nécessité de s'en laisser conduire	287-288
Esprit <i>de l'Eglise</i> . c'est l'interieur	439, 441
Esprit <i>interieur</i> . Voyez <i>Interieur</i> .	
— c'est l'esprit de J. Christ & l'esprit d'union	53
— c'est l'esprit de la foi & la source de la vie & de toutes les vertus	212-219. 221
— quels sont ses effets	356, 357-53
— il évacue la propre justice	19
— comment on doit le connoître?	28
— il sera un jour repandu par tout le monde	5. 12. 64
l'Esprit <i>de la loi</i> , qui est l'interieur, fait accomplir la loi	344-34
<i>Essentiel</i> de la Religion Chrétienne	170. 47
Voyez <i>Chrétien</i> . <i>Interieur</i> .	
<i>Estime</i> de soi-même : c'est une tromperie horrible	48
<i>Etat</i> .	
Etat de l'innocence de l'homme	11
Etats <i>d'ennemi</i> de Dieu, <i>de reconcilié</i> , <i>d'ami</i> , <i>d'enfant</i> de Dieu, & leur difference	18
Etats <i>d'activité</i> , <i>de mort</i> , <i>de vie</i> , ont de differentes conduites	61
Etat <i>d'innocence</i> , & <i>de resurrection</i> , <i>vivant</i> & <i>vivant</i> , different	31
<i>Etat</i>	71

TABLE DES MATIERES. 931

<i>Etat.</i>	
deux états <i>dans l'AME</i> avant sa consommation	150
trois états des ames qui doivent passer en Dieu	601.
	847-849
Etats <i>interieurs</i> par où l'on passe à l'union	175
Etat d' <i>union &amp; de centre</i> : il est immuable	904
Etat d' <i>unité</i> avec Dieu	850, 851
Etat de la <i>volonté de Dieu</i> ; & ses effets	828, 829. 835
Etat de <i>confirmation</i> en grace	176, 177. 858
Etat d' <i>oubli des pechés</i>	803. 825
Etat d' <i>irreflexion</i> , à qui il est nécessaire	617, 618
Etats de <i>JESUS CHRIST</i> ; ils doivent être tous exprimés sur la terre avant la fin du monde	5. 17.
	644
Etat <i>Sacramental</i> de J. Christ & de l'ame, est la consommation de tous les autres	779-781
Etat <i>Apostolique</i>	178. 858
Etat (ou <i>vocation</i> ). y demeurer & s'y perfectionner	269-271
<i>Eternité</i> . à quoi on la passera	495-535
S. <i>Etienne</i> . conformité de sa mort avec celle de Jesus Christ	24
<i>Etre</i> . L' <i>Etre</i> physique & l' <i>être</i> moral dans l'ame	787. 856
<i>Evangile</i> . son extérieur & son intérieur: tous deux combattus aujourd'hui	591
Evangile de <i>guerre</i> , & Evangile de <i>paix</i>	577
Evangile de la <i>résidence de Dieu en nous</i> , va être découvert	646
<i>Eucaristie</i> . (voiez <i>Extension. Sacrifice Eucaristique</i> .)	279.
	285
<i>Examen</i> . double examen de soi-même, par soi, & par Dieu	485
<i>Experience</i> ; elle est nécessaire pour bien connoître	630
Experience & <i>joissance</i> . c'est l'œil du cœur	504
Experiences <i>spirituelles</i>	301. 355-435
<i>Extension</i> du Verbe, des merites & de la mediation de J. Christ, & de son sacrifice, dans celui de l'Eucaristie	531. 765-777
<i>Extension des souffrances</i> de J. Christ	721
	Ex-

932 TABLE DES MATIERES.

*Exterieur*, doit être bien réglé  
 — selon l'intérieur  
 c'est un moien à l'intérieur  
 — mais on se nuit quand on s'y attache 651.  
 l'Exterieur de la Religion Chrétienne, est une ex-  
 sion de l'intérieur

P.

<b>F</b> Emmes. leurs devoirs	567.
Dieu s'en sert quelquefois pour instruire les h- mes	243.
<b>F</b> ermeté & égalité, marques du S. Esprit	332.
Fermeté dans le propre, est opiniâreté	
<b>F</b> erveurs: il y en a de sensibles & d'insensibles	18.
<b>F</b> idélité: la garder à l'égard des moiens & de la fin	
<b>F</b> iliation divine: son esprit	155, 156. 472,
son droit & sa grandeur	156,
ses degrés & sa jouissance	
double filiation en J. Christ l'une desquelles est ticipable	
<b>F</b> oi. Foi de connoissance, de progrès, d'union	
Foi lumineuse, & foi obscure	76. 78.
Foi tenebreuse	533.
— sa certitude	
imputée à justice, quelle?	102.
Foi nue & purement en Dieu	109,
— inseparable, & même le fondement de l'e- rance & de la charité	114.
Son soutien est Dieu seul	
elle se termine & se perd en J. Christ	885,
deux de ses objets, la mort & le neant	107,
nécessité & utilité de la foi	732. 861,
plusieurs de ses effets dans les Saints	863-
elle donne la realité & la possession de son objet	
elle communique J. Christ, la vie, la liberté	4
elle fait participer à la justice de Dieu	94.
c'est la source de la grace de la paix	112,
la véritable ne peut être sans œuvres	

TABLE DES MATIERES. 933

si. elle fait faire les choses d'un maniere qui paroît naturelle	874. 876
comment elle fait & se taire & parler	365
comment elle est un bouclier	577. 871
elle est inseparable de la croix	113. 881-884
être dans la foi. ce que c'est ?	853
vivre dans la foi (lumineuse & favoureuse.)	853, 854
mourir dans ou par la foi; (souffrir la privation.)	855, 856
vivre de foi	78. 852. 856
— trois croix imposées à ceux qui vivent de foi	882, 883
grandeur de la foi dans le Sacrement Eucaristique	780
Foi & abandon, vont de pair	865, 869
foibles. condescendre aux foibles	223. 282. 426
foiblesse du peché, & malignité du peché différent	91
— pourquoi Dieu permet les foiblesses du peché	125. 170
— & celles de l'homme, dans les Saints	359. 410
Foiblesses sans malice. Dieu en aura compassion	749.
	750
Foiblesses humiliantes, différent du dereglement	82
— les ames desappropriées, simples & humbles, les avoient	474
Foiblesses, sujet de gloire & de complaisance	427,
	428. 432, 433
force de Dieu. porte tout dans la creature	333
specialement dans l'ame abandonnée & obéissante	631. 633

G.

Germe de corruption, & germe de vie	314. 319. 380
Gloire de Dieu par nous	917
glorifier Dieu en tout, comment ?	283. 502
se glorifier en Dieu, & non en soi-même	262. 343.
	413. 428
— dans les merites de J. Christ	333
— dans nos propres foiblesses	427, 428
Goût. être & agir sans goût, n'est pas lâcheté	214
Goût de Dieu, de Jesus Christ. Voyez Experience.	
Manifestation.	Gr.

934 TABLE DES MATIÈRES.

<i>Grace</i> , nous devons tout à la <i>grace</i>	513
la <i>grace</i> & l' <i>intégrité de la grace</i> différent	183
<i>Grace du don</i> que Dieu nous a fait de J. Christ, sur- passe toutes les autres	509. 513. 516. 521. 544
<i>Grace de la Redemption</i> , sa force & son étendue	120, 121. 226
<i>Grace du Christianisme</i> , au dessus des visions &c.	157
<i>Grace d'union</i> , est la fin de la création & de la Re- demtion	509
<i>Graces administrées</i> à l'ame par les <i>Anges</i>	707
tems de la <i>grace</i> & son usage	389, 390
on résiste à la <i>grace</i> de Dieu offerte	514
le péché mortel, le veniel, & la propriété s'opo- sent diversément à la <i>grace</i>	183
rendre <i>graces</i> à Dieu des biens & des maux	566

H.

<i>Héritage</i> , de Dieu dans les Saints, & des Saints en Dieu	504, 505
<i>Voiez Adoption.</i>	
<i>Homme</i> , il est émané de Dieu	60. 144. 180
pourquoi Dieu l'a créé	52
il est appellé à la plénitude de la Divinité	53
noblesse & prix de l'homme	261. 270
son état & d'innocence & de chute	163. 71
son centre & sa fin, ses obstacles & sa réunion	160-16
son impuissance, & son devoir envers Dieu	5
différence des <i>hommes charnels</i> & des <i>spirituels</i>	140 15
L'homme charnel doit être détruit	316. 31
<i>homme extérieur</i> , sa destruction; & qu'elle fortif l'homme <i>intérieur</i>	366-369. 551, 55
d'où vient que tous ne sont pas participans de la v sainte qui coule de J. Christ	11
pourquoi tous ne sont pas sauvés, quoi que Die le veuille	685, 68
<i>Humilité</i> , double; & sa vraie marque, la double obéi- sance	55
elle est inseparable de la vérité	30
— & de la douceur	5-

TABLE DES MATIERES. 935

<i>humilité.</i> elle ne s'inquiete point	624
elle ne s'afflige point de ses foibleſſes	143
Humilité affectée dans le ſpirituel	655
fauſſe humilité d'à preſent	597
Humilité de J. Chriſt. (voiez <i>Aneantiſſement.</i> )	596
J.	
<b>J</b> Acob & Eſau, figures de l'homme interieur & de l'exterieur & corrompu	186
dées & raiſonnemens humains, ſont renverſés par la puiffance de Dieu	408
ne ſont point la realité	712
ESUS CHRIST. Voiez <i>Trinité. Verbe.</i>	
Sa generation éternelle	534. 635. 703-705. 909
hauteur, largeur, longueur & profondeur en lui	535
il eſt le Principe de toutes choſes	635-639
il eſt la ſource de vie parfaite	118. 121. 144. 465. 637
ſon ſacerdoce, ou ſa Prêtriſe	725. 752-755. 772--774. 818
il eſt donné à l'âme par le Pere pour remplacement de tout ce qu'elle a rejeté & perdu	244
<i>ſon interieur &amp; ſon exterieur ſont communicables</i>	467
imménſité incomprehenſible de ſa charité	536, 537
— & de ſon humilité	596
pourquoi il ſ'eſt ſoumis à la loi?	471
pourquoi il ne ſ'eſt point impoſé de mortifications	362
il a mérité pour lui & pour les hommes	529-531
il nous a mérité la grace d'accomplir la loi, ſans pourtant ſ'apuier ſur nos œuvres	454, 455
<i>ſa mort</i> , n'étoit pas neceſſaire à la rigueur; mais pour que la redemption fût plus abondante	450. 811
— elle ne nous eſt appliquée que par la nôtre	379
	&c.
ſes états de ſouffrances, & autres, ſont partagés à ſes membres, & doivent ſ'accomplir en eux	644,
	645. 755
il eſt revelé & incarné dans l'âme, aſſocié à elle	234,
	235. 715
	J R-



936 TABLE DES MATIERES.

JESUS CHRIST.

sa venue, residence & manifestation dans	
	707. 711. 81
comment il gouverne l'ame en qualité de Che	
il est le commencement & la fin <i>dans nous</i>	
il detruit la realité du peché en s'emparant de	
me	
il est la consommation de la loi	
il regne triplement dans l'ame	3
son regne sera éternel	
comment il ramene toutes choses en Dieu ?	
comment on porte son image ?	
être à J. Christ ce que c'est ?	1
ce que c'est que vivre de sa vie & agir par lui	3
tout est & sera une expression de lui, qui épu	
il est inconnu aux Chrétiens d'à present	4
<i>Ignorance</i> invincible d'un cœur droit. comment	
y subvient	
<i>Imitation de J. Christ</i> : elle est necessaire	29. 1
<i>Imiter Dieu</i> même: comment cela se doit &	
faire	5
<i>Imiter J. Christ en ses Saints</i>	6
<i>Immolation</i> de J. Christ & de l'ame, une foi fa	
ses effets	
<i>Impatience</i> : elle vient de ce qu'on ne regarde p.	
Christ souffrant	81
<i>Impudicité</i> : elle est idolatrie, comme l'avarice	
<i>Impuissance</i> de l'homme dans la purification	
<i>Imputation</i> de la justice de Dieu, à qui elle est co	
niquée	101. 1
<i>Incredulité</i> . ses effets pernecieux	71
<i>Indifference</i> des ames abandonnées à Dieu	2
<i>Innocence</i> . état de l'innocence de l'homme	
<i>Inquietude</i> , grand defaut, que l'on doit éviter	
<i>Inspiration</i> . ce que c'est, & qu'il faut y être fide	
<i>Intelligence</i> vacillante & intelligence ferme	
<i>Interêt</i> : ame sans intérêt, son caractère	21

**TABLE DES MATIERES.** 937

Interêt <i>propre</i> . il regne à present par tout	609. 806
<i>interieur</i> . (voiez <i>Esprit. Voie.</i> ) Sa necessité	551
c'est l'Esprit de J. Christ communiqué	467
c'est l'esprit & la realité du Christianisme & de l'Evangile	801
c'est la plus grande grace que Dieu. fasse en cette vie	905
c'est la source des vertus Chrétiennes	557
c'est la source & la perfection des bonnes œuvres	486
la perfection ne s'aquiert que par lui	647
il santifie & soutient l'exterieur	483. 910
il donne le prix à toutes les œuvres	85
il detruit les passions charnelles	479. 557
il est contrefait par des mechâns pour être decredité par là	22
il est rejeité des gens de l'Eglise, & donné à ceux du monde	55
il sera beaucoup persecuté	21, 22. 440
il sera un jour repandu par tout	5, 6. 547
<i>ennemis de l'interieur</i>	610. 618
Voiez <i>Persecutions.</i>	
<i>personnes interieures</i> . leur marque	13. 27. 453. 481. 619
— leur conduite	621
<i>les vrais interieurs</i> . sont tous d'un même sentiment	236, 237
— ils ont été rares de tout tems	339
defauts des <i>non-interieurs</i>	549
<i>interieur &amp; exterior</i> du Chrétien	157. 170
<i>invocation &amp; merites</i> des Saints, comment les entendre	30
<i>Joie</i> qu'il faut avoir dans les afflictions.	367. 664
Joie de l'esprit interieur	215. 436
— des personnes interieures	622, 623
— de la liberté & resurrection divine	30
Dieu & les saints n'ont de joie qu'en J. Christ	708
<i>Joseph</i> . signification du transport de ses os	875
<i>four</i> du Seigneur, & jour de l'ame	670, 671
<i>Ep. de S. Paul</i>	6Ff
	<i>Four.</i>

938 TABLE DES MATIERES.

<i>Jour.</i> jour du salut pour l'ame	821
trois jours qui precedent la resurrection	369. 370
<i>Jugement</i> de soi-même : on doit le laisser à Dieu	262
<i>faux</i> jugemens qu'on fait des Serviteurs de Dieu	409 &c
<i>Justice de Dieu</i>	
comment le peché la fait connoître ?	96-9
elle est imputée à la pure foi	10
est precedée de deux purifications	9
regne par la perte de la propre justice	7
infuse dans l'esprit, est plus parfaite que l'original	13
doit être referée à Dieu seul	41
elle est immuable	11
<i>Justice de Dieu &amp; de la foi</i>	94. 97, 98. 100. 111
<i>Propre justice</i> , anticipe sur les droits de Dieu	11
— sa perte pour trouver celle de Dieu	6
<i>Justice vengeresse</i> de Dieu sur le pecheur en cette	
ou en l'autre	844, 8
<i>Justification</i> de l'homme par la grace de J. Christ & J	
la foi	121, 122. 174. 446. 4
S. Paul n'en parle qu'aux ames mortes au peché	1
<i>Justifier.</i> se justifier par amour propre, ou pour gloire de Dieu	4
<i>Justifiés</i> : il y en a de deux sortes	124. 196.

L

*L*aisser. Voiez *Abandon. s'abandonner.*

Laisser agir & operer Dieu & J. Christ en nous:

*Langage Apostolique*: il s'accommode à chacun

*Langues de feu* separées sur les Apôtres: ce qu'elles gnifient

*Leçon* des parfaits: c'est celle de la justice

*Liberté.* comment elle contribue au salut & à la da nation

*Liberté de l'esprit & de la chair.* ce qu'elles font, leurs fruits

*Liberté que donne l'Evangile*

— elle suit l'observance de la loi

*Liberté des ames pures* dans l'usage des choses

T A B L E D E S M A T I E R E S. 939

<i>rité.</i> comment Dieu met l'ame en liberté?	123. 133.
	182. 545
Esprit de liberté divine. tous n'en sont pas capables	229
Sa lettre, son esprit, son accomplissement,	344-347
a nécessité, sa dispensation, ses effets, sa fin	460-466
elle s'étend sur l'extérieur & sur l'intérieur	461
comment elle fait croître le péché?	122, 123, 132
	&c.
pourquoi on en trouve l'observance difficile	457. 460
elle ne peut justifier	122. 133. 145. 446
elle ne peut communiquer la vie ni la liberté	461--
	463
comment elle mene à Jesus Christ	458 &c. 464
Christ l'a rendue aisée & douce par son amour	456
on ne peut arriver à J. Christ en la violant	196. 461
elle est accomplie par ceux qui sont justifiés par la foi	106. 145. 196. 454. 465
on doit l'observer sans s'apuyer sur ses œuvres	679
on en est delivré, on l'outrepasse, on meurt à elle	95. 99.
	447-449. 465
elle n'est pas contre les intérieurs	481
elle n'est pas pour l'amour pur, ni pour l'homme	
juste	131. 679
usage de la gloire de Dieu en tout	502. 566
ver. se louer soi-même quand permis, & non	414.
	420
miere divine, rend aveugle d'abord	34. 36
decouvre que tout est impur dans l'homme	484--
	486
Lumiere de foi dans la conscience	682, 683
Lumiere pure & seule dans l'ame	564. 606, 607
Lumiere raisonnable, n'est pas la vraie intelligence	648

M.

1 Maison terrestre, & maison celeste	368-370
Maison de notre Pere. on ne la connoît plus, ni	
ce qui la regarde	747

940 TABLE DES MATIERES.

<i>Malediction</i> de la loi, pour qui, & comment elle	454-46
<i>Manifestation</i> interieure de J. Christ dans l'ame	354, 355. 503. 524. 527. 60
elle est de diverses sortes, & conforme les ames	
ferement	547. 713. 818. 820 &c
<i>Mariage</i> . on peut & doit s'y santifier	570. 907
son importance, & les desordres qui s'y commet- tent	567. 574
<i>Maria</i> (la Ste. Vierge) ses grandes prerogatives, & celles de S. Joseph	494
<i>Mediateur</i> . il devoit être Dieu & homme	724
<i>Mediation</i> de J. Christ: elle est étendue dans ses Saints	571
<i>Meilleur</i> . le meilleur en quoi il consiste	58
<i>Melchisedec</i> , comment il est Prêtre éternel?	764. 76
J. Christ est en lui, & lui en J. Christ	761
Son sacrifice, & celui qu'il marque	766. 76
<i>Merites de J. Christ</i> 116. 118. 120. 126. 164, 165. 333	
ils nous ont aquis la grace de faire la volonté de Dieu	516. 722-72
comment on doit s'en faire l'aplication pour être sauvé?	63
non aplicables à ceux qui demeurent dans le pechié	351. 500. 83
étendus dans les Saints	79
<i>Merites des Saints</i> . en quel sens	53
<i>Messe</i> . voiez <i>Eucaristie</i> . <i>Sacrifice</i> .	26
<i>Ministres</i> . Voiez <i>Apôtres</i> . <i>Docteurs</i> . <i>Prédicateurs</i> .	
<i>Misericorde</i> & justice de Dieu envers les bons	31
<i>Moderation</i> de l'amour propre	31
<i>Moyens</i> . comment il en intervient dans la loi, non dans la grace	460. 4
Moyens: il y en a divers pour aller à Dieu	20
<i>Moïse</i> , & plusieurs Saints de la loi ancienne, avoient l'esprit de la loi	346, 3
sa foi & son renoncement, qui font honte aux Chris- tiens	877-8

TABLE DES MATIERES. 941

<i>vandains</i> & libertins, combien on doit les éviter ?	397
<i>vands.</i> sa fin fera quand les états de J. Christ y auront été exprimés	5
<i>vert</i> de J. Christ, en nous, source de vie	643
<b>Mort mystique</b> : & l'objet de la foi nuë	108. 836
— ses avantages	129. 380 &c.
— elle detruit en l'homme ce qui est d'Adam	120.
	128. 310. 351
— — & aussi toute propriété	127. 130. 657. 821
<b>Mort mystique de l'ame</b> , ratifie son testament	814-816
<b>Mort mystique de S. Paul</b> continuelle	314
<b>Mort &amp; resurrection</b> spirituelles	226. 315-323
— de plusieurs sortes	321, 322. 361, 362
<b>Mortification.</b> regles à observer sur cela	223
sa necessité pour la vie interieure, & pour être à Jesus Christ	274. 482
<i>deux sortes</i> de mortifications, celle de S. Jean, & celle de J. Christ : celles de choix, & celles de providence	362 &c.
<b>Notion</b> divine ; c'est le caractere du Chrétien	154
elle est paisible ; & non tumultueuse	304
<b>Mysteres.</b> quand & comment on les connoît ?	648
<i>Mystere caché en Dieu</i>	524-526
<b>Mystere</b> de la connoissance de la <i>volonté de Dieu</i>	495 &c.
<b>Mystere de J. Christ</b>	521 &c. 524
<b>Mystere de la Religion Chrétienne</b>	789
<b>Mystere de la residence de J. Christ dans le fond de l'ame</b> , inconnu presque à tous avant son incarnation	645
<b>Mystique.</b> Vie mystique & vie Chrétienne, sont la même	351

N.

✓ <b>Aissance</b> spirituelle, double	475
<i>Nature</i> humaine, élevée au dessus des Anges	507
<i>Nature &amp; grace</i> dans l'homme ; & leur combat	477
<i>estants</i> de la creature devant Dieu	484, 485
<b>Job.</b> sa foi lui aquier le repos & l'alliance de Dieu	864

942 TABLE DES MATIERES.

*Nouvelle alliance.* elle est interieure 8  
*Nouvelle creature.* le devenir est le seul necessa

*Nudité* de l'homme aux yeux de Dieu; insupportable  
 aux siens propres 748,7

O.

**O** *Béissance.* source de simplicité, d'innocence en  
 tine, & de lumiere

Obéissance qu'on doit à J. Christ, & son fondem

Obéissance *interieure & exterieure*; même en J.  
 Christ

*Obscurité* dans l'ancienne loi, ôtée par J. Christ, comment?

*Observances* & reglemens exterieurs, leur usage & l'  
 cessation 653-

*Obstacles* volontaires, empêchent l'efficacité de la  
 role de Dieu

*Occupation* exterieure excessive, doit s'éviter

*Odeur* bonne de J. Christ, & ses effets differens

*Oeconomie* de la creation & de la redemption 491-

*Oeil.* *Yeux du cœur*, sont plus assurés que ceux de  
 prit

*Oeuvres.* l'impuissance à en faire, & leur inutilité  
 quoi elles nous engagent ou non

Dieu donne à nos œuvres la valeur & le merite

*bonnes œuvres*, & œuvres pures, ce que c'est?

*bonnes œuvres des Payens* mêmes, agréent à

*Oeuvres exterieures & interieures* 8

*Oeuvres mercenaires & proprietaires.* sont impure

*Office* pastoral. (Voiez *Predicateurs.*) ses deux de

*Operation* de la creature. comment elle empêche  
 de Dieu 288

*Operations* de *Jesus Christ* dans l'ame unie à lui

*Operations* de la Ste. Trinité dans l'ame

*Oraison.* VOIEZ *Contemplation.* *Priere.*

TABLE DES MATIERES. 943

*Oraison.* elle est necessaire pour connoître & aimer Je-  
sus Christ 495. 528  
elle fait la perfection, & comment? 303  
maux où tombent ceux qui la quittent 276  
*Oraison de foi et d'abandon,* distingue l'enfant d'a-  
vec le serviteur 473  
*Oraison interieure,* se peut & se doit faire en tout  
tems 578  
*Oraison de simple exposition et de resignation* 624  
*la passive,* n'exclud pas la cooperation, ou correspon-  
dance de la creature 288  
— elle n'est point oisive 355  
*Ordre de Dieu.* sa beauté, son renversement, son re-  
tablissement 289-292, 350. 352  
*Orgueil.* c'est la place forte de l'amour propre 408  
*Oubli* des pechés dans l'état parfait 803. 825  
*Ouverture de cœur* envers les peres spirituels, combien  
necessaire 396

P.

*P* *Aiens* bien-vivans, seront convertis 50  
quelques-uns ont été des modèles d'un parfait  
Chrétien 43  
*Paix.* J. Christ l'est, & l'annonce 517  
annoncée par les Apôtres comme par J. Christ 438  
à qui elle appartient 488  
il faut la rechercher avec le prochain 218  
on doit avoir la paix avec ceux qui ne l'ont pas avec  
nous 895  
paix d'une ame humble & resignée 624, 625. 629  
*Pardon.* Voiez *Peché. Purification. Sacrifice &c.*  
*Pardonnez,* couvrir, n'imputer point le peché, diffe-  
rent 103-105  
*Parler* à chacun selon son état en l'instruisant 756, 757  
parler de *soi.* qui le peut faire 63. 68. 266. 284. 305.  
441. 627  
*Parole.*  
*Parole éternelle du Pere,* parlée en lui, & puis sur la  
terre 703-705  
*Parole de Dieu.* à qui l'annoncer ou non? 49



944 TABLE DES MATIERES.

<i>Parole.</i> Parole intérieure & extérieure	200. 501. 901-903
— son efficacité	248. 267. 667. 742. 743
— elle ne peut être administrée par des méchants	387
— comment on l'altère & la falsifie	340
Parole de vie, venant de la grace, reçue d'abord par Foreille; & ses effets sur l'esprit, sur le cœur, & sur les opérations	604. 605. 742-745
Parole de mort (quoi que de vie) venant de J. Christ immédiatement; & ses effets de mort sur l'esprit & le cœur &c.	605
Parole de Vie, qui est J. Christ même, revivifiant l'esprit; le cœur & les opérations	605, 606, 742
Parole vivante de l'homme; elle doit venir du cœur	913
Passer en J. Christ, ce que c'est	491. 511
Passions charnelles. moien de les détruire	479
Patience. c'est le caractère des vrais intérieurs	27, 28.
	215
ses divers effets	296
sa nécessité pour souffrir salutairement	848, 849. 886
S. PIAUL. sa conversion, exemple de la véritable	31-40
son péché lui a été utile	305
il n'est pas venu tout d'un coup à la perfection	41
ses tentations	430. 473
comment il se glorifie	420. 426-429. 433
c'est une excellente copie de J. Christ	523
il porte & la mortification & les états de J. Christ	488. 58.
il ne peut être entendu que par la manifestation de J. Christ dans l'ame	61.
abrégé de sa doctrine	911
Péchés, pardonnez & couverts; ce que c'est	10
non imputés, plus que pardonnés	104, 10
péché senti & non voulu, durant la purification	137
	13
la loi en détruit le corps extérieur, J. Christ la sub- stance	46
péchés légers & sans subsistance des ames pures	815
	826

TABLE DES MATIERES. 945

<i>Pechés.</i> oublié de pechés par état	803. 825
pechés <i>contre le S. Esprit</i>	841-843
<i>Pecheurs</i> , de deux sortes, <i>faibles &amp; malins</i>	91
<i>Pecheurs grossiers, &amp; dans l'ignorance</i> , sont moins difficiles à convertir	680
<i>Penitence.</i> Voiez <i>Austerité. Mortifications</i>	
l'état de penitence, quoi que nécessaire, est impar- fait	824. 828
<i>Pensées</i> mauvaises. les chasser premierement par des bonnes, puis par la foi	626, 627
<i>Peres</i> spirituels	266. 396. 532
ils souffrent pour leurs enfans	519, 520. 528
leurs souffrances sont une extension de celles de Je- sus Christ, & ainsi, meritoires pour les ames	529
<i>Perfection</i> , possible dès cette vie	302
comment on y peut parvenir ?	348. 647
Dieu seul peut & veut l'operer dans nous	915
<i>Perfection du dedans &amp; du dehors</i> , ce que c'est	269. 916
<i>Persecuteurs.</i> ils sont changés quelquefois en serviteurs de Dieu	25. 442
<i>Persecuteurs de l'Evangile</i> , de deux sortes	591
<i>Persecutions.</i> sont une marque qu'on est à J. Christ	700
elles sont la joie & la recompense des Serviteurs de Dieu	19
affermissent & avancent la verité & la vie interieure	18. 21. 25. 584. 608
les unes obligent à parler, les autres à se taire	324
celles des Apôtres surpassent celles des autres fideles	42
faites aux ames interieures	21. 440. 476. 481
Autheurs de persecutions, qui ?	55. 552
<i>Perte de l'ame en Dieu</i>	210. 252. 334. 348. 850
c'est un état immuable	913
<i>Perte de nos propres operations</i> , combien elle est salu- taire ?	369. 625
<i>Perte de tout</i> pour gagner J. Christ	613, 614
<i>Perte de tout dans la purification</i> , & la source du sa- lut	642, 643. 787
<i>S. Pierre.</i> sa prison & sa delivrance, figures des états de mort.	

946 TABLE DES MATIERES.

mort & de resurrection interieures	53
<i>Pieté.</i> elle est incompatible avec l'amour des richesses	688, 689
<i>Pieté affectée,</i> sert maintenant de voile à tout vice	699
<i>Plaire.</i> plaire à Dieu en tout, comment?	283
ne vouloir pas plaire aux hommes	440. 896
<i>Plénitude de Dieu,</i> communiquée au Verbe, & du Verbe aux hommes	639
<i>Pouvoir de Dieu.</i> déployé en J. Christ & en nous; & pourquoi tous ne l'éprouvent pas	506
<i>Predestinations</i> de deux sortes, expliquées	449, 500
<i>Predicateurs,</i> Prêtres, Docteurs &c. bons & mauvais	199. 281. 335. 340. 358. 386. 396. 416-419. 440. 586. 666. 677
marque & preuve infaillible des bons	341. 585
trois de leurs indispositions, qui font obstacle au fruit de la parole	665
irregularité dans leur vocation	687
<i>Presence de Dieu</i> en nous, objet de l'Evangile, & source de perfection.	646, 647
<i>Pressentimens</i> de souffrances & de mort dans les Serviteurs de Dieu	701
<i>Presumer</i> & de foi & de sa force, rend l'homme indigne des graces de Dieu	505
<i>Prêtres</i> (Voiez <i>Predicateurs.</i> ) dignité de cet état	784
<i>Prier.</i> les uns pour les autres	685
<i>Prieres.</i> Voiez <i>Oraison.</i>	
état de priere, s'accorde avec tous les devoirs	45
— incompatible avec les emplois de propre recherche	46
<i>Prière continue</i> lle des premiers Chrétiens	7. 44. 215. 672
<i>Prieres des peres &amp; meres</i> pour leurs enfans	572
<i>Promesses</i> de l'heritage de Dieu, sont pour la foi	106, 107
<i>Promittudes</i> des Saints, ne sont point incompatibles avec la douceur	541
<i>Prophecies.</i> deux extremités à éviter à leur égard	673
	Pro-

TABLE DES MATIERES. 947

<i>Propriété</i> . c'est le corps du péché	129. 132
elle s'opose à la lumière de l'Evangile	358
sans la perdre, on ne plaît pas à Dieu	148
elle appartient à la mort	809
elle doit périr	312. 318. 320. 670
doit être détruite avant que J. Christ se manifeste dans l'ame	710, 711
celle de quelques ames qui sont en grace	184
<i>Prosperité</i> en cette vie, grande marque de reprobation	890
<i>Prudence</i> . la véritable prudence, en quoi elle consiste ?	564, 565
la Prudence <i>humaine</i> est opposée aux voies de Dieu	52
	70. 240. 660
la Prudence <i>de la chair &amp; de l'esprit</i> , ce que c'est ?	147
<i>Pseaumes</i> : leur utilité pour les ames interieures	566
<i>Puissances</i> de l'ame, sont corrompues par l'ame même, triomphées par J. Christ	652
<i>Punition</i> du pécheur, pourquoi ?	501
<i>Purgatoire</i> . c'est pour détruire la propriété	100. 161.
	182. 854
sa verité & sa necessité	259
il n'a reçu la vertu de purifier, que du sang de Jesus Christ	601
<i>Purifications</i> de deux ou trois sortes	93. 267. 806-809.
	817-819
Purification <i>des commençans</i>	35, 36
R.	
<i>R</i> <i>Ailleries</i> & boufonneries. les bannir, est la premiere des mortifications pour devenir interieur	559
<i>Raison</i> humaine, ne peut comprendre les voies de Dieu	208
est nulle devant la foi	859
combat interieur de la Raison & de la Sageffe	248
<i>Recompense</i> de Dieu à l'homme	100. 209. 258
<i>Reconciliation</i> de l'homme avec Dieu, meritée & faite par J. Christ	96. 116. 639-643
— ne pouvoit se faire que par lui	387
— deux sortes de reconciliations faites par lui-même	

948 TABLE DES MATIERES.

me	641, 642
<i>Redemption.</i> (voiez <i>Salut</i> ) comment elle s'admet dans l'homme	351
<i>Reflexion.</i> à qui elle est bonne, & à qui nuisible?	617.
	682 &c.
distinguée de la vigilance	684
n'est point dans la vie immuable	905
<i>Regard de Dieu, &amp; ses effets en Dieu, en J. Christ, en l'homme</i>	714-717
<i>Regne de J. Christ sur l'ame; comme voie, verité &amp; vie</i>	310 &c.
<i>Rejaillissement</i> de l'interieur sur l'exterieur	20
<i>Ralever</i> celui qui est tombé, ou le laisser là	896, 897
<i>Religion Chrétienne.</i> ses grandeurs	516. 789
ses principes fondamentaux sont inconnus & combattus	647. 746, 747
son esprit est l'esprit interieur	789. 801. 839
son exterieur est l'expression de l'interieur	839
<i>Renovation.</i> Voiez <i>Restablisement.</i>	
<i>Renouvellement</i> & liberté d'esprit	132
<i>Repos divin:</i> c'est ce qu'il y a de plus grand	374. 737.
	740, 741
c'est l'objet des promesses de Dieu	734, 735
connu de peu, méprisé de plusieurs	733, 734. 814
merité & rendu par J. Christ	766. 834
offert & confirmé dans son Testament	813. 817
à qui il est promis?	737-739
ce qu'il faut faire pour y entrer?	<i>ibid.</i> 771. 829
il n'est pas oisif, mais actif, comme en Dieu	740,
	741
Abregé de ce qu'en établit S. Paul	750, 751
Repos <i>permanent</i> en Dieu dès à present	511
<i>Resurrection de JESUS CHRIST.</i> Sa necessité	915
Resurrection <i>spirituelle</i>	1127 &c. 306 &c. 315-323
— même du corps ici	151. 621
Resurrection spirituelle <i>de deux sortes</i>	318
Resurrection <i>mystique</i>	319. 380. 511. 668
— c'est un fruit de la resurrection de J. Christ	615
<i>Restablisement (Renovation) de l'homme, comment</i>	

**TABLE DES MATIERES. 949**

il se fait ?	352. 386
<i>Reveils de l'ame</i> , de deux fortes	563
<i>Revelation. Revelations veritables</i>	441, 442
<i>Revelation essentielle &amp; ineffable</i> de l'Esprit de Dieu à l'ame son Epouse	251
<i>Revelation de J. Christ</i> dans l'ame. (Voiez Manifestation.)	503
— permanente & durable	504
<i>Revêtir. être revêtu</i> de J. Christ	221
— de la justice	577
<i>Réunion</i> de toutes choses, même en cette vie	498
S.	
<i>Sabbat</i> interieur. (Voiez Repos)	736. 739
<i>Sacerdoce.</i> Voiez J. CHRIST.	
<i>Sacrement. Voiez Eucaristie. Sacrifice.</i>	
son état dans l'ame	779. 787
<i>Sacrifice, de J. CHRIST</i> (Voiez J. Christ)	765 &c.
il l'a commencé dès son enfance	781
il est immortel	753
son extension par celui de l'Eucaristie	765. 786. 798
comment il se renouvelle, ou non ?	822, 823
Sacrifice de l'Autel ou Eucaristique	769. 770. 772— 777. 783, 784. 793. 810
— il perpetue & renouvelle sans cesse celui de la croix	765. 783. 785, 786. 793-795
— son utilité	791, 792. 812. 815
Sacrifice de J. Christ dans l'ame	828. 839
Sacrifice perpetuel de l'ame	770. 774, 775. 778-781. 787, 788.
— devient un avec celui de J. Christ	791. 796
— il consume l'ame	781. 798
— la fait entrer dans la nouvelle alliance	798, 799. 801
— son renouvellement	788-790
Sacrifice de foi & d'obéissance, & leurs effets	606-608
Sacrifice de volonté	827. 833. 835. 849
Sacrifice de nôtre être, en sortant hors de nous	787. 873. 911
<i>Sacrifices de loüange</i>	863

950 TABLE DES MATIERES.

<i>Sageſſe.</i> trois fortes de ſageſſes	249
<i>Sageſſe divine</i> , donnée aux plus petits & meprisés	243
— ſa fruition paſſe toute capacité & expérience des puiſſances de l'homme, quoi que ſpirituel	250
— comment elle differe du don de ſcience	291
<i>Sageſſe du ſiecle.</i> elle eſt vaine & à éviter	211. 237
— elle eſt folie, & fera un jour detruite	239. 260
<i>Sainteté.</i> deux fortes de ſaintetés	667
<i>Saints en eux-mêmes</i> , ne ſont point encore enfans	183
<i>Salut.</i> il n'eſt que pour ceux qui ſe croient coupables	681
il eſt donné pour recompenſe aux mercenaires	100
le ſalut de <i>chacun</i> , eſt poſſible, & comment ?	43. 50
<i>Sang de J. Chriſt</i> : il purifie le fonds de l'ame	808, 809
comment il eſt rendu nôtre	815
<i>Santification.</i> elle eſt dans la volonté de Dieu	829
<i>Satisfaction</i> de J. Chriſt	650. 725
<i>Savans.</i> ils ont peine à ſe laiſſer conduire par la foi	695
ils mepriſent le repos de Dieu	733, 734
les Savans & <i>vertueux en eux-mêmes</i> , ſont plus incredules que les pecheurs	201
<i>Savoir</i> J. Chriſt crucifié. ce que c'eſt ?	245
<i>Scandale.</i> ne point ſcandalifer autrui; & ne ſe point ſcandalifer d'autrui	282
<i>Science</i> experimientale de J. Chriſt	612-615
<i>Secrets de Dieu</i> , à qui communiqués	252
<i>Sepulcre</i> ou tombeau ſpirituel, ſource de vie	380
<i>Serviteurs de J. Chriſt.</i> Voiez <i>Predicateurs.</i>	
les vrais & les faux	440
les vrais ſont perfecutés à preſent plus que jamais	884
<i>Servitude.</i> Servitude de l'homme par le peché, & ſon reſta- bliffement	161-165
Servitude de la loi	460, 461
<i>Simple</i> , même dans l'erreur, ſont les plus propres à être convertis	27
ils ne ſont pas tant de fautes que les ſcrupuleux	227.
	230. 894, 895
	Sim-

TABLE DES MATIERES. 951

<i>Simple</i> , ils sont abandonnés à Dieu & en repos	875
ils sont liberaux, quoi que pauvres	402
<i>Simplicité</i> . caractere du Chrétien	415. 661
propriété des ames interieures	14. 357
elle vient de la charité, & consume tout	299
elle cache sous soi la charité	294. 297
triomphera un jour de la sagesse humaine	239
simplicité <i>Apostolique de S. Paul</i>	62-69
<i>Sincerité</i> & droiture. vertu grande & necessaire	445
<i>Sortir de soi-même</i> , necessaire pour l'union immediate	912
<i>Souffrances</i> (Croix) unique chemin à la vie	57. 718-
	721
font une bonne. marque aux disciples de la verité	324
— & à ceux qui l'annoncent	665
font le partage des Saints	634
<i>dignité</i> des souffrances	891
<i>utilité</i> des souffrances	892, 893
Souffrances de deux sortes, de <i>châtiment</i> & de <i>con-</i> <i>formité à J. Christ</i>	893
<i>Souffrances &amp; consolations</i> de trois sortes	327
<i>Souffrances Apostoliques</i> , de deux sortes	329
Souffrances des ames Apostoliques & saintes <i>pour</i> <i>les autres</i>	520. 528. 678
Souffrances de <i>J. Christ</i> , elles sont meritoires	529-
	531
— elles donnent le prix aux souffrances <i>des Saints</i>	721
<i>Souffrir</i> , avec plaisir, puis avec peine	846, 847
Souffrir avec accablement & foiblesse, est salutaire	330, 331
Souffrir sans souffrir à force de souffrir	891
<i>Soupirs</i> , des creatures après la delivrance	160-164
Soupirs <i>des Saints</i> après la plenitude de l'esprit	166
<i>Spiritualité</i> . la fausse, comment Dieu la punit	82
<i>Superieurs</i> . regarder Dieu en eux, & leur obéir	220.
	225
<i>Supors</i> . <i>Support du prochain</i> , combien necessaire	541
	Su-



952 TABLE DES MATIERES.

Support que l'on doit aux *foibles & non à d'autres* 231

T.

<i>Tendace</i> de l'ame à Dieu, & sa perte	911
<i>Tenebres divines</i> , lumiere inaccessible	693
<i>Tenebres de la foi</i>	533
<i>Tenebres du peché</i> . Dieu nous en retire pour obéir à sa volonté	624
<i>Tentateur</i> . Dieu l'est de quelques-uns	578
<i>Tentations</i> . leur utilité	432
comment en sortir avantageusement	278
<i>Tentations des ames de foi</i> , & des ames de lumiere, different	431
<i>Tentation d'Abraham</i> , soutenue par la foi	873
<i>Tenter Dieu</i> & sa puissance	729, 730
<i>Tenter Dieu</i> : faussement attribué à l'oraison active & passive &c.	277
<i>Testament</i> . (Voiez <i>Alliance</i> .)	
celui de <i>J. Christ</i>	811 &c.
celui de <i>l'ame</i>	814, 816
<i>Traitemens</i> de Dieu envers ses vrais enfans	394
<i>Transformation</i> de l'esprit	211. 354, 355. 385, 386
— en <i>J. Christ</i>	819, 833, 835
— en la <i>volonté de Dieu</i>	828
<i>Trinité</i> . son abîme & ses productions	534, 535. 638.
	740
ses écoulemens en Dieu & hors de Dieu	525, 526.
	531
manifestée & produite <i>dans l'ame</i>	235
ses operations dans l'ame	369, 370
<i>Triomphe</i> de J. Christ sur les Demons, sur la corruption de la nature, & sur les puissances de l'ame	651, 652
<i>Tristesse</i> . la salutaire & la non-salutaire	401

V.

<i>Vase</i> d'honneur & vase d'infamie, leur difference	37
<i>Vengeance</i> . il faut la laisser à Dieu	219
<i>Venue de J. Christ</i> dans l'ame, & ses effets	818, 819
la premiere & la seconde	821
Voiez <i>Manifestation</i> . Verbe.	

TABLE DES MATIERES. 953

<i>Verbe. Voyez J. Christ. Trinité. Vie.</i>	
Sa generation en Dieu le Pere	534. 535. 636. 703
comment tout a été fait en lui, par lui & pour lui	636. 637. 709
<i>participé à l'homme</i>	491. 494. 500. 525
quand se produit dans le cœur	470
<i>Verité. interieure &amp; exterieure</i>	577
la dire, fait des ennemis	474
taire la verité, est quelquefois très-bien fait	594
Verité detenue <i>captivée</i>	79
<i>Vertueux de temperament; ils jugent autrui à faux</i>	412
<i>Vertus Theologiques. leur exercice, est une source de bien</i>	377
elles se saisissent des trois puissances de l'ame	861
<i>Vêtement de l'ame, fait par la Ste. Trinité</i>	370. 371
<i>Victoire de la vie sur la mort</i>	320. 323. 351
<i>Vie. Vie cachée avec J. Christ en Dieu, sa description</i>	659
<i>Vie de centro, a le droit d'atnesse</i>	900
<i>Vie enfantine, fruit des misericordes de Dieu</i>	222
<i>Vie de l'esprit, condamnée des Chrétiens d'aujourd'hui</i>	153
<i>Vie de foi. (Voyez Foi.)</i>	852. 856
<i>Vie de grace, sa force &amp; son étendue</i>	120. 121
<i>Vie de J. Christ dans les hommes, pourquoi si rare?</i>	315
<i>Vie interieure, est la plus libre de toutes</i>	155
— fait la perfection	303
<i>Vie du Verbe, inspirée à l'homme &amp; pourquoi?</i>	491.
— retable en lui	500
<i>Visions. difference des suspectes &amp; des non suspectes</i>	48.
— les vraies ne sont pas d'état fixe, ni sujet de gloire	50. 419
<i>Vivre. vivre dans la chair, &amp; vivre dans l'esprit</i>	149
<i>Vivre pour Dieu, en Dieu &amp; de Dieu</i>	271
<i>Union. Union du Verbe en Christ, hypostatique</i>	703-
	705. 708
<i>Ep. de S. Paul.</i>	6 G g
	Union.

954 TABLE DES MATIERES.

*Union.* Union à Dieu: hypostatique en J. Christ  
grace dans les autres hommes

Union de l'homme à Dieu. ses trois degrés & se

- l'intime, ses prerogatives
- sans elle l'ame ne peut avoir de paix
- n'est point extraordinaire, ni perilleuse  
est la fin de nôtre creation 50
- permanente dans cette vie 149. 177. 39

Union perpetuelle à la volonté de Dieu

Union d'unité avec Dieu 81

Union à Dieu & au prochain. d'ou?

Union des Chrétiens, triple:

— effective des mêmes premiers Chrétiens

Unité. reduction de tous à l'unité par J. Christ 31

Unité d'esprit avec Dieu: vertu interieure qui  
tient l'exterieur & la vraie paix

Unité d'esprit & de sentimens: tout y devoit  
buer 5

— elle est combattue à present par tout 5

Universalité future de la conversion des hommes

227. 593. 7

Vocation. Vocation du Chrétien, à quelle grande  
le va?

— fidelité & infidelité à la vocation

Vocation à l'état Ecclesiastique: on en abuse.

— son vrai esprit

Voie. Voie active & voie passive

Voie extraordinaire & de dons éclatans, doit  
dure 2

Voie interieure & d'abandon à Dieu: elle est  
assûrée 1

— c'est celle de la nouvelle alliance; & elle est  
vive & vivante

— affermie & avancée par les persecutions

Voir les choses en un miroir; & les voir en Dieu &  
face, ce que c'est? 7

**TABLE DES MATIERES. 955**

<i>Voix de Dieu</i> (voiez <i>Ecouster</i> ) combien aimable	898, 899
<i>Voix interieure.</i> ne la pas mépriser	902
<i>Volonté</i> : triple , de la chair, de l'homme, de Dieu	745
bonne volonté de trois fortes, & ses effets	831, 832
volonté forte, qu'on croid bonne opoïce à l'enfance & à la simplicité	603
<i>Volonté de Dieu</i> : trois manieres de la faire	211
— l'accomplir est la sagesse & la perfection souveraine	632. 916
— c'est le sacrifice de la nouvelle loi	828, 829
— son grand mystere	495-498
— le Repos promis vient d'elle & est dans elle	829.
	830. 835
<i>Vüe de soi-même</i> , elle épouvante les plus saints	486
<i>Vuide</i> de l'ame; il est operé par plenitude de graces pour faire place à J. Christ	470
<b>Z</b>	
<i>Zeile</i> sans colere proprement, quoi qu'animé	297
animé d'un saint emportement	397
<i>Zeile pur de la charité</i>	70, 71
<i>Zelé aveugles</i> ; ils font quelquefois convertis en serviteurs de Dieu	25
<i>faux zelés</i> , sont violens	26
<i>zelés indiscrets.</i> combien nuisibles	336. 554

F I N.

# FAUTES à CORRIGER

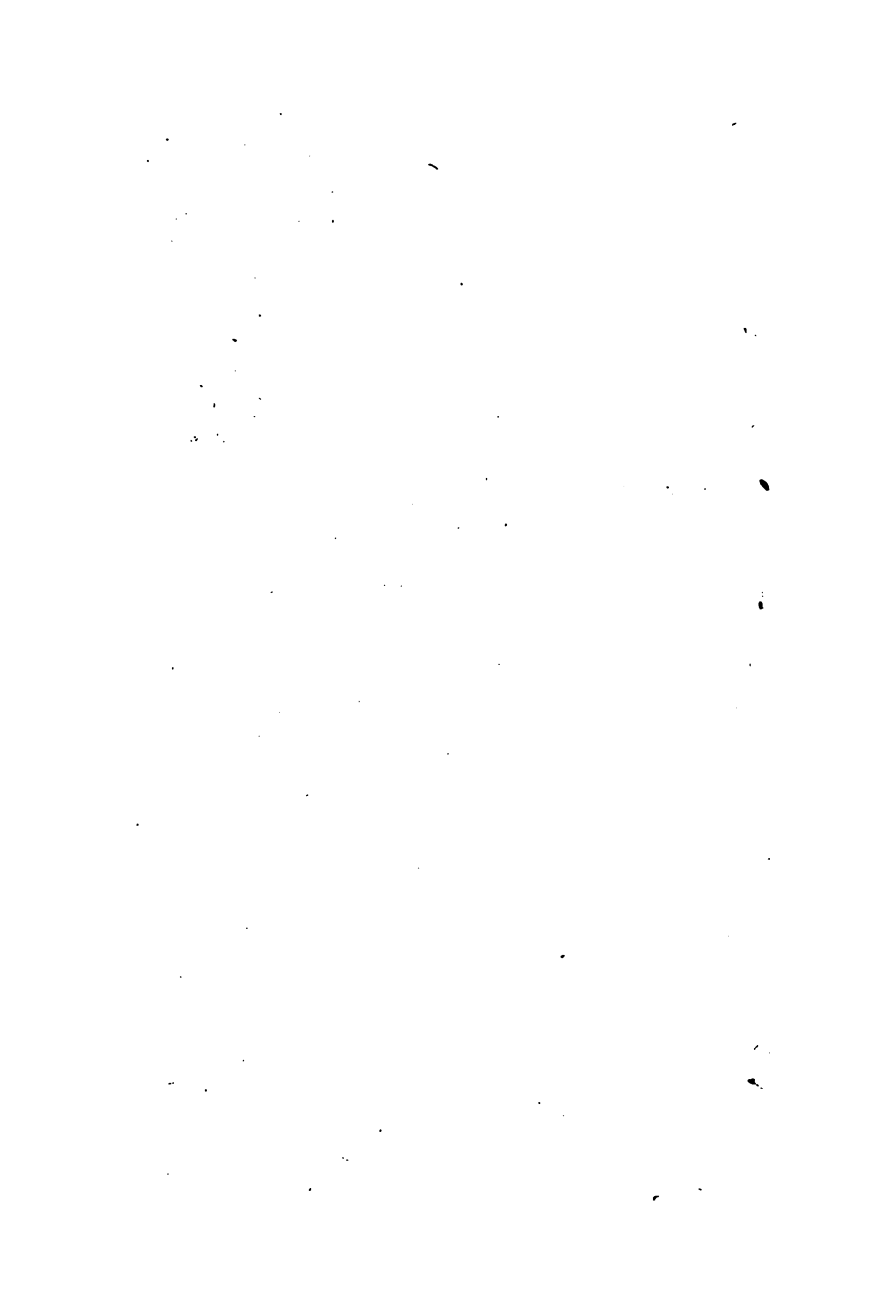
*au V. Tome.*

<i>Pag.</i>	<i>ligne.</i>	<i>faute.</i>	<i>correction.</i>
12	<i>dern.</i>	qui fût	qui ne fût
25	17	font celles	font celles
52	2	providence	prudence
69	9	des Apôtres	des Actes des Apôtres
77	22	si forte	si forte
98	28	est celle	est-elle
131	17	à loi	à la loi
140	12	à loi	à la loi
203	10	la force	sa force
254	21	êtes	êtes
280	22	& le pain	& [mangent] le pain
311	12.	se en fait se	se fait en se
328	31	nous nous	vous vous
367	2	interieur	exterieur
371	12	à ce	non plus que de ce
	13	à ce	de ce
376	13	l'offenser ;	l'offenser ,
384	11	separée	separées
398	1	dans plutôt	[plutôt] dans
407	20	un homme	d'un homme
463	26	la loi fût	la foi fût



## *Au IV. Tome.*

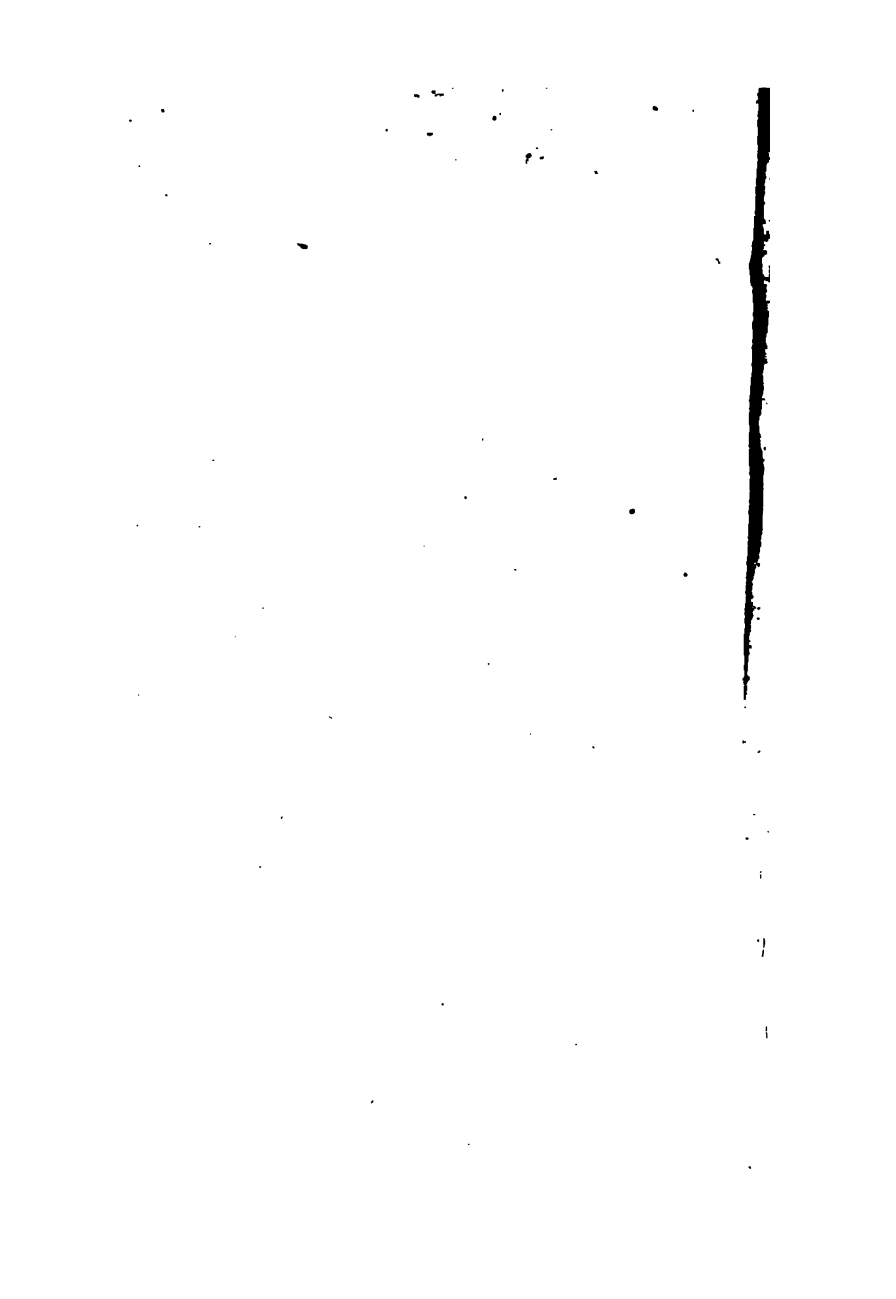
513	4	même que cel-	fans en excepter cell-
		le	
530	6	les hommes	pour les hommes
	10	merite	merite, merite
548	30	qui merite	que merite
600	<i>dern.</i>	la terre ,	sur la terre ,
623	21	Ne nous	Ne vous
642	<i>antep.</i>	la perte	sa perte
687	15	la caprice	le caprice
690	21	causé par	causé que par
706	<i>penult.</i>	ou com-	ou comme lamieres:
			com-
743	26	les plus	les choses les plus
831	10	sa perne	sa personne











D.1

